

Interdiscursivité et intertextualité dans le discours politique à l'ère numérique

Dr. MOKHTAR SAIDIA Nawal
MCA à l'université Hassiba Benboula de Chlef (Algérie)

Introduction

La nouvelle communication numérique offre des espaces d'expression et d'échange massivement investis par la société. Ces espaces numériques articulent différents niveaux d'interaction et induisent de nouvelles formes verbales et de nouveaux genres textuels de plus en plus complexes. Nous entendons ici *numérique* au sens large : sont appelées numériques des productions langagières issues d'un appareil informatique en contexte connecté, dans la mesure où elles produisent une relation dans un écosystème technologique. De ce fait, chaque production langagière (tweet, message de Facebook, article de presse en ligne, ...) est potentiellement commentée ou évaluée, citée ou référencée, enrichie ou détournée. Dans cette contribution, nous travaillerons avec les notions *d'interdiscursivité* et *d'intertextualité* dans la plate-forme Twitter. Après avoir brièvement défini ces notions, nous nous attachons à expliciter et à décrire par une analyse linguistico-discursive les modes de reprises interdiscursifs et dialogiques à l'œuvre dans des tweets d'Eric Zemmour, ainsi que les réactions des internautes (commentaires, réponses, tweets cités...). Notre intérêt est de démontrer comment se construisent les rapports (dialogiques et d'interdiscursivité) dans les pratiques discursives qui opèrent dans ce dispositif numérique. Les questions de recherche posées ici sont les suivantes :

Comment se manifeste, au niveau linguistico-discursif, la dimension de dialogisation interdiscursive de l'énoncé technodiscursif ? Quels sont les procédés et marqueurs qui font apparaître les rapports d'interdiscursivité dans les discours politiques à l'ère numérique ?

1. Les notions : dialogisme, interdiscours , intertextualité, hypertextualité

Le dialogisme, principe constitutif de toute activité discursive, est inscrit dans le système linguistique lui-même. Nous définissons la notion de dialogisme, en appui sur les travaux de Bakhtine (1978/78) et sur les prolongements, entre autres, dans Nowakowska (2004), et Bres et Mellet (2009), comme « l'orientation constitutive du discours, au principe de sa production et de sa réception, vers d'autres discours avec lesquels il entre en interaction explicitement ou implicitement »¹. Ainsi, nous entendrons la notion de dialogisme comme la « capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) voix qui le feuilletent énonciativement »² ce feuilletage peut s'analyser comme une hétérogénéité des sources énonciatives d'un énoncé. On distinguera ainsi :

¹ Bres J., Nowakowska A., Sarale J.-M., Sarrazin S., 2012, Dialogisme : langue, discours, P.I.E. PETER LANG, Bruxelles, p. 16.

²

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- L'énonciateur principal (ou énonciateur-locuteur) E1, responsable de l'énoncé enchâssant (E) produit à T0
- Du ou des énonciateurs(s) secondaires(s) e1 qui peuvent faire entendre leur voix (des énoncés enchâssés e)

Nous souscrivons à l'analyse bressienne du dialogisme comme apposition d'un *modus* à un *dictum* déjà modalisé. Selon cette conception (2001 : 85), un énoncé monologique est un énoncé dans lequel un acte de modélisation (ou *modus*) porte sur un contenu propositionnel (ou *dictum*). Par opposition, un énoncé est dialogique lorsqu'un *modus* ne s'applique pas directement à un *dictum*, mais à une unité ayant déjà statut d'énoncé, c'est-à-dire ayant déjà l'objet d'une modalisation.

La notion de dialogisme sera ici utilisée dans le sens d'orientation de tout discours vers d'autres discours, tant d'un point de vue *interdiscursif* que d'un point de vue interlocutif (Bres et Mellet 2009 : 4). **La dimension interdiscursive**, que nous solliciterons dans la présente étude, prend en compte le fait que tout discours est construit en dialogue avec (et comme réponse à) des discours antérieurs. Reprenons l'idée bakhtinienne selon laquelle le dialogisme est cette dimension constitutive qui tient à ce que le discours se réalise obligatoirement dans un *dialogue interne* explicite ou implicite avec d'autres discours et ceci triplement : par dialogisation *interdiscursive*, *interlocutive*, *intra locutive*.

- Dialogisation interdiscursive : l'espace public est traversé de débats, explicites ou non, que la notion de dialogisme permet d'analyser :

Sur toutes ses voies vers l'objet, le discours en rencontre un autre, « étranger », et ne peut éviter une action vive et intense avec lui. Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question, vierge, seul Adam-le-solitaire pouvait éviter totalement cette orientation dialogique sur l'objet avec la parole d'autrui. (Bakhtine 1943 : 102)

Le dialogisme *interdiscursif* peut être mis en relation avec **la notion d'intertextualité**, en tant que relation d'un texte avec un autre texte (Kristeva, 1967). La critique littéraire a par exemple analysé le dialogue intertextuel entre Ulysses de James Joyce (1880-1918) et Pâques à New York de Blaise Cendrars (1887-1961). Le roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre enquête* (2013) est, dès son incipit « aujourd'hui, M'ma est encore vivante », en relation intertextuelle avec *L'Étranger* d'Albert Camus (1942) (« Aujourd'hui maman est morte »). Selon Julia Kristeva : « [...] Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité ». (Kristeva, 1969, p. 85).

Cependant la notion de dialogisme interdiscursif recouvre des faits plus larges et plus complexes que celle d'intertextualité. La production du discours se fait également en interaction avec ce qui forme *l'interdiscours* : les productions médiatiques d'une époque, les conversations propres à divers milieux sociaux, des façons de parler, des souvenirs et récits

familiaux, des rumeurs et fantasmes collectifs, des idiologies enracinées dans l'histoire, des croyances, religieuses ou autres.

En ce qui concerne les notions *d'intertextualité* et *d'interdiscours*, elles seront employées à l'instar de Charaudeau et Maingueneau (2002 : 325), de la manière suivante « *l'interdiscours* constitue un jeu de renvois entre des discours qui ont eu un support textuel, mais dont on n'a pas mémorisé la configuration [...] en revanche, *l'intertexte* serait un jeu de reprise de textes configurés et légèrement transformés, comme dans la parodie ». Dans le même ordre d'idées, Dominique Maingueneau souligne que les termes d'*interdiscursivité* et *compétence interdiscursive* renvoient à la grammaire générative chomskyenne : « C'est que les énonciateurs d'un discours ont la maîtrise de règles permettant de produire et d'interpréter des énoncés qui relèvent de leur propre formation discursive et, corrélativement, d'identifier comme incompatibles avec elles des formations discursives antagonistes »³. Le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin. Pour l'interpréter, il faut le mettre en relation avec toutes sortes d'autres discours.

Dans son étude des relations qui lient les textes entre eux, Genette (1982 : 53) parle de relations *transtextuelles* et *d'hypertextualité*, c'est-à-dire toute relation unissant un « hypertexte » à un texte antérieur ou « hypotexte » sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. L'hypertexte serait, selon Genette, un texte dérivé d'un autre texte préexistant au terme d'une opération de transformation.

En 1969 Michel Foucault introduit la notion de formation discursive dans "l'Archéologie du savoir" :

« Dans le cas où on pourrait décrire, entre un certain nombre d'énoncés, un pareil système de dispersion, dans le cas où entrer les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira, par convention, qu'on a affaire à une formation discursive » (Foucault, 1969: 53).

Dans ce texte, la formation discursive est définie comme un ensemble d'énoncés soumis à une même régularité. Dans le même sens Jean-Michel Adam met "formation socio-discursive" à la place de "formation discursive" : « Les discours se forment de manière réglée à l'intérieur de l'espace de régularité que constitue un interdiscours. Ces régularités ne sont autres que les genres propres à une formation sociodiscursive » (Adam 1999, p. 86).

En outre, Michel Pêcheux fait de la formation discursive un des concepts centraux de l'École française d'analyse du discours : « La référence aux "classiques du marxisme" et aux "formations idéologiques" permet de définir la formation discursive comme déterminant ce qui peut et doit être dit [...] à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée » (Pêcheux et al. 1990, p. 148). Pêcheux fait apparaître ici "la position" qui s'inscrit dans l'espace de la lutte des classes (Maingueneau, 2011). Les formations discursives constituent

³ Maingueneau D., 1984, Genèse du discours, Liège : Margada.

des composantes des formations idéologiques (Pêcheux et Fuchs, 1975).

Comme Sarah Leroy (2005 : 201), nous envisagerons le détournement comme un phénomène discursif illustrant l'existence de marqueurs linguistiques du dialogisme, de « traces » de la double interaction avec les discours autres et le discours –réponse de l'énonciataire. Détrie et al. (2001 : 87-88) soulignent eux aussi la capacité du détournement à faire à « faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre(s) voix, qui le feuilletent énonciativement ». Dans cette étude, nous nous appuyons sur ces définitions et reprendrons certains des objets linguistiques tels que, entre autres, les discours rapportés, les interrogations et défigements.

2. Corpus et méthodologie

Les discours sur Twitter se distinguent par plusieurs caractéristiques remarquables. Ils présentent un ancrage contextuel significatif, une dimension intertextuelle et un dialogisme développé. La forme courte du tweet conduit les internautes à dire l'essentiel en peu de mots, sous une forme directe et synthétique. Notre analyse est menée dans le cadre du dialogisme bakhtinien et de l'analyse du discours en s'appuyant sur les notions d'interdiscours et de mémoire discursive, à partir d'un corpus hétérogène issu du réseau social numérique *Twitter*, conçus comme un espace d'expression et d'adhésion aux diverses causes. Notre corpus est constitué de plusieurs collections de tweets d'Eric Zemmour, ainsi que les réactions des internautes (commentaires, partages, réponses, tweets cités...). Notre intérêt est de démontrer comment se construisent les rapports (dialogiques et d'interdiscursivité) dans les pratiques discursives qui opèrent dans ce dispositif numérique.

Le corpus a été recueilli en usant la technique «capture d'écran». Nous nous intéresserons à l'analyse des tweets d'Eric Zemmour et des commentaires et réponses qui accompagnent ces tweets. L'analyse est menée à la fois dans le cadre du dialogisme bakhtinien explicité par de nombreux chercheurs dont principalement Bres (2017, 2019), Nowakowska (2005), Paveau (2008, 2017), Develotte (2017) entre autres, et dans celui de l'analyse du discours en s'appuyant sur les notions d'interdiscours et de mémoire discursive. Ces deux approches reconnaissent la présence d'un «ailleurs» extérieur et constitutif du discours (Dufour, 2006,2007).

3. Analyse des données :

Dans les ensembles de tweets que nous avons analysés, nous avons observé des structures composites construites sur différents rapports d'interdiscursivité et de dialogisme. Ces rapports s'articulent au moyen des stratégies de reprises discursives, réinterprétations, concessions, réfutations, négations...Des fragments de discours autres- sous forme de référence, citation, allusion, reformulation, négation, détournement...- sont potentiellement présents dans chacun des tweets cités.

3.1. La citation

Dans notre corpus, les tweets de citation et les retweets à l'identique sont un moyen simple de signaler l'adhésion à une parole jugée pertinente, tout en augmentant l'audience et l'impact.

- (1) D'avoir eu le cœur brisé par le calvaire de la petite Lola ; de l'avoir dit, de l'avoir crié, de l'avoir hurlé. D'avoir été révoltés, d'avoir été désespérés, d'avoir été indignés. Oui, on s'est indigné, On s'est ému. On s'est révolté.

Paul Valéry disait : « *la politique, c'est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde* ». Oui, décidément, vous faites de la politique. Vous ne faites même que cela. (Lettre ouverte d'Eric Zemmour aux médias aveugles)

- (2) Je tiens à vous communiquer le texte du discours aux préfets prononcé par Monsieur le président de la République. Il est d'une extrême importance et vous concerne au premier plan.

« *Nous devons avoir une politique profondément différente de répartition sur le territoire des femmes et des hommes qui sont en demande de titres et y compris de celles et ceux qui les ont reçus. Notre politique aujourd'hui, elle est absurde : elle consiste à mettre des femmes et des hommes qui arrivent, qui ne parlent pas notre langue, qui souvent sont dans la plus grande misère, dans des quartiers qui sont souvent les plus pauvres de la République(...)* » (Lettre d'Eric Zemmour aux maires des communes rurales) Emmanuel Macron, Discours aux préfets, 15 septembre 2022.

- (3) « *je ne me retrouve plus dans cette ville qui a beaucoup changé* », nous dit cet élu PS des Mureaux, qui découvre après des années le racisme anti-Français dans sa ville.

C'est toute la France que les Français ne reconnaissent plus ; Félicitations sincères d'avoir ouvert les yeux.

Fedsouche.com est une revue de presse @F_Desouche. 29 sept.

« *Le blanc quitte ma ville, on est chez nous ici* » : victime d'insultes racistes et menacé de mort, Boris Venon (PS) démissionne du Conseil municipal des Muraux (78).

- (4) Eric Zemmour a retweeté

Protégeons nos enfants @ProtegEnfants. 5oct.

Etude du genre, poste-coloniale et racialisme, la propagande woke s'immisce à Science Po.

Agissez maintenant contre l'endoctrinement dans les universités françaises : protegeons-nos- enfants.fr

#ProtegeonsNosEnfants

« Ma nièce, étudiante en Sciences politiques à Lille, m'a montré les options à choisir pour sa licence :

- Introduction aux études de genre
- Sociologie de l'ethnicité
- Etudes post-coloniales
- Philosophie de la migration
- Genre, sexualité et lutte moderne

MAUD, sa TANTE

(5) Macron ne nie plus l'existence du grand remplacement. Il l'assume et l'aime. Il veut l'organiser avec enthousiasme.

@F_Desouche. 20sept.

Répartition des migrants dans les compagnes : « *une formidable opportunité* » dans le cadre d'une « *transition démographique* », selon Macron.

(6) @ZemmourEric. 20 sept.

Cent fois oui

Sud Radio @SudRadio. 19 sept

La religion#Woke

Jean-françois Braunstein : « *Les plus dangereux c'est que le mouvement Woke s'attaque aux enfants. L'école est déjà convertie au wokisme* »

(7) pendant que @PapNdiaye se préoccupe de faire déplacer notre rassemblement contre l'offensive islamique à l'école, voilà ce que vivent les professeurs.

@Ameury Bucco. 12 oct.

info@Cnews: Une meilleure surveillance policière a été sur mise en place autour d'un lycée d'Evry, après qu'un professeur d'histoire-géo a reçu une lettre de menace, envoyée à l'école. Le prof a porté plainte ce lundi. Son témoignage dans la matinale de @Rdesarbres sur @CNEWS, demain.

« Pour le chef d'établissement

Votre prof Monsieur ...le sale JUIF doit arrêter de faire le malin. On va lui faire une SUMUEL PATY à lui et son père le vieux rabbin sioniste. Les juifs on en veut pas dans des lycées, restez dans vos synagogues. On va s'occuper deà la sortie du lycée. »

(8) ce président pense toujours aux autres avant de penser aux nôtres.

Sans cœur et sans honneur

Lola

@Emmanuel Macron. 17 oct.

Officiel du gouvernement – France

« A paris, il y a 61 ans, la répression d'une manifestation d'indépendantistes Algériens faisait des centaines de blessés et des dizaines de morts. Des crimes inexcusables pour la République. La France n'oublie pas les victimes. La vérité est le seul chemin pour un avenir partagé »

Dans ces exemples, une forme plus diffuse de dialogisme se manifeste. Eric Zemmour reprend sous forme de citations, des discours antérieurs, ou représentés comme tels. On parlera ici de dialogisme interdiscursif dont Bres (2005 : 52) rend compte de la manière suivante « le locuteur, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus par d'autres sur ce même objet, discours avec lesquels il ne peut manquer d'entrer en interaction. »

3. 2. La négation

Dans le contexte du discours politique polémique, la négation donne à voir un contre-discours, tout en s'employant en même temps à le combattre. Ses trois modalités particulières, les réfutations par négation, par retournement et par dénégation, ont pour point commun qu'elles repoussent un discours dont simultanément elles portent l'inscription » (Krieg-Planque, 2012 : 210). Ces procédés apparaissent souvent dans des énoncés porteurs de contre-analyses.

La réfutation par négation présente une structure ordinaire « X n'est pas P », par laquelle elle réfute une affirmation qui est ou aurait été faite par l'adversaire.

(9) @ZemmourEric. 07 oct.

La France n'est pas un hôtel pour migrants.

Ils viennent en France illégalement et croient que tout leur est dû.

Leur place n'est pas dans nos logements mais dans des avions.

(10) @ZemmourEric. 16 sept.

Dites à Emmanuel Macron que vous ne voulez plus d'une école soumise au Grand

Endoctrinement.

Dites à E. Macron que vous voulez protéger vos enfants de l'effondrement du niveau scolaire et des idéologues.

(11) @ZemmourEric.09 oct.

Dans les transports en commun, 83% des femmes violées sont françaises et plus de 60% des violeurs sont étrangers. Ce ne sont pas des faits divers, mais des francocides.

La réfutation par retournement obéit au schéma « c'est X que P et ce n'est pas Y que P » comportant une focalisation (une forme d'emphase).

(12)

La réfutation par dénégation quant à elle peut être formulé comme suit : « ce n'est pas Y que P mais X que P », où Y est soumis en même temps à la focalisation et à la négation.

Ex.

3.3. Reformulation interdiscursive

La reformulation interdiscursive permet au locuteur de remettre en question une première saisie d'un état de chose et d'en proposer une autre (Steuckardt, 2007 : 4). D'un point de vue pragmatique, une reformulation interdiscursive constitue un procédé de rectification ou de dévoilement. Selon les cas, l'énoncé comportera la séquence complète (X, en fait/en réalité c'est Y), ou seulement le segment reformulant (en fait/en réalité c'est Y). Les marqueurs *en fait* et *en réalité* présente la première assertion comme non conforme à la réalité, à l'inverse de la seconde. Cette première assertion n'est pas nécessairement (complètement) exprimée, elle peut être déduite de la seconde. C'est le cas de la majorité des tweets qui reformulent des énoncés lus ou entendus quelque part. Un motif récurrent employé dans nos corpus de tweets semble aller dans le même sens : « ce qui est ...c'est... ». Il permet de réfuter un argument implicite, car présent et saillant dans la mémoire des internautes.

Ex. « ça c'est un journaliste dsl c'est surtout une propagandiste ! tout ces propagandistes sont à vomir »

@Slimane_amine

« Pas un seul tweet pour s'émouvoir de la mort de Justine... c'est dire qu'il n'a rien à cirer de la mort de Lola, ce qui l'intéresse, ce n'est pas la victime mais l'auteur du crime »

3.4. Détournement

Ajoutons que le dialogisme peut se signifier de façon non marquée : un énoncé peut être hétérogène énonciativement sans que cette hétérogénéité ne se marque à sa surface, qui apparaît entièrement lisse. C'est notamment le cas de certaines figures de rhétorique comme le *détournement*.

Tout énoncé faisant partie du patrimoine culturel commun, et plus généralement tout contenu qui relève d'un préconstruit, est susceptible d'être repris et recyclé, par exemple défigé, aussi bien sur un mode plaisant qu'ironique.

Différents modes de déformation et de défigement sont à l'œuvre dans les réponses des internautes au tweet du polémiste d'extrême droite Eric Zemmour. Formellement, la transformation peut consister en une fusion, une substitution, une réduction, un déplacement, une expansion ou une réduction. Lorsque Eric Zemmour tweete :

@ZemmourEric.26 oct

« Notre gouvernement n'agit jamais. Il surveille, observe, constate, analyse, mesure, découvre... Bref, il subit. »

A titre d'illustration :

« Zemmouricide : crime raciste légitimé par un condamné pour incitation à la haine raciale ; accusé d'agression sexuelle par plusieurs femmes, inventeur du terme « Francocide » pour donner un caractère systémique à des crimes de sang tragiques mais sans rapport entre eux »

@MikeTjrsDebout « Là pour le coup c'est un grand n'importe quoi et zemmouroïde »

@Magnatite « Coucou mon zézé ! c'est tout ce que tu as trouvé ? Il est pas en forme mon zézé... que veux tu, il y a ceux qui prennent le temps d'analyser pour agir avec discernement et les déséquilibrés rances frustrés qui ne savent que décharger précocement »

coronoasacha@Sacha « Acause de pemmanuel pacron »

FREXIT BREXIT

@EmmanuelMckins « Eric Zed est une grosse merde »

@Ravouj « Dixit zemmouroïde 7% qui s'est fait démonté lors de son débat avec Pecresse.

@EssalihMounir « Ok le voleur à monoprix »

@Magicbill « Notre zemmour n'agit jamais. Il critique, aboie, délire, se trompe, fantasme, s'aveugle... bref, il polémique. »

@JBOana1 « Zemmour agit (pas dans le bon sens), n'observe pas (car aveugle), ne découvre pas (car prescient), ne constate pas (mais devine), n'analyse pas (car visionnaire). Bref, il est à la hauteur de son incompetence politique.

@Ravouj « zemmouroïde7%

Surveiller

Observer

Analyser

Constater

Mesurer

Découvrir

Sont des verbes d'action

Tu te contredis

@Lobster en réponse à @ZemmourEric

« Slt l'olive...

Tu me rappelle une Maxime

Quand je t'entends parler...

Quand au loin tu vois une forme qui ressemble à un oie

Qui a des pattes de oie

Des ailes de oie

Un bec de oie

Et bien c'est un oie

HONTE A TOI...

FOSSOYEUR DE LA FRANCE

@benoit_pernot « l'homme absurde est celui qui ne change jamais », George Clémenceau

@DCournier « imposteur, falsificateur »

@le GOUVERNEMENT c'est comme le TITANIC il a autant d'avenir des incompetents hargneux et haineux.

Un autre procédé qui mérite l'attention est le détournement des sigles. Cette pratique selon Renard (2011 : 1) consiste à substituer d'autres mots commençant par les mêmes lettres à ceux qui composent le sigle original développé. Cette créativité langagière prétend le plus souvent à l'humour, mais elle se donne aussi pour objectif de dénoncer la « face cachée » de l'objet désigné par le sigle. En ce sens, le détournement est éminemment politique.⁴ L'auteur

⁴ Jean-Bruno Renard, 2011, « le détournement de sigles. Entre jeu de mots et expression contestataire », Mots, les langages des politiques, 95. 29-42.

identifie quatre types de détournement :

- Un détournement ludique qui a pour finalité dominante l'humour
- Un détournement injurieux : utiliser des mots grossiers en détournant un sigle, c'est d'une certaine manière vouloir salir l'objet désigné par ce sigle.
- Un détournement antithétique : ce procédé vise à dénoncer l'hypocrisie d'organisme ou de réformes qui agissent à l'encontre de leur mission.
- Un détournement dévoilant : est celui qui fait le plus appel à des références idéologiques et à un contexte historique. Il prétend révéler une vérité cachée que le sigle indiquerait indirectement.

Ex. @Louis_Moi_meme « Et toi avec le soutien de VB, Valeurs Actuelles Cnews tu fais 7% et tu oses croire que tu seras président ???

Le détournement immédiat de mot-dièse est nombreux. On constate une forte créativité qui amène à reprendre certains mots-dièse devenus populaires, pour polémiquer ou au contraire pour soutenir un message. Dans notre corpus, les mots-dièse les plus fréquents

#MacronDemission

#dupondMorettDemission

#brunolemaireDemission

Le #Liquidateur continue son œuvre.

#LeNéolibéralismeTue

#ZemmourEstLeFrancocide

#ManifPourLola

Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons observé dans de notre corpus qui se compose de discours politiques publiés sur les réseaux sociaux comment les liens établis entre les discours peuvent devenir de plus en plus étroits. Ainsi, le dialogisme mis en œuvre ici va de pair avec toute une série de jeux de langue/langage, liés au remploi de structures existantes, soit dans le complexe textuel environnant :

- *dialogisme intratextuel*, lié à des opérations de reprise, de reformulation, de nomination, de mise en paratexte, d'apposition, d'effacement énonciatif...

Soit dans l'interdiscours et le recours à des discours antérieurs – configurés ou non :

- dialogisme interdiscours/intertextuel qui se manifeste par les jeux de mots, les détournements et les pseudo-discours rapportés.

Références bibliographiques

ADAM J-M., 1999, Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours, Paris : Armand Colin.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

BAKHTINE, M. 1952, les genres du discours, Esthétique de la création verbale, Paris : Gallimard, pp. 265-308.

BAKHTINE, M. 1984, Les genres du discours, Esthétique de la création verbale, Paris : Gallimard, pp. 265-308.

BRES, J. 2019, « Dialogisme » Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics [En ligne]. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/dialogisme>.

BRES, J. Dialogisme, 2017, *éléments pour l'analyse, Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne]. <http://hal.archives-ouvertes.fr/>

CHRAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. 2002, dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Seuil.

CHARAUDEAU, P. 2005, les médias et l'information. L'impossible transparence du discours, Paris-Bruxelles : DeBoeck.

DEVELOTTE, C. et PAVEAU, M-A. 2017, « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques ». Dans *Langage et société* N 160-161 [En ligne]. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-199.htm>

GARRIC, N. et LONGHI, J. (2013), « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens ». Dans *Langage et société*, 2013/2 n° 144 | pages 65 à 83 [En ligne]. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-2-page-65.htm>

MAINGUENEAU, D. 2018, « Paveau, Marie-Anne. 2017. L'Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques. Paris : Hermann, *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne]. <http://doi.org/10.4000/aad.2554>

MAINGUENEAU, D. 2002, Interdiscours, in P. Charaudeau et D. Maingueneau (éds) Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Seuil, pp. 324-326.

NOWAKOWSKA A., 2005, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de Bakhtine à la linguistique contemporaine », pp. 19-32, in : Bres J. et al, éds, Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

PAVEAU, M-A. 2017, L'analyse du discours numérique, Dictionnaire des formes et des pratiques, Paris, Édition Herman.

PAVEAU, M.-A. 2010, interdiscours et intertexte, Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux, in linguistique et littérature, Cluny, 40 ans après, Actes de colloque, 2008,

Les fables comme iconotexte : étude de quelques variations sur la mise en image en tant qu'elle pointe les limites de l'anthropomorphisme.

Benhafsi Dalila

Université de Khenchela

Le langage iconotextuel est extrêmement abondant dans les *Fables* de La Fontaine. Les images, les idées, les phrases et les mots s'assemblent et se confondent, à travers des rôles respectifs pour former le miroir de l'image qui offre un tableau pictural au texte. Parfois, le mariage des mots et des images tissent, ensemble, l'harmonie du texte, ce qui détermine l'originalité de l'œuvre et sa beauté artistique.

Au sein de la communication iconotextuelle, l'image joue le rôle d'un déclencheur du pouvoir littéraire parce qu'elle est dotée d'une force créative et d'une ouverture symbolique. L'œuvre ou le livre, les mots et l'image s'entremêlent par une relation si étroite et indissociable que le lecteur devra déchiffrer. Toutes les figures du style comme la métaphore, l'ironie, l'équivoque, la périphrase, la paraphrase sont susciter ou appeler à faire parler le silence par l'action de penser du lecteur, et pour ce dernier, la lecture devient un désir et une projection fictionnelle :

« La poésie est comme une peinture. Il s'en trouvera une pour se séduire davantage si tu te tiens plus près, telle autre si tu te mets plus loin. L'une aime l'obscurité, une autre voudra être vue en plein lumière, car elle ne redoute pas le regard perçant du critique ; certaines ne font plaisir qu'une fois ; d'autres reprises dix fois, font toujours plaisir»

Il s'agira ici non seulement de souligner combien il est important de prendre en compte le fait que les *Fables* de La Fontaine ont été dès l'origine faites pour dialoguer avec une illustration, mais, au-delà, d'en rapporter la conception d'ensemble à une pratique culturelle aujourd'hui totalement oubliée, l'art de l'emblème.

L'origine de l'art emblématique remonte à la Renaissance, à des conceptions humanistes qui insistent sur la relation de complémentarité entre image ou figuration et écriture servant énoncer le récit et la morale. La définition du concept de l'emblème a été fixée dans le premier livre produit par l'Italien Alciat intitulé "*Emblemata*", en 1531 : image et texte se complètent par l'association ou la combinaison d'une gravure au sujet figuratif tout en faisant appel au sens allégorique. Le texte même se subdivise en deux parties : une inspiration qui peut être un proverbe, un titre, une légende ; et une épigramme qui n'est qu'une souscription visant une morale éclaircie par l'emploi des vers.

Condensation de la devise, brièveté de la forme et du texte, encadrement parfait de l'image sont des éléments qui constituent la richesse et font la séduction de l'art emblématique. Ce qui facilite une sorte de mémorisation au discours moral en question et spécialise le texte d'une manière implicite.

L'histoire des illustrations a débuté depuis l'époque des riches peintures illustrant les éditions des *Fables* d'Ésope ou des *Métamorphoses* d'Ovide puis il y eut des chefs-d'œuvre merveilleux produits au début du XVIIème siècle jusqu'au milieu du XIXème siècle. De tous les écrivains talentueux qui ont marqué cette époque, parmi les français, La Fontaine est certainement le plus abondamment illustré parce que le fabuliste entretenait un dialogue efficace, fertile et ininterrompu avec les artistes. La richesse iconographique est tellement immense que les *Fables* représentent l'œuvre la plus illustrée de toute la littérature française. Cela s'explique par la spécificité narrative et visuelle des récits, la richesse pédagogique offerte par ce genre littéraire et certainement le génie et la réussite littéraire de La Fontaine. *Les Fables* constituent, pour les peintres et les artistes, une source d'inspiration inépuisable de sujets, d'idées et d'expressions.

Beaucoup de spécialistes dans le monde littéraire ont abordé les illustrations des *Fables* tout en éclairant le concept emblématique : l'illustrateur R. Bared, affirme dans son livre *La Fontaine*, que selon les règles traditionnelles de l'emblème, l'image est considérée comme un complément logique, naturel et attendu de la fable. Georges Couton, pour sa part, a prouvé dans ses recherches que contrairement à ses disciples, La Fontaine, veille à faire passer l'image dans le texte "*L'illustration n'a plus qu'un rôle d'accompagnement*" A ce niveau même, les peintres auront une part de liberté à dépasser la notion de fidélité au sujet : "*L'illustration est en plein pays d'infidélités*"

Alain-Marie Bassy, dans son livre intitulé *Les Fables de La Fontaine, Quatre siècles d'illustration*, a déterminé le cheminement historiques des illustrations et des peintures, qui s'étend tout au long d'un axe chronologique datant depuis quatre siècles. À un premier niveau, A-M.Bassy se base sur la genèse des sources et les types d'inspiration qui stimulaient l'imagination fertile de l'écrivain et il estime que :

« La situation paradoxale de l'image chez La Fontaine, balayant la situation paradoxale des Fables dans les genres littéraires et artistiques, confère à l'ouvrage un équilibre, une stabilité paradoxale elle aussi: à mi-chemin entre l'Opéra italien et le réalisme flamand, entre les métamorphoses plastiques du baroque et le sens puissamment raisonné de l'unité. Il ne manquait plus à cette acrobatie littéraire que de porter un nom trop célèbre : celui de classicisme. »

A cette idée, on se rend compte de cette intensité illustrative des

Fables de La Fontaine, qui ont suscité une invention plus plastique que littéraire : à part les éditions illustrées, on note une énorme diversité de supports et de formes prise par les thèmes et les personnages de La Fontaine (tableaux : *Rat qui s'est retiré du monde* de Philippe Rousseau, les boiseries, panneaux décoratifs, plaques de cheminées, cartons de tapisserie — Oudry —, broderie, décors d'assiettes, toiles de Jouy : "*Le Meunier, Son fils et l'âne*», "*La Laitière et le pot de lait*"...)

A un deuxième niveau, l'auteur évoque le devenir iconographique des *Fables* en abordant à la fois les personnages, le décor et l'atmosphère. Comme on l'a déjà signalé, les animaux et les hommes des *Fables* révèlent une certaine ambiguïté, les bêtes sont capables de sentir, de parler, de raisonner et de réfléchir ; cependant, François Chauveau, le premier illustrateur de ces chefs-d'œuvre n'a pas mis en évidence cette valeur ambiguë puisqu'il n'a pas fait de différences entre l'animal de la fable et l'animal réel ou naturel. Ceci s'explique par l'apparition soixante-dix fois de l'homme dans ses figures pour les cent vingt-deux fables illustrées. Les vignettes de Chauveau s'appliquent au style des emblèmes parce qu'elles suggèrent clairement l'identification allégorique sans toucher à l'expression personnelle.

Deux cent soixante quinze illustrations des *Fables* furent produites par Jean-Baptiste Oudry, à travers lesquelles il met un accent sur le décor et le paysage tout en introduisant des typologies nouvelles qui lui sont propres. Le début du XIX^{ème} siècle est marqué, d'une part, par l'apparition des classes bourgeoises qui se préoccupaient davantage de l'éducation de leurs enfants, et d'autre part, par le développement de la littérature enfantine ce qui a suscité un grand intérêt pour l'animal, fait qui a provoqué un renouvellement totale de la première vision donnée de La Fontaine, à partir de laquelle il est considéré comme un moraliste ayant pour sujet principal l'Homme. Ce changement de lecture ou d'interprétation analytique est traduit par les travaux illustrés des deux artistes, Gustave Doré (*L'écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin*) et Grandville, qui choisissent la tête d'un animal de sorte qu'elle évoque celle d'un homme ou mettent des costumes humains à des animaux. Les deux artistes se rejoignent et adaptent une nouvelle réflexion qui procède par l'animalisation de l'homme et l'humanisation de l'animal, tout en admettant que derrière la silhouette de l'homme sommeille une vraie bête... Ainsi *Le Paysan du Danube* symbolise parfaitement le règne animal des *Fables* et, par suite, l'homme disparaît des gravures illustrant ces récits imagés pour céder la place à l'animal ; ceci devient plus frappant dès 1880.

Le dénouement progressif de cette problématique commence à apparaître au XX^{ème} siècle. L'histoire des illustrations des *Fables* met en évidence le trajet spirituel d'une société toute entière puisque tous les artistes à l'exception de Chagall et de Lurçat — ce dernier montre dans sa

lithographie que l'animal devient l'égal de l'homme dans la faculté commune de rêver—, ont traduit la réalité historique, dramatique et sociale. La majorité des réalisations produites déterminent le milieu social, l'époque historique et l'aspect tragique ou comique. La lecture, la critique et l'iconographie, à travers tous ces siècles de Chauveau à Chagall, prouvent que l'ouvrage des *Fables* offre une fenêtre toujours ouverte et un horizon sans limites, à des interprétations, à des lectures et à des peintures variées:

« La seule véritable paresse de La Fontaine est d'avoir confié au lecteur le soin d'une création imaginaire sur laquelle il se contente d'attirer notre attention. »

Il s'agit d'un véritable réseau de communication où se fait un lien étroit entre le texte et l'image, d'une part, l'image et le texte, d'autre part. Lien qui détermine une égalité de part et d'autre de la visualité et de la textualité et aussi qui met en valeur leur importance dans l'action créatrice.

La notion de l'emblème est composée de trois parties fondamentales, et le procédé est appelé *Emblema triplex* ; ces parties sont : *Le motto, la pictura, et la subscriptio*. Parties ou élément de base que le lecteur doit connaître ; par le biais de leur combinaison, il accède à une meilleure compréhension et à la sagesse.

L'image emblématique ne se contente pas uniquement d'explicitier le contenu d'une fable donnée mais encore plus, elle lui offre un champ plus vaste de nouvelles significations par le transfert de cette écriture polyvalente dans l'univers de l'image. Pour éclairer beaucoup plus cette vue, on peut prendre l'exemple de la première fable du premier Recueil : *La Cigale et la Fourmi*.

Cette fable, par son classement et par sa situation stratégique se spécifie également par un statut méta poétique :

La Cigale et La Fourmi

La Cigale, ayant chanté

Tout l'Été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la Bise fut venue.

Pas un seul petit morceau

De mouches ou de vermisseau.

Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine,La priant de lui prêter

Quelques grains pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

"Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'Août, foi d'animal,

Figure n°1:

Intérêt et principal."

La Fourmi n'est pas prêteuse :

C'est là son moindre défaut.

"— Que faisiez-vous au temps chaud ?

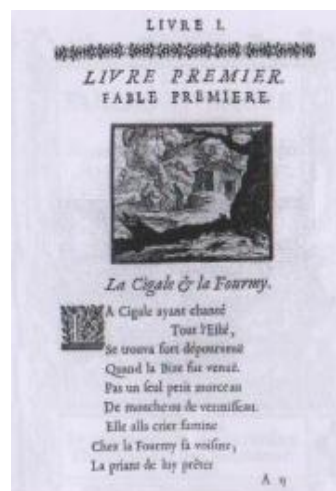
Dit-elle à cette emprunteuse.

— Nuit et jour à tout venant

Je chantais ne vous déplaie.

— Vous chantiez? J'en suis fort aise:

Et bien ! dansez maintenant."



Jean-Pierre Collinet, dans un essai d'analyse qu'il a consacré à l'illustration de cette fable réalisée par Chauveau, affirme que, dans un premier temps et à la première vue, l'illustration paraît simple, modeste et naïve. Mais, en réalité, elle est intelligemment peinte, savamment structurée et composée. Le coté gauche, qui est celui de la Cigale, est extrêmement chargé de la connotation du malheur, de la misère, de la pauvreté (les vagabonds), et de la mort (la souche vermoulue) ; par contre, le coté droit, qui est celui de la Fourmi, fait renvoie au bonheur, à la vie (la beauté de l'arbre), à la grande richesse (la ferme prospère). Collinet souligne la mise en évidence de quatre éléments nécessaires à la vie : la terre, l'air, le feu (la fumée), l'eau (la neige ou le lac à peine visible, au bord duquel se passe la scène). Il souligne aussi la présence des quatre mondes ou règnes : minéral, animal, végétal et humain. Ainsi, on peut dire, que l'artiste Chauveau propose d'attribuer à l'ensemble de ces domaines les leçons qu'on peut tirer de cette fable, et par la suite à la totalité de tout le Recueil, et c'est la raison pour laquelle nous évoquions plus haut une fable à valeur à la fois métapoétique et programmatique. On y trouve en effet une évocation et une application quasi universelle faisant des *Fables* une vaste et large "Comédie" dont les scènes se jouent dans l'Univers comme l'a déjà annoncé La Fontaine lui-même.

Restons toujours avec Chauveau et son illustration de la fable de *La Besace* :

Jupiter dit un jour: " Que tout ce qui respire

S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.

Si dans son composé quelqu'un trouve à redire,

Il peut le déclarer sans peur :

*Je mettrai remède à la chose.
Venez, Singe; parlez le premier, et pour cause.
Voyez ces animaux; faites comparaison
De leur beauté avec les vôtre:
Êtes-vous satisfait? — Moi? dit-il, pourquoi non?
N'ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?
Mon portait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;
Mais pour mon frère l'Ours, on ne l'a qu'ébauché :
Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre."
L'Ours venant là-dessus, on crut qu'il s'allait plaindre.
Tant s'en faut ; de sa forme il se loua très fort ;
Glosa sur l'éléphant ; dit qu'on pourrait encor
Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;
Que c'était une masse informe et sans beauté.
L'Éléphant étant écouté,
Tout sage qu'il était, dit des choses pareilles :
Il jugea qu'à son appétit
Dame Baleine était trop grosse.*

Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,

*Se croyant, pour elle, un colosse;
Jupin les renvoya s'étant censurés tous :*

*Du reste, content(s) d'eux; mais, parmi les plus fou
Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,
Lynx envers nos pareils, et Taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes :
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.
Le fabricant souverain*

Nous créa Besaciers tous de même manière;

*Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui.
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.*

Dans cette fable, le passage du texte à l'image détermine les rapports et les relations qu'entretenait le peintre Chauveau avec le poète La Fontaine : l'illustration de cette fable renvoie à la richesse de la pantomime (art de s'exprimer par les gestes) qui marque le parcours narratif du texte même de la fable assuré par la distribution et la disposition de l'ensemble des



personnages. Les événements du récit sont généralement connus : Jupiter demande aux animaux s'ils ont à se plaindre. Dans un premier temps, c'est le Singe qui prend la parole (v, 9): (...) *Moi? dit-il pourquoi non?*

N'ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres?

Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché;

Paroles et propos teintés d'un aspect ironique par Chauveau qui se trouve loin d'orner ou de rendre beau le Singe. Le doigt de ce dernier fait signe à la suite, en allant de droite à gauche : Mais pour mon frère l'ours, on ne l'a qu'ébauché:

Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre.

Notons l'isotopie du vocabulaire pictural : c'est à la capacité d'être peints que se réfèrent successivement l'animal pour juger de leur degré de beauté : le singe est même allé jusqu'à personnifier son portrait (à la manière des Précieux), dont il dit qu'il ne lui a rien reproché ! Cette équivalence entre le jugement esthétique et l'appréciation morale (rappelons qu'il ne s'agit de rien moins que d'estimer si dieu, « le fabricant » !, a correctement fait son travail !) donne évidemment le premier rôle à l'homme de métier. Autrement dit, c'est au peintre — aux deux peintres, Chauveau et La Fontaine en sont, l'un par le trait l'autre le verbe — de dire si Dieu même est à la hauteur de sa réputation ! De la même façon, le peintre va démentir ces paroles, tout en les accompagnant, à ce même lieu choisi et précis de sa signature portant les initiales de son nom (F.C). L'œil signalant le regard de l'Ours nous conduit vers l'Éléphant, dont l'Ours dit :

Glosa sur l'Éléphant; dit qu'on pourrait encor

Ajouter à sa queue, ôter ses oreilles

En revanche, ces mêmes parties du corps ne sont pas présentées par l'artiste. La protubérance nasale ou la trompe de l'Éléphant montre précisément la "trop grosse" Dame Baleine, qui représente, par l'effet de l'ironie, l'animal de plus petite taille jusqu'à ce niveau. Selon la même procédure, Chauveau, s'inspirant des vers 22-23, arrive à résoudre tout le processus narratif : au centre de l'image, le grand œil rond de l'animal semble fixer simultanément le lecteur spectateur. Quant à la Fourmi, elle est indiquée tout à fait au milieu et en bas de l'illustration. Juste à droite de la Fourmi, on repère un très petit point, qui, peut être renvoie soit au Ciron, soit à une tache donnée. Verticalement, suivant le même axe, on distingue une nette liaison entre l'extrêmement petit (Fourmi) et l'extrêmement grand (Baleine) : là se dresse Jupiter, "*Fabricateur Souverain*", qui trône sur les nuages séparant aussi la narration de la fable de sa morale, ou en termes plus simples, l'univers des animaux de celui des hommes. L'homme apparaît, emblématiquement, le plus fou de toutes les créatures, ce qui renvoie au titre : la Besace. La valeur universelle de cette fable est désignée par la présence, dans le décor, des trois éléments : terre, mer et ciel.

Prenons à présent un autre illustrateur très connu universellement, Chagall. Ce peintre des *Fables* puise dans sa propre compréhension et perception du récit et propose souvent des éléments ou des détails qui ne sont pas évoqués par l'auteur. Par le biais de ces travaux illustratifs, Chagall met son talent, ses connaissances, son savoir et ses techniques picturales au service de l'univers fictionnel de la fable. Examinons, à titre d'exemple, la fable suivante :

***LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE
AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF***

*Une grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'étais pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : "Regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez? Dites-moi : n'y suis-je point encore?*

*- Vous n'en approchez point." La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont plus sages :*

*Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
Tout petit Prince a des Ambassadeurs,
Tout Marquis veut avoir des Pages.*

Voir ci-contre figure n°3

Chagall peint un Bœuf d'une taille très imposante conformément à l'image donnée par le poète (v: 5: pour égaler l'animal en grosseur) ; différentes couleurs, le vert, le jaune vif, le bleu et le violet viennent réjouir la robe de la bête qui s'éloigne du blanc lumineux du ciel et du rouge chaleureux du sol. Quant à la grenouille "envieuse s'étend, et s'enfle et se travaille" (v:4) au lieu de transposer l'extraordinaire effort d'extension qu'elle fournit, le peintre ne la fait apparaître que sous sa véritable dimension : toute petite — "qui n'étais pas grosse en tout comme un œuf" (v:3). Le peintre, Chagall, ne lui attribue qu'un petit espace en bas, et à droite de la toile et se limite également à la couleur blanche et à la noire pour l'habiller. On remarque l'ajout d'un nouvel élément non signalé par le poète : le puits et la végétation, certainement, dans l'objectif de théâtraliser la



rencontre établie. Procédure qui met en lumière l'importante part de liberté que s'accorde l'artiste par rapport au contenu textuel afin d'assurer une meilleure compréhension et de porter un éclairage narratif au lecteur-spectateur.



Pour la fable "Le Curé et la mort", l'artiste emploie une nouvelle série de couleurs parfois laiteuses, d'autres fois translucides.

Figure n°: 4

La sélection des couleurs qu'il attribue au ciel et au sol contraste clairement avec les tons plus opaques (gris, noirs, verts) donnés au curé, au char, au cheval, au cercueil... Le peintre, Chagall, réalise une mise en scène où il procède à une véritable confrontation entre le Ciel et le Terre dans les différents paysages, par les mouvements qu'il associe à la carriole ainsi que les comportements des protagonistes : le cheval hennissant, le Curé apeuré qui s'en remet à son Seigneur. Avec une véritable force poétique, cette scène mène ses personnages vers une chute qu'ils ne peuvent éviter : celle de la mort. L'artiste a veillé également à renforcer l'obscurité et la soudaineté que le poète attribue à l'évènement (v: 29, 30). On note aussi, en arrière plan, un simple clocher qui, peut-être, fait signe à la cathédrale de Vitebsk qui apparaît également dans : "Promenade" et "Au-dessus de Vitebsk" et qui est une trace personnelle du peintre révélant une part de liberté inventive dans ses productions éclectiques et qui est un témoin des ajouts qu'il s'offre par rapport au texte de La Fontaine.

Voici un autre exemple d'un autre artiste du XXème siècle qui se spécialise dans l'art de la sculpture : Victor Peter. Ce dernier a fait des ajouts personnels à la fable *L'Ours Amateur des jardins* : le sculpteur est parvenu à réaliser une entrée d'un personnage tout à fait nouveau, il a créé un dialogue qui n'existait pas dans la fable initiale. Il a fait émerger et ressortir la vraie personnalité humaine de son temps sous l'ensemble des traits caractérisant l'Ours. Ce n'est plus l'image de l'animal qui va raser et écraser totalement la mouche qui pique l'Amateur des jardins. Par contre, il a tout le temps qu'il faut pour bien viser et cibler avec toute exactitude la pierre qu'il avait afin de ne plus rater son coup. Ce n'est donc plus le geste sot et irréfléchi de l'Ours que La Fontaine décrit :

"Je t'attraperai bien, dit-il. Et voici comme." Aussitôt fait que dit ; le fidèle émoucheur Vous empoigne un pavé le lance avec roideur.



Figure n°: 5 Victor Peter.

Victor Peter mène le spectateur et l'introduit directement dans le réel grâce à son imaginaire si fertile et si riche, tout en gardant les images, les idées et surtout la pensée de La Fontaine, il est arrivé à la création d'une nouvelle vision et d'un autre perçu intrinsèquement personnel en se basant sur le réel et l'imaginaire mais d'une façon déterminant avec précision des visions et reflétant des sentiments, des actes et des images des hommes du XXème siècle.

Cette sculpture est l'une des milliers de réalisations artistiques qui prouvent ce mystère et cette magie secrète des *Fables* de La Fontaine, et aussi cette remarquable continuité d'inspiration qu'elles offrent à tous les écrivains, les poètes, les peintres, les dessinateurs, les sculpteurs et en général à tous les amateurs d'Art et les hommes des lettres au-delà des civilisations et des siècles.

Dans une étude basée essentiellement sur quatre fables choisies de La Fontaine qui sont : *l'Homme et son image*(I, 11); *le Cerf se voyant dans l'eau*(VI, 9); *Le Chien qui laisse sa proie pour l'ombre*(VI, 17) et *le Juge Arbitre, L'Hospitalier et le Solitaire*(XII, 24), Jean-Pierre Collinet aborde une autre problématique à propos des illustrations des *Fables*, celle du concept *fidélité/trahison*, au sein duquel l'auteur se demande si le peintre ou l'illustrateur est en mesure de prouver une sorte de fidélité à ce qu'a dit ou a écrit le poète, ou bien est-il possible d'avoir une part de liberté en introduisant sa réflexion proprement personnelle par l'emploi de différents commentaires. D'ici,

Collinet montre la difficulté de la tâche de l'illustrateur à transposer le texte en une image fidèle qui traduit la réalité propre, véridique et réelle du récit en question. L'ensemble de ces idées de Collinet est résumé par ce qu'il nomme le "*Cycle du reflet*"

On peut donc conclure que les décorateurs, les tapissiers, les peintres et les illustrateurs ne cessent de s'inspirer des *Fables* de La Fontaine tout en assurant au lecteur un univers naturel fait par le prolongement de ces récits en images. Ils constituent, en effet, une sorte de proposition ou suggestion infinies pour les amateurs de l'iconographie qui interpellent, à la fois le mot et l'image pour expliciter davantage le sujet de la narration en question.

A ce niveau, on peut emprunter à Pierre Clarac l'idée de l'application de ces deux vers aux *Fables* de La Fontaine en général. *Un monde toujours beau Toujours divers, toujours nouveau.*

Références bibliographiques

1-Bassy, Alain-Marie. *Les Fables de La Fontaine : Quatre siècles d'illustration*, Paris: Promodis, 1986.

2-Biard, Jean-Dominique. *Le style des Fables de La Fontaine*, Nizet, Paris, 1980.

3-Campion, Pierre. *Se rafraîchir à La Fontaine, l'animalité de l'homme dans les Fables*, Rennes, Ennoie, 2004.

4-Bergez, Daniel, *Littérature et Peinture*, Armand Colin, Paris, 2004.

5- Corinne, Françoise-Denève, *Mythologie*, connaissance d'une œuvre (Roland Barthes), Bréal, 2002.

6- Louvel, Liliane, *L'Œil du texte, Texte et image dans la littérature de langue anglaise*, Presses de l'Université de Toulouse-Le Mirail, octobre 1998.

7-Tournant, Jean-Claude, *"Introduction à la vie littéraire du XVIIème siècle"*, Bordas, Paris, 1984.

8- Aron, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, P.U.F, avril 2002.

Analyse globale de La discursivité de l'article de recherche scientifique

Dr. AMMARI Sabrina.
Université d'El-oued

Abstract: In this communication, we would like to analyze the research articles published in Synergies Algeria according to the theory of textual analysis discourse that we have exploited in our doctoral research work. Our work will be devoted to the level or level of discourse analysis unlike our doctoral work which was devoted to the level or levels of textual analysis. We focus closely on the study of the following concepts :social interaction socio-discursive training - interdiscourse

Key Words: discursiveness - scientific research paper- social interaction- socio discourse training - interdiscourse

Résumé : dans cette communication , nous voudrions analyser les articles de recherche publiés en Synergies Algérie selon la théorie de l'analyse textuelle des discours ATD que nous avons exploité dans notre travail de recherche de doctorat. Notre travail sera consacré au niveau ou palier d'analyse du discours contrairement à notre travail de doctorat qui a été consacré aux niveau ou paliers d'analyse textuelle. Nous nous penchons étroitement sur l'étude des concepts suivants : interaction sociale – formation socio-discursive- interdiscours

Mots – clés : discursivité – article de recherche – interaction sociale – formation socio-discursive – interdiscours.

Introduction:

Ce travail vise à montrer le fonctionnement de quelques concepts appartenant à la théorie de l'analyse textuelle des discours tels que – interaction sociale – formation socio-discursive – interdiscours. Notre objectif est d'analyser l'article de recherche au niveau discursif et de voir le résultat que nous obtiendrons en appliquant ces notions à l'article de recherche. Nous débuterons ce modeste travail par une petite présentation de l'approche de l' ATD. Ensuite, nous tenterons d'analyser le concept l'interaction sociale et la formation socio discursive de l'article de recherche scientifique. Nous clôturons cette analyse par le concept de l'inter discursivité de l'article de recherche.

1. Présentation de la théorie d'Analyse textuelle des discours : De l'analyse discursive à l'analyse textuelle

Dans le but de donner assez d'importance au discours et au texte en les considérant comme des pratiques discursives - langagières – institutionnalisées, J-M-Adam part du constat de Charles Bally qui estime que le langage fait transparaître la pensée, le sentiments, le mode et la qualité de vie.

« [...] Le langage reflète encore, cela va sans dire, la face positive de la vie, cette aspiration, cette tension, ce besoin perpétuel de réaliser une fin. C'est la raison d'être d'un autre caractère du langage spontané, son caractère actif, c'est- à –dire cette tendance qui pousse la parole à servir l'action. L'action devient alors une arme de combat : il s'agit d'imposer sa pensée aux autres. »²

Pour analyser une pratique discursive institutionnalisée, Adam dispose de niveaux ou paliers (N) bien déterminés, enchainés et ciblés. Il a subdivisé en deux grands champs, l'analyse des discours.

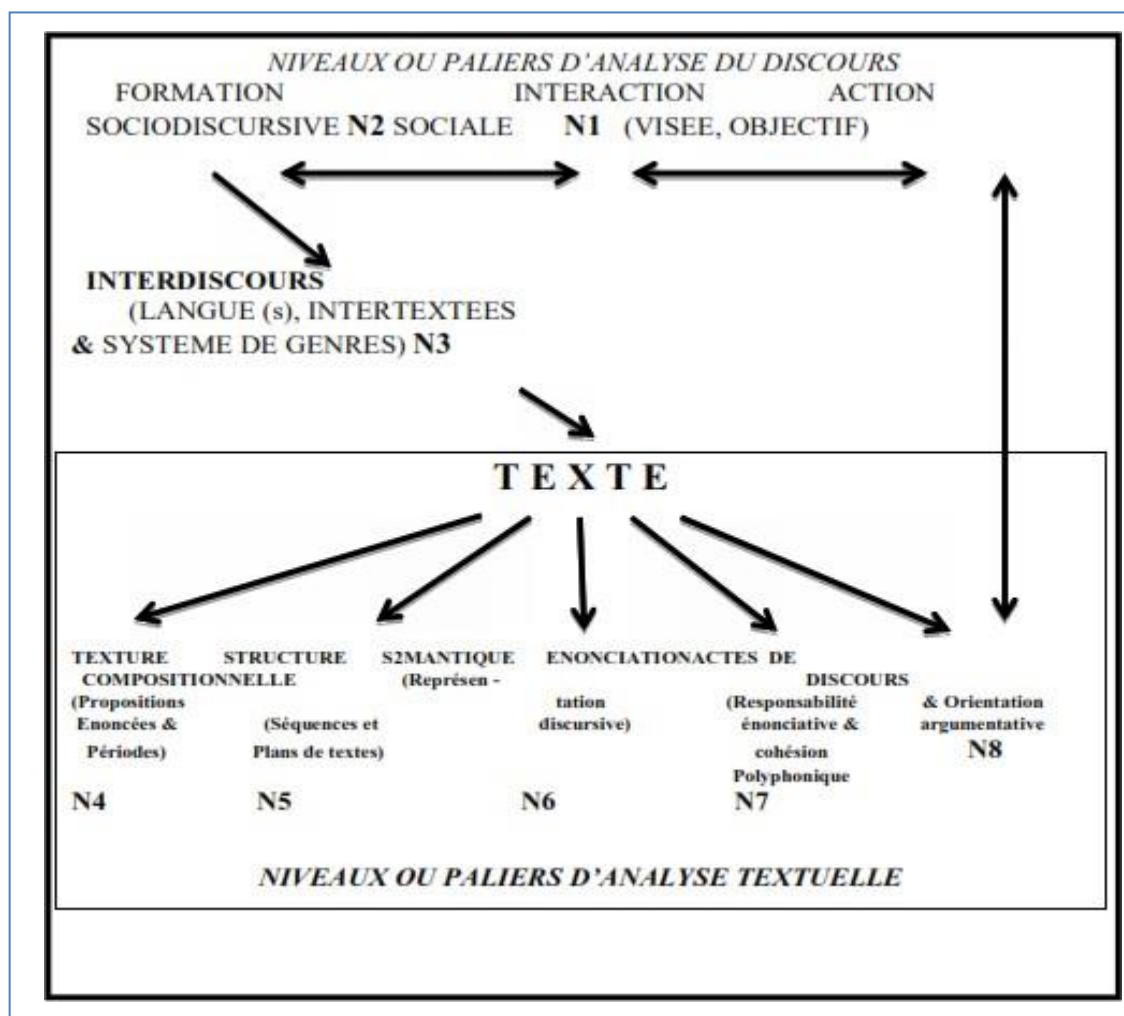


Schéma 3 : Niveaux ou paliers d'analyse du discours et d'analyse textuelle³

J. M. Adam, a bien voulu réunir les deux champs de recherche illustrés dans le schéma 3, celui de l'Analyse de discours et celui de la Linguistique textuelle dans une théorie unifiée appelée Analyse Textuelle des Discours. Cette théorie vise à illustrer et explorer ce nouveau domaine pour deux particularités : la première réside dans l'intégration de l'étude des textes littéraires dans l'approche des faits de discours en général ; la deuxième s'occupe de la mise en avant des aspects textuels et descriptifs de la traduction. La conceptualisation de ce modèle théorique à 8 niveaux ou paliers détaillés dans le schéma 3 par J. M. Adam s'effectue grâce à des raisons théoriques et des raisons méthodologiques-didactiques.

En ce qui concerne les raisons théoriques, Adam voit que ces différents niveaux possèdent des théories partielles préétablies. Ainsi, le niveau N1 est le fruit de la théorisation des chercheurs se positionnant dans l'interactionnisme social (Bronckart) et c'est l'objet principal des théories interactionnistes et conversationnelles ; le niveau N2 c'était, en analyse de discours française, l'objet classique (Pêcheux) ; le niveau N3 est la théorie des genres ; le niveau N4 et N5 c'est la théorie des séquences textuelles que développe Adam ; les niveaux N6 et N8 proviennent de la théorie de l'argumentation dans la langue (Ducrot) ; le niveau N7 vient de la linguistique de l'énonciation (Benveniste) et les théories du point de vue (Rabatel, Nolke) et la théorie des actes de discours ou bien actes illocutoires (Austin, Searle, etc) est une théorie partielle du niveau N3.

2. Interaction sociale et formation socio- discursive de l'article de recherchescientifique

Nous commençons cette analyse par la notion de l'interaction sociale qui veut dire en sociologie *l'action de communication entre plusieurs individus*⁴. Cette définition nous propose un point de vue général. Ainsi nous recourons au site de la Toupie qui la définit ainsi:

*« En sociologie ou en psychologie, l'interaction sociale est l'influence réciproque de personnes ou de groupes de personnes entrés en contact au sein d'un système social. Les interactions sont des relations interhumaines verbales ou non verbales (gestes, regards, attitudes...)qui provoque une action en réponse chez l'interlocuteur, qui elle - même a un effet sur l'initiateur de la relation. »*⁵

La recherche scientifique réalisée avec tous ses critères et normes primordiaux, devrait être soumise au processus de la publication ; sous forme d'article ; dans une revue qui soit scientifique, en particulier les articles des chercheurs universitaires dont le but est la diffusion de l'information inédite et originale à un grand nombre de chercheur. L'article de recherche en Synergies Algérie en tant que recherche scientifique serait une communication scientifique qui résulte d'une interaction sociale à travers l'influence réciproque des chercheurs en didactique, linguistique, littérature et analyse du discours entrant en contact au sein d'un champ scientifique immense. Ces chercheurs ont de relations interhumaines au niveau du langage et au niveau du point de vue .

⁴ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/interaction-sociale>

⁵ <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interaction.htm>

3. L'article de recherche est un discours scientifique

L'article de recherche est une forme de communication qui possède un caractère scientifique. cette communication scientifique dans les facultés des langues et lettres diffère à la communication générale par son architecture régulière (Introduction, Développement, Conclusion) ainsi que sa langue spécialisée.

Que veut dire d'abord le mot « *communication* » ? Ce terme vient du latin, *communicar*, qui signifie « *mettre en commun, entrer en contact* »⁶. Cela veut dire que toutes les espèces peuvent élaborer une communication que ce soit l'espèce animale, végétales ou humaines en utilisant différents moyens : signaux sonores, gestuels, visuels, odeurs et ainsi de suite. Par-là on sait que l'espèce humaine est seule à disposer d'une faculté douée par Dieu le fondateur de cette existante : c'est le langage. L'individu faisant partie d'une société particulière doit partager avec ses membres le même univers langagier, culturel, idéologique, émotionnel et de croyance pour qu'il puisse construire avec eux une représentation commune du monde, ce qui construit un phénomène sociolinguistique basé avant tout sur l'acte de communication (le langage) sans lequel une communication humaine ne pourrait être existée.

Nombreux sont les théoriciens discutant de la notion de communication en élaborant des schémas qui facilitent l'analyse du message et ses constituants à titre d'exemple le célèbre schéma de communication de Jakobson qui s'inspire de la schématisation de K. Bühler⁷ en suggérant un schéma développé en six fonction de langage : émotive, conative, référentielle, poétique, métalinguistique et phatique. Ces fonctions accomplissent les six éléments indispensable de toute communication : le destinataire, le message, le destinataire, le code, le contexte et le canal. Cet accomplissement est ainsi représenté :

⁶ MATHIEU-ROSAY Jean, 1985, *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout, p. 125.

⁷ Dans son schéma triadique a défini l'activité linguistique à l'aide des trois fonctions : celle d'expression, d'appel et de représentation.

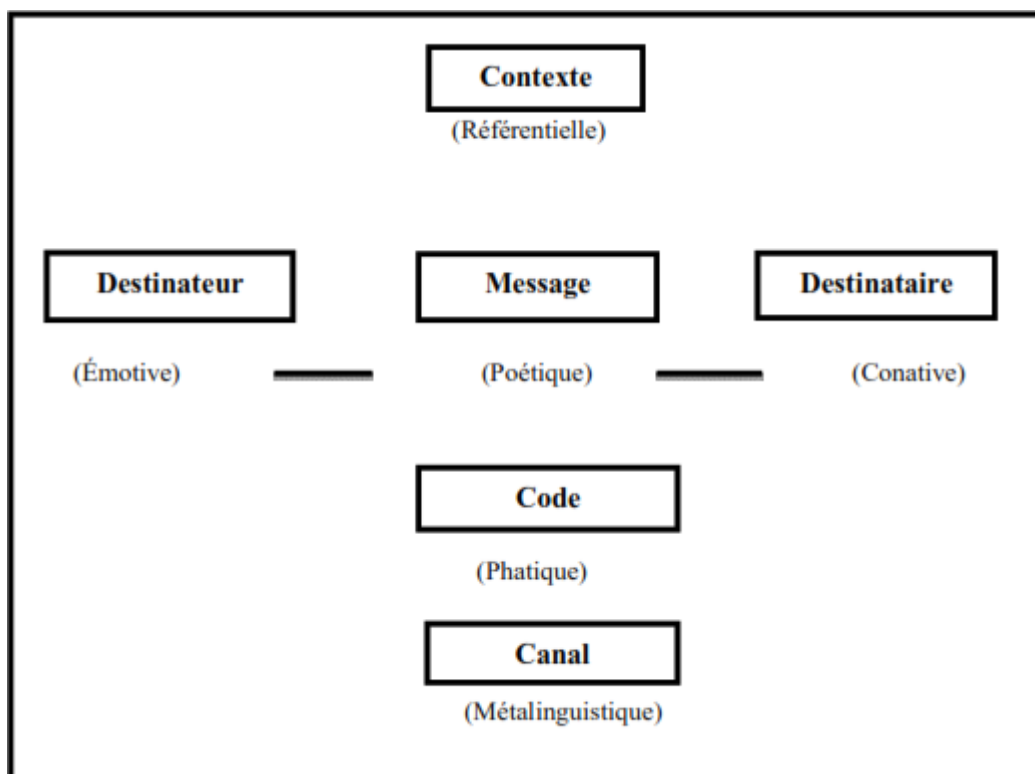


Schéma 5 : Le schéma canonique de Jakobson⁸

Malgré la complémentarité de ces facteurs et fonctions, le modèle proposé par Jakobson rend la manière dont l'opération langagière de transmission du message d'un émetteur à un récepteur trop restreinte. Cet usage limitatif diminue l'accessibilité au sens de la langue produite par l'homme, ce qui oblige l'analyste ou l'interprétant du sens à se référer à la situation de communication et aux conditions de production de l'opération langagière. Ceci nous amène à chercher une définition du concept "communication" qui nous servira dans l'analyse de la communication scientifique. Nous adapterons ainsi le point de vue Maingueneau et Charaudeau tant que notre démarche s'est inscrite en Analyse Textuelle des Discours proprement dite, selon eux dans le domaine du discours, la communication serait : « *le propre des individus vivant en société, ceux-ci ne cessant d'échanger des messages à l'aide de systèmes de signes, à des fins de persuasion et de séduction, et établissant des relations d'influences plus ou moins efficace.* »⁹. Cette détermination de ces deux auteurs montre que

⁸ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, mars 2003, La communication : les outils et les forme de la communication : une représentation méthodique et illustrée, France, Nathan université, p. 75.

⁹ MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2003, pp. 111 -112

l'opération de communication suppose la réunion des plusieurs principes. Aux facteurs des schémas préétablis s'ajoutent ces deux facteurs :

- La persuasion et la séduction : ce qui indique que tous les messages échangés entre les individus de la société ont des visées argumentatives que ce soit le type d'énoncés proferés.
- Les relations d'influences et leur efficacité : ceux-ci signifient que ces messages à visées argumentatives vont certainement établir une relation d'influence lors du processus argumentatif durant l'émission d'énoncés. Ce processus construit un effet envers l'interlocuteur à qui s'adresse le locuteur. Cette opération d'influence que laissent le locuteur pourrait avoir une efficacité forte ou faible tout dépend des principes langagières participant à cet acte d'influence évaluées par l'interprétant.

Résumons les facteurs participant à la construction de la notion de communication d'un point de vue discursif, nous essayons de schématiser ce que nous venons d'expliquer ainsi :

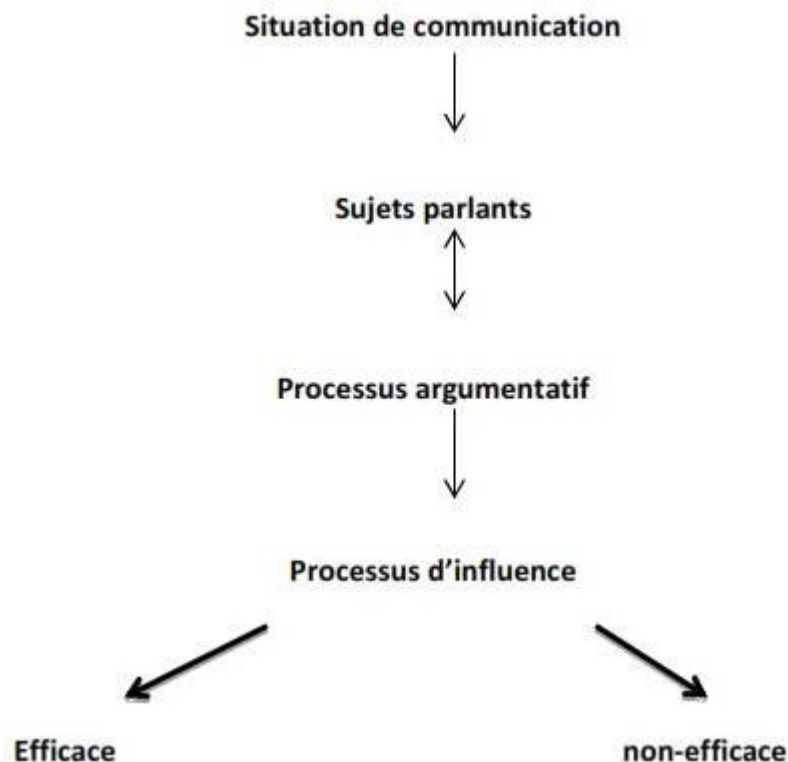


Schéma 6 : La notion de communication dans le domaine de discours¹⁰

¹⁰ Notre schématisation personnelle, nous nous sommes inspirés de la définition du mot « communication » de MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 111.

Dès lors, nous synthétisons notre étayage avec ce concept, en disant que la conception Jakobsonienne est étroitement liée à l'analyse du texte en tant qu'unité de communication conçue principalement selon son aspect formel et typologique. A cet égard, nous rappelons que nous travaillerons dans ce travail avec la notion 'texte' selon le modèle que propose J. M. Adam dans sa linguistique textuelle

(voir figure 5). Toutefois, la dimension discursive de ce terme renvoie à l'analyse de discours en tant qu'unité de communication comprise essentiellement selon les conditions de production et de réception du texte et selon son approche ethnologique et socio- institutionnelle. Nous rappelons aussi que notre travail consistera en l'analyse du discours quant au modèle suggéré de la part d'Adam (l'interaction sociale, formation sociodiscursives, interdiscours...).

L'appellation « discours scientifique » a particulièrement été adopté, en linguistique et en analyse du discours, pour désigner l'activité scientifique d'écrits de recherche, de discours spécialisés ou de langues de spécialité (mini projets, mémoires, thèses, rapports de stage problématisés ou articles de recherche), ou bien « academic discourse » quant à la situation anglo-saxonne. Le terme « scientific discourse », dans ce contexte, ne désigne que les disciplines de sciences dures.

L'adjectif épithète '*scientifique*' vient qualifier le mot '*discours*', il s'appelle *adjectif épithète postposé* puisqu'il est placé après le nom. L'adjectif épithète quand il est postposé, il est focalisé, c'est ce que nous trouvons dans la citation citée par J. M. Adam : « [...] *L'adjectif postposé est toujours focalisé (seul ou avec son substantif)* »¹¹. En d'autres termes, l'importance est offerte ici à l'adjectif '*scientifique*' qui est « *Relatif à la science, à une science.* »¹² ou bien à « *La recherche scientifique* »¹³. On pourrait dire qu'il s'agit d'une communication / un discours de la science ou de la recherche scientifique où nous pratiquons la langue en appliquant des normes socio-institutionnelles propre à une situation de communication qualifiée de scientifique. L'usage de cette qualification nous dirige à s'approfondir dans la signification du mot 'science'. L'étymologie du mot 'science' d'abord est du latin « *scientia, de scire* »¹⁴ qui signifie '*savoir*'. Le dictionnaire Le Petit Larousse ensuite lui donne cette détermination : « *Ensemble cohérent de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes obéissant à des lois et vérifiées par les méthodes*

¹¹ NOLKE Henning, 2001, le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives, Paris, Kimé. Cité par ADAM Jean Michèle, 2011, p. 68.

¹² PECHOIN Daniel et DMAY François, 1995, Le petit Larousse. En couleur, Belgique, Larousse, p. 922.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid. p.921

expérimentales. »¹⁵. A cela s'ajoute, la définition du Robert : « *un ensemble de connaissances d'une valeur universelle, portant sur les faits et relations vérifiables selon des méthodes déterminées* »¹⁶.

Cet état des lieux autour du mot 'science' montre que l'activité primordiale du scientifique est de mettre en œuvre ces connaissances de façon à les subir à une méthode bien délimitée, citons à titre d'exemple, la démonstration qui comprend cinq étapes : l'observation, l'hypothèse, l'expérimentation,

la vérification et la conclusion. En établissant ainsi un acte communicatif, le chercheur doit non seulement clarifier ses idées, opinions, ses thèses mais aussi mettre en lumière comment ces dernières sont élaborées ou la façon dont il dispose afin d'arriver à une telle ou telle conclusion.

Nous entendons le discours scientifique ici au terme de production langagière et discursive inscrite dans le cadre de la recherche scientifique ayant pour objectif la construction et la diffusion du savoir. Ce discours spécialisé est considéré en analyse du discours parmi les discours dits « fermés »¹⁷ car ils sont, à l'origine, adressés à des groupes sont ceux qui les produiront le cycle se répète à chaque fois. Cela signifie que les producteurs étaient eux – mêmes les récepteurs à une période donnée dans l'histoire.

4. La formation socio – discursive vs la communauté discursive du discours scientifique

Ce lien réciproque entre les partenaires du discours scientifique constitue « une communauté discursive ». Dans les pages qui suivent nous essayerons de clarifier ce concept de sorte à ne pas le confondre avec celui de « la formation discursive » de M. Foucault dont nous avons précédemment parlé.

La notion de communauté discursive est opposée, selon D. Maingueneau, à la notion de « formation discursive » citée supra. Ce dernier voit que la communauté discursive est plus large que la formation discursive, étant donné que cette dernière se limite à désigner les unités textuelles rapportables à un même système de règles, bien déterminées du côté historique comme discours. Mais, cette perspective est dépourvue de toute discursivité et exige une certaine ambiguïté au niveau de la texture lors de la mise en place finale du texte. Selon lui la communauté discursive se distingue par le fait qu'il y aura un changement, en se promenant d'un discours à un autre, au niveau de la structure et

¹⁵Ibid.

¹⁶ Le Robert

¹⁷ MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 261.

le fonctionnement des groupes gérant ces discours. Ceci veut dire qu'une communauté discursive doit respecter aussi bien les modes d'organisation des membres et de leurs discours qui seront indissociables que les doctrines qui seront inséparable des institutions qui prend en charge leur émergence et leur maintien. Quant à Charaudeau qui, divise la communauté en trois types (communicationnelle, discursive et sémiologique), estime que l'identité de la communauté discursive est tracée par les savoirs de connaissances et de croyance, les discours circulent entre le groupe social dont ses membres se reconnaissent et témoignent -son point de vue est proche de celui de

Maingueneau – ce qui fait de cette communauté discursive un lieu de production de jugement et d'opinion.

Dans cette optique, nous adapterons, dans notre approche d'ATD le concept de communauté discursive qui est plus pertinent au discours scientifique au lieu de celui de formation socio discursive adapté par J. M. Adam quand il théorise les paliers d'analyse du discours.

D'après la problématique de D. Maingueneau, nous pouvons distinguer plusieurs types de communauté discursive. Parmi ces types nous nous situons dans deux types de communautés discursives :

- Les premières sont « Les communautés à dominantes scientifiques et techniques qui produisent des connaissances. Elles sont productrices des textes fermés, accessibles essentiellement à leurs membres. »¹⁸. Ce type nous montre que le discours scientifique produit dans le cadre de la recherche appartient aux communautés s'intéressant à la production des connaissances scientifiques.
- Les secondes sont « les communautés de l'espace médiatique, qui diffusent et confrontent connaissances, opinions, valeurs en organisant un marché de textes ; elles sont fondamentalement tournée vers leur extérieur et partagent des traits à la fois des communautés idéologiques et des communautés économiques. »¹⁹. Ce type nous intéresse parce que notre discours scientifique (des articles de recherche) est publié voir diffusé via une revue scientifique internationale électronique s'occupant des recherches francophones.

Pour donner à notre travail une vue d'ensemble au niveau de la communauté discursive, nous disons que le discours scientifique que nous avons choisi, dans ce cas de figure, inclut à la fois les

¹⁸ MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 105.

¹⁹Ibid.

communautés à dominantes scientifique et technique, les communautés de l'espace médiatique qui impliquent des caractères appartenant aux communautés idéologiques et aux communautés économiques.

En définitive, nous estimons que le discours scientifique s'inscrit dans une communauté discursive à dominantes scientifique et technique. Cette communauté, en produisant des textes fermés n'étant accessible qu'aux groupes qui la gèrent, fait appel à des lexiques et vocabulaires spécifiques au domaine dans lequel est inscrite. La présence d'un discours scientifique que l'on considère ici comme un genre de discours, qui se distingue d'autres discours (juridique, politique, journalistique, religieux,

et ainsi de suite), commande la présence d'autant plus d'un domaine spécialisé qu'une langue de spécialité qui lui offre une stabilité et une rigidité dans le champ trop vaste de la science.

Dans ce qui suit, nous discuterons du degré de la spécialisation langagière dans le discours scientifique, dont nous nous occupons, étant circonscrit dans une communauté discursive impliquant des règles socio – institutionnelle et historique bien définies. Cette communauté scientifique et technique (médiatique et économique aussi puisque notre corpus est médiatisé) pratique forcément une langue, qui n'est pas à la portée de n'importe quelle autre communauté ou n'importe quel groupe social, que l'on appelle une langue de spécialité. Ainsi, nous nous proposons de répondre à la question suivante :

- Pouvons – nous désigner l'usage de la langue dans le discours scientifique comme un discours spécialisé ou une langue de spécialité ?

La dénomination « langue de spécialité », depuis toujours, demeure un sujet de controverse entre les spécialistes et les théoriciens dans des différents domaines de spécialité. En lui attribuant des acceptations distinctes à travers des maints critères. Vu la multiplicité de conceptions de ce terme, nous exposons, en premier lieu, la conception des terminologues puis, de la communauté scientifique et technique, des lexicologues et en dernier lieu celle des analystes du discours.

En ce qui concerne le point de vue des terminologues qui conçoivent la langue de spécialité en tant qu'éléments (lexique et vocabulaire) entretenant des relations étroites avec la situation de communication où s'effectue l'activité langagière par un spécialiste dans un contexte de professionnalisation qui aurait besoin d'une certaine maîtrise de la spécialité elle-même. Il est vrai que cette perspective qui ne concentre sur la spécialisation qu'en milieu professionnel, est assez rigoureux parce qu'elle exclut la langue de spécialité des autres domaines non - professionnels qui relèvent

d'expériences et proviennent leurs lexiques et vocabulaires des langues générales tels que les pratiques sportives, la chasse, les activités syndicales ou politiques.

En revanche, nous trouvons que la communauté technique et scientifique estime que la langue de spécialité est un « sous – système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens terminologiques et qui vise la non – ambiguïté de la communication dans un domaine particulier. »²⁰. En fait, cette vision conçoit la langue de spécialité dans les pratiques discursives comme une branche issue d'un autre système incluant des langues communes. Ces productions discursives, même si elles

appartiennent aux langues communes, elles sont pourvues de des spécificités linguistiques intransigeantes afin de transmettre une information nette dans un champ spécifique.

Quant aux lexicologues reproche la désignation "langue" et préfère de la remplacer par "vocabulaire" étant donné que la spécificité de toute pratique discursive se manifeste par les vocabulaires employés lors de la production comme l'explique le lexicologue B. Quemada : « *il convient plutôt de parler de vocabulaires, s'agissant d'emplois particuliers du français et de ses variétés, qui font appel, pour la prononciation, la morphologie et la syntaxe, au fonds de la langue commune* »²¹. Nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'exploiter particulièrement les moyens de la langue générale en optant par des vocabulaires typiques et non pas d'élaborer un système linguistique original.

Pourtant, en analyse du discours, on privilégie l'appellation "discours spécialisé" pour désigner l'usage particulier de la langue dans une certaine pratique discursive. En d'autres termes, quand une communauté discursive use de la langue française dans une situation de communication limitée au sein d'un domaine professionnel quelconque en tenant compte du genre discursif encadrant cette situation dans une culture spécifique. Nous voyons que cette conception est plus proche à celle des lexicologues, les adeptes de vocabulaires de spécialité.

A l'instar de ces différentes visions qui offrent des déterminations trop extensives à la spécialisation de la langue dans les domaines de spécialité, nous voudrions associer aussi bien le point de vue de la communauté technique et scientifique que celui des lexicologues à celui de l'analyse du

²⁰ ISO: International Standardization Organization.

²¹ QUEMADA B, 1978, « Technique et langage », in GILLE B, (éd) : Histoire des techniques, Paris, La Pléiade, Gallimard, p. 1153. Cité par MAINGUEUNEAU Patrick, CHARAUDEAU Dominique, 2002, p. 504.

discours pour que notre analyse de l'usage langagier, dans les pratiques discursives des chercheurs en littérature, soit plus fructueuse.

A cet effet, le chercheur en littérature a eu le statut du chercheur après son obtention de diplôme de licence où il a produit un écrit scientifique de fin d'étude (mémoire, avant-projet, mini projet ou un rapport de stage) considéré comme une initiation à la recherche, en choisissant un sujet de son choix personnel, puis, il se dirige vers les études littéraires en magistère ou master en préparant aussi un mémoire dans la spécialité de littérature, ensuite, il continue dans la même spécialité dans ses études doctorales s'il veut ou s'il a eu l'occasion en rédigeant une thèse de doctorat. Les résultats de recherche du mémoire de magistère/ master ou de thèse seront communiqués oralement dans un séminaire ou conférences et rédigés sous forme d'un article de recherche. Après la rédaction et la

correction de cet article, le chercheur devrait le présenter à une revue scientifique pour qu'il soit prêt à la publication. A l'intérieur de la revue, l'article soumet à une autre correction par un comité scientifique qui juge de la qualité et de la possibilité de la publication. Si les conditions nécessaires à la publication et notamment la politique éditoriale de la revue sont appliquées par le chercheurs, l'article sera publié sinon sera rejeté ou refusé.

Le discours scientifique serait, donc, dans les facultés des lettres et des langues étrangères, tout particulièrement celles qui s'occupent de la langue française, un discours spécialisé qui nécessite le recours à des méthodes, théories et outils de façon à être susceptible à l'analyse. Dans ce cas de figure, nous ferons une analyse spécialisée dans le cas où il y a un usage spécialisé de la langue en milieu universitaire et plus scrupuleusement dans le cadre de l'enseignement supérieure et de la recherche scientifique.

Il est préférable à ce stade de mettre en exergue les constituants de la situation de communication scientifique sous l'angle du discours spécialisé des chercheurs en littérature qui transmettent le savoir spécialisé (littéraire) sous forme d'articles. D'après Balmet et Legg :

« Lorsque deux personnes entament une conversation [la communication peut être aussi écrite] sur un sujet dans un domaine d'activité qui leur est commun, elles emploient assez vite une terminologie relevant de ce domaine, échangeant des informations ou émettant des opinions sur des faits qui échappent à ceux qui ont une connaissance moins approfondie de ce sujet. »²²

Ce propos révèle que toute opération de communication notamment la communication scientifique (spécialisé) des chercheurs en littérature s'effectue à travers la présence d'abord de deux partenaires : le premier est un spécialiste dans la recherche en littérature – l'émetteur - (celui qui communique le produit langagier – que ce soit oral ou écrit -) et le second un spécialiste aussi dans la recherche en littérature - le récepteur – (celui qui reçoit ce produit), ensuite d'un discours spécialisé étudiant une question spécialisée qui fait partie du domaine littéraire et contenant un usage spécifique du langage qui appartient certainement à divers disciplines et qui sera partagé entre ces deux protagonistes.

En somme, ce travail a donc mis le point sur le genre de discours scientifique : le cas des articles de recherche publiés et diffusés dans une revue électronique : *Synergies Algérie*. Cette revue s'est essentiellement spécifiée à la diffusion des connaissances et des études francophones qui sont à la

propriété de divers domaines d'investigation. Ces domaines se sont constitués en tant que disciplines proprement dites (littérature, didactique, sciences du langage ou linguistique et récemment analyse de/du/des discours). Chacun de ces champs use d'un langage spécialisé qui lui est propre et parfois ils convergent autour des termes que l'on pourrait nommer intermédiaires en donnant naissance à un nouveau concept qui est l'interdisciplinarité. Le discours scientifique est un genre de discours stricto sensu, possède des domaines de recherche spécialisés et distincts et dispose d'une langue spécialisée. C'est pourquoi, les questions qui se posent dans ce cas-là :

- Pouvons-nous déterminer le discours scientifique autant qu'un genre spécifique ?
- Quelles en sont les modèles ?
- Le discours scientifique des chercheurs en littérature publiant dans la revue scientifique électronique *Synergies Algérie* est-il interdiscursif ?

A travers cet état des lieux, nous verrons que le discours scientifique autant qu'il possède une communauté discursive à part entière, il constitue un genre interdiscursif particulier.

5. L'écrit de recherche scientifique : un genre scientifique interdiscursif

il n'y a pas de consensus entre les théoriciens en pragmatique, en analyse du discours ou en littérature là-dessus. Chacun entre eux analyse le concept selon son expérience vécue et ses connaissances acquises dans son domaine de spécialité en traçant la plateforme qui lui favorise l'approfondissement dans le genre de discours dans lequel se spécialise afin qu'il ait une nomenclature

de typologies de discours propre à son domaine de spécialité. La multiplicité de ces points de vue signale le statut complexe qu'acquièrent les genres dans le champ discursif. Cette complexité suppose des définitions distinctes parfois selon son ancrage social du discours, parfois selon sa nature communicationnelle, parfois selon les régularités compositionnelles des textes, parfois selon les caractéristiques formelles des textes produits.

Ainsi, nous reprenons que nous nous attachons à la notion du genre qui est inscrit dans une situation de communication particulière exigeant des conditions de production d'un discours spécialisé (scientifique). Grosso modo, pour avoir une vue d'ensemble des spécificités du genre scientifique, nous faisons recours au point de vue de l'analyse du discours et à la linguistique textuelle - qui se souciera de l'organisation textuelle de ce genre - . Et c'est de cette façon que l'approche de l'Analyse Textuelle des Discours (ATD) se cristallise.

A travers cet éclaircissement, nous disons que l'étude du genre scientifique implique deux dimensions : l'une est d'ordre sociologique : comprend l'institution, la culture et l'histoire), l'autre est d'ordre linguistique : s'intéresse à la production langagière et textuelle. Cette complexité imposée par la notion du genre, en fait montre bien comment les facteurs constitutifs du genre discursif notamment scientifique manifestent son apparence harmonique et esthétique quand le produit langagier scientifique puise ses ressources d'une société si nous pouvons la caractériser de "scientifique" et cela nous renvoie à la notion de communauté discursive scientifique et technique. De là il conviendrait de classer ces deux dimensions en deux grandes catégories de spécificités du genre scientifique : les spécificités externes (la dimension sociale) et les spécificités internes (la dimension linguistique). Même si cette classification nous est venue à l'esprit à partir de l'approche textuelle des discours recouvrant le genre autant qu'il appartient à des niveaux d'analyses distinctes : ceux d'analyse du discours et ceux de la linguistique textuelle, elle est clairement indiquée dans cette citation : « *La notion de genre est une notion biface qui fait correspondre une face interne (les fonctionnements linguistiques) avec une face externe (les pratiques socialement signifiantes).* »²³ De là, si nous admettons que le genre scientifique comprend une dimension sociale, il faudra accepter aussi que la communication scientifique est une pratique sociale comme l'enseignement, la médecine, la littérature, la gestion, la comptabilité et bien d'autres.

Nous obtiendrons de tous ce qui a été expliqué là-dessus cette représentation qui peut- être réduite généralement à notre conception du genre scientifique, dans ce cadre de recherche :

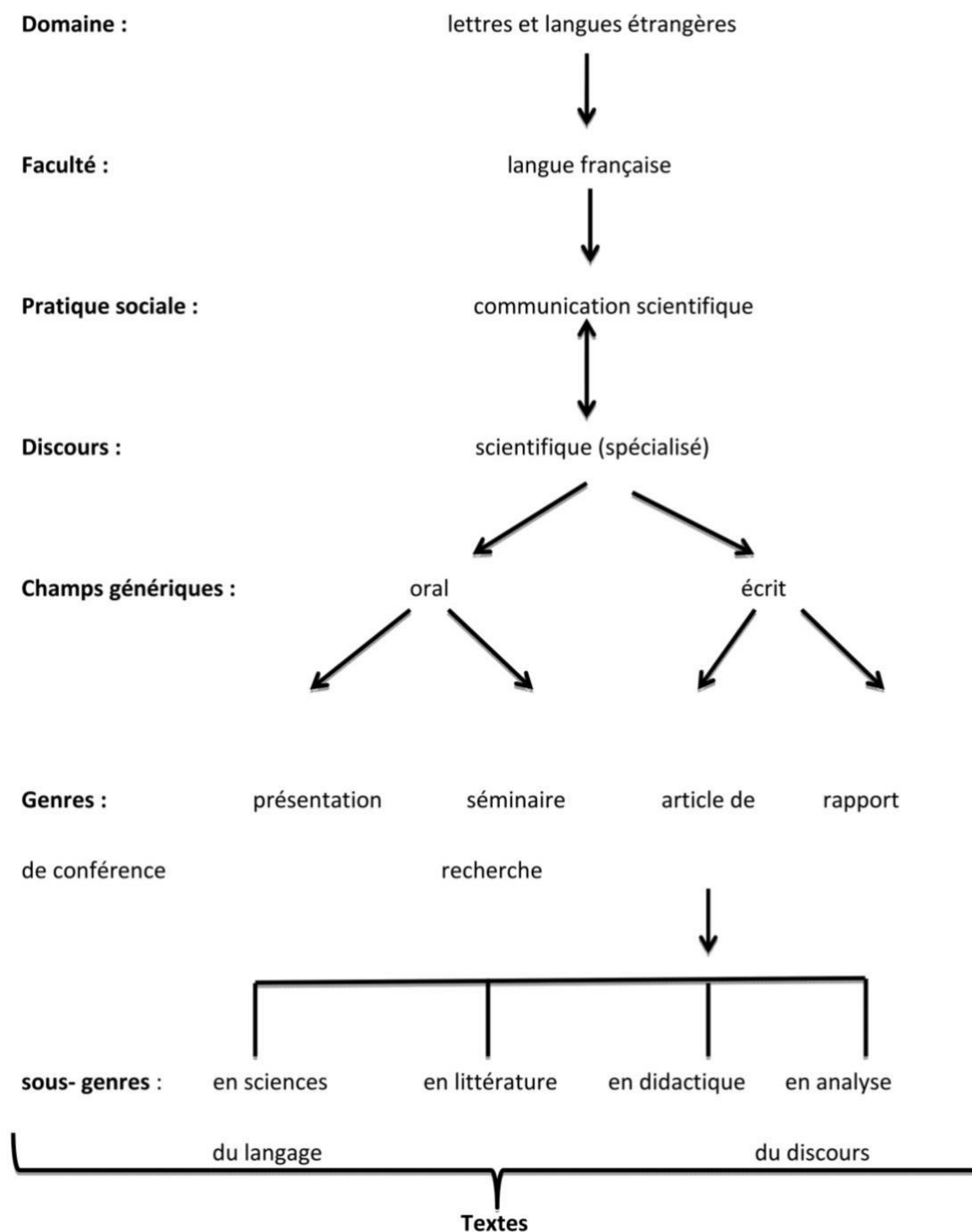


Schéma 7 : Cadre général du genre scientifique en langue française

L'interdiscours dans le genre du discours scientifique se manifeste à travers la rencontre des mêmes idées, des mêmes points de vue, des mêmes méthodes, des mêmes thèmes et des mêmes citations. Maingueneau et Charaudeau [2002 : 324] définissent l'**interdiscours** comme un « ensemble des unités

discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite »²⁴.

Nous avons rencontrés ce phénomène d'interdiscursivité durant l'étude de la fréquence des thématiques abordés dans des numéros littéraires publiés en *Synergies Algérie* (n°03 – 07 -13 – 16) pour avoir le tableau détaillé d'occurrence des thèmes, consulter **Tableau 11 : Thèmes majeurs des articles sélectionnés dans les numéros 03, 07, 13 et 16**²⁵.

Conclusion

Selon Michel PETIT l'écriture scientifique en tant que discours scientifique est « les divers produits textuels relevant du domaine des sciences, au sens institutionnel, des disciplines représentées dans les facultés des sciences (naturelles, humaines, sociales, etc.) »²⁶, le fait qui montre que l'écrit scientifique se distingue des écrits inscrits dans d'autres champs comme le journalisme, la littérature, la politique, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et bien d'autres.

Nous retiendrons de ce que nous venons d'expliquer que la production d'un genre discursif scientifique se fait par le biais d'une communauté (groupe) socio- culturellement délimitée. Ce produit marque la présence d'un système de communication socio- historiquement précis. Ce genre en outre se caractérise par l'interdiscursivité.

Références bibliographiques :

1. ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris : Armand Colin, 2011
2. ADAM, Jean-Michel. *La linguistique textuelle*. Paris: Armand Colin, 2011.
3. MATHIEU-ROSAY Jean, 1985, *Dictionnaire étymologique*, Belgique, Marabout.
4. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, mars 2003, *La communication : les outils et les forme de la communication : une représentation méthodique et illustrée*, France, Nathan univers

L'analyse du discours littéraire et la ponctuation , le cas des points de suspension dans le roman de Malek Haddad « Le Quai aux fleurs ne répond plus »

Hafsaoui Ourda

Université Abbes Laghrour de Khenchela

Introduction

Nous voulons à travers cette étude montrer que chaque élément pourrait avoir une signification capitale dans l'analyse du discours, notamment dans le discours littéraire.

Il s'agit pour nous de mettre en lumière l'importance de la prise en considération de toutes les composantes textuelles et para-textuelles dans une analyse du discours littéraire.

Nous avons pris comme exemple un élément en apparence simple et sans grande importance dans le domaine des études littéraires, vu son emploi ordinaire dans les textes de tous les jours ; le cas des points de suspension dans le roman de Malek Haddad.

Dès la première lecture du texte de notre corpus, nous constatons l'emploi très récurrent des points de suspension, c'est ce qui nous interpelle et nous poussent à poser la question suivante :

Quelle est la fonction des points de suspensions dans le discours romanesque haddadien ?

Pour répondre à cette question , nous avançons les hypothèses suivantes :

1- l'écrivain voudrait faire participer le lecteur à la création du sens du texte. Les points de suspension pourraient être interprétés comme une volonté de l'auteur de ne pas dire exactement le fond de sa pensée et de laisser au lecteur la tâche de deviner le sens du texte.

2-Les points de suspension dans le texte haddadien seraient un indice d'une difficulté d'expression de la part de l'écrivain et cela nous renvoie directement au contexte de parution de la littérature algérienne d'expression française.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Pour réaliser notre recherche, nous allons adopter une méthodologie descriptive et analytique basée en grande partie sur des statistiques qui s'étaleront sur tout le roman. Cette recherche s'articulera en trois parties, dans la première partie, nous aborderons les définitions des notions de base qui sont les signes de ponctuation et les points de suspension et leur fonction. La deuxième partie, nous la consacrerons à la présentation de notre corpus : l'écrivain, l'œuvre et les échantillons à étudier. Dans la troisième partie, nous allons analyser le corpus et dégager les résultats de la recherche.

1-Quelques définitions

La ponctuation :

La ponctuation, c'est l'ensemble des signes qu'on retrouve partout dans un texte pour séparer les phrases et leurs différentes parties. On ne la place pas d'une manière aléatoire, mais bien en suivant certaines règles de base. La ponctuation sert à rendre le texte plus compréhensible pour le lecteur en lui indiquant où s'arrêter lorsqu'il lit le texte, où faire des pauses, où prendre une intonation joyeuse, triste ou inquiète. C'est donc un moyen de plus que l'on possède, quand on écrit, pour clarifier notre pensée et transmettre nos émotions. En effet, les signes de ponctuation jouent un rôle fondamental dans la compréhension des textes, autrement dit pour que le lecteur puisse comprendre parfaitement le sens du texte, il devrait savoir la fonction de chaque signe.

La ponctuation a pour but l'organisation de l'écrit grâce à un ensemble de signes graphiques. Elle a trois fonctions principales, elle indique des faits de la langue orale comme l'intonation ou les pauses de diverses longueurs (indications prosodiques), elle marque les degrés de subordination entre les différents éléments du discours (rapports syntaxiques). Enfin elle précise le sens et définit les liens logiques entre ces éléments (informations sémantiques). Comme la signale N.Catach : « *Système de renfort de l'écriture, formé de signes syntaxiques, chargés d'organiser les rapports et la proportion des parties du discours et des pauses orales et écrites. Ces signes participent ainsi à toutes les fonctions de la syntaxe, grammaticales, intonatives et sémantiques* » (Catach 1994, p.7).

La ponctuation permet d'organiser et de présenter le texte, d'une part, et de faciliter la compréhension du texte, d'autre part « *Il est bon de les connaître afin de vous faire parfaitement comprendre lorsque vous écrivez, et de parfaitement comprendre ce que vous lisez.* »⁵

L'absence de signes de ponctuation dans un texte le rend incompréhensible. Les règles

⁵ MAURICE Grevisse, NARJOUX, Cécile, la ponctuation .2éd. p11.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

de ponctuation doivent être respectées comme celle de l'orthographe. Bien sur, il faut savoir les signes de ponctuation pour pouvoir écrire, lire et parler correctement.

Les points de suspensions :

Les points de suspension (...), aussi appelés *trois points* ou anciennement *points suspensifs*, expriment de l'inaccompli, de l'inachevé, du non-dit, bref, l'expression incomplète d'une idée. La phrase est laissée en suspens (comme l'indique le terme *suspension*), soit parce que le locuteur a été interrompu, soit parce que l'auteur veut marquer une pause; il revient alors au lecteur d'imaginer la suite. Cette pause peut exprimer, par exemple, une hésitation du narrateur, une réflexion qui se prolonge, un silence, un secret, un sentiment tel que la perplexité, un effet de surprise ou un choc à venir, les rêveries ou les méandres d'un monologue intérieur.

Les points de suspension peuvent, en fonction des circonstances et du sujet abordé, apporter un large éventail de nuances au sens d'une phrase. Ils peuvent être le signe d'une certaine hésitation, d'une indécision ou d'une réticence. Ils peuvent aussi symboliser une situation ou une action inachevée. Dans tous les cas, il sera fait appel à l'imagination du lecteur pour deviner quel est le sens le plus probable dans le contexte de la conversation.⁶

- Présentation de corpus :

Le Quai aux fleurs ne répond plus : écrits en exil, a été publié en 1961 chez René Julliard. Puis, il a été réédité en 1982 chez le même éditeur dans la collection 10/18. Ce roman est divisé en 29 chapitres

-Le nombre de pages est de moins de 124, Il est composé de 29 chapitres si nous comptons à partir du premier chapitre.

- Dans le roman, il y a très peu de personnages (Khaled, le personnage principal, Simon, Monique, Ourida...).

-Et il n'y a que quelques autres personnages de moindre importance à cause de leur courte apparition. Le roman est riche en événements et en descriptions.

-Résumé de l'histoire :

Le Quai aux Fleurs ne répond plus. Récit qui retrace l'aventure d'un personnage symbolique typiquement algérien. Ce personnage Khaled Ben Tobal écrivain et poète. A cause de la guerre, il s'exile en France (Paris). A fin de laisser derrière lui tous ses proches

⁶DRILLON, Jacques, Traité de la ponctuation française, Paris, Gallimard,1991, p270.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

trois enfants et sa bien aimée Ourida et surtout son pays . Khaled ben Tobal va à la recherche de son ancien ami du vieux lycée de Constantine Simon Guedj. Dès l'arrivée à Paris l'ami Simon ne répond plus au rendez-vous attendu au quai. Ce dernier vivait une vie confortable pendant que l'Algérie se déchirait par la guerre. Monique, la femme de Simon tombe amoureuse de Khaled, à la première conversation. Malgré toute sa beauté, Mais celui-ci la refuse, car il est fidèle à sa femme Ourida . Il prend ses distances avec Monique. Il a préféré quitter Paris et faire un séjour en Provence. En voyage , Khaled apprend dans le train qui le mène vers Aix en Provence en feuilletant un journal offert par Monique, la trahison d'Ourida, sa petite rose était dans les bras d'un lieutenant français sur le boulevard de l'Abime et le couple finira par être assassiné .C'est cette trahison qui poussera Khaled à un tragique suicide.

Par ailleurs, il est nécessaire de marquer que le thème dominant dans ce roman est la fidélité : elle joue un rôle important, Khaled est fidèle, pur dans ses amitiés. C'est l'infidélité qui l'amène à se suicider .

2-Analyse du corpus

Le nombre de points de suspension selon les pages :

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

La récurrence de l'utilisation des points de suspension dans le roman

Page	N. P. de	Page	N. P. de	Page	N. P. de	Page	N. P. de	Page	N. P. de	Page	N. P. de	Page	N. P. de
14 fois	11 fois	8 fois	4 fois	7 fois	1 fois	6 fois	5 fois	4 fois	3 fois	3 fois	1 fois	2 fois	1 fois
1 page	1 page	6 pages	3 pages	12 pages	10 pages	11 pages							
	7	31	4	48	1	69	7	90	13	1113	4		
	8	32	5	49	3	71	7	91	2	116	3		
	10	34	1	53	5	72	2	93	5	117	5		
Dans le 124 l'auteur a des points	12	35	1	54	8	74	1	95	1	118	11		
	14	36	5	55	4	76	4	96	1	119	3		
	15	37	4	57	3	77	5	97	1	120	1		
	16	38	1	58	2	79	4	98	2	121	1		
	18	39	6	59	5	80	4	99	2	122	1		
	20	40	5	60	2	81	2	100	1	123	3		
	21	41	8	61	2	82	1	101	1				
	22	42	1	63	5	83	1	102	1				
	23	43	1	64	5	84	5	104	1				
	24	44	1	65	4	85	3	105	1				
	28	45	4	67	8	86	1	107	1				
30	47	4	68	14	88	8	111	7					

suspension dans environ 85 pages. Aussi, le nombre global de points de suspension employé par l'auteur dépasse 300 fois.

Et nous donnons dans le tableau suivant les différents sujets qui précèdent l'emploi des points de suspension afin d'établir le lien entre ce signe de ponctuation et les différentes idées qui le précèdent.

Emploi des points de suspension	Les principaux sujets traités
14 fois P. 68	<p>Le souvenirs et la nostalgie hantent l'esprit du héros :</p> <ul style="list-style-type: none"> • de la bien aimée Ourida laissée à Constantine • des moments d'autrefois • La veille du départ pour la France • Le sentiment d'exil dans les rue de Paris
13fois, P. 90	<p>La discussion avec l'éditeur français du prochain livre du héros :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les contraintes de l'écriture dans un climat de guerre, dans la langue de l'autre. • La problématique de la liberté d'un écrivain en face de son public et de son éditeur.
11 fois P.118	<ul style="list-style-type: none"> • Le moment de la catastrophe et du choc • La grande déchirure de la nouvelle de la trahison d'Ourida

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

	<ul style="list-style-type: none"> • La décente aux enfers
8 fois Pp. 24, 41, 88, 54, 64, 67.	<ul style="list-style-type: none"> • La situation des vieux dans les asiles • L'absurdité de toutes les guerres et leurs conséquences • Le contexte de guerre qui vient perturber le bonheur des autres • La déclaration d'amour de Monique ; femme de l'ami français du héros Khaled Ben Tobal
7 fois, Pp.111, 69, 71,	<p>Le héros quitte Paris avec la même désillusion de son arrivée :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La remise en question d'une amitié entre Algériens et Français • La nécessité que chacun choisisse sa communauté et sa cause • L'amour envahissant de Monique
Entre 6 et 5 fois, Pp.	<ul style="list-style-type: none"> • Le passé et les souvenirs • Paris entre autrefois et aujourd'hui • La difficulté de parler de ce qui se passait en Algérie • La nostalgie, le retour au passé par opposition au présent douloureux
D'autres pages	<ul style="list-style-type: none"> • L'année 1945 et le souvenirs douloureux des massacres du 8 mai • La fin de la D.G.M. • La place de la femme dans la littérature • La comparaison entre la France des Lumières et la France coloniale • Le rêve de l'auteur d'une Algérie libre et indépendante. • La difficulté de vivre l'amour en temps de guerre • La pudeur arabe de parler d'amour

3- Interprétation des résultats

À partir de ces différents tableaux, nous pouvons dire que la fonction des points de suspension dans le roman de Malek Haddad "*le quai aux fleurs ne répond plus*" ont un emploi stratégique de la part de l'auteur et cela apparaît à travers l'étude des différents thèmes exprimés juste avant et même après ces points.

Les points de suspensions ont un emploi stratégique dans le roman de Malek Haddad, car ils ouvrent la piste à de nombreuses interprétations. Haddad s'est contenté d'écrire seulement quelques phrases suivies de points de suspension au moment où le lecteur s'attendait à l'assouvissement de son imagination et de sa curiosité. Haddad laisse entendre

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

sans expliquer, sinon par petites touches. Les points de suspension sont l'indice le plus récurrent pour dire le silence, ou plutôt pour exprimer l'absence de la parole. Elles sont ainsi plus qu'un simple signe de ponctuation. Ils interrompent l'énoncé qui est, soit complètement arrêté, soit remis à plus tard. Derrière ces points, image du silence, se cache aussi tout ce que l'on ne peut pas dire, l'incommunicable. D'après Grevisse : «Les points de suspension indiquent que l'expression de la pensée reste incomplète pour quelque raison d'ordre affectif ou autre (réticence, convenance, émotion, brusque repartie de l'interlocuteur, etc.); parfois ils marquent une pause destinée à mettre en valeur le caractère de ce qu'on ajoute. »⁷

La lecture des romans de Malek Haddad appelle en quelque sorte une autre perception de ce qui est en dehors du texte, le monde deviné dans la voix du silence. C'est en convoquant l'expérience individuelle du lecteur, qui seul peut pour lui-même, déterminer un sens qui lui permettrait de plonger dans d'autres imaginaires autre que le sien. Le silence est aussi un moyen de s'exprimer dans le texte sans que celui-ci ne perde de sa substance, offrant la transcendance aux mots, si les lecteurs arrivent à découvrir le sens pertinent des mots et des formes en les réinvestissant. Puisqu'il est difficile de trouver une réponse à certaines questions concernant la conscience d'une société en train de se chercher, il serait idéal de donner la responsabilité à chacun (lecteur) de la chercher à son tour. C'est pourquoi, il faut placer les silences d'une œuvre en relation avec le contexte afin de dévoiler l'indicible.

Donc, dans l'ensemble du texte, le silence est récurrent, il devient expression de la difficulté de communiquer et absence de la parole, qui est remplacée par les points de suspension. Ils tiennent en suspense ce qui est difficile à dire directement. Le silence devient une parole pour exprimer la réflexion, l'incommunicable, l'ennui et l'incompréhension. Le romans de Malek Haddad le Quai aux fleurs ne répond plus est plein de ces moments d'arrêt, comme une sorte de parenthèse où tout devient possible, un moment fictif, une pause, une narration suspendue.

Les points de suspension sont aussi le lieu de l'interrogation, ils marquent le silence entre deux mots, deux phrases. Aussi, ils deviennent un appel au lecteur de continuer la réflexion de l'auteur. Ils indiquent en quelque sorte l'absence d'une réponse ferme, qui laisse la place au doute, à la peur et à l'incertitude que les mots n'arrivent pas à décrire. Derrière ces

⁷ GREVISSE, Maurice, NARJOUX, Cécile, La Ponctuation : Règles et exercices corrigés, 2^{ème} édition, 2014. p.11.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

point, symbole du silence, se dissimule tout ce que l'on ne peut pas dire ; la pudeur de dire l'amour ou de pleurer. « *Ourida, qui rêve de prendre le maquis , qui rêve d'octroyer ses Baisers , qui lit à ses enfants les poèmes de leur père , les confidences de son mari. Ourida , qui ne sait pas que le maquis se prend toujours et que l'amour est toujours un hors-la- loi. Ourida , ses cheveux bruns et sa bouche muscade...* »⁸. Il y a aussi la difficulté du héros de parler de sa douleur ou celle des gens qu'il rencontre et « *Au lieu de penser aux questions que lui posait son journaliste, Khaled Ben Tobal vaquait ses observations ...Tiens! Les ouvriers sont maintenant partis...Les amoureux s'éternisent toujours dans leur émotion...* »⁹. « *Ce n'est rien le poète au parapet de son Histoire. Le vertige provient du doute...* »¹⁰.

Donc, il ne s'agit pas d'un silence vide et insignifiant mais, c'est un silence plein de signification, plein de messages que nous devons dégager et que nous illustrons par cette citation d'Édouard GALISSANT :

« *Le texte va de la transparence rêvée à l'opacité produite dans les mots. Parce que le texte écrit s'oppose à tout ce qui chez un lecteur aurait porté celui-ci à formuler autrement l'intention de l'auteur dont en même temps il ne peut que deviner les contours. Le lecteur va, ou plutôt essaie de revenir, de l'opacité produite à la transparence qu'il a lue.* »¹¹

Conclusion :

En guise de conclusion, nous rappelons, que nous avons traité dans notre recherche, le rôle des signes de ponctuations dans la compréhension d'un énoncé en générale, et en particulier la fonction des points de suspensions dans le roman de Malek Haddad *Le quai aux fleurs ne répond plus*.

Aussi, nous pouvons dire que les points de suspension consistent à dire l'indicible et de s'exprimer derrière le silence des mots et des phrases. L'usage de ces derniers démontre une hésitation de la part de celui qui les a utilisés. Ils peuvent être aussi interprétés comme une volonté de l'auteur de ne pas dire exactement le fond de sa pensée. En tous cas, ce signe fait appel à l'imagination du lecteur pour découvrir et deviner le sens le plus adéquat au

⁸HADDAD, Malek, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p.31.

⁹Ibid. p.36.

¹⁰Ibid. p. 31.

¹¹ GALISSANT, Édouard, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1997, p.14.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

contexte.

Ces points de suspension doivent être reliés directement au contexte d'énonciation et aux différentes problématiques relatives à la difficulté d'expression dans la langue de l'autre vécue par un certain nombre d'écrivains algériens de langue française. Cette difficulté d'expression est très remarquable chez Malek Haddad, qui l'a exprimé à plusieurs reprises et la brièveté de ces romans n'est qu'une preuve évidente de l'impossibilité de dire facilement sa pensée. Il a toujours parlé de son exil dans la langue française parce que sa pensée algérienne ne pourrait pas être exprimée fidèlement en français :

« *Quoi que je fasse, je suis appelé à dénaturer ma pensée [...] Il n'y a qu'une correspondance approximative entre notre pensée d'Arabe et notre vocabulaire français.* »¹²

Alors, nous pouvons dire que le discours romanesque de Malek Haddad est un modèle d'un discours littéraire qui nous demande de mobiliser tous nos moyens d'analyse et de faire attention aux moindres signes qui pourraient être très significatifs. Et Malek Haddad invite son lecteur à faire fonctionner son imagination par l'utilisation des points de suspension dans son roman. Terminer une phrase par des points de suspension chez Haddad c'est une façon de dire au lecteur : libérez votre pensée et votre imagination.

Bibliographie :

- GALISSANT, Édouard, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1997, p.14.
- GREVISSE, Maurice, NARJOUX, Cécile, *La Ponctuation : Règles et exercices corrigés*, 2^{ème} édition, 2014.
- GREVISSE, Maurice, GOOSE, André, *Le bon usage*, Paris, 2007.
- DRILLON, JACQUES, *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, 1991, p. 71.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- HADDAD, Malek, *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, Julliard, Paris, 1961, p.31.

¹²HADDA D, Malek, *Écoute et je t'appelle, Les Zéros tournent en rond*, Maspero, 1961, pp.34-36.

La psycholinguistique au service du langage pathologique des enfants autistes

ROULA Khaoula

Université Abderrahmane Mira, Bejaia

Introduction

Depuis le XIX^{ème} siècle, les recherches scientifiques qui tentent de comprendre le trouble du spectre de l'autisme ne cessent de s'affronter. Néanmoins, malgré cette effervescence dans les recherches, aucune étude n'est arrivée à trouver une explication exacte au trouble et les causes de son apparition restent toujours mystérieuses. L'un des problèmes majeurs dans le trouble du spectre de l'autisme se trouve dans l'altération de la communication et de la réciprocité socio-émotionnelle mais, dans ce cas, comment peut-on entrer en contact avec une autre personne lorsqu'on manque de moyens à un échange constructif ?

Étymologiquement, le terme communication implique l'idée d'une relation bilatérale entre deux communicateurs, chose à laquelle les personnes présentant un trouble du spectre de l'autisme avec une déficience intellectuelle sont de primes abords réfractaires. Si l'on se réfère aux travaux¹³ de l'Organisation Mondiale de la Santé, l'O.M.S, nous retiendrons que la capacité à utiliser, comprendre ou exprimer le langage est réduite chez les enfants autistes. Ainsi, ils présentent des incapacités plus ou moins importantes dans les fonctions de la communication. Nous sommes, dans tous les cas, dans un trouble, un dysfonctionnement de la relation langage-communication, car même lorsque les personnes autistes s'expriment, elles n'ont pas la même codification que nous, elles n'ont pas le même langage que nous.

L'objectif de cette recherche est d'identifier les difficultés à la fois linguistiques et non linguistique chez les enfants autistes pouvant entraver la communication lors des échanges verbaux. À cette fin, nous avons décidé de nous intéresser de plus près aux problèmes de la communication afin de répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure les particularités langagières du jeune enfant autiste auraient un impact sur le processus de communication lors des interactions verbales ?

Nous avons donc commencé le travail par la collecte des informations sur le comportement langagier des enfants autistes, par questionnaire, auprès de vingt-sept familles. Par la suite, nous avons mené une étude de cas portant sur le comportement linguistique de trois enfants ayant un trouble autistique, d'intensité légère, avec une déficience intellectuelle, âgés entre sept et onze ans.

Pour la réalisation de notre analyse, nous nous sommes inspirée principalement des travaux de Jean Caron et de Jean-Adolphe Rondal. D'une part, dans son ouvrage *Précis De Psycholinguistique*, Caron nous présente les outils expérimentaux utilisés dans le cadre de la psycholinguistique depuis son apparition. De l'autre, les travaux de Jean Adolphe Rondal, se présentent comme une trame à ceux de Caron, ainsi dans *Psycholinguistique Et Handicap*

¹³ La classification internationale des handicaps est un manuel de classification des conséquences des maladies. Élaborée en 1980 sur l'initiative de l'O.M.S. Dans ce manuel, les concepteurs ont dégagé les incapacités concernant la communication en cas de handicap. (O.M.S, *classification internationale des handicaps : déficiences, incapacités et désavantages*, INSERM, Paris, 1988, adresse URL https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/41005/9782877100205_fre.pdf;sequence=1)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Mental, Rondal, en collaboration avec Jean-Luc Lambert et Harold H. Chipman, mène une étude longitudinale sur la communication des enfants de faible niveau intellectuel.

S'inscrivant dans une perspective de psycholinguistique, la présente recherche porte sur les particularités du langage des enfants porteurs d'autisme. Il s'agit tout d'abord de comprendre le mode d'expression de ces sujets, puis faire ressortir les difficultés langagières notamment linguistiques sur le plan morphosyntaxique et phonétique dans les interactions de type Enfant autiste-Adulte.

1. Aux origines de la psycholinguistique

La psycholinguistique est une discipline relativement jeune. Elle connaît plusieurs courants fondamentalement différents et prend comme objet d'étude le fonctionnement du langage. La psycholinguistique expérimentale se fixe comme objectif l'étude du traitement du langage chez l'être humain, c'est-à-dire, la perception et la compréhension, la production et la mémorisation des différentes manifestations du langage : langage écrit, parole, communication en langue des signes. (Cité par Grosjean, 1988-1989 : 236-252)

Avant l'apparition de la psycholinguistique, les recherches étaient centrées sur la psychologie du langage qui s'est développée grâce à l'intérêt porté sur la pensée humaine. Ainsi J.Gardoner écrit : « *Si on s'intéresse aux limites intrinsèques de l'aptitude humaine à conceptualiser, ou aux limites inhérentes à la structure de la pensée, on doit être inévitablement conduit à s'intéresser à la psychologie du langage [...]* » (Cité par Slama Cazacu, 1972 :35)

Le terme « psycholinguistique » est apparu pour la première fois en 1951 lors d'un séminaire d'été, parrainé par «Le Conseil de recherches en sciences sociales», à l'université de Cornell aux Etats-Unis. C'est dans ce rassemblement de chercheurs que le conseil avait établi un comité de linguistes comme Sebeok, Lounsbury et de psychologues comme Osgood, Carroll et Miller en vue de réunir des spécialistes pour étudier et développer la recherche sur le comportement de langage.

Le premier pas que fit le comité fut de programmer un séminaire de psycho linguistique à l'université d'Indiana en 1953 pour examiner trois approches différentes du processus de langage

[...] 1° la conception de la langue qu'a le linguiste, comme structure d'unité en interrelations systématiques, 2° celle des théoriciens de la théorie de l'apprentissage [learning theory], la langue comme système d'habitudes reliant des signes au comportement, et 3° celle des théoriciens de l'information, qui voient la langue comme un moyen de transmettre des informations. (Slama-Cazacu, 1972 :36)

Le second mérite du séminaire fut d'examiner les différentes difficultés rencontrées par la psycholinguistique dans le but de développer des approches expérimentales pour résoudre ces problèmes. Le séminaire s'achève par établir une monographie intitulée *psycholinguistics*, une collaboration de tous les membres du séminaire dont chacun d'eux s'approprie une ou plusieurs sections.

1.1. Définition de la psycholinguistique

Parler de la psycholinguistique ne peut pas ramener à une définition claire et précise, car pouvoir extrapoler un seul positionnement demeure une opération assez difficile.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

La psycholinguistique, longtemps conçue comme une branche de la psychologie cognitive¹⁴, s'intéresse aux processus cognitifs requis par l'utilisation des connaissances linguistiques du locuteur dans la communication et cherche à comprendre et à décrire les opérations, à la fois linguistiques et cognitives, qui participent dans l'encodage et le décodage du langage au niveau phonétique, phonologique, lexical, syntaxique, sémantique et pragmatique.

Dans le même sens, Charles Osgood définit la psycholinguistique comme « *la science de l'encodage et du décodage des processus chez les communicateurs individuels.* » (Slama-Cazacu, 1972 :127). Pour Ber Poittier, la psycholinguistique « *désignait une discipline qui étudie les processus par lesquels les intentions des locuteurs sont transformées en signaux exprimés dans le code, accepté par un groupe culturel, et ceux par lesquels ces signaux sont transformés en interprétation par les auditeurs* »¹⁵.

Jean Caron ajoute à ce propos qu' « *on peut définir la psycholinguistique comme l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système d'une langue naturelle.* » (Caron, 2008 :03)

Toutes ces définitions et citations se mêlent pour permettre de conclure que la psycholinguistique n'est que cette science interdisciplinaire qui étudie des sujets psychologiques en se servant des outils linguistiques et en mettant l'accent sur les processus cognitifs mis en œuvre par les individus.

On insiste alors sur le fait que la psycholinguistique, en tant que discipline autonome, s'intéresse à la linguistique en adoptant un travail intensifié sur la psychologie cognitive du langage.

2. L'autisme : aperçu historique

Le trouble du spectre de l'autisme présente un ensemble complexe de désordres qui apparaissent précocement par des difficultés globales d'adaptation et par des problèmes accrus du comportement. Ces troubles perturbent l'évolution de la personne atteinte et provoquent des déficits et des anomalies qualitatives dans le fonctionnement cognitif et langagier. Les difficultés peuvent être isolées ou associées, et sont associées à des troubles de la communication et de l'adaptation sociale.

Le mot «autisme» est un terme dérivé du grec –autos- qui signifie soi-même. Le mot a été utilisé pour la première fois par Eugene Bleuler, psychiatre suisse, en 1911, dans son ouvrage *Démence précoce ou groupe de schizophrénie* pour désigner toute personne schizophrène manifestant une perte de contact avec la réalité externe et un repli sur le monde intérieur.

D'un point de vue historique, les cliniciens et les pédagogues du XIX^e siècle avaient présenté des descriptions d'enfants à traits autistiques, néanmoins ces manifestations étaient toujours confondues avec d'autres troubles du développement dans les champs de l'arriération, de l'idiotie et des incurables pour lesquels aucun type de prise de charge n'était proposé. On parlait alors d'une arriération qui présentait le même tableau clinique que l'idiotie, les démences et les épilepsies. Les pathologies mentales étaient réservées aux personnes adultes. Ce n'est qu'avec le développement de la pédopsychiatrie au cours du

¹⁴ Cité par MARIN, B., LEGROS, d., Présentation, In : *Psycholinguistique Cognitive*, 2008, pp 5-7,

¹⁵ Cité par MEHLER, J., psycholinguistique et grammaire générative, In : *Langages*, n°16, 1969, pp 3-15

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

XXème siècle que l'autisme a commencé à être traité sous différents angles et dans plusieurs domaines de recherche. De ce fait, le premier à avoir étudié les troubles de l'autisme était le psychiatre américain Léo Kanner en 1943. Celui-ci avait utilisé le concept «autisme infantile», prototype de «psychose infantile», dans son article «Les troubles autistiques du contact affectif» pour parler d'une catégorie de troubles qui touchent l'enfant avant l'âge de trois ans. Ainsi, Kanner définit l'autisme infantile comme :

L'isolement et le défaut profond de liens affectifs avec autrui, le besoin obsessionnel et angoissé d'immutabilité, le mutisme ou l'existence d'un langage non fonctionnel auquel associe l'impression de surdité, l'existence d'une physionomie intelligente, témoin d'un bon potentiel cognitif qui se traduit par des prouesses mnésiques ou des compétences particulières dans l'organisation spatiale, et le délai de 30 mois pour affirmer le diagnostic.» (Cité par Barthélémy et Bonnet-Brilhault, 2012 :22)

En 1944, Hans Asperger, psychiatre autrichien, lui aussi inspiré par les travaux de Bleuler, avait créé une équipe pour traiter des enfants de bon niveau intellectuel mais qui étaient refusés par les établissements scolaires en raison de leurs troubles comportementaux. En effet, sa description de quatre sujets, lui a permis de dégager une sémiologie de troubles autistiques survenant chez les enfants sans retard mental. Il évoque quelques traits caractéristiques relevant « *[d'] un manque de sensibilité, une démarche uniquement rationnelle, un défaut de compréhension d'autrui qualifié de "manque d'intuition" et une maladresse en société.* » (Hochmann, 2009 :26)

Bien que les deux chercheurs insistent sur les mêmes principales caractéristiques et font la description de manière très proche des anomalies de communication, des centres d'intérêt et du comportement des enfants autistes, leurs approches divergent sur certains points : les enfants étudiés par Kanner sont décrits selon un modèle pathologique dans le cadre d'une consultation et selon un modèle théorique très classique insistant sur les traits qui distinguent ces enfants des sujets normo typiques en se basant sur une série de symptômes. Quant à la description d'Asperger, elle est de nature institutionnelle, cette méthode lui a permis d'observer les interactions des sujets sur une longue période en se basant sur une approche médicale et psychiatrique. Il s'agit d'une description clinique des enfants de haut niveau qui sont généralement aptes à entrer en contact avec autrui et à prendre l'autre en compte mais d'une manière profondément maladroitement créant ainsi une «bizarrerie» caractéristique.

Aujourd'hui, les limites de l'autisme se sont élargies par rapport à sa définition initiale ; le concept reçoit plusieurs définitions suivant les classifications internationales des handicaps mentaux. Ainsi pour le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (D.S.M.IV), « *l'autisme est considéré comme un trouble envahissant du développement qui entraîne un détachement pathologique de la réalité accompagnée par un repli sur soi d'une perte de la socialisation, d'une perturbation dans la communication et des désordres comportementaux* »¹⁶. Par ailleurs, les terminologies : Autisme, spectre de l'autisme, trouble envahissant du développement (TED), trouble du spectre autistique (TSA) recouvrent un seul et même handicap. Cependant le terme le plus utilisé par les spécialistes est celui du trouble

¹⁶ https://www.sciencesetavenir.fr/sante/pour-mieux-comprendre-l-autisme_12763

du spectre autistique. Ainsi, la mise à jour du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* D.S.M.V, en 2013, a fait en sorte de regrouper tous les syndromes liés à l'autisme dans le groupe des « troubles du spectre de l'autisme ».

2.1. Essai de définition

La définition de l'autisme a été modifiée de nombreuses fois depuis sa description par Kanner. Pour la Haute Autorité de Santé¹⁷ (2018), les caractéristiques de l'autisme varient énormément et couvrent un large spectre. La classification et le diagnostic de l'autisme sont par ailleurs en constante évolution et ont été l'objet de beaucoup de discussions.

En effet, la notion de « spectre de l'autisme » remplace, aujourd'hui, celle de l'autisme dans la mesure où une multitude de situations cliniques de ce trouble sont prouvées par plusieurs recherches. D'ailleurs, pour Cohen et Volkmar (1997), cette terminologie permet de rendre compte de l'hétérogénéité des troubles d'un sujet à l'autre et de la forte variabilité inter et intra individuelle. Malgré cette pluralité des troubles, deux types de manifestations définissent les TSA : Les troubles de la communication ; les interactions sociales, les comportements stéréotypés¹⁸ et les intérêts restreints.

D. Sauvage de sa part définit le spectre de l'autisme comme « *un syndrome à début très précoce dans lequel l'enfant ne parvient pas à développer les relations sociales normales ; il est sérieusement handicapé dans les divers modes de communication et développe des comportements perturbés bizarres ou stéréotypés.* » (Cité par Ould Taleb, 2019 :16). Il ajoute qu'il s'agit d'une pathologie très précoce associée, souvent, à un déficit mental où les troubles de la communication verbale et non verbale perturbent l'ensemble des comportements.

Par ailleurs, on peut aisément repérer les difficultés du langage oral (limitation des fonctions de communication, phrases stéréotypées ou écholalie, mots isolés, idiosyncrasie¹⁹, etc.) voire son absence (près de 50%²⁰ de la population avec autisme n'a pas de langage oral) mais le langage non verbal est également à prendre en considération. En effet, pour Motet-Fevre et Ramos (2017), le regard est une composante importante de la communication non verbale chez l'enfant autiste. Un des particularismes de l'autisme réside dans la spécificité du regard (regard transperçant, vide, insistant, fuyant, évitant et périphérique). De plus, le geste de pointage est également un geste de communication non verbal chez la personne autiste. C'est un précurseur de la communication qui s'opère dans une situation d'attention conjointe, c'est-à-dire d'intérêt partagé pour un objet, une tâche ou une situation. C'est un acte social qui inscrit la personne autiste dans une interaction. Au-delà du pointage, on distingue trois catégories de gestes : les gestes symboliques (exprimant une situation sociale : salutations par exemple), les gestes conventionnels (permettent de transmettre une intention de communication) et les gestes expressifs (exprimant l'état émotionnel de l'enfant autiste).

De par son hétérogénéité, tous les chercheurs ont pris une position de principe consistant à reconnaître que le spectre de l'autisme n'a pas de cause identifiable, qu'il est un

¹⁷https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-02/trouble_du_spectre_de_lautisme_de_lenfant_et_ladolescent_recommandations.pdf

¹⁸ La stéréotypie dans le TSA peut se manifester dans les productions verbales par une expression écholalique/répétitive et/ou dans les productions non verbales par des gestes répétitifs, rythmés sans but apparent.

¹⁹ Formule, propre à la personne, qui n'a de sens que pour elle-même.

²⁰ Cité par Motet-Fevre, A., Ramos, O., *Langage Communication et Autisme*, AFD, Grasse, 2017, p120.

trouble grave, apparemment irréversible et qu'il faut donc chercher à comprendre ces personnes dans la spécificité de leurs dysfonctionnements.

2.2. Intensité de l'autisme

La manifestation des TSA est multiple *«résultant de la variété des symptômes, du degré d'autisme présenté, des pathologies et troubles éventuellement associés, de la présence ou non d'une déficience intellectuelle et de l'évolution propre de la personne, qui peut être liée en partie aux accompagnements proposés.»*²¹. En effet, la nature et l'intensité du trouble autistique diffèrent, selon les degrés de gravité, d'une personne à une autre mais aussi au cours du temps pour un même individu.

2.2.1. L'autisme léger

Selon la Haute Autorité de Santé, l'autisme léger est la forme la plus faible du spectre de l'autisme en matière d'intensité d'atteinte. En effet, les aspects et les caractéristiques autistiques sont peu touchés. La communication, la déficience intellectuelle (pour les enfants avec déficience intellectuelle) et les relations sociales sont peu altérées. Les personnes peuvent mener une interaction, mais il peut être difficile de maintenir la bilatéralité de la conversation. Par ailleurs, les enfants peuvent grandir plus ou moins normalement lorsque les symptômes sont détectés par les parents à un âge précoce. Ainsi, la connaissance des symptômes de l'autisme léger est d'une grande importance.

2.2.2. L'autisme modéré

Les symptômes de l'autisme modéré comprennent un écart plus important d'aptitudes à la communication verbale et non verbale. Cela rend souvent les tâches quotidiennes difficiles. Il s'agit d'une communication par des phrases simples, une intolérance aux changements et une réaction inhabituelle ou réduite aux indices sociaux et conversationnels. Les enfants atteints à ce niveau d'autisme ont besoin d'une prise en charge importante.

2.2.3. L'autisme sévère

L'autisme sévère est la forme la plus grave du trouble. Les personnes atteintes de ce type de trouble manifestent une altération importante de la communication verbale et non verbale et présentent des comportements agressifs, restreints et répétitifs. Il s'agit d'un repli et d'un désir très limité de converser et de s'engager socialement. Une thérapie et une prise en charge fréquente et intensifiée est obligatoire pour les personnes atteintes.

2.3. La déficience intellectuelle chez l'autiste

Motet-Fevre et Ramos (2017) estiment que 70% des cas autistes manifestent une déficience intellectuelle. Indépendamment de l'autisme, la personne déficiente intellectuelle ne peut pas communiquer et entrer en interaction avec son entourage comme les personnes neurotypiques. En effet, le handicap cognitif implique une altération dans le développement du langage et limite les facultés cognitives de la personne qui en est atteinte. Clérebaut écrit dans ce sens : *«Les enfants ayant un handicap intellectuel présentent souvent un retard de langage caractérisé notamment par un écart important entre leur niveau de compréhension du langage et leur possibilité d'expression verbale»* (Cité par Clérebaut, 2005 : 133-148). Ceci étant, le développement du langage est indéniablement lié aux troubles neuro-développementaux.

²¹ https://www.cnsa.fr/documentation/cnsa-dta-2016_web.pdf

2.4. Le retard dans le développement du langage

L'altération du développement du langage est l'un des problèmes de développement les plus fréquents chez l'enfant autiste. Pour (Motet-Fevre et Ramos : 2017) les premiers mots chez l'enfant neurotypique commencent à apparaître vers 12 ou 15 mois.

Le système phonologique se met en place et l'enfant peut prononcer de façon plus ou moins claire un nombre croissant de mots. On peut considérer qu'à partir de 2 ans, l'enfant comprend le langage entendu et que l'organisation de phrases de deux ou trois mots s'accorde progressivement aux règles de syntaxe. (Motet-Fevre ; Ramos, 2017 :44)

Néanmoins, le développement du langage chez l'enfant autiste se fait aléatoirement. Près d'un tiers²² des enfants avec TSA ne développent pas de langage ou se servent d'une parole rudimentaire et peu fonctionnelle. Chez d'autres enfants, une régression langagière peut être observée après un développement normal de la parole dans la période linguistique.

2.5. Le profil linguistique des enfants autistes

Une très grande hétérogénéité des compétences linguistiques sont observées chez les enfants avec un trouble du spectre de l'autisme. Cela va du mutisme, à l'utilisation d'un lexique riche et d'une syntaxe correcte, en passant par l'usage d'un jargon ou de quelques mots isolés (Rey et al., 2001). Certaines personnes avec un TSA peuvent être atteintes d'un trouble du langage qui touche les aspects structuraux de la langue tels que la phonologie et la morphosyntaxe (Eigsti, Bennetto, & Dadlani, 2007).

2.5.1. La morphosyntaxe

En contexte naturel, la structuration morphosyntaxique de la langue maternelle se fait de façon incidente sans conscience claire des éléments grammaticaux impliqués dans la production et la compréhension des énoncés.

La morphosyntaxe concerne l'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement un énoncé. Elle porte aussi bien sur les formes des mots, flexions régulières et irrégulières, variantes irrégulières de certains noms et verbes, l'agencement des marques syntaxiques autour du nom (déterminants, etc.), du verbe (pronoms, etc.), de l'adjectif, de l'adverbe, et enfin de l'organisation des mots et groupes de mots dans un énoncé ou une phrase. (Parisse, 2009 :7-22)

Par ailleurs, l'apparition de l'organisation morphosyntaxique chez l'enfant commence à apparaître vers l'âge de 2 ans. L'enfant commence alors à apprendre à changer la place des unités linguistiques dans la phrase selon ce qu'il veut dire. En revanche, chez les enfants autistes avec une déficience intellectuelle, souvent les tentatives à structurer ces éléments échouent. Dans ce sens, Parisse et Maillart (2004) affirment que les enfants avec autisme rencontrent des difficultés dans les structurations morphosyntaxiques complexes de la langue parlée. En effet, on y distingue quatre niveaux:

- **Lexical** : la variation morphosyntaxique porte sur la racine des mots.
- **Flexionnel** : la variation morphosyntaxique porte sur les affixes (suffixation/préfixation).
- **Contextuel** : la variation morphosyntaxique porte sur les marqueurs syntaxiques dont l'emplacement dans l'énoncé est strictement déterminé.
- **Positionnel** : la variation morphosyntaxique porte sur la position des unités linguistiques dans l'énoncé.

²² <https://theconversation.com/quatre-questions-sur-le-langage-des-enfants-autistes-123812>

2.5.2. La phonétique et la phonologie

La phonétique et la phonologie sont deux disciplines qui ont pour même objet d'étude : le caractère sonore du langage.

L'atteinte de la phonologie chez les enfants avec autisme fait toujours objet de polémique. Certains chercheurs comme Kjelgaard et Tager-Flusberg (2001) estiment que les compétences phonologiques des personnes autistes y sont préservées, alors que d'autres comme Rapin, Dunn, Allen, Stevens et Fein (2009) affirment le contraire. On peut y distinguer:

- **Les substitutions** : remplacement d'une classe de phonème par une autre classe
- **Les omissions** : suppression des sons phonologiques.
- **L'approximation phonémique**: perturbation phonémique qui consiste à réaliser un ensemble d'essais pour atteindre la forme correcte d'un mot cible.

3. L'enquête

Notre échantillon de travail est composé de trois (03) enfants autistes verbaux, qui ont un langage fonctionnel, âgés entre 7 ans et 11 ans. Nos critères d'inclusion étaient qu'ils soient atteints d'un trouble du spectre de l'autisme d'intensité légère et/ou moyenne²³ et qu'ils aient une relative volonté à la communication malgré leur trouble intellectuel. Nous avons choisi d'exclure les enfants autistes de haut niveau²⁴, les enfants non verbaux et toute personne ayant des agitations et des crises autistiques sévère pour pouvoir dégager, de manière efficace, les différents aspects détériorés dans les phrases produites.

Afin de dégager et d'analyser les comportements langagiers et les erreurs linguistiques commises par les enfants autistes, notre enquête s'est déroulée en deux missions sur le terrain. Dans un premier temps, nous avons réalisé des enregistrements et des observations auprès de trois (03) enfants ayant un déficit intellectuel lié à un trouble du spectre de l'autisme. La période de cette enquête nous a permis et sauvegarder une trace vocalique des réalisations linguistiques de ces individus. Dans un second temps, nous avons distribué un questionnaire auprès d'un échantillon de parents dont les enfants sont inscrits au centre psychopédagogique. De cette façon, nous avons pu collecter des réponses auprès de vingt-sept (27) différentes familles.

Les productions verbales des enfants autistes ont été enregistrées²⁵ lors des séances psycho-orthophoniques. En effet, les échantillons de langage sont obtenus à partir de l'enregistrement de conversations entre enfants autistes et spécialiste. À chaque séance, nous sommes toujours installée dans un endroit calme à l'abri de tout bruit parasite qui pouvait modifier les comportements et/ou les pratiques langagières des enfants autistes. Avant d'aller chercher l'enfant, la spécialiste prépare la salle et les supports, afin que celui-ci

²³ Le trouble du spectre de l'autisme d'intensité légère/ moyenne ou encore l'autisme léger/ moyen se présente souvent par un comportement et une communication légèrement/ moyennement anormale.

²⁴ Les enfants autistes de haut niveau ou encore les enfants ayant un syndrome d'Asperger n'éprouvent aucun déficit intellectuel ni de troubles langagiers. La capacité structurale du langage de l'enfant peut être bonne tandis que la communication sociale demeure très pauvre.

²⁵ Nous signalons que les enregistrements ont été réalisés avec l'accord des parents des enfants soumis à l'enquête.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

retrouve un environnement apaisant. La présence de l'orthophoniste ou de la psychologue lors des séances était obligatoire car les sujets.

3.1. Le questionnaire

L'objectif de cet outil est de collecter le maximum d'informations et d'apporter des réponses pertinentes pour la problématique étudiée. Nous avons confectionné un questionnaire, destiné aux parents des enfants autistes, distribué à un échantillon composé de vingt-sept (27) familles ayant un enfant inscrit au centre psychopédagogique pour enfants déficients mentaux de la ville de Jijel. Ce questionnaire est composé, en plus de la fiche signalétique, de 14 questions que l'on a réparti en cinq volets ;

- Informations sur le langage réceptif
- Informations sur le langage réceptif
- Informations sur le langage verbal
- Informations sur le langage non-verbal
- Informations sur les méthodes éducatives

3.2. Les enregistrements

Cet outil nous a permis de sauvegarder des traces vocaliques des enfants que nous allons approcher. Pour pouvoir réaliser ces enregistrements, nous avons utilisé le dictaphone de notre téléphone portable personnel que nous avons placé loin du champ de vision de l'enfant. Cette méthode nous a permis d'éviter toute perturbation pouvant biaiser les résultats. Nous avons par la suite proposé aux enquêtés des exercices et des activités aménagés par les spécialistes et ce, en fonction de l'âge mental de l'enfant. A signaler que la durée des enregistrements est entre 00 heure: 13 minutes : 11 secondes et 00 heure:18 minutes : 03secondes.

3.3. L'observation

Selon DEPELTEAU F. « *l'observation est un mode d'investigation du réel [...] l'observation se déroule dans le milieu naturel [...] le chercheur observe l'individu ou le groupe en plein action dans son milieu de vie* » (Depelteau, 2000 :336).

En effet, l'observation est dite participante lorsque le chercheur s'intègre dans le milieu des enquêtés et essaye de comprendre le phénomène qu'il approche de l'intérieur. Le degré de la participation de la personne observatrice sur le terrain varie. L'enquêteur peut être participant complet, participant observateur ou bien observateur qui participe. Par ailleurs, il existe deux types d'observation :

- L'observation explicite, ou encore l'observation ouverte : dans ce type d'intervention, l'enquêteur participe avec l'autorisation des personnes observées. Le chercheur est censé leur expliquer la raison de son observation.
- L'observation implicite (l'observation dissimulée) : ici l'observateur ne notifie pas aux individus observés son intervention. Depelteau le nomme « *observateur espion* » (Depelteau, 2000 : 348). L'avantage de ce type c'est que le chercheur a la possibilité d'observer le terrain sans que les personnes observés ne modifient leur comportement lorsqu'ils se sentent observés.

Dans la présente recherche, nous avons effectué une observation implicite. Le choix de cette méthode d'observation se justifie par le fait que, rappelons-le, la personne porteuse d'autisme n'accepte pas l'intervention des personnes qui lui sont étrangères.

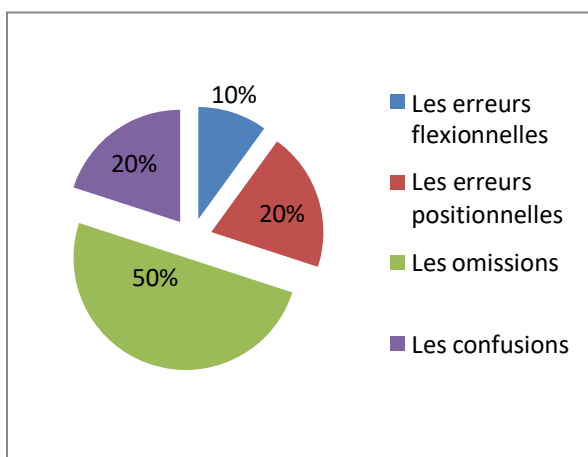
4. Analyse des réponses au questionnaire

Les résultats obtenus à travers l'analyse des données du questionnaire prouvent que la communication des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme se fait par deux canaux : le canal verbal et/ou le canal non-verbal. En outre, ces sujets rencontrent des difficultés au niveau de la réception et de la production des messages linguistiques. Par ailleurs, malgré les prises en charge orthophoniques et psychopédagogiques, les enfants autistes manifestent toujours des problèmes langagiers, en particulier au niveau linguistique. En effet, nous avons dans le deuxième volet de ce chapitre essayé de vérifier ces lacunes linguistiques à travers l'analyse des enregistrements.

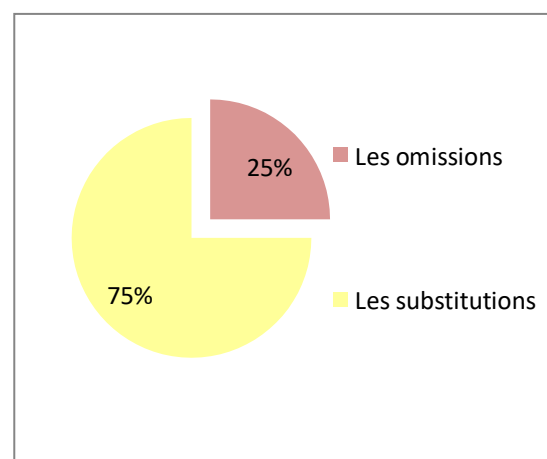
5. Bilan des trois cas : analyse des enregistrements

Suite à l'analyse des enregistrements portant sur les productions linguistiques de trois enfants avec un trouble du spectre de l'autisme, nous avons pu relever certaines erreurs survenant dans la langue. Il s'agit d'une illustration des troubles relevant du code qui touchent essentiellement à la bonne articulation et à la bonne structuration des éléments constituant les phrases émises par les enfants autistes et qui peuvent entraver la communication. En effet, nous avons pu constater qu'au niveau de l'oral, les règles morphosyntaxiques ne sont pas toujours respectées. Notons, à cet effet, des erreurs flexionnelles, positionnelles, des omissions et des confusions. De plus, Au niveau phonétique, les enfants présentent des approximations phonémiques ⁴⁹ et des difficultés articulatoires qui se présentent par des omissions et des substitutions phonétiques.

- Le premier cas



Les erreurs morphosyntaxiques [E1]



Les erreurs phonétiques [E1]

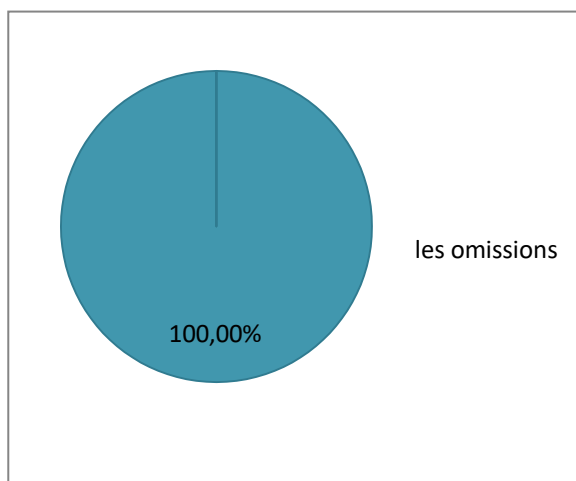
Les résultats des enregistrements montrent que la moitié des erreurs morphosyntaxiques commises par [E1] sont des omissions. Deux fréquences de (20%) représentent les confusions et les erreurs positionnelles. Quant aux erreurs flexionnelles, elles sont présentes dans (10%) de notre corpus d'analyse. L'enfant se trouve donc

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

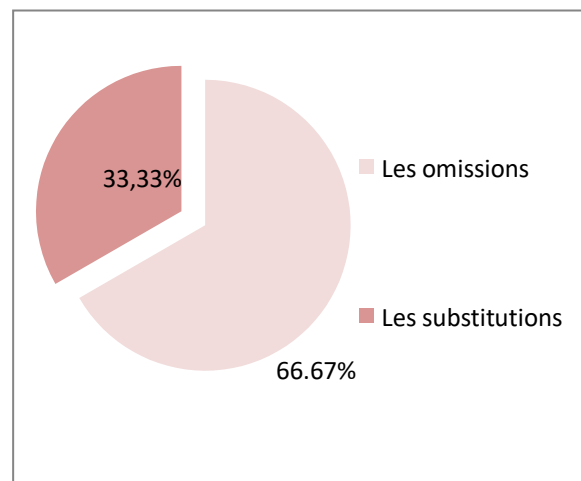
incapable à produire des phrases correctement et fait des erreurs flexionnelles, positionnelles, des omissions et des confusions entre les unités linguistiques constituant son énoncé, donnant ainsi une expression rudimentaire composée d'une combinaison de mots syntaxiquement erronée.

Sur le plan phonétique, les résultats montrent que les erreurs sont majoritairement (75%) manifestes au niveau des substitutions. Les (25%) restants des erreurs représentent les omissions phonétiques.

- Deuxième cas



Les erreurs morphosyntaxiques [E2]

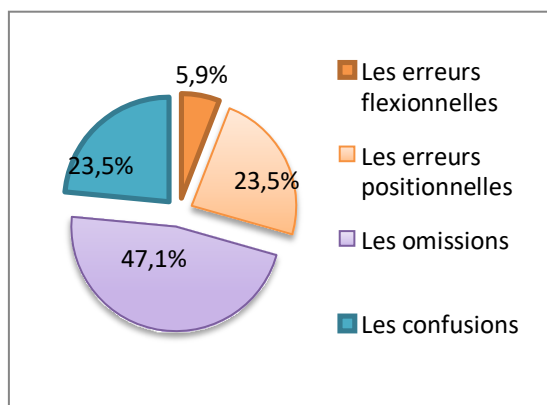


Les erreurs phonétiques [E2]

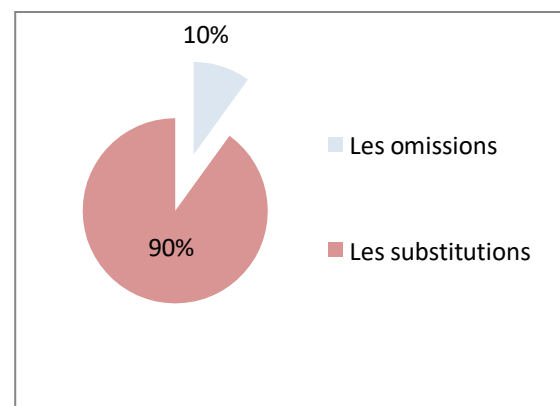
Les résultats des enregistrements de [E2] montrent que la totalité des erreurs morphosyntaxiques (100%) sont des omissions. En effet, nous avons remarqué, à travers notre étude psycholinguistique, que les erreurs commises par [E2] sont minimales et touchent essentiellement aux trois (03) classes syntaxiques : le sujet, le verbe et le complément.

Quant aux erreurs phonétiques, elles sont minimales. En effet, les résultats montrent que (66,67%) des erreurs sont des omissions phonétiques et les (33,33%) restants représentent des substitutions.

- Troisième cas



Les erreurs morphosyntaxiques [E3]



Les erreurs phonétiques [E3]

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Les résultats de l'enregistrement de [E3] montrent qu'environ la moitié des erreurs morphosyntaxiques (47.1%) tourne autour des omissions des unités de la langue, produites par l'enfant autiste, lors de l'interaction verbale. Deux fréquences de (23.5%) reviennent aux erreurs positionnelles des éléments constitutants les phrases ainsi qu'aux confusions des classes syntaxiques des unités linguistiques.

Les erreurs phonétiques se présentent essentiellement (90%) autour des substitutions phonétiques. Viennent par la suite, les erreurs par omission avec un pourcentage de (10%). Suite à l'analyse des enregistrements des trois (03) enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme associé à un déficit intellectuel, nous avons pu détecter les difficultés linguistiques qui touchent au code dans des conversations de type Spécialiste-Enfant autiste. En effet, nous avons analysé les erreurs commises sur le plan morphosyntaxique et phonétique. Les résultats ont montré que les enfants autistes approchés ont un ensemble de carences au niveau de la combinaison des éléments constitutants les phrases qui se manifestent par des omissions, des confusions et des erreurs flexionnelles et positionnelles. Sur le plan phonétique, les enfants présentent des difficultés articulatoires se manifestant par des approximations phonémiques, des omissions et des substitutions. Cette incompétence linguistique s'explique par l'altération dans le développement du langage des enfants autistes avec déficience intellectuelle approchés.

Conclusion

«Les difficultés de communication des personnes avec autisme constituent l'un des aspects les plus visibles de la symptomatologie autistique». (Motet-Fevre et Ramos, 2017:20).

Les troubles de la communication chez les personnes autistes sont indéniablement liés aux troubles du langage et de la parole. En amorçant cette recherche, nous nous sommes fixée comme objectif d'analyser les particularités langagières notamment linguistiques des enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme. Pour cette fin, nous avons étudié le cas des enfants inscrits au centre psychopédagogique pour enfants déficients mentaux, annexe de Jijel. Suite à l'analyse de notre corpus –réuni à l'aide d'enregistrements et d'un questionnaire destiné aux parents de notre population– nous avons pu dégager le comportement langagier des enfants autistes et identifier les erreurs morphosyntaxiques et phonétiques de ces sujets lors des interactions verbales.

Afin d'effectuer notre étude, nous avons utilisé le questionnaire pour obtenir des réponses aux questions relatifs au comportement langagier des enfants avec autisme. Quant à l'analyse des enregistrements, elle nous a été utile pour répondre aux questions liées aux difficultés linguistiques rencontrées par les enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme avec une déficience intellectuelle.

Au terme de notre étude, les résultats obtenus par le biais du questionnaire ont montré que les enfants présentant un trouble du spectre de l'autisme rencontrent des difficultés sur les deux versants : réceptif et expressif ce qui leur posent des problèmes de communication. Les résultats ont donc montré qu'au niveau de la réception, les enfants autistes trouvent des difficultés dans la compréhension du langage abstrait, ce qui provoque chez eux une expression verbale rudimentaire voire une inappétence à communiquer. Au niveau expressif, la communication chez les enfants autistes se fait par un langage verbal et un langage non verbal. Par ailleurs, nous avons pu constater qu'au niveau verbal, les enfants présentent un ensemble de perturbations langagières qui se traduit par des imitations verbales immédiates et/ou

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

différées et des difficultés dans la structuration des éléments linguistiques de la parole. Au niveau non verbal, les enfants autistes manifestent un langage particulier (stéréotypie gestuelle, regards fuyants) et une inadaptation des comportements sociaux. Les résultats auxquels nous avons abouti à travers l'analyse des enregistrements, ont montré que les enfants autistes ont des carences au niveau de morphosyntaxique et phonétique.

Par ailleurs, sur le plan morphosyntaxique, nous avons pu relever des erreurs flexionnelles qui se présentent par une confusion du genre de la flexion combinée au mot ; des erreurs positionnelles qui touchent à l'organisation des éléments linguistiques dans la phrase ; des omissions (sujet, verbe, complément, préposition) et des confusions dans l'usage des prépositions et du genre des pronoms démonstratifs.

Comme notre étude psycholinguistique l'a montrée, les enfants autistes présentent également des difficultés au niveau phonétique. Ceci peut se voir dans les séquences d'approximation phonémique où les enfants autistes réalisent un ensemble d'essais visant à atteindre la bonne prononciation d'un mot cible. Nous avons pu détecter chez les enfants enquêtés l'omission et la substitution des phonèmes dans la réalisation des mots.

Ces données ont confirmé que les enfants autistes, avec déficience intellectuelle, approchés rencontrent des difficultés au niveau de la structuration et de l'articulation des éléments constituant la phrase émises lors des interactions verbales. Cela revient au fait que les enfants soumis à l'étude ont une altération dans le développement du langage lié à une déficience intellectuelle.

À la lumière des résultats présentés précédemment, nous pouvons constater que les particularités langagières des enfants avec un trouble du spectre de l'autisme pose problème au processus de la communication lors des interactions verbales.

En guise de conclusion, nous signalons que les résultats obtenus ne sont pas représentatifs de toute la population autistique. D'ailleurs, la notion du trouble du spectre de l'autisme permet, rappelons-le, de rendre compte de l'hétérogénéité des troubles d'un cas à l'autre et de la forte variabilité individuelle. Ce travail n'est qu'une contribution personnelle qui pourrait ouvrir le champ vers d'autres perspectives de recherche visant les personnes stigmatisées par leur langage « atypique »

Liste bibliographique

- BARTHELEMY, C., Bonnet-Brilhault, F., *L'autisme : De L'enfance À L'âgeAdulte*, Lavoisier, Paris, 2012.
- CARON, J., *Précis De Psycholinguistique*, Quadrige, Paris, 2008.
- COHEN, D. J., VOLKMAR, F. R., *Autism And Pervasive Developmental Disorders: A Handbook*, John Wiley & Sons, New York, 1997.
- DEPELTEAU, F., *La Démarche D'une Recherche En Sciences Humaines*, de Boeck Université, Paris, 2000.
- Eigsti, I.-M., et al., « Beyond Pragmatics: Morphosyntactic Development in Autism» in: *Springer Science+Business Media*, n°37, 2006, pp. 1007-1023
- GROSJEAN, F., « La Psycholinguistique Expérimentale : Une Science Au Carrefour De Plusieurs Disciplines », in : *Annales de l'université de Neuchâtel*, 1988-1989, pp.136-252
- HOCHMANN J., *Histoire De L'autisme*, Odile Jacob, Paris, 2009.
- Kjelgaard, M., et Tager-Flusberg, H., « An Investigation Of Language Impairment In Autism: Implications For Genetic Subgroups », in: *Language and Cognitive Processes*, n°16(2-3), 2001, 287-308
- MARIN, B., LEGROS, d., Présentation, In : *Psycholinguistique Cognitive*, 2008, pp 5-7,
- MEHLER, J., psycholinguistique et grammaire générative, In : *Langages*, n°16, 1969, pp 3-15
- MOTET-FEVRE, A., RAMOS, O., *Langage Communication et Autisme*, AFD, Grasse, 2017.
- O.M.S, *classification internationale des handicaps : déficiences, incapacités et désavantages*, INSERM, Paris, 1988.
- OULD TALB, M., *Le Spectre De L'autisme*, office des publications universitaires, Alger, 2019.
- Parisse, C., « La Morphosyntaxe : Qu'est Ce Qu'est ? - Application Au Cas De La Langue Française ? », in : *Rééducation orthophonique*, n°47 (238), 2009, pp.7-20,
- Parisse, C., Maillart, C., « Le Développement Morphosyntaxique Des Enfants Présentant Des Troubles De Développement Du Langage : Données Francophones» in : *Enfance* n°56(1), 2004, pp. 20-35
- Rapin, I., et al., « Subtypes of Language Disorders in School-Age Children With Autism », in: *Developmental Neuropsychology*, n°34(1), 2009, pp. 66-84.
- Rey, V., et al., « Etude Exploratoire Des Capacités Phonologiques Chez Les Enfants Présentant Un Déficit De Langage », in : *TIPA*, n°20, 2001, pp. 149-168
- RONDAL, L-J., et al., *Psycholinguistique Et Handicap Mental* , Mardaga, Bruxelles, 1981.
- SLAMA-CAZACU, T., *La Psycholinguistique*, klincksieck, Paris, 1972.
- https://www.sciencesetavenir.fr/sante/pour-mieux-comprendre-l-autisme_12763
- https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018-02/trouble_du_spectre_de_lautisme_de_lenfant_et_ladolescent_recommandations.pdf
-

Langue, émoticône, médias sociaux
Interdépendance conceptuelle et mécanismes de l'adaptation au changement discursif !

Haif Nour El Houda,
Laboratoire FEU, université Kasdi Merbah d'Ouargla

Résumé

La révolution numérique a entraîné un changement remarquable dans la forme et les moyens de la communication entre les individus et les communautés. De ce changement un langage moderne adapté aux exigences et aux besoins de notre époque est né, afin de suivre l'actualité scientifique.

Cette contribution a pour objectif d'étudier l'impact de l'utilisation des émoticônes par les jeunes sur la communication dans des réseaux sociaux virtuels numériques, notamment sur la langue. C'est pourquoi un certain désir lié à mettre en exergue ce genre de phénomène et d'où émane une problématique initiale: Dans quelle mesure l'utilisation des émoticônes a un impact sur la communication voire la langue et comment ? Mais aussi une autre secondaire : pourquoi faire recours à de telles méthodes expressives ?

Notre étude basée sur l'expérience et l'observation des avis des interviewers et du corpus étudié ; tente de démystifier la nature des pictogrammes numériques ainsi leur effet sur les différentes pratiques discursives, en optant pour une méthodologie descriptive analytique.

Mots clefs : émoticône- réseau social- numérique- non verbal-langue.

Abstract

The digital revolution has brought about a remarkable change in the form and means of communication between individuals and communities. From this change a modern language adapted to the demands and needs of our time was born, in order to follow scientific news.

This contribution aims to study the impact of the use of emoticons by young people on communication in digital virtual social networks, in particular on language. This is why there is a certain desire linked to highlighting this kind of phenomenon and from which emanates an initial problem: To what extent the use of emoticons has an impact on communication or even language and how? But also another secondary: why resort to such expressive methods?

Keywords : emoticon- social network- digital- non verbal-language.

Introduction

Dans les dernières années, tous les secteurs ont été bouleversés par la survenue du numérique, à savoir les technologies de l'information et de la communication. Grâce à elles,

l'échange de l'information entre les individus est devenu plus accessible et moins difficile. L'utilisation des émoticônes s'est répandue sur les sites des réseaux sociaux à l'heure actuelle, conséquemment il paraît rare de trouver un internaute qui se dispense complètement de ces pictogrammes dans ses dialogues ou ses commentaires.

Quand une personne envoie un message texte, certains jugent nécessaire d'attacher ces émoticônes au message ou parfois de compenser par eux le texte intégralement. Dans un message ou une production langagière, l'émoticône, sous différentes formes et couleurs, exprime bien l'état émotif du destinataire et facilite la communication par internet, en devenant une partie essentielle et intégrante de la communication.

1. Contexte historique et étymologique de l'émoji, smiley typographique

Les émojis ont été créés pour la première fois au Japon :

« Emoji originated in Japan and, as such, they're tightly coupled with the country's traditions, food, and culture. But since being adopted into Unicode (an effort to standardize how software interprets and stores letters and characters) and integrated into smart phones, they're now everywhere, used around the world by young and old alike ». (Fred, 2016, p. 04)

En effet, ils sont associés aux traditions, à la nourriture et à la culture du pays, et la raison principale de l'invention de l'émoji, c'est bien la langue, car le japonais n'est pas aussi précis ou clair que l'anglais et les mots ont de nombreuses significations. L'inventeur japonais a donc pensé à l'émoji, qui exprime le sens et la clarification, en particulier entre les personnes utilisant une langue différente. **Émoji** issu du japonais (絵文字 ou えもじ (*prononcé [emodzi]*)).

Les émojis ont parfois pour objectif de transmettre nos sentiments lorsque le texte ne réussit pas, à d'autres moments, nous l'utilisons pour raconter des histoires, et parfois nous voudrions tester ceux qui nous entourent à travers des symboles expressifs.

Nous signalons que cette contribution a été soutenue par une étude basée sur le suivi des avis des internautes sur les réseaux sociaux et l'analyse de leurs points de vue. Ils ont numéroté 601 interviews selon le questionnaire soumis destiné à toutes les catégories sociales sans distinction de sexe ; environ 76% sont des femmes et pour le niveau d'instruction, nous avons remarqué que de la majorité des répondants à nos questions, 87%, ont une formation universitaire.

2. Emoticône : tentative de définition, smiley graphique

L'utilisation de ces symboles et la proportion croissante de leur apparence tenant compte aussi de leur nombre, est l'une des difficultés qui empêche de les compter ou de les classer convenablement, notamment dans une seule intervention, ce qui nous permet de signaler que le monde des smileys est vaste. Nous pourrions peut-être en donner un aperçu, mais l'étudier minutieusement n'est pas un travail aisé.

Nous proposons dans ce qui suit deux définitions pour le concept émoticône :

Contraction des mots « émotion » et « icône ») : petits dessins symboliques qui expriment une émotion, utilisés dans les forums de discussion sur Internet, dans

les courriels et les mini-messages . (Madeleine, 2005, p. 19)

Emoji is a pictorial representation of facial expressions, places, food, and many other objects, being used very often on social media to express opinions and emotions on contemporary issues of contentions and discussions. The use of emoji is similar to emoticon since they both provide a shorter means of expression of an idea and thought. (Nitin Agarwal, 2018, p. 71)

Il serait important d'après les définitions citées ci-dessus de mentionner qu'il existe une grande similitude entre *emoji* et *émoticône* car, en ce qui concerne les objectifs d'utilisation ils sont identiques. Dans la même référence (Nitin Agarwal, 2018, p. 71) , l'auteur estime que la différence apparaît au niveau de la structure de ces symboles et au niveau de production de chaque type: « *The difference is that an emoji use a small image for the représentation as opposed to emoticon that uses a sequence of characters* ».

Conçus à l'origine uniquement pour accompagner le titre du sujet afin de distinguer les sujets sérieux des sujets humoristiques, leur potentiel dépasse rapidement les intentions de l'auteur et se retrouve presque immédiatement dans les textes pour dénoter des émotions. La première apparition de ces symboles était sous la forme d'émoticône typographique « :-) » Nommée: smiley.

La confusion terminologique qui existe entre l'utilisation d'émoticône et les nouvelles manières d'expression dans une grande partie des langues dans le monde demeure énorme. Cependant, il convient de noter que le terme "émoticône" s'est libéré des références au visage ou au sourire, permettant ainsi d'exprimer des sentiments avec d'autres représentations. En reconnaissant l'utilisation des deux termes - émoticône et smiley- nous déduisons que les smileys ne sont qu'un type des émoticônes.

Afin de savoir dans quelle mesure les gens utilisaient des émoticônes dans leurs conversations nous avons posé cette question : « *Vous voyez-vous obligé d'utiliser les émoticônes dans certains dialogues ou commentaires?* ». Pour remarquer ensuite que le pourcentage le plus élevé (plus de la moitié) confirmait l'utilisation de ces symboles. Où ils voient qu'ils se retrouvent obligés de les utiliser quand ils se connectent :

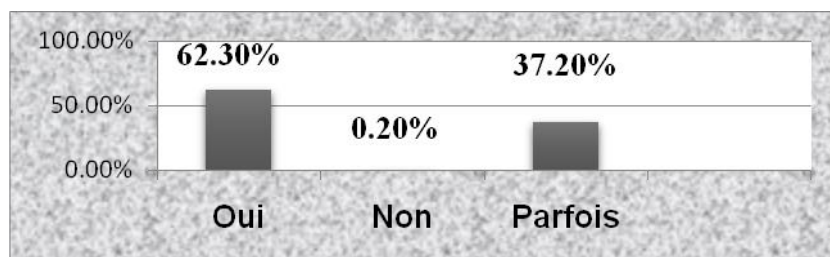


Figure 1 Utilisation des émoticônes

3. Usage des émoticônes et réseaux sociaux numériques

Récemment, les réseaux sociaux s'intéressent à cette fonctionnalité de manière claire et puissante, en essayant d'innover et de diversifier à chaque moment. Des chiffres massifs sont

fournis pour aider les participants à ces sites à exprimer leurs sentiments, rendant l'expression plus intéressante et plus vivante. Ainsi, des plateformes telles que Facebook et Twitter ajoutent de plus en plus d'émoticônes pour améliorer l'expérience utilisateur : « *The importance of emoji is increasingly realized by the academic community of artificial intelligence. For the task of sentiment analysis, researchers often use emoji as a kind of distant supervision* » (Lei Chen, 2017, p. 49), « *Emoji is important in humans' daily interaction, like social networks and conversation, through uttering their feelings, which could make the expression more interesting and lively* » (Ibid.).

En effet, nous avons pris en considération encore la notion des médias sociaux et leur utilisation en posant un ensemble de questions à nos interrogés parmi lesquelles : *Utilisez-vous des sites de réseaux sociaux?*

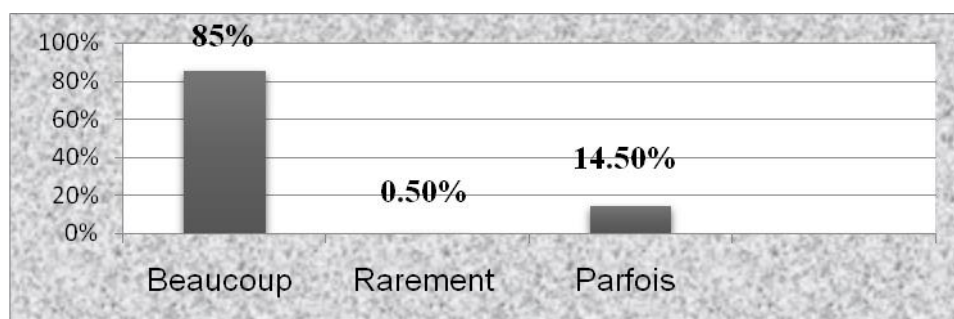


Figure 2 Taux d'utilisation des différents réseaux sociaux

En ce qui concerne l'idée d'utiliser des sites de réseaux sociaux, les répondants y voient une réalité qui ne peut être niée ni abandonnée. D'où résulte que de nombreuses personnes, plus que 82% de nos interrogés, utilisent ces sites depuis plus de cinq ans.

Nous avons essayé d'approfondir l'utilisation de ces sites par les répondants aux questions. Nous avons donc posé une question sur les objectifs d'avoir au moins un compte sur ces sites avec la possibilité de choisir plus d'une réponse. Les pourcentages les plus importants ont confirmé qu'ils les considèrent principalement comme un moyen de divertissement et s'informer sur l'actualité dans le monde.

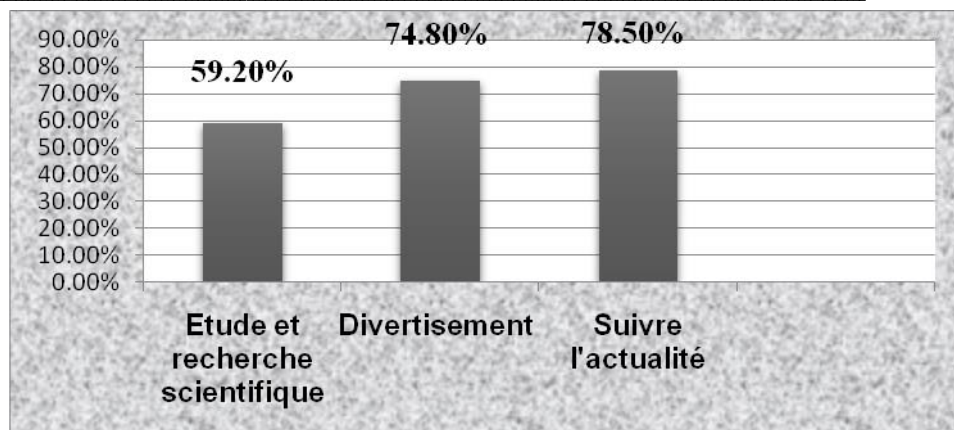


Figure 3 Objectifs d'avoir un compte sur les réseaux sociaux

Notons que le pourcentage le plus faible d'utilisation de ces sites exprime des objectifs positifs et de nature scientifique ou académique. Et en ce qui concerne le site préféré des interviewés, ils ont confirmé que c'était Facebook suivi d'Instagram, puis d'YouTube, mais aussi le reste des sites qu'ils ont suggérés dans la réponse ouverte comme : Snapchat Twitter ... etc.

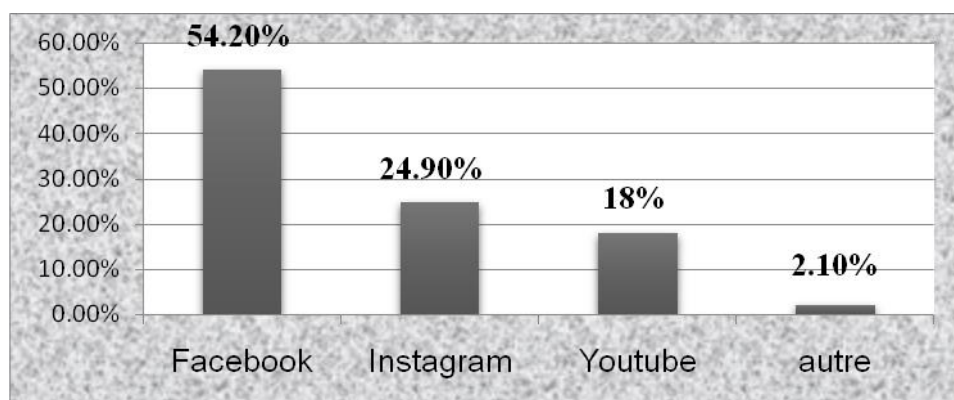


Figure 4 Le site préféré des interviewés

4. Typologique et fonctions des émoticônes

(Cougnon, 2015, p. 52) estime que l'emplacement d'émoticône qui suit toujours la phrase, étant donné qu'il consiste en une combinaison de caractères représentant le plus souvent des signes de ponctuation, n'est pas aléatoire mais positionnée au sein de l'énoncé selon le même auteur : « *il se situe généralement à la suite d'un mot, en fin de phrase ou de message et peut revêtir alors plusieurs fonctions* ».

Les émoticônes peuvent revêtir en revenant à (Cougnon, 2015, p. 53) des fonctions que nous résumons dans ce tableau :

Tableau 1 Fonctions des émoticônes

<i>Expressive</i>	<i>Interprétative</i>	<i>Relationnelle</i>	<i>De politesse</i>	<i>+ lexicale</i>
en vue d'exposer l'état d'esprit du destinataire (tristesse, moquerie, colère, tendresse, etc.)	en vue d'apporter une aide au destinataire qui comprendra mieux le SMS reçu.	en vue d'indiquer au destinataire la relation qu'il désire instaurer avec lui, en vue de synchroniser les émotions des deux parties.	en vue d'exprimer des formes de politesse.	Il prend la place d'une entité au sein de la phrase. -Nom -Adjectif

5. La loi des 7/38/55, l'émoticône et le non verbal, quelle articulation

La communication non verbale est d'une grande importance, mais il reste à voir comment cela se fait: l'homme contrôle-t-il complètement cette partie non verbale lorsqu'il communique avec l'autre?

Albert Mehrabian dans (Cuzacq, 2013, p. 10) voit que la loi 7/38/55 peut résumer l'état de la communication humaine en prenant en compte ce que l'on appelle la "congruence" c'est-à-dire la concordance entre ce que nous disons (the words), la façon dont nous les utilisons (le ton, la voix, le débit, etc.) et les gestes qui accompagnent nos paroles, parce qu'il est indiqué dans la même référence que : « *les mots sont ce que l'on maîtrise le mieux alors qu'ils ne représentent finalement qu'une infime partie de notre communication globale* ». En faisant référence au même spécialiste et en situation de communication directe, une règle nommée "règle des 3V" doit être soulignée :

- 7% de la communication est verbale
- 38% de la communication est vocale
- 55% de la communication est visuelle (expressions du visage et du langage corporel).

Le pouvoir de la communication non verbale dans notre communication nous mène parfois à s'interroger si l'homme moderne tente, par le biais d'émoticônes ou ces différents symboles créés, de remplacer la communication non verbale dans les espaces numériques par ces différents outils !

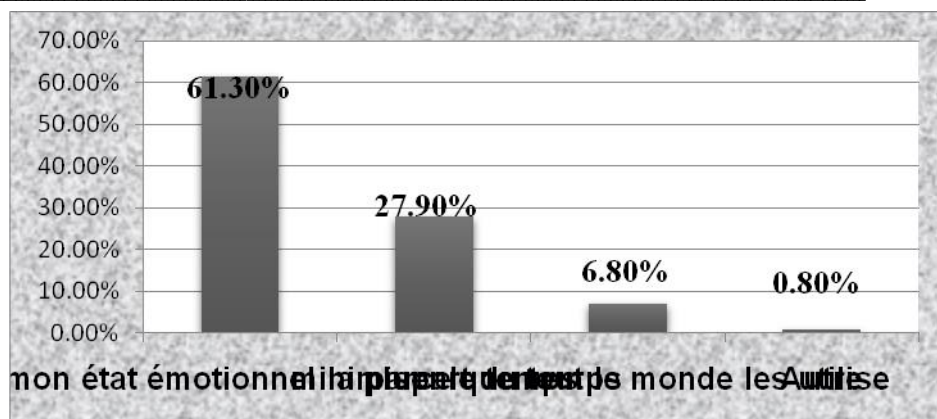


Figure 5 Raisons principales d'utilisation des émoticônes

Nous essayons dans ce qui suit de résumer les réponses selon lesquelles les idées sont présentées et ceci dans les réponses ouvertes pour la partie des interrogés qui n'a pas préféré de choisir une réponse parmi les propositions ou qui voulait s'exprimer librement:

- Raccourcir le temps et la parole ;
- Expression de l'état émotionnel ;
- Exprimer mieux l'idée et le sens ;
- Éviter les situations embarrassantes ;
- Les émoticônes donnent une idée de la forme humaine ;
- L'utilisation des émoticônes est inutile, c'est une crise pour la langue;
- Donner un aperçu du contexte.

Cela devient la source de notre plus grand souci : ces émoticônes puissent-ils devenir une alternative moderne de la communication non verbale à l'ère numérique !?

6. L'aspect numérique du non verbal vs les émotions-icônes

Lors de l'envoi d'un message dans le cadre d'un dialogue amical, notamment dans le cadre des sites de réseaux sociaux numériques, l'état émotif du destinataire du message ou du commentaire, qu'il soit expressif, émotionnel, ou poétique apparaît parfois clairement ou peut être exposé par divers supports écrits, procédés graphiques, métaphores des indications corporelles ou vocales.

Parmi ces éléments paralinguistiques figurent l'émoticône conçu comme l'intermédiaire le plus utilisé par les internautes. Mais, il faut noter que l'internaute peut parfois faire recours à de nombreuses autres manières pour exprimer son état émotionnel, comme le souligne clairement (Barrier, 2009, p. 51):

- La ponctuation exagérée (*merci !!!!!*) ;
- L'emprunt d'onomatopées de la bande dessinée ;
- L'augmentation de la taille de la police de caractère ou de l'emploi des capitaux ;
- L'étirement de syllabes (*bizzzz, ouuiiii*).

Tout cela permet de remplacer la vocalisation.

À cet égard, nous affirmons que son utilisation est très importante pour contrôler l'état et le contexte émotionnel du message, faute de quoi le message peut être mal interprété ou ne peut pas être interprété correctement par le destinataire.

7. L'émoticône pour la langue, état émotif ou alternatif

Dans ce contexte, nous stipulons qu'un roman a été écrit en utilisant les émojis comme moyen alternatif au langage il s'agit de « *EmogieDick* », un roman anglais écrit uniquement avec des émoticônes sans utiliser des mots ou des phrases complètes.

Pensez-vous que l'émoticône aide à mieux exprimer votre idée qu'écrire?

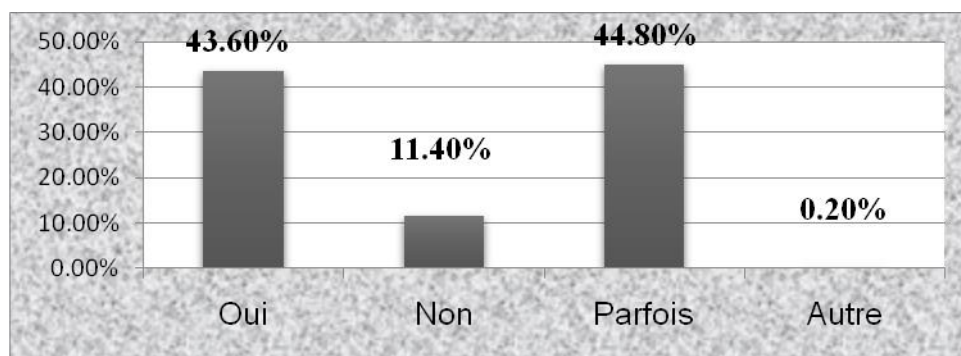


Figure 6 Emoticônes et expression des idées

En ce qui concerne la nature de la langue utilisée par les répondants, les ratios étaient proches, mais le but de la question était d'atteindre les proportions les plus élevées et ce que ces internautes utilisent largement comme idiomes.

Quelle langue utilisez-vous le plus pour communiquer sur les réseaux sociaux?

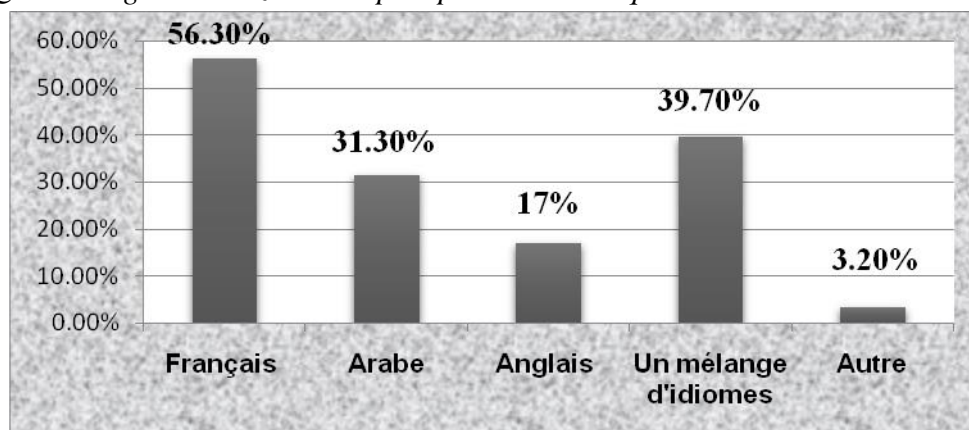


Figure 7 Les langues utilisées par les interviewés sur les réseaux sociaux

La plus grande proportion a signalé la langue française, suivie par les personnes qui intègrent plus d'une langue dans leur conversation, leurs communications n'étant pas ainsi limitées à une seule langue. On ajoute que dans les réponses ouvertes, certains ont suggéré des pourcentages variables de langues et d'idiomes non mentionnés dans le questionnaire :

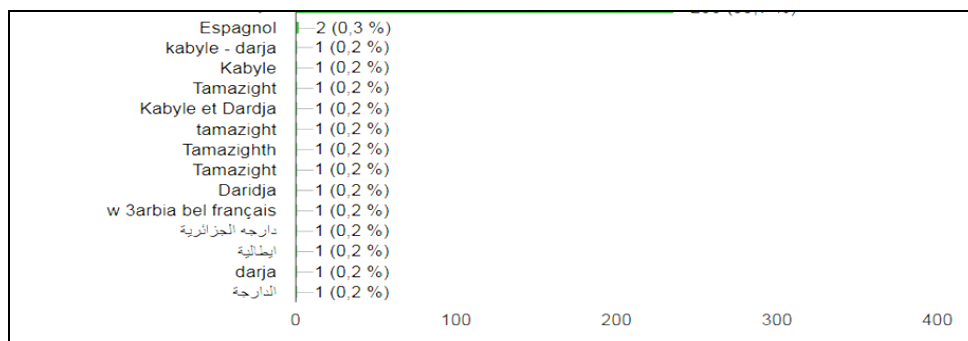


Figure 8 D'autres idiomes utilisés pour communiquer

La majorité affirme également qu'on n'utilise pas la langue académique dans leurs discours sur les réseaux sociaux numériques :

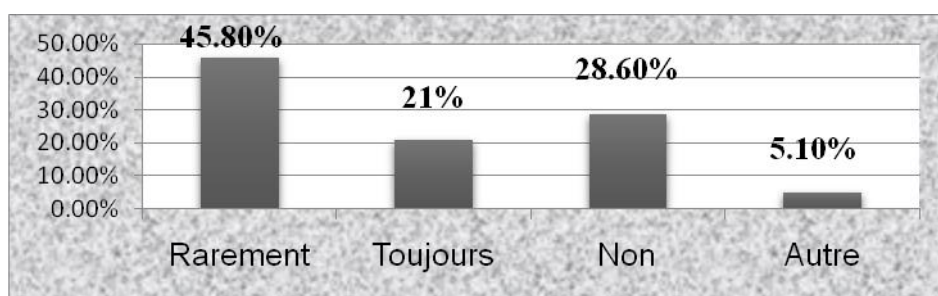


Figure 9 Utilisation de la langue académique par les interviewés

De nombreuses personnes utilisent des abréviations linguistiques (symboles, chiffres...etc.) pour accompagner leurs conversations très fréquemment ou parfois : *Utilisez-vous des abréviations de langue (lettres et chiffres) ?*

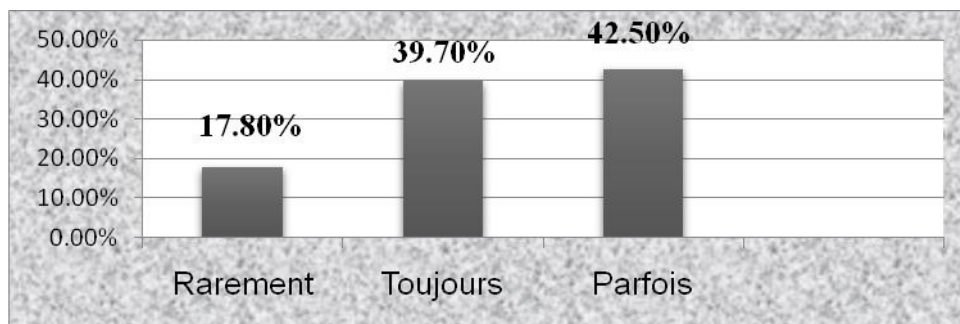


Figure 10 Utilisation des abréviations

Dans quelle mesure le site de réseau social peut avoir un impact sur la langue appropriée? Expliquez si possible:

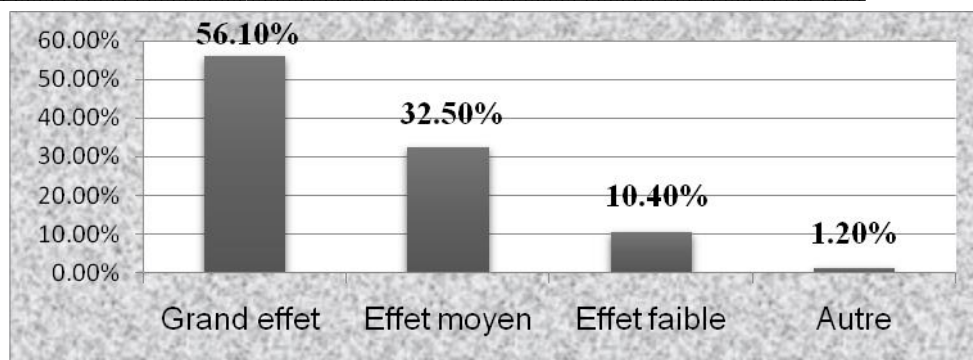


Figure 11 Impact des réseaux sociaux sur la langue

Dans leurs réponses, beaucoup ont exprimé leur insatisfaction face aux moyens d'expression utilisés dans les médias sociaux, sur l'étendue de la contribution des sites de réseaux sociaux à porter atteinte aux règles linguistiques. Et cela apparaît clairement dans leurs réponses :

- 1/ *comprendre le message donc on fait attention ni à l'orthographe ni à la grammaire. Et aussi l'utilisation des multi-langues diminue le vocabulaire de la personne dans chaque langue parce que lorsqu'on se rappelle pas comment dire un mot dans une certaine langue, on se permet de le dire dans une autre langue*
- 2/ *On écrit n'importe comment, ce qui compte c'est comprendre le message donc on fait attention ni à l'orthographe ni à la grammaire. Et aussi l'utilisation des multi-langues diminue le vocabulaire de la personne dans chaque langue parce que lorsqu'on se rappelle pas comment dire un mot dans une certaine langue, on se permet de le dire dans une autre langue*
- 3/ *les réseaux sociaux font pas perdre la langue, par contre une langue on doit la pratiquer pour ne pas la perdre ; et la langue arabe classique elle n'est pas facile pour l'apprendre*
- 4/ *Les gens ne prêtent pas attention aux règles de la langue, quelque soit la langue. La plus part ont tendance à utiliser des abréviations. ..des expressions populaires ...ect*
- 5/ *It depends on the person not the social media itself, if we want to talk and write correctly, a social media can help instead, by talking to native speakers for example, or practicing the desired language with other people who use it.*

→ 6/Nous cherchons la rapidité et donc certain terme sont trop long et nous restons obligés à utiliser des abréviations ce qui fait perdre la langue et augmente les fautes d'orthographe.

Commentaire : nous mentionnons dans cette partie de l'étude que les réponses ont été transcrites telles qu'elles apparaissent dans les réponses des interviewés sans aucune révision ou correction des fautes d'orthographe pour l'honnêteté scientifique.

Nous avons essayé en dépit du grand nombre de réponses et la variété, de résumer les plus importantes selon les idées qui ont été répétées sous différentes formes, où nous les avons classées comme suit:

- La plupart des utilisateurs des sites ne s'intéressent qu'au contenu du message, pas à sa forme ;
- Le non-respect des règles de la langue par les internautes ;
- L'utilisation de différents raccourcis affecte négativement la langue ce qui affecte les règles d'orthographe et de grammaire ;
- L'habitude d'utiliser un langage inappropriée dans des sites de communication accompagnée des raccourcis incite la personne à les utiliser même en dehors de ces sites ;
- Négliger progressivement la norme.

Conclusion

A travers cet article, nous avons essayé de soulever la problématique de la communication et du langage utilisé sur les sites des réseaux sociaux, mais nous nous sommes concentrées davantage sur la nature des messages et sur leur contenu, initialement sur les composantes non linguistiques ou paralinguistiques.

Notre étude a tenté d'approfondir la nature des émoticônes utilisés par les internautes, en considérant ces pictogrammes comme une interface numérique moderne pour la communication non verbale de l'homme dans les modes de communication habituels ou réels.

L'étude est caractérisée majoritairement par un intérêt pour les aspects théoriques et pratiques du problème soulevé. Nous avons essayé de comprendre le problème du langage, de l'expression et de la communication dans sa dimension moderne, et au niveau des médias sociaux en tant que réalité vécue.

Cette contribution nécessite toujours des études complémentaires qui approfondissent le sujet, car il n'est ni possible ni aisé de le faire en une seule intervention.

En guise de conclusion nous rappelons que la notion d'émoticône a attiré même les cinéastes, à ne rappeler que le cas de *Sony* qui a produit un film racontant une histoire d'un émoticône : « The Emoji Movie ». Il a aussi une journée mondiale célébrée le 17 juillet de chaque année. Cela nous amène à conclure que le phénomène de l'emploi des émoticônes tend à compléter de plus en plus fréquemment certaines insuffisances possibles du langage verbalisé.

Bibliographie

- Barrier, G. (2009). *La communication non verbale: Comprendre les gestes : perception et signification*. Cedex: ESF .
- Cougnon, L.-A. (2015). *Langage et sms: Une étude internationale des pratiques actuelles*. Louvain La Neuve: Presses universitaires de Louvain.
- Cuzacq, M.-L. (2013). *Le langage des gestes*. France: Asap.
- Fred, B. (2016). *How to Speak Emoji*. États-Unis: Andrews McMeel Publishing.
- Lei Chen, . S. (2017). *Web and Big Data: First International*. USA: Springer.
- Madeleine, D. (2005). *Information & communication : première STG, sciences*. Rosny-sous-bois: Bréal.

Discurso estereotipado: análisis y diseño práctico

Fatima Zohra YZIDI

Universidad Mohamed Ben Ahmed Orán 2

Resumen

La multiculturalidad siempre ha sido uno de los puntos más debatidos por muchos investigadores. Éste fenómeno resaltado por un proceso de globalización gradual ha contribuido en el establecimiento de una sociedad pluricultural. Hoy día ha de ser un aliado en la labor docente por su diversidad cultural que puede ayudar a promover la convivencia, tolerancia y a evitar *estereotipos* que constituyen el punto de partida para nuestro estudio. Ser competente es el objetivo primordial tanto del profesor como del estudiante. Pero, ocurre que el problema que puede hallar cualquier profesor a la hora de transmitir los conocimientos socioculturales de español es que no focaliza su atención sólo en España, sino que tiene una expansión geográfica hasta el continente americano, agrupando varias culturas y países bajo un solo idioma. Mientras que los estudiantes necesitan entender otras realidades culturales y ser capaces de implicarse en ellas, sin que exista la falta de comprensión de la dimensión intercultural. Por tales razones se ha vuelto necesario analizar el discurso estereotipado e intentar aportar el granito de arena hacia el respeto por las otras culturas y destacar sus aspectos más positivos. En este trabajo pretendemos realizar un acercamiento a la multiculturalidad analizando algunos tipos de estereotipos a través de diseño práctico con ejemplos ilustrativos de discursos estereotipados que puedan facilitar el papel del profesor como mediador intercultural y empujar a los estudiantes a aprender la lengua meta y a desarrollar su consciencia intercultural y su discurso comunicativo. El estereotipo puede ser de mayor interés si se emplea correctamente porque en caso contrario puede arruinar toda la sesión didáctica provocando malentendidos.

Palabras clave: Multiculturalidad- estereotipos- discurso- vocabulario- competencia sociocultural y comunicativa y mediación.

Abstract

Multiculturalism has always been one of the most debated points by many researchers. This phenomenon highlighted by a process of gradual globalization has contributed to the establishment of a multicultural society. Today it has to be an ally in teaching work due to its cultural diversity that can help promote coexistence, tolerance and avoid stereotypes that constitute the starting point for our study. Being competent is the primary goal of both the teacher and the student. But, it happens that the problem that any teacher can find when transmitting the sociocultural knowledge of Spanish is that he does not focus his attention only on Spain, but has a geographical expansion to the American continent, grouping several cultures and countries under a single idiom. While students need to understand other cultural realities and be able to get involved in them, without there being a lack of understanding of the intercultural dimension. For these reasons, it has become necessary to analyze the stereotyped discourse and try to contribute the grain of sand towards respect for other cultures and highlight their most positive aspects. In this work we intend to make an approach to multiculturalism by analyzing some types of stereotypes

through practical design with illustrative examples of stereotyped speeches that can facilitate the role of the teacher as an intercultural mediator and push students to learn the target language and develop their awareness. intercultural and its communicative discourse. The stereotype can be of more interest if it is used correctly because otherwise it can ruin the entire didactic session by causing misunderstandings.

Keywords: Multiculturality- stereotypes- discourse- vocabulary- sociocultural and communicative competence and mediation.

Introducción

La multiculturalidad siempre ha sido uno de los puntos más debatidos por muchos investigadores. Éste fenómeno resaltado por un proceso de globalización gradual ha contribuido en el establecimiento de una sociedad pluricultural. Hoy día ha de ser un aliado en la labor docente por su diversidad cultural que puede ayudar a promover la convivencia, tolerancia y a evitar *estereotipos* que constituyen el punto de partida para nuestro estudio. Ser competente es el objetivo primordial tanto del profesor como del estudiante. Pero, ocurre que el problema que puede hallar cualquier profesor a la hora de transmitir los conocimientos socioculturales de español es que no focaliza su atención sólo en España sino que tiene una expansión geográfica hasta el continente americano, agrupando varias culturas y países bajo un solo idioma. Mientras que los estudiantes necesitan entender otras realidades culturales y ser capaces de implicarse en ellas, sin que exista la falta de comprensión de la dimensión intercultural.

Por tales razones hemos escogido el tema de “*Discurso estereotipado: análisis y diseño práctico*” como objeto de estudio por su importancia porque se ha vuelto necesario tratar los estereotipos en el aula con el objetivo de aportar el granito de arena hacia el respeto por las otras culturas y destacar sus aspectos más positivos.

A partir de ahí nos surgen varias preguntas y entre ellas se puede citar:

- ¿Qué es la interculturalidad?
- ¿Qué papel desempeña el componente sociocultural?
- ¿Qué se entiende por un estereotipo? y ¿cuál es su origen?
- ¿En qué reside la positividad y negatividad del estereotipo?
- ¿Cuáles son sus tipos?
- ¿Cuáles son sus causas y efectos?
- ¿Cómo se concretiza en el aula de E/LE?

Nosotros suponemos que el estereotipo puede ser de mayor interés si se emplea correctamente en el aula de ELE porque en caso contrario puede arruinar toda la sesión didáctica provocando malentendidos entre muchos otros.

En este trabajo pretendemos realizar un acercamiento a la multiculturalidad a través de los

estereotipos para fomentar la confianza entre el profesor y sus estudiantes y acercarlos a la lengua y a su cultura. Principalmente, presentamos una génesis sobre la multiculturalidad indagando en su definición, sus características y ventajas. Después, intentamos arrojar la luz sobre los estereotipos como referentes rastreados en todas las culturas del mundo para enfocarlos en el aula del E/LE, a través de un pequeño muestrario con ejemplos ilustrativos que puedan facilitar el papel del profesor como mediador intercultural y empujar a los estudiantes a aprender la lengua meta y a desarrollar su consciencia intercultural.

1. La multiculturalidad

Según el Diccionario de la Real Academia española DRAE (2001)²⁶, la palabra *multiculturalidad* significa “característica por la convivencia de diversas culturales”. La multiculturalidad se usa para hacer referencia a la presencia de diferentes culturas dentro de un mismo espacio social y geográfico. Por ejemplo, el pluralismo²⁷ cultural en el que diversos grupos étnicos colaboran y entran en dialogo entre ellos sin tener que sacrificar sus identidades particulares.

La multiculturalidad para Beuchot (2005: 13) “es el fenómeno de la multiplicidad de culturas que se da en el mundo, y en la mayoría de los países”.

Unas de las características y ventajas de la multiculturalidad según Raffino (2021)²⁸ se presenta en lo siguiente:

- Promover el respeto entre las diversas culturas.
- La inclusión de grupos étnicos y minoritarios.
- La convivencia pacífica.
- Es un modelo social amplio, justo y tolerante.
- Tiene una visión amplia del mundo.
- Reduce y elimina los enfrentamientos y fronteras, además, da la posibilidad de relacionarse con personas que tienen otras costumbres diferentes.
- Mejora la creatividad, productividad y las habilidades lingüísticas.
- Proteja la variedad cultural y genera aceptación y respeto a todos los individuos.

²⁶De aquí en adelante DRAE para referirse al Diccionario de la Real Academia Española.

²⁷El pluralismo implica la participación de los grupos sociales en la vida democrática. Promueve, valora y respeta la heterogeneidad social.

²⁸Citado por

- Las diferencias son aspectos enriquecedores para hacer frente a los problemas y encontrar soluciones.

La multiculturalidad puede ser dividida en dos grandes líneas, según la aceptación y acción que tenga el estado y la sociedad y que se presentan en lo siguiente según C. Giménez (1993: 45):

- Lo normativo que se encarga de la regulación de los derechos, obligaciones y las funciones que debe tener una cultura en relación con las demás.

- Lo factual que reconoce que existe una diversidad de culturas en el territorio, pero no se le da un seguimiento ni normativas para su relación con las otras.

La multiculturalidad se refiere a la presencia de diversas culturas dentro de un mismo

2. La competencia sociocultural

Los aprendices que estudian una lengua se encuentran, cada vez más, en situaciones donde tienen que aprender otra lengua, además de su cultura. El tipo de competencia que se requiere en estos casos es pues a la vez comunicativa y sociocultural. Ésta se refiere a los usos convencionales de la lengua, a las normas de cortesía y a todo lo que tiene relación con su uso en la sociedad. La competencia sociocultural constituye un elemento tan esencial como la lingüística, discursiva y estratégica, para comunicarse con eficacia en la lengua que se aprende, por eso, las causas de la incompreensión de la cultura ajena hace referencia a la incapacidad de interpretar los enunciados según las normas socioculturales de la lengua extranjera provocando malentendidos, estereotipos, falsos amigos, choque cultural²⁹ entre varios.

Según el DRAE (2001), la palabra competencia viene del latín *competentia*, que significa "competir" o "ir al encuentro". De ahí deriva el verbo *competere* y quiere decir "pertenecer" o "incumbir". La competencia es la aptitud, o la idoneidad para hacer algo o intervenir en un asunto determinado. Es aquella entendida por la suma de conocimientos, destrezas y características individuales que permiten a una persona realizar acciones.

²⁹Choque cultural: según el diccionario de términos clave de ELE es una pérdida de la operatividad de las estrategias de resolución de problemas que el individuo ha desarrollado en su lengua primera, cuando trata de aplicarlas al contexto de la nueva cultura.

Jan Van Ek (1986: 54)³⁰ considera que la competencia sociocultural forma parte de la competencia comunicativa:

Un componente más de la competencia comunicativa y de importancia significativa porque cada lengua se sitúa en un contexto sociocultural diferente y, por consiguiente, implica el uso de un marco de referencia particular que difiere del que posee quien aprende una lengua extranjera.

Obviamente, el primer paso para establecer un contacto con un hablante extranjero es el uso de una lengua común, pero si muchas veces ésta no es suficiente para que la comunicación sea exitosa, es porque situarla dentro de un marco sociocultural permite alcanzar una comunicación eficiente y evitar caer en malentendidos.

El Marco común Europeo de Referencia MCER (2002: 100) define la competencia sociocultural como "el conocimiento de la sociedad y de la cultura de la comunidad o comunidades en las que se habla el idioma". Siguiendo a Ruíz Los Paños (2002: 27) podemos decir que, la competencia sociocultural merece la misma atención que las otras competencias y debe atender a los mismos criterios diseñados para su establecimiento en el aula de lenguas extranjeras:

La integración del componente sociocultural en la clase de español como lengua extranjera debe atender a los mismos criterios planteados para otras competencias. Los esfuerzos y las reflexiones didácticas que se hacen para estudiar otras competencias deben aplicarse también a la competencia sociocultural. Pensamos que estos esfuerzos deben ir encaminados a la integración junto con las demás destrezas y no a elaborar un programa cultural paralelo al de la adquisición de contenidos gramaticales.

Efectivamente, como lo acabamos de señalar, la atención que reciben las otras competencias cuando se hace referencia al mantenimiento de una buena comunicación en el aula de E/LE no debe excluir el componente sociocultural. Dicho de otra manera, el énfasis no se debe poner sólo en aquellas competencias ya citadas anteriormente, sino también tener en cuenta los aspectos socioculturales como parte de la enseñanza de lenguas extranjeras.

En el MCER (2002: 100- 101) hemos encontrado los aspectos socioculturales más importantes que un hablante debe disponer para desarrollar su competencia sociocultural y entre ellas se puede citar:

³⁰Citado por A. Olivera (2000: 26).

a) La vida diaria; por ejemplo: comida, bebida, horas de comidas, modales en la mesa, días festivos, horas y prácticas de trabajo y actividades de ocio (aficiones, deportes, hábitos de lectura, medios de comunicación).

b) Las condiciones de vida; por ejemplo: niveles de vida (con variaciones regionales, sociales y culturales), condiciones de la vivienda y medidas y acuerdos de asistencia social.

c) Las relaciones personales, (incluyendo relaciones de poder y solidaridad); por ejemplo: estructura social, relaciones familiares, entre generaciones, en situaciones de trabajo, con la autoridad, la administración, relaciones de raza y comunidad y relaciones entre grupos políticos y religiosos.

d) Los valores, las creencias y las actitudes respecto a factores como, clase social, grupos profesionales (académicos, empresariales, de servicios públicos, de trabajadores cualificados y manuales), riqueza (ingresos y herencia), culturas regionales, seguridad, instituciones, tradición y cambio social, historia; sobre todo, personajes y acontecimientos representativos, minorías (étnicas y religiosas), identidad nacional, países, estados y pueblos extranjeros, política, artes (música, artes visuales, literatura, teatro, canciones y música populares), religión y humor.

e) El lenguaje corporal, el conocimiento de las convenciones que rigen dicho comportamiento forma parte de la competencia sociocultural del usuario alumno.

f) Las convenciones sociales (por ejemplo, respecto a ofrecer y recibir hospitalidad), entre las que destacan la puntualidad, los regalos, vestidos, aperitivos, bebidas, comidas, convenciones y tabúes relativos al comportamiento y a las conversaciones, duración de la estancia y despedida.

g) El comportamiento ritual en áreas como el caso de las ceremonias y prácticas religiosas, el nacimiento, matrimonio y la muerte. Además, el comportamiento del público y de los espectadores en representaciones y ceremonias

h) Públicas como las celebraciones, festividades, discotecas y los bailes.

El aspecto pragmático cultural de las UFs es de gran importancia para acceder fácilmente a la condición discursiva y funcional de éstas. Es decir que, es fácil observar cómo cada cultura ha ido aplicando un conjunto de expresiones o fórmulas más o menos fijas para interactuar en ciertas situaciones preestablecidas y asegurar así una interacción fluida y sin malentendidos.

La competencia sociocultural se encuentra asociada a la competencia sociolingüística,

como se nota en la definición propuesta por S. Cesteros (2004: 232)³¹ "la competencia sociocultural como el conocimiento de las reglas sociolingüísticas y pautas culturales que permiten a nuestras intervenciones lingüísticas, ser adecuadas a los contextos de comunicación". Pero Rocío Santamaría Martínez (2008: 59), considera que "la competencia sociocultural tiene identidad propia, y que, no obstante, complementa a la sociolingüística".

J. Van Ek (1990: 43), señala que "se debe marcar en cualquier sistema educativo dos metas: el desarrollo del estudiante como persona individual y como miembro de la sociedad". Es decir que los aprendices de una lengua extranjera son también aprendices de la cultura; y es en la competencia sociocultural que desarrollan una gran parte de su capacidad de comunicarse en la lengua extranjera. Además, los aprendices aprenden a respetar la cultura del otro, a ser conscientes de su propia cultura mediante el descubrimiento de aspectos socioculturales a veces diferentes y a veces similares a los suyos.

3. Los estereotipos: origen y definición

En el proceso de enseñanza-aprendizaje de lenguas extranjeras es fundamental el tratamiento de los estereotipos con el objetivo de favorecer el reconocimiento del contexto sociocultural de la lengua que se aprende y evitar una visión deformada de la realidad. ¿Qué se entiende por estereotipo?

Según el DRAE (2001) este término tiene su origen del griego en el que se suman dos palabras griegas: *stereós* que quiere decir, "sólido" y *typos* significa "molde" o "impresión". Ambas palabras nos dan la definición de una imagen o idea aceptada comúnmente por una sociedad con carácter inmutable o prejuicios que tiene la gente sobre un grupo de personas. Los estereotipos pueden ser de carácter cultural, social, racial, religioso, de edad o género, etc. Ejemplos³² sobre estereotipos culturales, las mujeres árabes usan velo es un estereotipo muy común, principalmente gracias a que en algunos países el extremismo religioso ha implantado costumbres como el uso de la burka y el velo obligatorio para las mujeres, siendo la creencia popular que es así entre todos los árabes.

Otro ejemplo, todos los mexicanos visten con sombrero, pantalón charro y sarape. Los chinos son dientones, visten con ropas de mangas largas y usan una larga trenza. En cuanto a los

³¹Citado por M. Merino (2005: 434- 436).

³²[Http://10ejemplos.com/10-ejemplos-de-estereotipos/](http://10ejemplos.com/10-ejemplos-de-estereotipos/)

franceses visten con camisetas a rallas y usan boinas mientras fuman³³.

Siguiendo a Lamo de Espinosa (1993:13), 'estereotipo' es "un mapa cognitivo que simplifica una realidad poco conocida para hacerla manejable y comprensible".

Para J. Cano Gestoso (1993:57), el proceso de creación de estereotipos se hace de manera automática, sin reflexión del observador:

De nuevo, la estereotipia ayuda a organizar lo que al ignorante le aparece como caótico: cuanto menos es capaz de entrar en un proceso realmente cognitivo, más testarudamente se aferra a ciertos modelos, la creencia en los cuales le ahorra la molestia de meterse realmente en el asunto.

Queda claro que el estereotipo parece más bien una consecuencia de la incapacidad del individuo para extraer sus propias conclusiones a partir de datos o situaciones concretas como lo cita el autor.

Para M. Estévez Goto y Y. Fernández de Valderrama (2006: 37), podemos afirmar que "los estereotipos se refieren a imágenes o moldes sobre otras culturas compartidas por un grupo y muy arraigadas socialmente. Además, son referentes muy importantes para afrontar lo otro, lo diferente". En su definición la noción estereotipo, D. Perrot y R. Preiswer (1979: 259)³⁴ afirman que los estereotipos son un conjunto de características que identifican a los miembros de una sola comunidad:

El estereotipo puede ser definido como un conjunto de rasgos que supuestamente caracterizan o tipifican a un grupo, en su aspecto físico y mental y en su comportamiento.

Este conjunto se aparta de la realidad restringiéndola, mutilándola, y deformándola. El que utiliza un estereotipo a menudo piensa que procede a una simple descripción; en los hechos implanta un modelo sobre una realidad que este no puede contener. Una representación estereotipada de un grupo no se conforma con deformar caricaturizando, sino que se generaliza aplicando automáticamente el mismo modelo rígido a cada uno de los miembros del grupo. Otros ejemplos, "de edad", a las mujeres les gusta el color rosa y a los hombres el azul, es por esto muy común que a los bebés recién nacidos se les regale ropa con colores de acuerdo a su género. "De política", se cataloga como que todos los políticos son corruptos o rateros. "racial",

³³ Otros ejemplos, "de edad", a las mujeres les gusta el color rosa y a los hombres el azul, es por esto muy común que a los bebés recién nacidos se les regale ropa con colores de acuerdo a su género. "De política", se cataloga como que todos los políticos son corruptos o rateros. "racial", todos los alemanes son nazis (este estereotipo en particular, ha sido creado tanto por el cine, como por muchos programas de televisión.

³⁴ Citado por E. Jiménez García y M.T. Ortego Antón (2009: 1-2).

todos los alemanes son nazis (este estereotipo en particular, ha sido creado tanto por el cine, como por muchos programas de televisión.

Es decir que, los estereotipos no son una representación auténtica de la realidad son una imagen elaborada antes con respecto a un patrón o comportamiento sociocultural extranjero que puede ser interpretada como diferente del comportamiento sociocultural equivalente a la cultura de origen.

Para Barroso (2008: 30), la ciencia psiquiátrica primero utilizó la noción de estereotipo para aludir a comportamientos patológicos caracterizados por la obsesiva repetición de palabras y gestos. Más tarde el periodista W. Lippmann en su libro titulado “Opinión pública” (2003) introdujo este término en las ciencias sociales sobre los procedimientos de formación de la opinión pública.

Para concluir este tema sobre los estereotipos sería importante que los profesores desempeñen el papel de mediadores interculturales para ayudar a aprender la lengua meta y a desarrollar una consciencia intercultural. Además, aportar su granito de arena hacia el respeto por las otras culturas y destacar siempre sus aspectos positivos.

4. Positividad y negatividad del estereotipo

El concepto de estereotipo ha recibido diversas interpretaciones a lo largo del tiempo. Generalmente, parece que se asocia con una cierta connotación peyorativa. Los estereotipos pueden influir de manera negativa o positiva en las relaciones entre grupos sociales y dificultar o facilitar su convivencia. De acuerdo con Antonio Infante (2013: en línea)³⁵

Esta dicotomía entre positivo y negativo pretendía incidir en una actuación que en muchos casos tiene el docente en el aula de ELE con respecto a la interpretación del aprendiente de la cultura meta (esta última suele coincidir en muchos casos con la cultura de origen del profesor).

Obviamente una cosa por la cual el profesor debe realizar un trabajo de puente entre la cultura del aprendiz y la cultura meta. También debe ser consciente de que lo que a veces se puede interpretar como estereotipo negativo no tiene por qué serlo a ojos del aprendiz y que a veces el intervenir en la corrección de un error de percepción cultural en estadios muy tempranos del proceso de adquisición de la cultura meta puede no tener el sentido ni el resultado esperados.

³⁵<https://www.google.com/search?biw=360&bih=500&q=infante+antonio+abordar+los+estereotipos&oq=infante+antonio+abordar+los+estereotipos&aqs=heirloom-srp>

Por ejemplo, para el estereotipo positivo se puede citar a los asiáticos con mayor capacidad matemática o los afroamericanos con mayor capacidad atlética. En cuanto al estereotipo negativo se puede citar a los mayores están siempre deprimidas y se vuelven difíciles de tratar frente a un adolescente.

5. Tipos de estereotipos

De acuerdo con J. Máxima Uriarte (2019: en línea)³⁶, existen varios tipos de estereotipos que hemos podido sintetizar y agregarlos algunos ejemplos para hacer llegar estas definiciones al lector y entre ellos se puede citar:

5.1. *Estereotipos raciales*: tiene relación con la gente de color o pertenecía a una cultura diferente. Ejemplo, en cuanto al racismo, existía durante el siglo 15 la gente de color negra y se decía que no eran de sangre pura y debían trabajar como esclavos para los blancos.

5.2. *Estereotipos religiosos*: los estereotipos son formados sobre los valores y costumbres de las religiones. Ejemplo, los musulmanes se relacionan con extremismo o terrorismo. O judíos como avaros.

5.3. *Estereotipos políticos*: los estereotipos son formados sobre cualquier persona que pertenezca a su grupo político automáticamente deriva sus pensamientos propios para adoptar los del político al que sigue. Ejemplo, se dice que todos los políticos son corruptos.

5.4. *Estereotipos nacionales*: tiene relación con el país y podría englobarse dentro del racial. Este estereotipo tiene fuerte relación con los inmigrantes, se les asigna a ellos todos los problemas de ese país. Ejemplo, se atribuye a los inmigrantes la cualidad según su país Nazismo para los alemanes. Los villanos antes eran soviéticos, hoy son árabes y los marginales suelen ser latinos.

5.5. *Estereotipos culturales*: de acuerdo a las costumbres que tenga la gente. Ejemplo, fascistas

5.6. *Estereotipos de género*: está arraigado en todas las personas sin darse cuenta. Ejemplo, La mujer se ve como ama de casa, es guapa, sabe cocinar, no sirve para la ciencia y no conduce bien. El hombre siempre es él quien domina.

5.7. *Estereotipos de clases o sociales*: se basa en el poder económico que es el causante de prejuicios y estereotipos sociales. El problema de éstos es que suelen basarse en la interacción de un individuo con el resto de la sociedad. Ejemplo, chetos.

³⁶[Http://humanidades.com/estereotipos](http://humanidades.com/estereotipos)

5.8. *Estereotipos físicos*: tiene relación con la diferencia que existe entre la gente por su forma de cuerpo. Ejemplo, se le caracteriza a la gente de peso o gorda como vaca, foca o elefante olvidando que puede ser por enfermedad, genética.

6. Causas y efectos del estereotipo

El estereotipo puede surgir por varias vías y sus causas y efecto son numerosos. De acuerdo con M. Sánchez (1999: 188) entre ellos se puede citar los siguientes:

- La justificación que reside en la identificación de lo común con lo normal. los estereotipos justifican las actitudes provenientes del ser humano.
- La estabilidad que es el poder establecido que no puede encontrar una resistencia.
- La discriminación aquí el estereotipo se califica por el término “lo anormal”
- La familia, donde conscientemente los padres transmiten su manera de concebir el mundo a los niños.
- La institución donde el mismo proceso de condicionamiento está explotado por el sistema escolar que se propone no sólo enseñar sino también educar.
- Enseñar una lengua extranjera es también enseñar la realidad de la comunidad lingüística correspondiente.

7. Experiencia práctica a través del viaje de Said

Aprender un idioma no se limita a estudiar la lengua sino también aprender la historia del país, sus costumbres, y su cultura. La cultura no se debe dejar de lado es una parte importante de un buen aprendizaje. Pero la influencia en el aprendizaje de idioma de los estereotipos que tienen sobre todos los estudiantes argelinos sobre España, su pueblo e incluso su lengua castellana es natural.

Nuestra experiencia empezó con el acercamiento a los conocimientos previos de los estudiantes, les mostramos la bandera de España. Ellos comentaron lo que les sugería esa imagen: toros, flamenco, playa, paella, fútbol, fiesta, etc. Precisamente, hablaron de los estereotipos que nosotras esperábamos y comprobamos lo que presuponíamos, es decir, que su visión de la realidad es estereotipada. Después, les proyectamos el vídeo titulado “El viaje de Said”³⁷ que es

³⁷El viaje de Said: es un cortometraje que ha obtenido el Premio Goya en el año 2007 fue reconocido como el mejor cortometraje de su tiempo porque ofrece una sinopsis de la visión de un niño marroquí que, en sueños, cruza el Estrecho. Esta proyección en lengua árabe, pero subtitulada en español tiene una duración aproximada de diez minutos y narra las dificultades que un joven marroquí experimenta al llegar a la Península.

un cortometraje ejemplar al ofrecer una visión parcial de la realidad, extrajimos y confirmamos lo que, previamente, los estudiantes habían destacado. Así pues, se habló de los siguientes aspectos culturales:

- La fiesta taurina nocturna.
- La importancia del cerdo en la gastronomía española en relación con la cultura musulmana
- El macho ibérico (torero). Y la raza y cultura gitana.
- Las ferias, tómbolas y atracciones.
- Marbella como centro de corrupción: mafiosos, etc.
- Guardia civil, el engaño y maltrato al extranjero.
- Poca caridad con el inmigrante, y el hablar alto y en dialecto andaluz.
- Mujeres morenas, con pelo rizado y con curvas (rasgos agitanados) y hombres con pelo en el pecho (macho ibérico).
- España: país con color y sabor (dieta mediterránea, pinchos, bocatas, tapas, vinos, etc).
- Burocracia del funcionariado: largas colas, etc - España, ¿país de oportunidades?
- El flamenco y la rumba: la guitarra española, el “olé” y las palmas. Lo que se denomina “la cultura de la pandereta”.



Foto n°1: El cortometraje “El viaje de Said”³⁸

Obviamente, España tiene una riqueza cultural que no debe limitarse en la clase de E/LE a las tradiciones del sur de la península ni al turismo de “sol y playa”, puesto que España, además, posee una gran riqueza arquitectónica, escultural, literaria, musical, histórica, etc., que debemos mostrar a nuestros estudiantes de E/LE desde la pluralidad y evitando los estereotipos.

³⁸http://media.bside.com/slamdance/images/films/elviajedesaid_slamdance/m/00_elviajedesaid_slamdance_m.jpg

Conclusión

La competencia sociocultural se presenta como un medio para comprender y comunicarse con eficacia con los hablantes hispanófonos. Además, los estereotipos están muy ligados a aspectos culturales y son creencias que cumplen funciones muy importantes como las mentales y afectivas. Obviamente, en un primer momento transmiten una idea parcial de la realidad, pero necesaria para su comprensión en su totalidad. Una cosa por la cual el profesor de E/LE no debe interesarse sólo por el valor verdadero que presenten los estereotipos, sino por la comprensión de su proceso de formación y tener una reflexión amplia sobre sus contenidos culturales. El gran problema en los estereotipos reside en los prejuicios y más precisamente en las actitudes de discriminación que estos suelen llevar aparejadas.

Por eso, hemos presentado una reflexión sobre la importancia de la competencia sociocultural a través de los diferentes obstáculos a los que pueden enfrentarse los estudiantes, si no entienden realidades que pertenecen a otras culturas diferentes como el caso de los estereotipos que pueden causar un impacto por cambiar de una cultura familiar a otra ajena, pero que puede tener, por otra parte, aspectos positivos. Este ha sido el caso de la experiencia práctica que hemos podido realizar con nuestros estudiantes a través del cortometraje del viaje de Said. Este último nos ha ofrecido una visión parcial de la realidad que podemos convertir en positiva mostrando a nuestros estudiantes de E/LE la gran diversidad que existe para evitar todo tipo de estereotipo.

Bibliografía

- *Obras citadas*

BARROSO JIMÉNEZ, F. (2008). *La imagen de España en Italia: realidad y estereotipos*. Memoria de máster. Madrid: Universidad Antonio de Nebrija de Madrid.

CANO GESTOSO, J. I. (1993). *Los estereotipos sociales: el proceso de perpetuación a través de la memoria selectiva*. Madrid: Editorial de la Universidad Complutense. Servicio de reprografía.

ESTÉVEZ GOTO, M y FERNÁNDEZ DE VALDERRAMA, Y. (2006). *El componente cultural en la clase de E/LE*. Madrid: Edelsa Grupo Didascalía, S.A.

GARRIDO RUIZ LOS PAÑOS, A. (2002). "El componente cultural en el aprendizaje de ELE". Madrid: *FORMA4: la interculturalidad*. SGEL.

GIMÉNEZ, C. (1993). *El concepto de cultura y su aplicación a la inmigración*. Madrid: Entreculturas.

LIPPMAN, W. (2003). *Opinión pública*. Madrid: Cuadernos de Langre, S.L.

OLIVERAS, A. (2000). *Hacia la competencia intercultural en el aprendizaje de una lengua extranjera. Estudio del choque cultural y los malentendidos*. Madrid: Edinumen.

SÁNCHEZ, M. (1999). "La educación para el uso de los medios y su identidad crítica". *Estereotipos en los medios. Educar para el sentido crítico*. Huelva: Grupo comunicar; 186- 190.

SANTAMARÍA MARTÍNEZ, R. (2008). *La competencia sociocultural en el aula de español L2/ LE, una propuesta didáctica*. Madrid: Universidad Carlos III de Madrid.

PERROT, D y PREISWER, R. (1979). *Etnocentrismo e Historia*. México: Nueva Imagen.

VAN EK, J. (1986). *Objectives for Foreign Language Learning (Vol. I)*, Council of Europe: Estrasburgo. Citado en OLIVERAS, A (2000: 26). VAN EK, J. y J.L.M. TRIM. (1990). *Waystage 1990*. Estrasburgo: Council of Europe. Citado en GIOVANNINI, A y otros (2005: 33).

- *Diccionario*

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. (2001). *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe. [Consultado el 9 de septiembre de 2022][En línea] <http://www.rae.es/rae.html>

- *Artículos*

JIMÉNEZ GARCÍA, E y ORTEGO ANTÓN, M. (2009). "El tratamiento de los estereotipos en el aula de E/LE: una experiencia práctica". En *Foro de profesores de E/LE: noº5*, 1- 6. Valencia: Universitat de Valencia.

L'Emir Abdelkader ; le meilleur ennemi des français, héros indomptable et inoubliable. Omniprésence des images de l'Emir dans la littérature française

Dre. Rima – Aida HASSANI
Université Abbès Laghrour Khenchela
hassani.rima@univ-khenchela.dz

Résumé:

L'Emir Abdelkader un héros à multiples facettes, la conquête française de l'Algérie le transforma en guerrier, c'est sa fidélité finale à son pays qui lui vaut les honneurs de la mémoire coloniale. Cette recherche se propose d'interroger les images d'Abd el-Kader présentes sur différents supports visant un public français, afin d'observer quelques modes de fonctionnement de cette culture. La perspective change selon les époques et les tendances idéologiques.

Mots clés : Mémoire coloniale, Emir Abdelkader, héros, représentations, littérature.

Abstract:

The Emir Abdelkader a multifaceted hero, the French conquest of Algeria transformed him into a warrior, it is his final loyalty to his country that earned him the honors of colonial memory. This research intends to question the images of Abd el-Kader present on various media aimed at a French audience, in order to observe some of the ways in which this culture works. The perspective changes according to the times and the ideological tendencies.

Keywords: Colonial memory, Emir Abdelkader, heroes, representations, literature.

1. Introduction:

L'Emir Abdelkader appartenait à une famille chérifienne qui dirigeait une école coranique de la confrérie soufie des Qâdiryya. Son éducation fit de lui un musulman fervent et un soufi. Mais la conquête française de l'Algérie le transforma en guerrier. Devenu soldat pour défendre la terre d'Islam, sa tentative de créer un État indépendant laissa un souvenir prestigieux : il est célébré aujourd'hui comme le fondateur de la nation algérienne.

Au début du XIXe siècle, les régences ottomanes d'Alger et de Tunis sont découpées en régions avec à leur tête des deys ou beys aux ordres de Constantinople.

En-dehors des villes, les chefs locaux, qu'ils soient berbères ou arabes, conservent une grande autonomie, en contrepartie d'un impôt versé aux représentants des sultans. Ceux-ci ne sont guère appréciés et suscitent de fréquentes révoltes.

C'est dans ce contexte que va naître et s'épanouir Abd el-Kader, héros de la résistance algérienne à la conquête française, mais aussi promoteur avant l'heure d'un islam d'ouverture et précurseur du réveil national arabe.

L'émir Abd el-Kader ne fut pas seulement le héros prématuré d'une Algérie indépendante. Mystique extatique, rattaché à

l'École doctrinale et à la pensée initiatique d'Ibn Arabî, il s'est imposé, chez les français, comme l'un des maîtres spirituels majeurs du soufisme contemporain et comme le héros dont le souvenir est indépassable .

L'émir Abd el-Kader est une figure marquante du panthéon scolaire de la III^e République. Il est présenté comme un héros à multiples facettes, tantôt fauve indomptable, tantôt mystique, mais c'est sa fidélité finale à son pays qui lui vaut les honneurs de la mémoire coloniale. Cependant cette mémoire n'est pas univoque, alors même qu'elle s'adresse à la jeunesse. Cette recherche se propose d'interroger ces images d'Abd el-Kader présentes sur différents supports visant un public français , afin d'observer quelques modes de fonctionnement de cette culture. La perspective change selon les époques et les tendances idéologiques. De plus, si la présence de l'Émir héroïque est massive, elle ne se répartit pourtant pas de manière homogène dans tous les domaines et reste paradoxalement assez effacée dans la littérature, où émerge un nouveau genre romanesque dans lequel un tel genre de héros n'a de place qu'en tant que souvenir lointain.

2. Emir Abdelkader: un héros hors normes:

En-dehors des villes, les chefs locaux, qu'ils soient berbères ou arabes, conservent une grande autonomie, en contrepartie d'un impôt versé aux représentants des sultans. Ceux-ci ne sont guère appréciés et suscitent de fréquentes révoltes.

C'est dans ce contexte que va naître et s'épanouir Abd el-Kader, héros de la résistance algérienne à la conquête française, mais aussi promoteur avant l'heure d'un islam d'ouverture et précurseur du réveil national arabe. Né pour régner Né près de Mascara, dans le foyer d'un maître religieux adepte du soufisme, Abd el-Kader devient dès l'âge de douze ans « *taleb* », c'est-à-dire commentateur autorisé du Coran.

Quand les Français débarquent en 1830 ,

beaucoup de chefs locaux prennent les armes, révoltés par cette incursion chrétienne en terre d'islam. Parmi eux Mahieddine, le père de notre héros. Il proclame le « *jihad* », autrement dit la guerre sainte, et convoque en 1832 à La Guetna les chefs de sa région. Par ses talents d'orateur, son énergie et son charisme, son fils affirme d'emblée son autorité. Il est élu « *émir* », c'est-à-dire chef des armées, sultan et *Commandeur des Croyants* !

Le 26 février 1834, le général Desmichels signe un traité par lequel il reconnaît l'autorité de l'émir sur la région d'Oran. À ce moment-là, le gouvernement français n'a en effet aucune envie de s'aventurer dans l'arrière-pays ni de soumettre celui-ci. Le général Desmichels compte sur Abd el-Kader pour pacifier l'arrière-pays et l'aide à constituer son armée. Mais il est remplacé par le général Trézel, moins conciliant. Le 28 juin 1835, une armée française s'étant aventurée loin de ses bases, elle est proprement décimée par les troupes de l'émir dans les marais de La Macta. Le général Thomas Bugeaud débarque alors en renfort avec trois régiments. Simplement soucieux de sécuriser les implantations côtières, il lui inflige une sévère défaite , le 6 juillet 1836. Abd el-Kader se résout à signer avec son adversaire le traité de la Tafna, le 30 mai 1837. Le général Bugeaud, considérant son travail achevé, regagne la France en déplorant une « *possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée* ». Abd el-Kader profite du répit accordé par le traité pour consolider son État. Il établit sa capitale. Il instaure sa propre administration et lève un impôt. Bientôt les deux tiers de l'Algérie lui obéissent. En 1839, le duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, s'engage dans le défilé des « *Portes de fer* », entre Alger et Constantine. Abd el-Kader en prend prétexte pour annoncer la reprise de la guerre. L'alarme est rude pour les Français qui ripostent avec énergie. La guerre devient totale. Confronté à ce qu'il appelle une « *Vendée musulmane* », Bugeaud va appliquer la même tactique que les

Républicains dans l'ouest de la France une génération plus tôt : la terre brûlée ! En 1843, le duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe, surgit au cœur de la smala désarmée et s'en empare. Ce coup d'éclat, bien que sans valeur stratégique, a un énorme retentissement en France. Abd el-Kader, épuisé et isolé, se rend le 23 décembre 1847 aux généraux de Lamoricière et Cavaignac. À moins de 40 ans, ce pourrait être pour lui l'échec d'une vie. En 1852, le futur Napoléon III rend visite au reclus, à Amboise, et lui annonce son prochain départ pour l'Orient.

L'émir Abd el-Kader est une figure marquante du panthéon littéraire d'expression française . Il est présenté comme un héros à multiples facettes, tantôt fauve indomptable, tantôt mystique, mais c'est sa fidélité finale à son pays qui lui vaut les honneurs de la mémoire coloniale. Cependant cette mémoire n'est pas univoque, alors même qu'elle s'adresse aux jeunes littéraires. Cette recherche se propose d'interroger ces images d'Abd el-Kader présentes sur différents supports visant les chercheurs afin d'observer quelques modes de fonctionnement de cette culture. La perspective change selon les époques et les tendances idéologiques. De plus, si la présence de l'Émir héroïque est massive, elle ne se répartit pourtant pas de manière homogène dans tous les domaines et reste paradoxalement assez effacée dans la littérature orientale, où émerge un nouveau genre romanesque dans lequel un tel genre de héros n'a de place qu'en tant que souvenir lointain.

Comment maintenir l'exigence de la critique historique face à la pression idéologique que constitue l'élaboration d'une mémoire nationale ? Cette question, analysée au cours de plusieurs articles sur la construction de l'image d'Abd el-Kader dans l'Algérie contemporaine, se conclut ici avec le corpus portant sur la période de l'exil de l'émir en Orient. Le leader a-t-il abandonné le costume algérien pour s'acculturer aux manières vestimentaires de la région ? Voici

une question qui conduit l'historiographie algérienne à mettre en cause les témoignages de visiteurs et même des documents photographiques.

Abd el-Kader a quitté la France, où il était assigné à résidence depuis près de cinq ans, le 21 décembre 1852. À partir de là, une nouvelle phase de sa vie commence, en Turquie d'abord, puis en Syrie où il va rester jusqu'à sa mort, en 1883. Hors trois séjours en France, en 1855, 1865 et 1867 qui ne totalisent pas six mois, il va donc rester en Orient plus de trois décennies, à Damas essentiellement, où, si l'on soustrait les trois années passées à Brousse, auxquelles il convient d'ajouter seize mois auprès des Lieux saints et les nombreux passages en Égypte, il séjourne environ un quart de siècle. Au total, si l'on prend en compte le long pèlerinage qu'il effectue avec son père, l'émir a passé près de la moitié de sa vie hors d'Algérie. C'est pourtant la période algérienne qui est la mieux documentée, et qui a fait l'objet, de son vivant d'abord, et jusqu'à aujourd'hui, des plus importantes études. Pour le reste, la vie de l'émir semble s'être limitée à quelques éclats : ses visites en France ; son intervention lors des pogroms antichrétiens de Damas en 1860 ; son apparition près du chantier du canal de Suez. Le personnage a par ailleurs fait l'objet de polémiques érudites qui procèdent de quelques incertitudes de sa biographie : l'investiture d'un « Royaume arabe » pour lequel il aurait été pressenti, son adhésion à la franc-maçonnerie, sa condamnation de l'insurrection de Kabylie. Hors cela, une vie assez paisible : celle d'un pensionné de l'État – il en est tant d'autres – soumis cependant à un régime de surveillance, parfois encombrant, de la part des consuls de France.

Redevenu maître de son destin, Abd el-Kader va engager le « *grand jihad* », autrement dit la guerre sainte, non contre les infidèles mais contre ses propres passions ! En un tiers de siècle, dans l'exil, il va ainsi devenir une autorité morale et spirituelle internationale, un pont entre l'Occident et

l'Orient, l'apôtre inlassable d'un islam d'ouverture (tout le contraire d'un Ben Laden !).

Abd el-Kader réagit sans attendre. Le vieux chef monte sur son cheval et parcourt la ville à la tête de sa petite troupe de « *Moghrébins* ». Partout, il s'interpose entre les émeutiers et leurs victimes. Il morigène les premiers et offre aux seconds un asile dans sa maison. Son action ravive sa popularité en France et lui vaudra de Napoléon III la grand-croix de la Légende d'Honneur.

Alors qu'il a combattu, avec certains succès, l'armée française pendant quinze ans, l'Émir Abdelkader est devenu, lors de son exil en France (à Toulon, Pau, puis, dans de meilleures conditions, à Amboise), une sorte de coqueluche à la mode que le Tout-Paris va visiter pour s'esbaudir devant cet Arabe qui surprend par sa culture. Et les militaires ne sont pas les derniers à chanter sa gloire : un si prestigieux ennemi enfin vaincu les honore ! L'amitié des ecclésiastiques et de certains lettrés est, elle, plus réelle et l'Émir lancera le premier dialogue islamo-chrétien. Napoléon III finit par accepter de le laisser partir (revenir) en Orient, doté d'une pension conséquente, mais jamais l'Émir n'acceptera ni de trahir sa parole ni de jouer le jeu de la France.

3. Abdelkader écrit l'histoire avec un grand "H" :

Au milieu du XIXe s. Abd el-Kader fut l'un des personnages les plus importants de son pays l'Algérie. En 1867, Abd el-Kader se rendit pour la troisième fois en France à l'occasion de la deuxième Exposition universelle parisienne. Il rendit hommage à son ami, bâtisseur de villes superbes et qualifia l'édifice construit pour accueillir les exposants de « palais de l'intelligence animé par le souffle de Dieu ». Napoléon III l'entretint peut-être alors de ses projets de royaume arabe. Songea-t-il à lui pour le poste de vice-roi ? C'est possible car l'image du rebelle s'était totalement effacée devant celle du sage magnanime. Cependant, Abd el-Kader n'entendait plus jouer de rôle

politique. En 1863, il avait accompli un nouveau pèlerinage à La Mecque et à Médine et se consacrait de plus en plus à la méditation. Comme Napoléon III, il soutint néanmoins de toute son influence le projet de Ferdinand de Lesseps de percement de l'isthme de Suez et chercha à convaincre les pauvres Arabes de participer au chantier. Il acheta lui-même plusieurs actions de la société concessionnaire et reçut, en remerciement de son aide, une propriété en bordure du canal. Le 17 novembre 1869, il assista à l'inauguration en compagnie de l'impératrice Eugénie alors que Napoléon III, malade, n'avait pu faire le déplacement. Abd el-Kader fut un observateur silencieux, mais attristé de l'effondrement de l'Empire. Survivant dix ans à l'empereur, il décéda, en 1883, dans sa ferme du Doummar, en Syrie. Son corps d'abord transporté à Damas regagna l'Algérie au lendemain de l'indépendance. Celui de Napoléon III demeure en exil.

En juin 1830, le gouvernement de la Restauration envoya un corps expéditionnaire en Algérie pour ramener au pas le bey qu'elle accusait d'avoir humilié le représentant français. Trois semaines après l'arrivée des troupes sur place, Alger fut prise et les objectifs ne tardèrent pas à changer. La France entreprit la conquête de l'Algérie. L'organisation du littoral ne posa guère de difficultés. Il n'en fut pas de même de l'intérieur montagneux et désertique où une résistance s'organisa rapidement contre l'invasion des infidèles.

Descendant du prophète, le père d'Abd el-Kader, était le chef de la tribu des Hachem et le cheikh de la Qadiriya, une puissante confrérie de l'Oranie. Il proclama le djihad, la guerre sainte contre les Français. Lors des premiers combats sous Oran, son fils s'illustra. Le jeune Abd el-Kader échappa miraculeusement à la mort, au point qu'on le crut protégé par Allah. Lorsque les tribus décidèrent de se donner un émir, un chef de guerre pour coordonner la lutte, en novembre 1832, il désignèrent d'abord son père, puis devant le refus de celui-ci, le

choix se porta naturellement sur Abd el-Kader. Celui-ci ne tarda pas à devenir l'âme de la résistance algérienne à la conquête française. Il étendit son autorité sur l'intérieur, fédéra les tribus et jeta les bases d'un État dont il établit la capitale à Tagdemt. La guerre de harcèlement qu'il infligea à l'occupant obligea celui-ci à ouvrir des négociations. Par le traité de la Tafna signé le 30 mai 1837, l'émir se vit reconnaître la souveraineté sur un territoire indépendant. Cependant, lorsque les troupes françaises s'aventurèrent dans le défilé des Portes de Fer, en octobre 1839, l'émir considéra qu'ils avaient violé l'accord et il reprit les armes. Le général Bugeaud, nommé gouverneur général de l'Algérie se lança dans une guerre totale au cours de laquelle il n'hésita pas à massacrer les populations civiles, pour mieux briser les résistances. Après la prise de sa capitale, Abd el-Kader entama une vie itinérante à la tête de sa smala, son immense campement regroupant près de 60 000 personnes.

Grâce à une trahison, le duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe, s'empara le 16 mai 1843 de cette smala alors que l'émir était absent. Affaibli et harcelé, Abd el-Kader se réfugia au Maroc où le sultan le protégea avant de l'abandonner après avoir été lui-même vaincu par Bugeaud, à l'Isly, le 14 août 1844. En décembre 1847, l'émir se rendit au général Lamoricière contre la promesse qu'il serait autorisé à s'exiler à Alexandrie ou à Saint-Jean d'Acre. En gage de soumission, il remit son sabre et son célèbre cheval noir. Le roi des Français ne suivit pas l'engagement pris par son fils et son général. Abd el-Kader et sa suite de 97 personnes dont sa mère et ses trois épouses, furent embarqués à destination de Toulon où ils furent détenus dans des conditions pénibles et inconfortables. Aussi, lorsque l'émir apprit la chute de Louis-Philippe et l'avènement de la Deuxième République, en février 1848, il y vit un signe prometteur pour les peuples français et arabe, ainsi que l'espoir d'une prochaine libération. Il rappela

au gouvernement provisoire sa soumission et réclama de pouvoir se rendre à La Mecque et à Médine avant de mourir : « Je ne demande ni grâce, ni faveur, je demande l'exécution des engagements pris envers moi ». Divisé, préoccupé par d'autres questions et incité à refuser par certains généraux d'Afrique, le gouvernement décida de le maintenir en captivité tout en adoucissant son sort. Il fut transféré en avril au château de Pau puis, en novembre suivant, à celui d'Amboise où il put recevoir de nombreuses visites. Des personnalités de tous horizons vinrent s'entretenir avec lui. Il leur manifesta son désir de rapprocher l'Islam du Christianisme et l'Orient de l'Occident et en tira plusieurs publications.

Louis-Napoléon Bonaparte qui n'éprouvait pas un grand intérêt pour la colonisation pensait toutefois, à l'instar des saint-simoniens et en particulier du père Enfantin qu'il admirait beaucoup, que l'Algérie constituait un cas particulier. Il estimait en outre que les Arabes étaient un peuple digne d'intérêt. Enfin, en homme d'honneur, il considérait que le gouvernement de Juillet avait manqué à sa parole en ne libérant pas l'émir et que les Républicains n'avaient guère mieux agi en prolongeant sa captivité. Au lendemain de l'élection du 10 décembre 1848 qui en fit le président de la République, il souhaita le libérer. En janvier suivant, lors d'un des premiers conseils des ministres qu'il présida et auquel il avait convié le maréchal Bugeaud, il ne trouva pas l'appui escompté. Son ministre de la guerre, le général Rullière qui avait lui-même gagné ses galons en Algérie se montra particulièrement hostile. La majorité de l'Assemblée nationale n'était pas mieux disposée. Le président dut renoncer. Par l'intermédiaire du capitaine Buissonet, il noua cependant des relations avec l'émir et adoucit les conditions de sa captivité. Il lui promit d'agir dès que les circonstances seraient plus favorables. Abd el-Kader retrouva d'autant plus l'espoir qu'il savait combien l'oncle du président, le général

Bonaparte, s'était montré tolérant à l'égard de l'Islam, lors de l'expédition d'Égypte.

La donne changea au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851 qui permit au président de se maintenir au pouvoir et d'accroître ses prérogatives. En terminant son périple dans le Midi pour tâter le pouls de la France sur l'opportunité du rétablissement de l'Empire, celui-ci fit halte à Bordeaux et y prononça, le 9 octobre 1852, un discours-programme dans lequel il rappela qu'il existait « en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France [l'Algérie] ». Cette politique ne pourrait se faire que dans la paix des deux côtés de la Méditerranée. Quelques jours plus tard, il s'arrêta à Amboise pour y libérer Abd el-Kader contre la simple promesse de celui-ci qu'il n'essaierait jamais de retourner en Algérie. Ce geste d'un seigneur à l'égard d'un autre seigneur fut accompli contre l'avis des ministres et des hauts responsables qui l'accompagnaient dont le général Saint-Arnaud, ministre de la Guerre, Bineau, celui des Finances et Baroche, le vice-président du Conseil d'État. « Vous avez été l'ennemi de la France, dit-il à l'émir, mais je n'en rends pas moins justice à votre courage, à votre caractère, à votre résignation dans le malheur ; c'est pourquoi je tiens à honneur à faire cesser votre captivité, ayant pleine foi dans votre parole ». Le chef de l'État fit même verser une pension de 150 000 francs au captif en guise de dédommagement. L'entrevue fut immortalisée par un tableau d'Ange Tissier.

Abd-el-Kader arriva bientôt à Paris. Il approuva le plébiscite rétablissant l'Empire et fut invité aux principales fêtes qui marquèrent le changement de régime. Le 2 décembre 1852, jour du rétablissement de l'Empire, il était aux Tuileries. Lorsqu'on apprit qu'il se rendrait à l'Opéra, les places se vendirent à un prix fabuleux. Lors de la représentation, il étreignit publiquement son ami, le « sultan » Napoléon III. Il lui rendit encore visite à Saint-Cloud ce qui inspira à

Carpeaux un bas-relief en marbre. L'émir visita Notre-Dame, la Madeleine et l'Imprimerie nationale où lui fut montrée la traduction imprimée de ses engagements, se recueillit sur le tombeau de Napoléon et passa une revue à Satory sur le cheval blanc que venait de lui offrir l'empereur. Au terme d'un voyage triomphal à travers la France, il s'embarqua à Marseille, le 21 décembre 1852. Peu après, Eugène de Civry publia un ouvrage intitulé Napoléon III et Abd el-Kader qui faisait de l'empereur et de son nouvel ami les deux héros des temps modernes.

L'émir arriva à Constantinople le 7 janvier 1853, puis s'installa rapidement à Brousse (Bursa) au sud de la mer de Marmara. En juillet 1854, il envoya à l'empereur, en témoignage d'amitié, trois magnifiques chevaux, un bai, un alezan et un bai clair avec sur le frontal de chacun des vers brodés composés par ses soins. Un an plus tard, il revint à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle et manifesta un grand intérêt pour les inventions exposées. Il assista même au Te Deum donné à Notre-Dame pour la prise de Sebastopol, en Crimée. Il profita du tremblement de terre de Brousse pour quitter la ville et s'installer plus près des lieux saints. Il opta pour Damas, en Syrie, où était enterré Ibn Arabi, le maître soufi du XIIe s. dont il se réclamait. Soutenue par Napoléon III, cette requête fut acceptée par le sultan turc. Dans sa nouvelle résidence, Abd el-Kader consacra son temps à l'étude, à la prière, à l'enseignement de la théologie dans les lieux saints de la ville comme la mosquée des Omeyyades, à des audiences quotidiennes dans son palais tant son aura était grande dans le monde musulman, à son abondante correspondance dont trois secrétaires assuraient le suivi ou encore à la gestion de ses domaines ruraux. Il restait en contact avec sa patrie et de nombreux Maghrébins décidèrent de venir habiter à ses côtés. Le gouvernement français qui le protégeait par l'intermédiaire du consulat, car le sultan était mécontent de

son influence et voulut rapidement son départ, restait vigilant. L'interprète de l'émir, Bullad, était d'ailleurs un espion à sa solde.

Après la pacification de l'Algérie par le général Randon, Napoléon III décida de mener une politique conciliante à l'égard des Arabes. Un ministère de l'Algérie et des Colonies fut créé, en juin 1858. Il était porteur de grands espoirs. Les deux titulaires successifs de ce ministère, le prince Napoléon et le comte de Chasseloup-Laubat, étaient des amis de l'émir. Cependant, en novembre 1860, l'empereur se rendit sur place et prit la mesure de la mésentente entre les civils et les militaires. Il décida de revenir au régime militaire. Abd el-Kader ne lui en tint pas rigueur. Ce régime était mieux à même de protéger les Arabes : Napoléon III avait d'ailleurs déclaré à Alger, devant des colons médusés : « Notre premier devoir est de nous occuper du bonheur de trois millions d'Arabes que le sort des armes a fait passer sous notre domination ». À en croire le biographe de l'émir, Bruno Étienne, Napoléon III lui aurait même proposé de le placer à la tête d'un royaume arabe s'étendant de la Méditerranée au golfe d'Akaba et destiné à s'opposer aux prétentions impériales britanniques, mais il aurait repoussé cette proposition.

Parallèlement, au Liban, les Druses pratiquant une religion dérivée de l'Islam avaient commencé à massacrer leurs voisins chrétiens, les Maronites. Le mouvement avait rapidement gagné la Syrie. L'émir proposa généreusement l'asile de sa maison aux Français et aux Arabes chrétiens menacés par une populace ivre de sang et en sauva près de 1 500 d'une mort certaine, alors que plusieurs milliers d'autres n'eurent pas cette chance. Ces massacres de Damas provoquèrent une émotion considérable en France où la noble attitude de l'émir fut louée. Le sultan turc qui avait laissé se perpétrer les premiers massacres avant de se raviser et qui était maintenant très embarrassé devant la menace d'une

intervention française décora Abd el-Kader de l'ordre du Medjidie, pendant que Napoléon III lui envoyait le grand cordon de la Légion d'honneur. Non seulement, l'émir accepta la décoration, mais la porta dès lors avec fierté.

Depuis son voyage de 1860, Napoléon III s'était pris d'une véritable passion pour l'Algérie et pour les Arabes auxquels il voulait apporter, outre les « bienfaits de la civilisation », l'« égalité parfaite » avec les Européens. En novembre 1862, il invita cinq chefs arabes aux chasses de Compiègne. Sous l'influence des saint-simoniens, d'Ismaël Urbain et du colonel Lapasset, il développa sa politique du royaume arabe. Le 6 février 1863, il adressa ainsi une lettre au gouverneur général de l'Algérie, le maréchal Pélissier, qui fut rendue publique et dans laquelle il se dit être « aussi bien l'Empereur des Arabes que l'Empereur des Français », car « l'Algérie n'[était] pas une colonie proprement dite, mais un royaume arabe ». Il affirma vouloir « rendre les tribus ou fractions de tribus propriétaires incommutables des territoires qu'elles occup[ai]ent » et limiter la colonisation agricole. Le sénatus-consulte du 22 avril 1863 fit de la volonté impériale une réalité. Abd el-Kader se satisfit de cette mesure généreuse. Cependant, ce texte provoqua une véritable fronde des colons. De nombreux Arabes eux-mêmes se révoltèrent. Napoléon III décida donc de traverser à nouveau la Méditerranée, en mai 1865. Au cours d'un périple de trente-six jours et de 3 084 km, il visita le territoire avec le nouveau gouverneur général, le maréchal de Mac Mahon et prit une mesure assez juste de la situation, même si ne lui furent montrées que les régions les plus sûres et les plus prospères. De retour à Paris, il adressa au gouverneur général une très longue lettre-programme qui cherchait à définir l'Algérie : « ce pays est à la fois un royaume arabe, une colonie européenne et un camp français » et qui ambitionnait de « réconcilier les colons et les Arabes, en ramenant les uns et les

autres dans la voie tracée par [la] lettre du 6 février 1863 ». Les terres, les droits, les lois et la religion des Arabes devaient être respectés, mais les Arabes étaient Français et ceux qui le demanderaient pourraient « sans conditions de stage [être] investis des droits de citoyens français ». Le sénatus-consulte du 14 juillet 1865, peut-être le texte le plus libéral de toute la législation coloniale du XIXe s. après l'abolition de l'esclavage, accorda la nationalité française à tous les Arabes qui en faisaient la demande avec la seule obligation d'abandonner la polygamie.

4. Conclusion :

L'emir abdelkader en compagnie de son père Mahieddine, il effectue le pèlerinage de la Mecque et visite l'Égypte. En 1832, il est proclamé Emir et reconnu comme chef militaire et spirituel. Il étend progressivement son autorité et livre bataille sur bataille à l'armée française et finit par capituler en 1847. Exilé en France, il y passe 4 ans, de Toulon à Amboise avant de s'installer en Syrie où il décède en 1883.

Le regard porté sur son parcours et sa personnalité par ses adversaires et les personnes qu'il a rencontré en France représente un vibrant hommage autant au chef de guerre, à l'administration qu'à l'homme en lequel ils reconnaissent des valeurs qui traduisent la richesse de sa personnalité et surtout la modernité de sa pensée.

Les généraux qu'il a combattus Bugeau, Aumale, Lamoricière et autres soulignent son courage et sa bravoure au contact, son sens de la stratégie qui expliquent ses victoires militaires face à une puissance expérimentée et à l'équipement supérieur.

Tout autant que ses qualités de chef militaire, sa personnalité souligne la sobriété, la fragilité. Isabel Burton résumé le personnage: « *Son esprit est aussi beau que son visage* ». Ses talents d'administrateur sont évoqués par Tocqueville qui reconnaît que l'Emir a su mettre sur pied un état plus fort que celui des Turcs, une organisation, une logistique remarquable.

Mais c'est surtout son respect de toutes les religions, sa grande tolérance qui confère à sa pensée une modernité incontestable. Cette attitude suscite l'admiration de Napoléon qui l'honore et lui rend sa liberté.

Cette tolérance, cette souplesse d'esprit, cette grandeur d'âme s'expriment dans les témoignages de mon Seigneur Dupuch et l'abbé DU GUERRY conquis par son respect de la liberté du culte et des droits humains. Le parcours de l'Émir nous donne un bon témoignage de la formation que l'on assurait, de son temps, dans l'enseignement traditionnel d'une zawiya familiale. C'est, donc, avec cette première formation que, guidé par son père, il a pu entrer, ensuite, en relation avec les érudits de l'Islam qu'il devait rencontrer lors de son premier pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, - La Mecque et Médine - puis au Caire, à Damas et à Bagdad, sans oublier, en chemin, la traversée de l'Algérie et de la Tunisie, puis, au retour, celle de la Libye.

Enfin son rôle en Syrie où il sauve de la mort des milliers de chrétiens lui vaut des témoignages de reconnaissance à travers le monde entier. Aussi Abdekader représente donc, dans la diversité des images qui en sont données, la façon dont les jeunes ont eu accès à l'Algérie coloniale. Son succès en tant que personnage romanesque est si mystérieux qu'il n'est souvent un grand risque dont les romanciers ne tirent pas beaucoup de matière. Ce traitement gagnerait à être comparé à celui qui est réservé aux figures qui sont aussi grandes qu'intouchables des colonies d'exploitation, plus sauvages donc peut-être plus aptes à stimuler l'imaginaire.

5. Liste Bibliographique:

- **Livres :**

- ✚ Arthur Rimbaud, « Jugurtha », v. 2, disponible dans *L'Œuvre-vie*, édition du centenaire établie par Alain Borer, « Poèmes latins 1868-69 », Paris, Arléa, 1991, p.39 ; notre traduction

- ✚ Kateb Yacine, *Abdelkader et l'indépendance algérienne*, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, Alger, 1983, p.24.
- ✚ G. Bruno (pseudonyme d'Augustine Tuillerie), *Les Enfants de Marcel, Instruction morale et civique en action : livre de lecture courante, cours moyen*, Paris, Vve E. Belin et fils, 1887, p. 233 [au moins 141 éditions à la date de 1948]
- ✚ Paul Bernard, *L'Algérie: histoire, colonisation, géographie*, Alger, J. Carbonel, 1923, p. 57
- ✚ *Abd-el-Kader*, Paris, Clémarec, Delavigne, et dans tous les magasins pittoresques, 1848, p. 25.
- ✚ Willie Cobb, *Le trésor d'Abd-el-Kader, roman d'aventure inédit*, Paris, J. Ferenczi et fils, Voyages et aventures, 1936.

- Sites web :

- ✚ <https://consents.prismamedia.com/?redirectTo=https%3A%2F%2Fwww.geo.fr%2Fhistoire%2F5-juillet-1830-la-colonisation-de-l-algerie-est-lancee-161871>
(consulté le 20/Janvier/2021).
- ✚ <https://www.nouvelobs.com/histoire/20201223.OBS37946/il-y-a-173-ans-en-algerie-l-emir-abd-el-kader-se-rendait-a-l-armee-francaise.html>
(consulté le 14Septembre/2021).

Le syndrome de la page blanche et le devenir d'une recherche scientifique : Problèmes rédactionnels dans le contexte académique de recherche

SIRADJ Safia
Université de Ouargla

Résumé

Dans le cadre académique de la recherche scientifique, tous les chercheurs ont dû connaître ce terrible moment : se retrouver face à une feuille ou à son écran, sans parvenir à écrire quoi que ce soit.

Cette angoisse, qui nous paraît normale au début, pourrait bien se métamorphoser en blocage psychologique affectant la motivation et surtout le moral. Pire encore, elle engendrera du retard voire même l'abandon total de la rédaction de son article, son mémoire ou sa thèse.

Notre problématique, en effet, se préoccupe dans un premier temps de mettre en lumière le rapport étroit entre l'angoisse de la page blanche, l'acte de faire science et la construction du dispositif matériel de la recherche dans un cadre académique.

C'est un texte rédigé, le fruit et l'unique dispositif matériel de l'enquête. Il devient ainsi, de par son statut communicatif et académique, le biais de production scientifique, surtout en sciences humaines.

Échouer la transcription de son enquête, être confus face à la page blanche est l'indice d'un traumatisme profond tissant des liens forts entre l'acte de faire science et l'acte d'écrire la science.

Telle est la problématique de notre enquête qui se donne l'objectif de mettre en lumière les vraies causes du syndrome de la page blanche.

Nous avons choisi, pour chercher des éléments de réponses, deux méthodes d'analyse : L'analyse qualitative dite textuelle et discursive et une analyse quantitative statistique, à savoir le questionnaire.

Termes-clef : *syndrome de la page blanche, acte rédactionnel, blocage psychologique, retard de la recherche, abondant de la recherche, analyse textuelle, questionnaire.*

Abstract

In the framework of academic scientific research, most of researchers must have had to experience this difficult moment: finding themselves facing a blank sheet or of paper, being unable to write anything.

Anxiety about what to write could well turn into a psychological block affecting motivation and the writing mood. It could cause delays or even total abandonment of the whole writing experience burying many creative ideas and scientific revelations.

the present research paper is initially concerned with measuring the correlation between anxiety of the blank page, the act of

doing science and the construction of the scientific discourse transcribing and documenting the findings.

It is the written transcript, the scientific fruit, the only material captivating the investigation. Holding this communicative and academic status, it is the bias of scientific production, especially in the human sciences.

Failing to transcribe one's investigation, being confused as to what to write is an indication of a deep trauma weaving strong links between the act of doing and the act of writing science.

The investigation in hand aims at

highlighting the real causes of the blank page syndrome.

answers: Qualitative so-called textual and discursive analysis and quantitative statistical analysis, namely the questionnaire.

Using two methods of analysis to look for

analysis, namely the questionnaire.

Keywords: blank sheet or of paper, psychological block, writing experience, act of doing science, scientific discourse, Qualitative so-called textual, namely the questionnaire.

Introduction

Rester figé devant une page blanche pendant des heures, voire des jours et des mois, sans pouvoir trouver une conception formelle à ses idées est ce qu'on entend par "Syndrome de la page blanche", connu aussi sous le nom de "Leucosélophobie". C'est un moment de blocage qu'on impute dans l'ensemble à deux soucis :

- ✓ Un souci de perfectionnisme.
- ✓ L'envie d'échapper à l'échec.

Dans le cadre académique de la recherche scientifique, tous les chercheurs ont dû connaître ce moment terrible : se retrouver face à une feuille ou à son écran, sans parvenir à écrire quoi que ce soit en se posant des questions de type :

Quoi dire ?

Comment le dire ?

Par quoi dois-je commencer ?

Dois-je dire plus que ce qui a été dit ?

Comment mon discours serait-il unique face à la pluralité des réflexions des chercheurs et des théoriciens ?

Ma réflexion, est-elle pertinente ?

Suis-je dans la bonne voie ?

Quel ouvrage est plus approprié à ma perspective de recherche ?

...Etc.

Cette angoisse, qui nous paraît normale au début, pourrait bien se métamorphoser en blocage psychologique affectant la motivation et surtout le moral. Pire encore, elle engendrera du retard voire même l'abandon total de la rédaction de son article, son mémoire ou sa thèse.

Notre problématique, en effet, se préoccupe dans un premier temps de mettre en lumière le rapport étroit entre l'angoisse de la page blanche, l'acte de faire science et la construction du dispositif matériel de la recherche dans un cadre académique.

Nous partons de l'idée que ce problème a des causes racine qui remontent à la reformulation même de sa problématique.

Le scripteur, face à la page blanche, estime trouver des structures adéquates résumant, synthétisant, expliquant, défendant ses constats. Or, la question dépasse le simple acte d'écrire tant que chronologiquement il n'en demeure qu'une phase finale.

Défendre ses constats, expliquer, synthétiser...Etc. sont d'abord des attitudes inscrites dans une zone de rapports interactionnels entre des théories, des perspectives et les réflexions du chercheur.

Avant d'arriver au stade de la rédaction, le chercheur doit, lui-même être convaincu de sa démarche d'enquête pour réussir en aval sa transcription.

Le texte rédigé est donc le fruit et l'unique dispositif matériel de l'enquête. Il devient ainsi, de par son statut communicatif et académique, le biais de production scientifique, surtout en sciences humaines.

Échouer la transcription de son enquête, être confus face à la page blanche sont l'indice d'un traumatisme profond tissant des liens forts entre l'acte de faire science et l'acte d'écrire la science.

II. L'activité rédactionnelle comme processus cognitif

Le blocage en face à la page blanche est en fait l'indice d'un dysfonctionnement atteignant le processus d'écriture. Généralement, celui-ci est expliqué par un souci de perfectionnisme ou l'envie d'échapper à l'échec. Ces soucis ne sont, en effet, que des impressions que les scripteurs font sur leurs propres rédactions en plein acte. Elles sont négatives du moment qu'elles sont à l'origine d'un état de malaise engendrant la démotivation, le retard et enfin l'abandon total de la rédaction.

Le point de départ du malaise est une simple impression faisant que la forme transcrite ne répond pas aux attentes du scripteur. La question serait donc : pourquoi le scripteur pense-t-il que son mot, sa phrase, son texte ne répondent pas à ses attentes ?

Le mot, la phrase, le texte objets d'enquête au cours de la rédaction sont le fruit d'un processus cognitif rédactionnel. Avant d'atteindre un statut morphologique, syntaxique et sémantique, ces formes étaient d'abord des idées qui traversent un long parcours de traitement cognitif.³⁹

1. Les niveaux du traitement cognitif

1.1. Niveau initial : pour décrire le moment de l'élaboration de ce que l'on veut dire. Cette étape est dite *phase de planification* du contenu globale. Elle est faite de trois sous-processus.

- a. La récupération des idées depuis la mémoire à long terme.
- b. L'organisation des idées sur une grille chronologique d'actes et de tâches en plan.
- c. La définition de buts et sous-buts liés à la raison d'être de l'acte en cours de réalisation.

³⁹CHANQUOY Lucile, ALAMARGOT Denis, 2002, Mémoire de travail et rédaction de textes : Evolution des modèles et bilan des premiers travaux, In: *L'année psychologique*, Vol 102 N°2 Date de la consultation 07/11/2021, www.persee.fr/issue/psy_0003-5033_2002_num_102_2.

1.2. **Deuxième niveau** du traitement cognitif est celui de la formulation consistant à exploiter les données recueillies par la phase de planification.

Ce processus se réalise dans deux sous-processus :

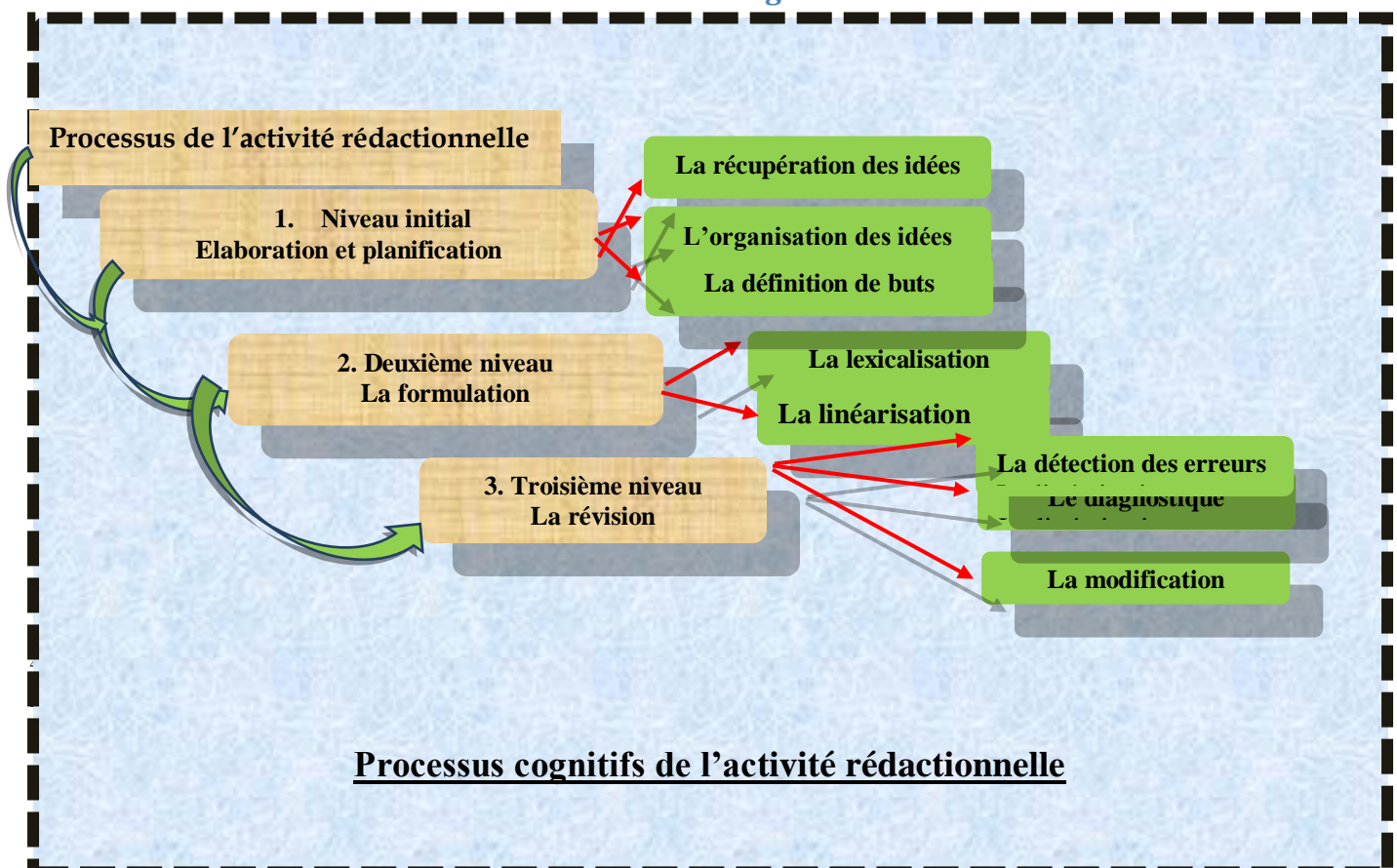
- a. La *lexicalisation* consistant à conceptualiser ses idées dans des moules terminologiques et notionnels, dite autrement processus de textualisation selon A PIOLAT & J.Y. ROUSSEY⁴⁰
- b. La *linéarisation*, étape au cours de laquelle les termes et les structures sélectionnés seront placés dans des structures syntaxiques et grammaticales plus grandes répondant aux critères de cohérence et de cohésion textuelles.

1.3. **Troisième niveau** du traitement cognitif est celui de *la révision* selon le modèle de FLOWER et HAYES⁴¹. Ce processus consiste à réviser le texte déjà élaboré dans un objectif de vérification et de rectification. Cela porte donc sur trois activités :

- a. La détection d'une erreur ou d'une forme inadéquate.
- b. Un diagnostic correspondant à un processus de classification de ce qui est jugé inadéquat puis la proposition d'autres formes.
- c. La modification est la tâche finale procédant au changement de la structure en fonction des classifications et propositions réalisées dans l'étape précédente.

Pour récapituler, nous proposons une synthèse des processus cognitifs de l'activité rédactionnelle dans le schéma suivant.

2. Schématisation des niveaux du traitement cognitif de l'acte d'écrire.



3. La mémoire à long terme et la mémoire à court terme et processus de l'activité rédactionnelle.

Les processus de l'activité rédactionnelle décrivent l'architecture des actes cognitifs de l'esprit humain pendant la rédaction de texte.

C'est une activité purement intellectuelle certes, mais en aucun cas neutre. Ces processus cognitifs, sont en effets en étroite relation avec la mémoire à long terme du scripteur et sa mémoire à court terme.

Selon BADDELEY,⁴² les différents processus cognitifs de l'activité rédactionnelle fonctionnent sur la base d'une très forte connexion entre la zone mentale et le contexte physique et historique de l'acte réalisé.

Cette connexion favorise à l'esprit humain d'avoir une certaine flexibilité consistant à adapter ses activités cognitives au contexte réel, physique et au moment historique de leur fonctionnement.

Il s'agit d'une *Inter-relation*⁴³ entre trois types de phénomènes :

- a. Processus mis en œuvre pour réaliser la tâche langagière.
- b. Les conditions contextuelles dans lesquelles l'activité rédactionnelle s'effectue.
- c. Les caractéristiques du produit langagier, le texte.

La connexion entre ces trois phénomènes est bien la tâche de la mémoire à long terme et la mémoire à court terme. (Appelée également *Mémoire de travail*⁴⁴)

3.1. Mémoire à long terme et mémoire de travail

1) La mémoire à long terme et l'acte d'écrire en contexte académique de recherche

Selon les psycho-cognitivistes, elle porte sur « *des états mentaux stables qui concernent de vastes configurations d'informations* »⁴⁵ Elle s'occupe du stockage des informations à caractère global et passif. Elle est le moule porteur des informations pendant une longue période. Cette nature fait d'elle le coffre où le cerveau humain stocke les expériences liées aux apprentissages.⁴⁶

En fonction du type des données, elle mémorise les expériences en deux catégories distinctes :

1. *Mémoire déclarative*⁴⁷

Elle s'occupe des connaissances déclaratives, savoir bruts. En matière d'apprentissage des contenus

⁴²Ibid. p9

⁴³PIOLAT A& ROUSSEY J.Y. op. cit. p 106

⁴⁴CHANQUOY L, ALAMARGOT D op. cit. p9

⁴⁵PIOLAT Annie, 2004, Approche cognitive de l'activité rédactionnelle et de son acquisition. Le rôle de la mémoire de travail, Théories de l'écriture et pratiques scolaires, In Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, n°51, Date de la consultation 08/11/2021, <https://doi.org/10.4000/linx.174>, p5

⁴⁶Grzegorz Markowski,(2008), Perception du lexique spécialisé, Études d'efficacité de différents textes, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice, p 100

⁴⁷Joël Macoir, Marion Fossard,(2008), Mémoire à long terme et langage : différenciation entre l'accès aux mots en mémoire déclarative et l'application de règles en mémoire procédurale, S PECTRUM - Volume 1, consulté le 24/03/2022, p4

linguistiques, elle reconceptualise l'ensemble des connaissances dans des moules langagiers de type mots, structures langagières regroupés dans ce qu'on entend par lexique. Elle est dite explicite en fonction de la nature des données reçues.

Ces données sont, apriori, conceptualisées et reformulées dans des formes linguistiques favorisant leur encodage et leur récupération sous le contrôle de la conscience.

À son tour, elle recouvre deux sous-types de mémoires :

*a. Mémoire sémantique*⁴⁸: les données de cette zone décrivent les dimensions fonctionnelles et symboliques des connaissances déclaratives. Elles n'ont pas de liens explicites avec les connaissances ni avec leurs contextes spatio-temporels. Elles sont généralisables et susceptibles d'être récupérées dans des contextes différents de leurs contextes d'acquisition.

*b. Mémoire épisodique*⁴⁹ :regroupe des données de type expériences personnelles ancrées dans leurs contextes spatiotemporels.

*2. Mémoire procédurale*⁵⁰

La mémoire procédurale, contrairement à la mémoire déclarative est la zone de stockage des savoirs faire. En matière d'apprentissage des contenus linguistiques, elle recouvre les performances attachées à l'usage, la manipulation et l'adaptation des structures langagières aux contextes communicatifs, discursifs et énonciatifs. Elle est dite implicite étant donné qu'elle échappe à la conscience en captant des données de natures différentes : stratégies, méthodes, procédures, éléments visuels en contexte, éléments auditifs, éléments gestuels ...Etc.

Les savoirs et les savoirs-faire que la mémoire à long terme regroupe pour servir l'acte d'écrire la science dans le contexte académique de recherche ont une spécificité s'inspirant du contexte encadrant l'acte effectué, et du produit objet de réalisation.

1. Contexte académique de recherche scientifique comme cadre de l'activité rédactionnelle.

Toute production langagière inspire son identité et sa valeur d'être du contexte même de sa production. Cette nature fait de tout texte, une sorte de réponse à un ensemble de besoins desquels dépend un ensemble de choix qu'on résume comme suit :

- a) **L'objectif de la rédaction** est un besoin dont dépendent des choix en rapport avec : les caractéristiques de l'écrit comme communication indirecte, comme type de discours, comme acte énonciatif, comme structure textuelle et comme contenu sémantique,
- b) **Le contexte de la rédaction** comme circonstances et contraintes de l'acte en vue de réalisation : caractéristiques du destinataire/ destinataire, cadre institutionnel.

⁴⁸Ibid. p4

⁴⁹Ibid. p4

⁵⁰Ibid. p4

Dissocier l'écrit de son objectif et de son contexte de production s'avère, en effet, difficile à envisager grâce à leurs rapports dynamiques *inter-relationnels*⁵¹

1.2.1. Le contexte institutionnel de l'activité rédactionnelle

2) L'institution universitaire

C'est une organisation complexe et hétérogène. Lieu où s'exercent des activités et pratiques d'enseignement et d'apprentissage des disciplines sous une prise en charge étatique bien ciblée. Les sujets-acteurs de la scène sont bien les formateurs-enseignants et les apprenants-étudiants.

Les activités d'apprentissage se déroulent en général selon un programme fait de contenus pluriels choisis en fonction de spécialités et de branches plus générales.

Les cycles d'apprentissage sont en général : la Licence, le Master et le Doctorat. Enfin de chaque cycle, l'apprenant est censé rédiger un écrit scientifique de recherche de type Rapport de stage, Mémoire ou Thèses.

3) Pratiques d'enseignement/d'apprentissages universitaires.

Les activités d'enseignement/apprentissage se déroulent selon le régime de cours magistraux, de travaux dirigés/pratiques et d'ateliers alternant un contenu théorique et une autre pratique, des évaluations continues et d'autres surveillées.

Le contenu théorique favorise à l'apprenant l'accès aux disciplines par le biais d'initiations aux Théories et Méthodes de recherches. Il est beaucoup plus focalisé sur le savoir brut tandis que les travaux dirigés/pratiques et les ateliers semblent être un terrain artificiel où l'apprenant s'approprie de compétences et de performances du domaine d'étude. Ce type de formation est centré, quant à lui, sur le savoir-faire et le savoir être de l'apprenant.

Au cours de leurs apprentissages et en fonction de chaque discipline, les apprenants dès leurs premières années s'entraînent à faire des transitions estimées, être bien élaborées et réussies entre le savoir-brut, le savoir-faire et le savoir-être. L'objectif majeur de ces activités est d'entraîner l'apprenant à accomplir une pratique scientifique dans ses deux versions : actionnelle et scripturale.

4) Les écrits universitaires

Le concept d'Écrit*universitaire*⁵², se veut un regroupement de tout écrit inscrit dans le cadre de l'institution universitaire dont l'auteur est un étudiant universitaire. Le paramètre de catégorisation au préalable est le contexte institutionnel de la production.

Ces écrits correspondent généralement aux mini-recherches, rapports, comptes rendu, fiches de lecture,

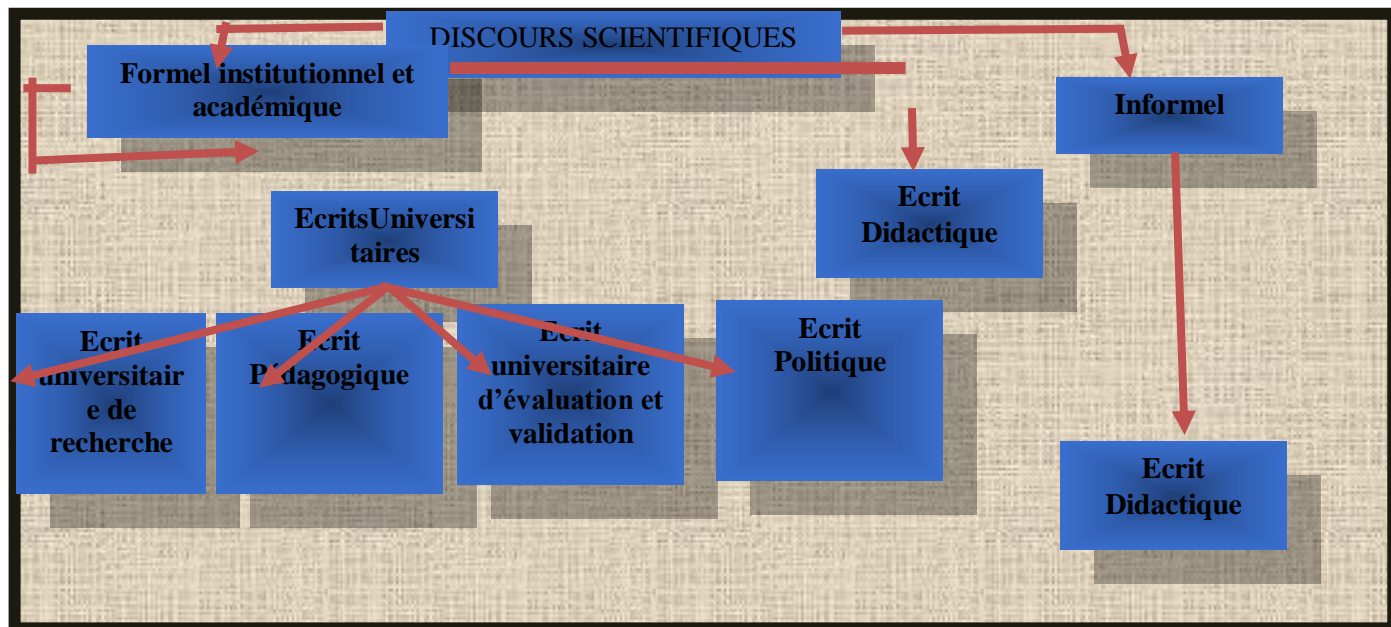
⁵¹CHANQUOY.L, ALAMARGOT.D op. cit. p9

⁵²GRUCAJ-Pierre Cuq, 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, coll FLE, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble, p330.

copies d'examen réalisés dans le cadre des activités d'apprentissage. Ils véhiculent grossièrement des intentions communicatives informatives et explicatives adressées aux apprenants et/ou enseignants en vue d'être évaluées par l'enseignant-formateur.

Les écrits universitaires ont fait l'objet d'une grande répartition faisant d'eux une sous-catégorie du discours Scientifique :

5) Schéma Discours scientifique⁵³



- Ecrit politique
- Ecrit universitaire d'évaluation/validation
- Ecrit universitaire pédagogique/didactique
- Ecrit universitaire de recherche

6) L'écrit universitaire de recherche

L'écrit de recherche est un sous-type de l'écrit universitaire dans la mesure où il est le produit d'un apprenant-chercheur inscrit dans le cadre de l'institution universitaire. Il caractérise particulièrement l'activité de recherche fondamentale adressée à un public de type chercheurs, jury-responsables de l'évaluation et validation du travail scientifique.

La rédaction de ce type d'écrit est une étape finale importante dans le cursus universitaire de l'étudiant étant donné qu'elle est le moment où l'apprenant s'approprie du savoir-être chercheur en franchissant le domaine de la recherche. C'est dans ce sens qu'on considère le Mémoire de recherche, la Thèse comme écrits universitaires et initiations à la recherche scientifique. Ils sont à la fois une fin du parcours d'étudiant et un

⁵³SIRADJ, Safia, *La présence du discours d'Autrui dans le texte de recherche : modalités de l'insertion du discours d'autrui, cas du mémoire de Magister* (2014/2015). Thèse de Doctorat : Sciences du langage. Ouargla-Algérie : Université KASDI MERBAH, p35

début d'une nouvelle carrière de chercheur.

7) *Caractéristiques textuelles et discursives de l'écrit universitaire de recherche*

L'écrit universitaire de recherche, en fonction de ses circonstances de production se range dans la catégorie du lexique de spécialité dit autrement le sous-système linguistique⁵⁴ par rapport au lexique général.

Cette sous-catégorisation correspond ce qu'on entend par le FOS

8) **Le FOS**

Selon J.J RICHER, la notion renvoie à un usage particulier du langage, pour des besoins particuliers entre les membres d'un groupe particulier.

La particularité du contexte est à l'origine de toutes les autres particularités. M Bakhtine utilise le terme de *sphère d'usage du langage*⁵⁵ pour décrire le contexte particulier qui donne "la particularité" ou la spécificité aux actes langagiers. En le faisant, Bakhtine voulait mettre l'accent sur la relation d'interdépendance entre l'activité humaine et la pratique langagière.

Notre objet d'étude est donc un écrit scientifique de recherche inscrit dans un cadre institutionnel universitaire.

Les caractéristiques linguistiques et discursives de l'écrit de recherche (les compétences que le scripteur est censé avoir pour réussir la rédaction de son texte).

L'écrit de recherche (*ou appelé discours scientifique de recherche universitaire*⁵⁶) est un sous-type du discours scientifique.

Du point de vue discursif et énonciatif, le texte produit se range dans la catégorie des textes informatifs, explicatifs et argumentatifs. Il s'agit d'un acte engagé de diffusion et de partage du savoir.

En sciences humaines, l'acte de faire science est l'espace où se convergent des réflexions et théories pour décrire un phénomène, une conception théorique, une activité ou pratique sociales. Il serait donc question de pluralité, diversité et contradictions spatio-temporelles de réflexions humaines menées sur des objets humains. Ces constats théoriques et analytiques s'inscrivent textuellement dans un ensemble d'actes discursifs dont les intentions varient en fonction du contexte discursif.

- L'objectivité du texte de recherche s'inscrit dans un discours dit *Neutrenon* embrayé.
- La polyphonie comme figure de convergences de voix et de réflexions antérieures ou postérieures. (L'altérité du savoir scientifique)
- Les procédés argumentatifs inscrits dans l'ensemble de structures discursives et linguistiques consistant à illustrer, prouver, analyser, converger, opposer des constats : (l'appel à l'autorité, l'exemple, le contre-exemple, le raisonnement déductif, l'analogie, la réfutation, la description... Etc.)

⁵⁴RICHER-Jean-Jacques (2008). Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S) : Une didactique spécialisée ? Synergies Chaine [en ligne], Vol n°3, 14/11/2021, <https://gerflint.fr/Base/Chine3/richer.pdf>.p17

⁵⁵SEROT.Patrick, 2007, Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine, LINX, Revue des linguistes de l'université Paris Ouest Nanterre la Défense. Vol n°56 Linguistique des genres, 14/11/2021. P38

- Les structures linguistiques telles que : la structure nominale, les phrases courtes et simples (la clarté et la brièveté), les articulateurs logiques, présent atemporel, Etc.
- Le recours aux procédés de reformulation, paraphrase, définition...Etc.
- Procédés de synthèse comme les schémas et tableaux auxiliaires au texte.
- Le lexique et terminologie de la discipline.

Ce sont d'un côté les caractéristiques du discours de recherche, mais, de l'autre des normes et contraintes auxquelles le scripteur-chercheur doit se soumettre.

Tout au long des pratiques et activités du parcours universitaires, l'étudiant-chercheur au fur et à mesure construit une expérience scripturale lui favorisant le développement d'un ensemble de compétences de savoirs, savoir-faire, savoir-être emmagasinés dans sa mémoire à long terme que Joël Macoir, Marion Fossard ont réparti en :

Mémoire déclarative

La mémoire déclarative du scripteur regroupe toutes les connaissances et savoirs disciplinaires bruts associés à leurs moules langagiers.

Mémoire procédurale

C'est la zone du stockage des savoirs-faire. En matière de rédaction scientifique, elle recouvre les performances attachées à l'usage, la manipulation et l'adaptation des normes linguistiques et discursives de l'écrit académique.

La mémoire à long terme résume l'expérience rédactionnelle du scripteur dans un ensemble de compétences susceptibles d'être réutilisées en plein acte de rédaction.

3.1.1. Mémoire de travail

La mémoire de travail est un *système de stockage temporaire*⁵⁷ fait de trois composants majeurs : L'administrateur central, la Boucle phonologique, le calepin Visuo-spatial dont HAYES en ajoute le quatrième à savoir la *Mémoire sémantique*⁵⁸

Selon le modèle de KELLOGG⁵⁹, chaque processus cognitif de l'activité rédactionnelle est géré par un composant de la mémoire de travail :

3.1.2. Mémoire de travail et processus du traitement cognitif

2. ***Le processus de planification*** est géré par l'Administrateur central et le Calepin visuo-spatial : quand le scripteur récupère les idées sous forme d'images mentales (croisement des idées avec leurs images

⁵⁷ Ibid. p9

⁵⁸ Ibid. p9

⁵⁹ Ibid. p11

mentales ; phase de conceptualisation). Cette activité mentale interpelle le savoir brut porté dans ses moules langagiers correspondant à des théories, informations, notions et terminologie de la discipline.

3. **Le processus de textualisation** est géré par la boucle phonologique et également par l'Administrateur central.

C'est quand le scripteur sélectionne les micros et macrostructures de son texte et les traite selon des paramètres de mise en texte à savoir : cohérence, cohésion, progression thématique, choisisitués sur le plan discursifs et énonciatif par le recours aux procédés de modalisation et de modélisation...Etc.

Dans cette activité, le rédacteur construit ses grandes idées par le recours aux procédés discursifs et textuels afin d'orienter sa réflexion.

Cet acte s'effectue par la mobilisation du savoir-faire linguistique et informationnel pour donner de la rigueur scientifique au discours et au raisonnement.

4. **Le processus de révision** est géré par la boucle phonologique et l'administrateur central : consistant à retraiter le texte par un processus de lecture mettant en cause l'appropriation du texte produit aux objectifs de sa production.

Nous pouvons résumer les trois processus de l'acte rédactionnel dans les questions suivantes :

Dans la première étape de **planification**, le scripteur se pose la question : de quelle idée, de quelle information, de quelle notion il s'agit ?

Dans la deuxième étape de **textualisation**, le scripteur se pose la question :

Quelles formes discursives et structures textuelles micros et macros peuvent véhiculer mes idées ?

Dans la troisième étape de **révision**, le scripteur se pose la question : dans quelle mesure, j'ai répondu à la question de départ, j'ai répondu à la problématique, j'ai atteint mes objectifs ?

Ces différentes étapes caractérisent en gros toute activité de rédaction quel que soit son contexte ou son domaine. Échouer son acte rédactionnel implique nécessairement des difficultés situées sur deux niveaux différents :

- Un niveau cognitif.
- Un niveau procédural.

Des problèmes situés sur le niveau cognitif peuvent être de type :

- Neurologique : causes des problèmes de mémorisation et de compréhension chez le sujet apprenant.
- Manque de connaissances et de savoirs bruts. (Qui engendre une incompréhension et donc des choix incorrects des idées et des notions pertinentes.)

Des problèmes situés sur le niveau procédural peuvent être de type :

- Manque de savoir-faire. (Le scripteur ne s'est pas impliqué dans des activités de rédaction.)Ce qui engendre :
- Les problèmesde maîtrise des formes et structures langagières(difficultés linguistiques, discursives et terminologiques).

Dans cette typologie, nous nous sommes intéressés aux causes internes à l'acte rédactionnel.Les causes externes qui peuvent bel et bien parasiter l'acte d'écrire relèvent généralement de son contexteou de l'état psychique et émotionnel du scripteur.

Méthodologie d'analyse

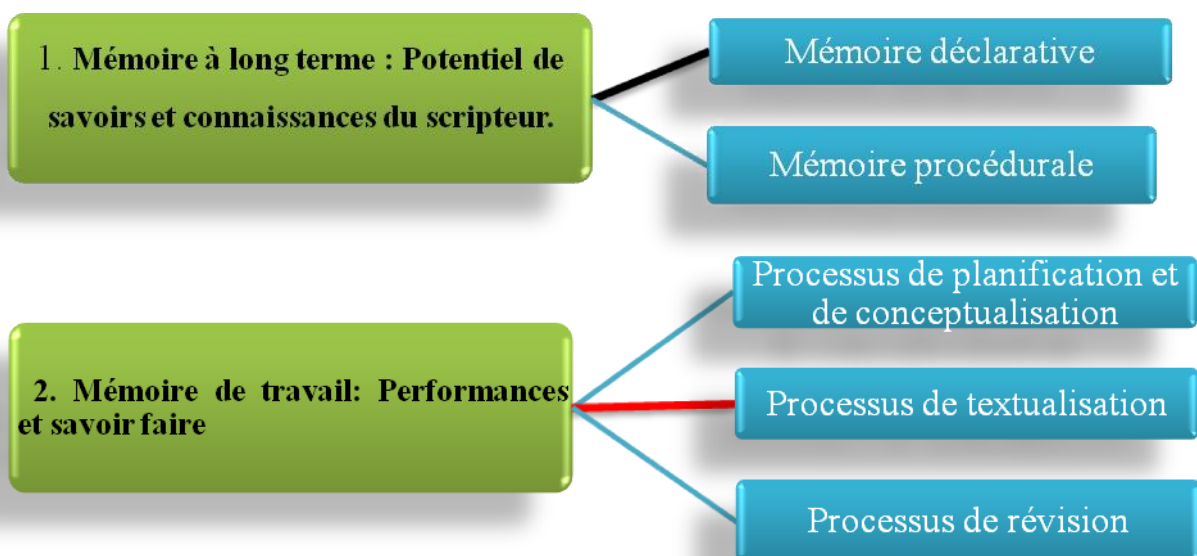
Dans notre analyse empirique, nous avons choisi deux méthodes d'analyse : une méthode qualitative et une autre quantitative.

Méthode qualitative

La première analyse est textuelle consistant à décrire le déroulement de l'acte rédactionnel selon des paramètres textuels et discursifs.

Nous avons déduit ces paramètres des processus construisant l'acte d'écrire rappelons-le brièvement :

Processus cognitifs de l'acte d'écrire



L'analyse textuelle et discursive nous permettra de vérifier le savoir et le savoir-faire (construits par la mémoire à long terme) que le scripteur mobilise dans les processus instantanés de l'acte rédactionnel suivants :

Planification et conceptualisation :

- Compréhension du sujet de recherche
- Choix des idées et concepts scientifiques.

Textualisation :

- La mise en texte des idées et réflexions
- Choix d'un discours approprié au contexte scientifique et académique.
- Manipulation de la terminologie de la discipline.

Nous présumons que réussir ces étapes impliquera nécessairement l'accomplissement de l'acte rédactionnel. Dans le cas contraire, nous supposons qu'un échec de l'acte rédactionnel est nécessairement l'indice d'un échec situé au niveau de l'un des processus cognitifs de l'acte d'écrire.

C'est pourquoi, nous avons construit un corpus authentique fruit d'un moment réel de rédaction d'étudiants-chercheurs qui ont déjà rédigé leurs avant-projets de recherche et qui prétendent entamer la rédaction de leurs mémoires de Master, contexte : Université de Ghardaia, année universitaire 2021/2022.

Méthode quantitative.

L'analyse quantitative, quantitative, correspond à un questionnaire-outil- présumons-nous-susceptible de prouver le lien entre le syndrome de la page blanche et le processus de l'acte rédactionnel.

Le questionnaire a été adressé aux scripteurs-mêmes de l'analyse qualitative afin de nous rendre compte des impressions et difficultés rencontrées en plein acte.

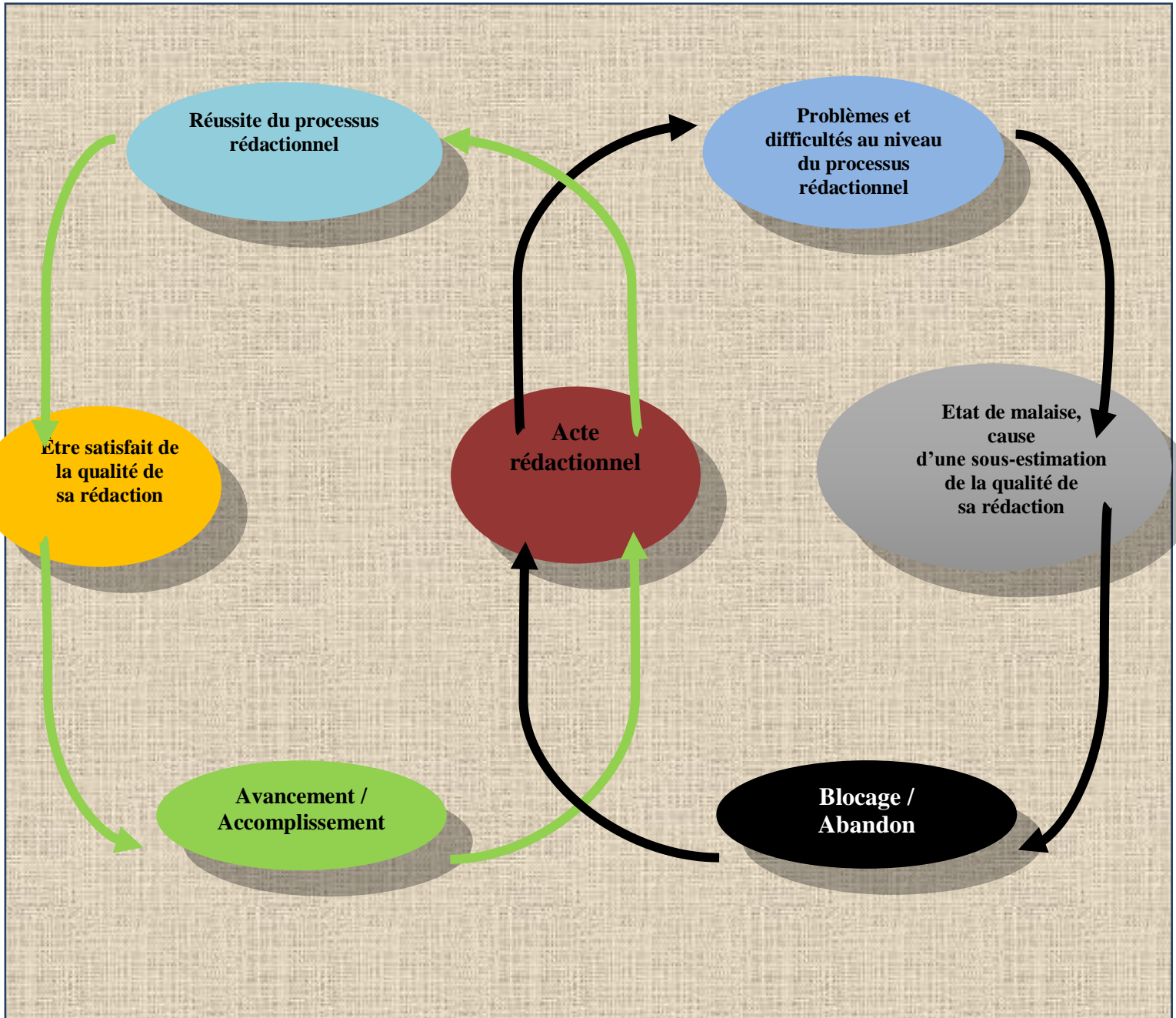
Ce point de vue d'analyse s'appuie sur l'hypothèse d'un éventuel rapport de cause à effet entre (la réussite / l'échec) du processus rédactionnel et les impressions (positive / négative) du scripteur vis-à-vis de sa rédaction.

Autrement dit,

Nous partons de l'hypothèse qu'un problème situé au niveau du processus de l'acte d'écrire engendre nécessairement des impressions et états de malaise sous-estimant la qualité de la rédaction ce qui devient, par la suite, un facteur puissant de blocage voire même d'abandon de l'acte d'écrire.

Cette relation de cause à effet entre l'acte d'écrire et l'impression (positive/négative) vis-à-vis de sa qualité enferme le rédacteur dans l'un des deux cercles : **Vicieux** dans le cas d'une sous-estimation de la qualité de son écrit/ **Vertueux** dans le cas d'une satisfaction vis-à-vis de la qualité de son écrit que nous envisageons comme suit :

Schéma : *Cercles Vicieux et Vertueux de l'acte rédactionnel.*



Analyse textuelle

1. La rédaction inscrite dans cette étape de l'enquête a supposé au préalable la transcription de la problématique de recherche.

Le choix de cette consigne découle de deux possibilités :

- a. *En cas où la problématique est la réflexion personnelle du scripteur, elle nous donnera, dans ce cas, une occasion d'analyser :*
- L'esprit d'observation et de conceptualisation.
 - Les compétences de reformuler et de résumer du scripteur.
 - Sa rédaction servira comme un procédé de contextualisation de la réflexion du scripteur, une sorte de révision et point de départ.
 - Indice d'interaction et de dialogue entre le scripteur et ses propres connaissances.
- b. *En cas où la problématique est une suggestion du directeur de la recherche (le cas échéant), la rédaction de la problématique contextualise la réflexion du scripteur comme révision et point de départ.*

Selon DEPELTEAU-François, la Problématique d'une recherche est

« (...) une interrogation écrite (...) est le fil conducteur de la recherche. Elle permet non seulement de préciser l'interrogation que travaille l'esprit du chercheur, mais, en plus, elle délimite l'étendue de la recherche et évite ainsi un enlèvement décourageant, un gaspillage d'énergie et une perte de temps. (...) elle évite au chercheur de se perdre dans un labyrinthe qui l'a construit lui-même, elle l'empêche d'entreprendre une recherche impossible à réaliser. »⁶⁰

Échouer la reformulation de sa problématique sera donc un premier indice d'embarras et de perte décourageante.

2. La deuxième consigne consiste à dégager quelques termes-clef de la problématique. La réussite de cette activité est une preuve de :

- Esprit mûr de conceptualisation. (Distinction réussie entre un mot et terme scientifique)
- Richesse et choix conscient des termes scientifiques. (Choix corrects et adéquats sans se servir des longues structures terminologiques figées)

3. La troisième consigne consiste à rédiger un bref texte reformulant puis expliquant la problématique de la recherche.

La reformulation est une nouvelle structure reproduisant le même contenu de la problématique par le recours à d'autres structures susceptibles de garder le sens du passage de départ.

Réussir cette étape est l'indice de :

⁶⁰DEPELTEAU-François, 2003, *La démarche d'une recherche en sciences humaines, De la question de départ à la communication des résultats*, Éd. Les presses de l'Université LAVAL, 2^e éd., p110.

- Un transfert réussi des compétences cognitives discursives du chercheur de l'intériorisation vers l'extériorisation.⁶¹
- De Lectures plurielles et de performances rédactionnelles développées ouvrant l'esprit du scripteur sur un inventaire riche de termes scientifiques et de structures textuelles et discursives variées.

Les figures de la réussite seront :

- Le choix correct des termes et structures équivalentes.
- Détachement des structures syntaxiques du passage source.

Dans le cas contraire, l'échec de l'activité est une preuve de faibles performances rédactionnelles.

Ce manque du savoir-faire se manifeste dans ces cas par :

- Une incapacité de trouver des termes adéquats. Le scripteur, dans ce cas, fait recours à d'autres mots et termes non appropriés au sens de la structure source.
- La reproduction de la même structure syntaxique du passage source.

4. **Quant à l'explication**, elle est une étape de paraphrase qui nous donnera l'occasion de vérifier les compétences de compréhension et de maîtrise de son sujet de recherche.

Nous estimons, au cours de cette activité, une distinction plus ou moins réussie des principaux éléments de l'enquête.

Les éléments en question seront les concepts-clef de l'enquête comme :

- Conception générale du thème.
- Sujet objet d'interrogation.
- Corpus objet d'observation, de description et d'analyse
- Perspective et méthode d'analyse.
- Contexte spatio-temporel de l'enquête.

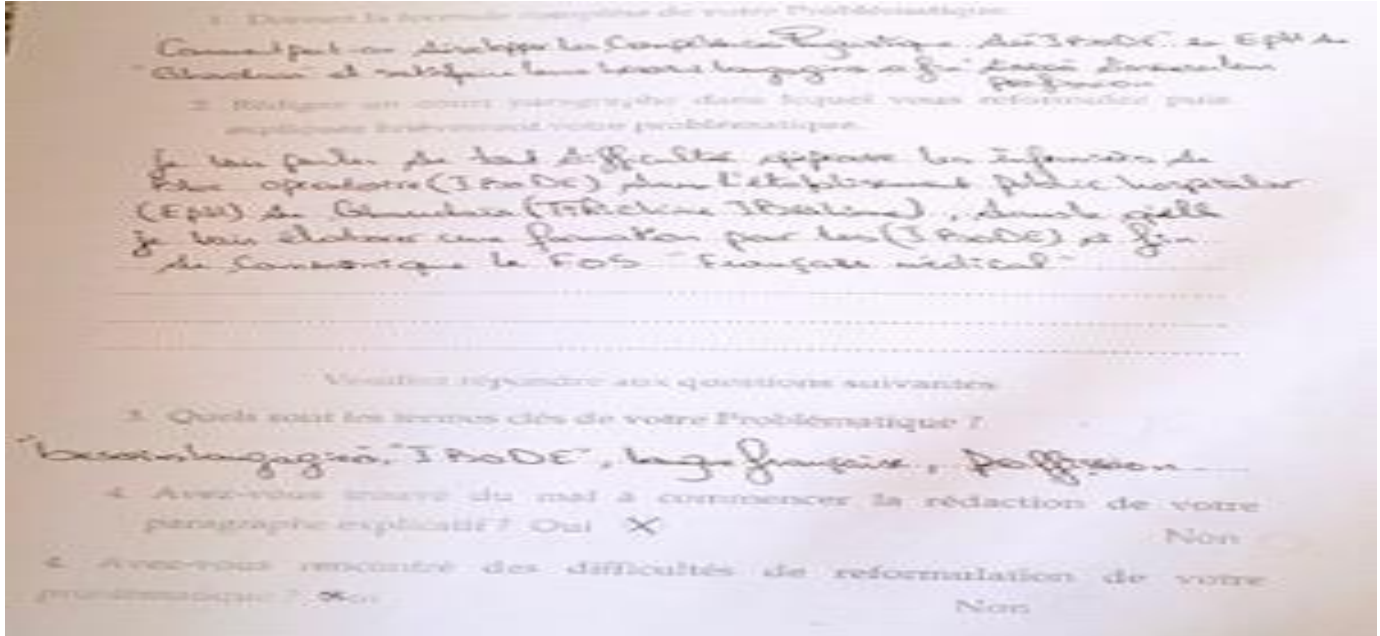
Le scripteur, dans cette activité, est censé vulgariser le contenu de la problématique. Ce procédé rédactionnel s'effectue par le recours aux paraphrases simplifiant les concepts et structures scientifiques.

Il sera également question de parler dans son propre style de son sujet de recherche. Les compétences visées via cette activité sont :

La rédaction d'un discours scientifique bien élaboré en matière de structures syntaxiques, structures discursives, termes et notions scientifiques.

⁶¹Claire-Marie Carpentier. Le rôle de la reformulation dans la compréhension de la lecture en grande section. Education. 2012. dumas-00757292

Analyse textuelle et discursive de quelques extraits.



Transcription de l'extrait :

Question N° : Donnez la formule complète de votre Problématique de recherche.

Le passage du scripteur tel qu'il a été rédigé : « Comment peut-on développer les Compétences Linguistiques des "IBODE "en EPH de Ghardaia et satisfaire leurs besoins langagiers afin d'assurer leur profession. »

Analyse textuelle et discursive :

Présenter sa problématique implique la fidélité à la formule de l'interrogation principale de la recherche. Ce constat fait que le scripteur doit reprendre ses mêmes termes et concepts.

Le passage rédigé semble être plutôt l'objectif de la recherche que sa problématique. Nous reformulons comme une tentative de remédier aux difficultés linguistiques que les IBODE rencontrent dans leurs pratiques professionnelles dans l'EPH de Ghardaia.

Dans cette formule, le scripteur présuppose l'existence de difficultés langagières (sans le signaler), indices de faibles compétences linguistiques des locuteurs. Il s'interroge, selon sa problématique beaucoup plus sur le programme de remédiation que sur l'identification des difficultés, leurs facteurs, puis les solutions possibles comme fruit de l'enquête. (Aucune idée sur la démarche de l'enquête)

Cette structure dévoile le vrai aspect problématique selon le chercheur : comment développer les compétences linguistiques des IBODE.

La conception de la recherche ainsi que le choix des termes déterminent le stade de réflexion du scripteur

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

comme étant en phase d'observation sans encore arriver au stade de conceptualisation(en s'interrogeant sur les résultats que sur les causes).

La conceptualisation est un traitement cognitif des données qui se base sur des théories déjà élaborées. La réussite de cette tâche invite le chercheur à se documenter d'abord pour réussir le transfert des données de simples observations à des conceptions scientifiques bien élaborées.

Ces constats sont confirmés dans le texte rédigé dans le cadre de la deuxième tâche de reformulation puis l'explication de la problématique.

Question n° 2, rédigez un court paragraphe dans lequel vous reformulez puis expliquez brièvement votre problématique.

Le texte du scripteur : *« je vais parler de tout difficulté qu'éprouve les infirmiers de Bloc opératoire (IBODE) dans l'établissement public hospitalier (EPH) de Ghardaia (Tirichine Ibrahim) dans le qu'elle je vais élaborer une formation par les (IBODE) afin de communiquer le FOS "Français médical " »*

Au de-là des difficultés morphosyntaxiques du passage rédigé, nous assistons à des difficultés discursives empêchant le scripteur de produire une reformulation dans un discours scientifique de rigueur.

Nous justifions ce constat par l'emploi répétitif du pronom personnel « JE » avec le futur proche « j'vais parler », « j'vais élaborer ». Ces structures relèvent de l'oral non pas de l'écrit.

Ainsi, le scripteur ne distingue pas le procédé rédactionnel de reformulation du procédé d'explication.

Nous n'avons assisté à aucune reformulation à part une tentative d'explication en dégageant quelques détails « tout difficulté qu'éprouve les infirmiers » et quelques structures paraphrasant les passages suivants :

« "IBODE " en EPH de Ghardaia » / « les infirmiers de Bloc opératoire (IBODE) dans l'établissement public hospitalier (EPH) de Ghardaia (Tirichine Ibrahim) »

« Développer les Compétences Linguistique » / « je vais élaborer une formation »

« D'assurer leur profession. » / « afin de communiquer le FOS "Français médical " »

Les formes employées comme structures d'explications se sont de plus en plus éloignées du discours académique partant de la structure énonciative du passage, arrivant aux choix des termes : « communiquer le FOS ». Il s'est préoccupé d'expliquer les mots littéralement sans se pencher sur leurs dimensions conceptuelles et théoriques.

Question n°3 : citez quelques termes clef de votre problématique.

Les termes-clef cités sont *« besoins langagiers, IBODE, langue française, profession »*

« Besoins langagiers », « Ibode », « Langue française », « Profession »

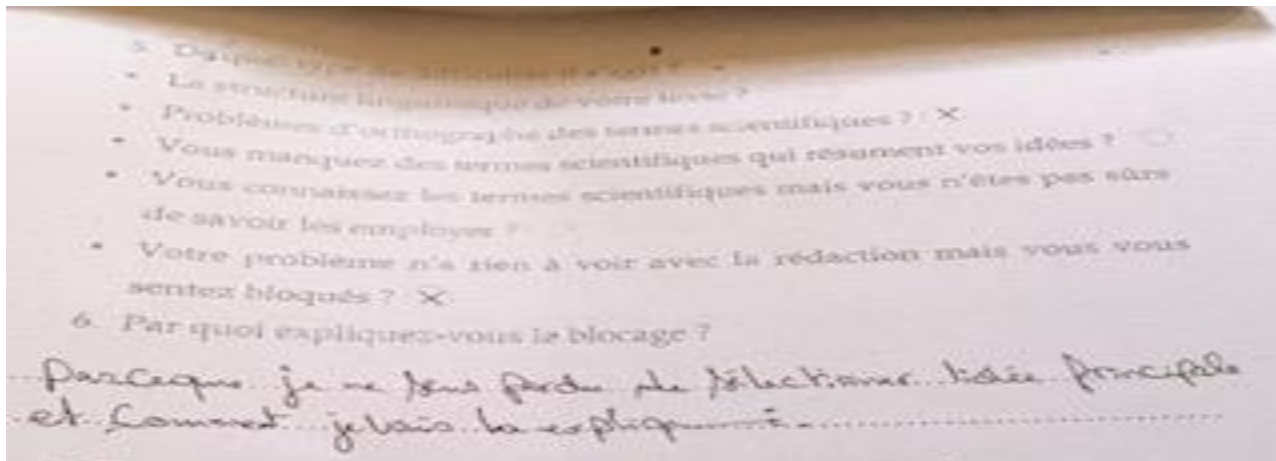
Selon la problématique puis son explication, à part la catégorie sociale les « Ibodes », les mots sélectionnés comme termes-clef de la problématique sont à la marge de l'enquête en question.

À partir de cette analyse textuelle et discursive, nous déduisons que le scripteur est en phase d'observation

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

sans encore passer à la phase de lecture et de documentation. Sa rédaction est une preuve concrète d'énormes difficultés linguistiques, discursives, conceptuelles et informationnelles.

Le descripteur dans les réponses du questionnaire, encore, confirme d'avoir des difficultés de la rédaction de la problématique, puis des difficultés de la reformuler. Les réponses sélectionnées pour justifier cet état de malaise sont :



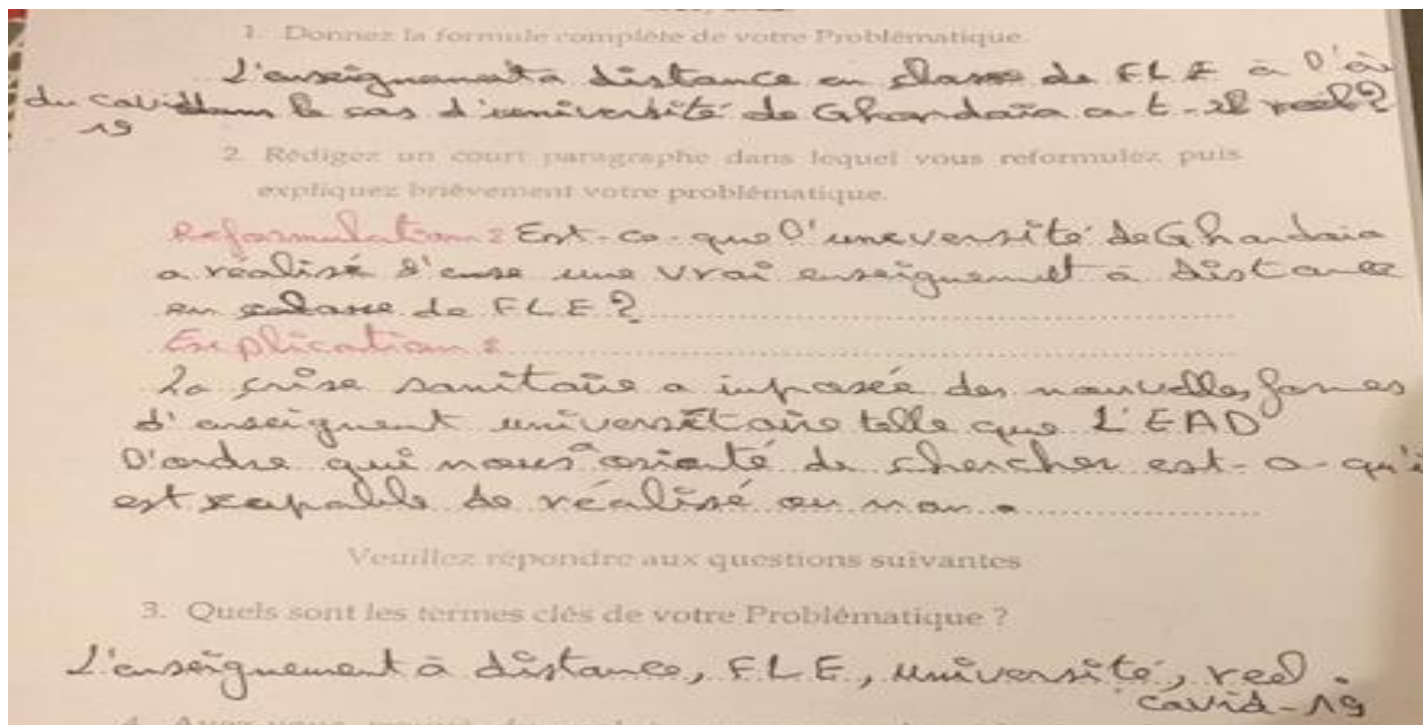
1. Problèmes d'orthographe des termes scientifiques ✓

2. Votre problème n'a rien à voir avec la rédaction, mais, vous vous sentez bloqués ✓

Dans l'explication du blocage, le chercheur reconnaît d'être perdu « *je me sens perdu de sélectionner l'idée principale et comment je vais l'expliquer* ». Le futur proche employé lance un regard pessimiste sur l'avenir de l'acte en vue de réalisation.

Cet état de blocage en plein acte rédactionnel confirme le rapport étroit entre l'acte décrire et l'essor de la recherche.

Extrait-échantillon n°2 :



Transcription de l'extrait :

Question N° : Donnez la formule complète de votre Problématique de recherche.

La problématique du scripteur telle qu'elle a été rédigée : « l'enseignement à distance en classe de FLE à l'ère du Covid 19 dans le cas de l'université de Ghardaia a-t-il réel ? »

Analyse textuelle et discursive :

Le scripteur, selon la problématique, s'interroge si l'enseignement à distance en classe de FLE a vraiment été effectué pendant la crise sanitaire du Covid19 ?

Cette recherche, rappelons-le est inscrite dans le cadre d'un Master du français sur objectifs spécifiques. Or, dès une première lecture, nous n'avons assisté à aucune connexion scientifique et théorique entre le cadre de la recherche et la problématique rédigée.

L'inappropriation du sujet de recherche à son cadre académique scientifique découle sur les difficultés suivantes :

Difficulté de cerner l'objet d'étude.

Difficultés du choix du terrain de l'enquête « l'enseignement du FLE (...) à l'université » alors qu'à l'université, le français enseigné est un Français sur objectifs spécifiques non pas un Français langue étrangère.

Manque de compétences intellectuelles plus ou moins capables d'élaborer une réflexion scientifique correcte.

Emploi des concepts sans comprendre leurs sens.

Le chercheur, en procédant ainsi, a échoué la construction de sa problématique vu les difficultés qu'il

éprouve.

Reformulation de la problématique et son explication : « *Est-ce que l'université de Ghardaia a réalisé un vrai enseignement à distance en classe de FLE ?* »

Explication : *La crise sanitaire a imposée des nouvelles formes d'enseignement universitaire telle que L'EAD D'oedre qui nous a orienté de rechercher est-à-qu'il est capable de réaliser ou non »*

Le scripteur, dans une tentative de reformulation a fait un *rephrasage*⁶² de sa problématique en procédant à la reprise de la même structure syntaxique et lexicale de la question avec une précision : « *Est-ce que l'université de Ghardaia a réalisé un vrai enseignement à distance (...)* »

La réponse à cette question suppose un vrai/faux, un jugement de valeur non approprié à la rigueur scientifique.

Cette difficulté découle d'un problème conceptuel supposons-nous, car, dans l'explication de la problématique, le scripteur a mis en place le passage « *La crise sanitaire a imposée des nouvelles formes d'enseignement universitaire telle que L'EAD(...)* »

A partir de là, la question s'avère n'est pas celle de vrai ou faux enseignement à distance, mais celle de son efficacité comme méthode-solution pendant la crise sanitaire.

Nous déduisons, à partir de là, que le scripteur éprouve des difficultés non pas seulement de savoir et connaissance dans son domaine d'étude, mais, des difficultés en rapport avec les techniques rédactionnelles de résumé et de reformulation.

La pauvreté des compétences intellectuelles marche en parallèle avec celle des performances linguistiques tant qu'on ne peut dissocier le contenu d'un savoir de son moule linguistique.

Cette vérité confirme le rapport étroit entre l'acte rédactionnel et le potentiel de savoir et de savoir-faire du chercheur.

Le choix des termes-clef de la problématique, également, était non réussi : « *Enseignement à distance, FLE, université, réel, covid19* ». Le seul choix correct est celui du terme : « *enseignement à distance* ».

Le scripteur, en répondant au questionnaire, a confirmé d'avoir des difficultés de la rédaction de sa problématique ainsi que son explication. Selon lui, cet état de malaise est dû à ses faibles compétences linguistiques de rédaction. Ce constat, dans une réponse ultérieure a pris figure d'une phrase trop chargée d'angoisse et de manque de confiance : il a exprimé une insatisfaction du niveau de sa rédaction parce que « *je ne suis pas à la hauteur* ».

⁶²Claire Martinot et Clara Romero, « La reformulation : acquisition et diversité des discours », Cahiers de Praxématique [En ligne], 52 | 2009, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 23 septembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Praxematique.1291>

7. Etes-vous satisfaits de la rédaction de votre texte ?

Oui Non

8. Pourquoi ?

Je n'suis pas à la hauteur.

Les difficultés rédactionnelles bloquent la motivation et le courage de mener sa recherche jusqu'au bout.

Extrait-échantillon n°3 :

1. Donnez la formule complète de votre Problématique.

Quel est l'impact de la famille, de l'entourage sur le choix de cette filière ?

2. Rédigez un court paragraphe dans lequel vous reformulez puis expliquez brièvement votre problématique.

- l'impact de l'entourage sur le choix de l'apprentissage (les influences).

Question N° 1 : Donnez la formule complète de votre Problématique de recherche.

La problématique du scripteur telle qu'elle a été rédigée : « *Quel est l'impact de la famille, de l'entourage sur le choix de cette filière ?* »

Analyse textuelle et discursive

Le chercheur, selon sa problématique, semble mener une enquête sur les facteurs sociaux et psychiques justifiant les choix de l'apprentissage du français.

D'un point de vue méthodologique, ce passage ne peut être une problématique d'une recherche scientifique, mais, c'est plutôt une simple question de pensée profane vu le manque des éléments suivants :

- Le Cas-sujet- autour duquel tourne la question principale : à qui le choix de la filière en question est attribuée ?
- Le contexte de l'enquête.
- Le cadre académique et la perspective scientifique d'où la recherche inspire sa pertinence.

En principe, la recherche s'interroge sur l'apprentissage du français étant donné qu'elle est inscrite dans le cadre d'un master en didactique du FOS. Selon le passager édité, l'enquête n'éprouve aucun lien disciplinaire avec ce cadre académique. Nous justifions cet échec par les problèmes suivants :

- Manque de savoir académique dans le domaine de la recherche.
- Manque d'esprit d'observation et d'analyse justifiant les difficultés d'élaborer une réflexion scientifique correcte de poser des questions pertinentes.
- Difficultés discursives et terminologiques.

Reformulation de la problématique et son explication :

La reformulation : « *l'impact de l'entourage sur le choix de l'apprenant (les influences)* »

Le processus de la reformulation implique une reprise d'un énoncé antérieur maintenant une partie invariante articulant le texte reformulé-source au texte reformulant.⁶³

Le scripteur, dans une tentative d'exprimer autrement sa problématique, a choisi de garder le passage « *l'impact de l'entourage sur le choix* » comme structure principale invariante de la problématique et a choisi de remplacer les termes : « *de la famille (...) le choix de cette filière* » par « *le choix de l'apprenant (les influences)* » ainsi qu'il a fait recours à la forme déclarative à la place de la forme interrogative.

Le processus a donc consisté à remplacer des mots par d'autres dans la même structure syntaxique et grammaticale sans pouvoir se libérer syntaxiquement et lexicalement du passage source.

Ce comportement rédactionnel est l'indice d'un pauvre potentiel linguistique et discursif d'un scripteur incapable d'avoir plus d'une forme à une même idée, voire la production même d'une structure paraphrasant ses idées (absence de l'explication de la problématique).

Les difficultés rédactionnelles ne sont, en effet, que le pur fruit de problèmes de savoir et savoir-faire dans le domaine d'étude. Le pauvre inventaire lexico-terminologique limite les choix des idées et les formes qui les véhiculent. C'est par quoi nous justifions le procédé de reformulation mis en place.

Pour répondre à la consigne des termes-clef, le scripteur a choisi les termes : « *la famille* », « *l'entourage* », « *le choix de la filière* ». La consigne était un exercice consistant à voir dans quelle mesure l'esprit du scripteur est capable :

D'analyser et de distinguer les idées principales des idées secondaires.

⁶³MARTINOT Claire, « Pour une linguistique de l'acquisition La reformulation : du concept descriptif au concept explicatif », *Langage et société*, 2003/2 (n° 104), p. 147-151. DOI : 10.3917/l.s.104.0147. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-2-page-147.htm>

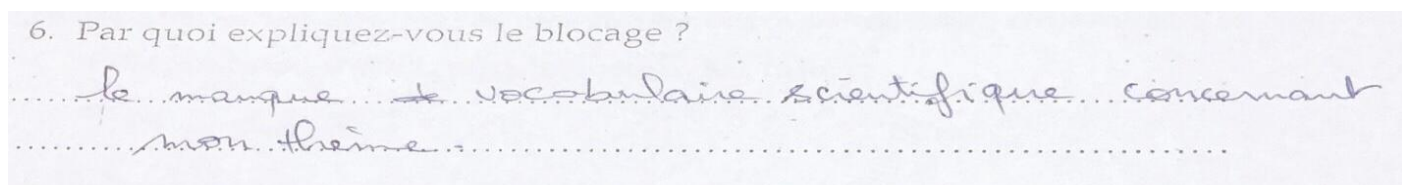
Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

De distinguer les formes et les structures synthétisant, résumant des conceptions scientifiques.

De surmonter le figement terminologique des notions, termes et structures de la spécialité.

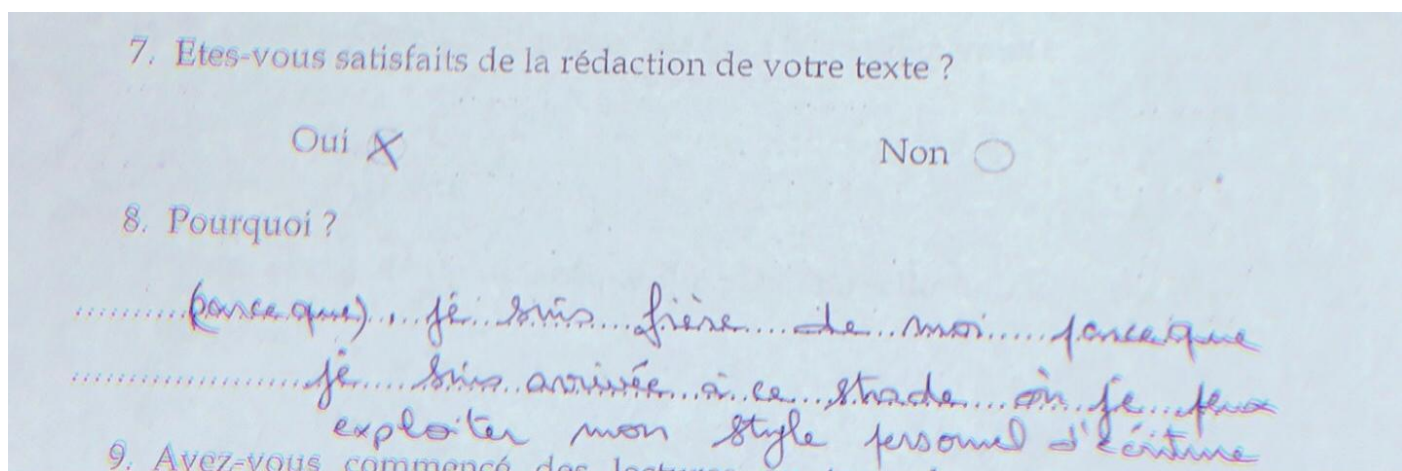
Selon le choix des termes clefs, le scripteur a raté les trois compétences par manque de lecture et documentation.

Sur la base de cette analyse, nous constatons d'énormes difficultés scientifiques et rédactionnelles que le scripteur a confirmées en répondant au questionnaire :



Les difficultés ont été justifiées par ses compétences linguistiques modestes et par le manque, selon lui, du vocabulaire scientifique du domaine.

Les scripteurs, dans leurs réponses n'étaient pas tout à fait conscients de leurs problèmes et difficultés. Nous avons assisté à d'énormes cas d'incompréhension des questions.



La question s'interroge sur le texte reformulant et expliquant la problématique alors que le scripteur décrivait sa motivation de forger un style d'écriture dans cette occasion de la rédaction un mémoire de recherche scientifique.

7. Etes-vous satisfaits de la rédaction de votre texte ?

Oui Non

8. Pourquoi ?

J'ai pas encore arriver a rediger mon texte

La notion de texte, selon les scripteurs, ne connote que celle du mémoire qu'ils prétendent rédiger. Un tel cas de figure dévoile le poids qu'a l'idée de rédiger un mémoire sur leur conscience et subconscience jusqu'au point d'être incapable de lire, comprendre et répondre correctement à une simple question.

7. Etes-vous satisfaits de la rédaction de votre texte ?

Oui Non

8. Pourquoi ?

Oui, j'ai satisfait à mon texte parce qu'il bien
à développé à la lecture

Le terme *Rédaction*, selon la réponse du scripteur, est passé inaperçu. Le paramètre d'évaluation du texte était bien thématique que formel. Nous déduisons à partir de là que le scripteur est en quête du sujet de recherche sans arriver encore à celle de la rédaction.

Résultats de l'enquête quantitative : Le Questionnaire

Questionnaire adressé aux étudiants de Master 2, Didactique du FOS, université de Ghardaïa 2021/2022.

Veuillez répondre aux questions suivantes (partie II)

1. *Avez-vous rencontré des difficultés de reformulation de votre problématique ?*

Oui Non

Réussir la reformulation de sa problématique, comme nous l'avons signalé, est un indice du transfert réussi des compétences cognitives discursives du chercheur de l'intériorisation vers l'extériorisation. C'est l'indice d'un esprit ouvert sur un inventaire riche de termes scientifiques et de structures textuelles et discursives variées.

Éprouver des difficultés sur ce niveau est un facteur puissant de malaise et de perte.

En effet, le pourcentage de (86,36%) des scripteurs ont confirmé d'avoir rencontré des difficultés de reformulation de leurs problématiques. Ce qui n'en avaient pas, n'ont fait que le pourcentage de (13,63%).

2. *Avez-vous trouvé du mal à rédiger de votre paragraphe explicatif ?*

Oui Non

Le scripteur dans cette activité, rappelons-le, est censé vulgariser le contenu de sa problématique en parlant dans son propre style de son sujet de recherche. Ce procédé rédactionnel s'effectue par le recours aux paraphrases simplifiant les concepts et structures scientifiques.

Cette tâche du point de vue technique est en principe une occasion d'exprimer ses réflexions selon sa propre conception des choses et défendre implicitement ses fondements scientifiques et méthodologiques.

Éprouver des difficultés d'accomplir cette tâche est l'indice de problèmes de savoir, et savoir-faire à doubles dimensions : compétences et performances scientifiques/Compétences et performances linguistiques.

Les scripteurs en un pourcentage de (59,09%) ont commencé la rédaction du texte sans difficultés par rapport à (40,90%) d'autres ont confirmé d'avoir du mal à le faire.

Nous avons constaté ces difficultés en plein acte chez certains scripteurs en nombre de 8 étudiants

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

d'un total de 22 étudiants qui ont refait plusieurs fois leurs copies pour refaire radicalement leurs textes.

Refaire entièrement sa copie, prouve un état de malaise et de doute tellement puissant au point d'amener les scripteurs à refaire l'acte au lieu de procéder à la rectification et à la remédiation des lacunes.

Ce comportement n'est nullement le fruit d'un simple et neutre acte d'auto-évaluation, c'est à proprement dit pareil à l'acte de déchirer une feuille et la jeter dans la poubelle.

Le scripteur, en se comportant ainsi, risque d'entrer dans le cercle vicieux de sous-estimation qui engendre, à son tour, le sentiment d'insatisfaction et donc d'abandon.

3. De quel type de difficultés il s'agit ?

1. La structure linguistique de votre texte ?

2. Problèmes d'orthographe des termes scientifiques ?

3. Vous manquez des termes scientifiques qui résument vos idées ?

4. Vous connaissez les termes scientifiques mais vous n'êtes pas sûrs de savoir les employer ?

5. Votre problème n'a rien à voir avec la rédaction mais, vous vous sentez bloqués ?

Ce paquet de choix était pour aider les scripteurs à décrire leurs difficultés.

En effet, un nombre important de scripteurs, en pourcentage de (34,48%) ont justifié les difficultés par un blocage absurde n'ayant, selon eux, aucun rapport avec la rédaction.

Ce 5ème choix était fait pour ceux qui ont du mal à décrire leurs difficultés de manière précise, mais, vu le pourcentage de 34,48 %, nous constatons qu'une grande part des scripteurs avait du mal à déterminer l'origine du blocage de l'acte rédactionnel ou disons-le autrement, du mal à se rendre compte que le blocage est en rapport avec leur potentiel de savoir scientifique et linguistique.

Nous avons consulté la rédaction de certains scripteurs qui ont écarté l'hypothèse d'un problème rédactionnel, en voici l'exemple :

expliquez brièvement votre problématique.

l'évaluation vise d'amélioration... des apprentissages
des élèves à l'expression écrite pour montrer
que les régulations de l'énoncé de l'articulation
et des productions...

Au même scripteur, nous citons :

5. De quel type de difficultés il s'agit ?
- La structure linguistique de votre texte ?
 - Problèmes d'orthographe des termes scientifiques ?
 - Vous manquez des termes scientifiques qui résument vos idées ?
 - Vous connaissez les termes scientifiques mais vous n'êtes pas sûrs de savoir les employer ?
 - Votre problème n'a rien à voir avec la rédaction mais vous vous sentez bloqués ?

Le scripteur, selon les choix sélectionnés, a mis à part le problème rédactionnel, mais en même temps, il a coché les réponses n° 3 et n° 6.

Son texte rédigé ainsi que le choix de la 3^{ème} réponse confirment notre hypothèse d'un rapport entre les difficultés rédactionnelles et le savoir et savoir-faire scientifiques, et linguistiques.

5. Par quoi expliquez-vous le blocage ?

Cette question était une occasion offerte aux scripteurs de dégager une explication non-mentionnée dans la précédente liste des facteurs justifiant le blocage.

Nous avons obtenu les justifications textuelles suivantes :

- « Je ne suis pas sûr des termes scientifiques que je vais utiliser »
- « Je trouve pas les références »
- « parce que je me sens perdu de sélectionner l'idée principale et comment je vais la expliquer »
- « Parce j'ai plus d'expérience et aussi je save pas employer les termes scientifiques »
- « on trouve beaucoup plus des termes scientifiques et comment les employer à travers à mon connaissances »
- « manque de vocabulaire scientifique concernant mon thème »

Ces justifications, comme nous le constatons sont majoritairement inspirées des facteurs cités précédemment. Nous justifions ce cas de figure par deux possibilités :

- Incapacité de décrire le blocage à cause d'un facteur psychique au moment de la rédaction.
- Incompétence linguistique de s'exprimer identique à celle rencontrée au moment de la rédaction de la reformulation et l'explication de la problématique.



Nous avons sélectionné cette question pour déterminer dans quelle mesure les scripteurs estiment leurs rédactions. Nous avons obtenu le résultat suivant :

Le pourcentage de (54,54%) de scripteurs qui étaient satisfaits de la rédaction de leurs textes, alors que le pourcentage de (45,45%) est celui des scripteurs non-satisfaits.

Dans l'ensemble des scripteurs surestimant leurs rédactions, nous avons détecté certains qui ont, antérieurement, exprimé un état de blocage et qui ont même tenté de le justifier, en voici l'exemple :

6. Par quoi expliquez-vous le blocage ?
on trouve beaucoup plus des termes scientifiques
et comment les employée à travers à mon connaissance

7. Etes-vous satisfaits de la rédaction de votre texte ?
Oui Non

8. Pourquoi ?
oui, j'ai satisfait à mon texte parce qu'il bien
à développer à la lecture

Pour comprendre les attitudes négatives et positives vis-à-vis des textes rédigés, nous avons sélectionné la question suivante :

7. Pourquoi ?

Les explications des attitudes étaient comme suit :

Attitudes négatives huit cas :

- 1) « Parce que j'ai pas encore discutée sur le sujet avec mon encadreur »x
- 2) « Je ne suis pas à la hauteur »
- 3) « J'ai pas encore arriver à rédiger mon texte »x
- 4) « Je ne suis pas vraiment d'accord et sûre de mon thème ainsi que je me suis sens bloquée »
- 5) « Parce que je me suis bloquée un peu et j'ai des problèmes d'emploi »
- 6) « Je me sens qu'il manque beaucoup d'informations à propos du sujet »
- 7) « Parce que mes idées ne sont pas encore bien organisées »
- 8) « Je peux rédiger beaucoup mieux que cela si je me suis fait recours à des œuvres »

Dans ces arguments, nous avons relevé le nombre de cinq réponses appropriées à la question dont les contenus justifiaient les causes d'insatisfaction par :

- Le sous-estime de soi, réponse n°(2)
- Hésitation,réponse n° (4)
- Blocage,réponsesn° (4, 5)
- Problème d'emploi des termes scientifiques,réponse n° (5)
- Problème de savoir et connaissances dans le domaine de recherche, réponses n° (6,8)
- Problème de performances rédactionnelles linguistiques, réponse n° (7)

Les deux réponses que nous avons jugées non-appropriées à la question sont des cas de scripteurs qui ont interprété le terme *Textefigurant* dans la question comme le mémoire qu'ils prétendent rédiger. Cette interprétation nous renvoie au réseau de réflexions du scripteur vivant sous le stress de la rédaction un macro-texte.

Attitudes positives cinq cas:

- 1) « Oui, j'ai satisfait à mon texte parce qu'il bien à développé à la lecture »
- 2) « Parce que je suis fière de moi parce que je suis arrivée à ce stade où je peux exploiter mon style personnel d'écriture »
- 3) « Parce que le sujet est riche, et il ya une corrélation et une réciprocité entre les variables »
- 4) « Parce que j'ai commencé de travailler »
- 5) « J'aiciblé l'objet d'étude "rôle du formateur" »

Les arguments que les scripteurs ont avancés pour justifier leurs impressions s'appuyaient

majoritairement sur des éléments qui dépassent le texte. Ils étaient penchés plutôt sur l'expérience de mener une recherche non pas sur celle de la rédaction du texte inscrit dans le cadre du questionnaire : sentiment de fierté, motivation, curiosité, inspirés des sujets et perspectives choisies : (cas des réponses n° 2, 3, 4, 5).

Quant aux réponses n° (1 et 5), les scripteurs se sont bel et bien penchés sur l'acte rédactionnel en fonction des idées qu'ils ont développées dans leurs textes. Or, la possession des bonnes idées sans les incorporer dans leurs moules linguistiques, discursifs et méthodologiques adéquats brise l'acte rédactionnel.

Attitudes non-justifiées :

Nous avons relevé deux cas d'attitudes négatives non justifiées et sept autres cas d'attitudes positives non-justifiées. Nous classons ces deux attitudes dans la même colonne de réflexions floues, confuses d'un esprit incapable de gérer son expérience et de s'auto-évaluer tant qu'il était incapable de justifier consciemment ses attitudes.

8. *Avez-vous commencé des lectures au tour de votre sujet de recherche ?*

Oui



Pas encore



Les scripteurs qui ont entamé la phase de documentation font le pourcentage de (81,81%), alors que ceux qui ne l'ont pas encore entamée ne font que (18,18%) scripteurs.

Certes, ces chiffres ne coïncident pas avec les taux des difficultés rencontrées aux moments de la reformulation et l'explication des problématiques. Les scripteurs ont confirmé en un grand pourcentage d'avoir entamé la phase de lecture, mais sans que cela fût un facteur puissant d'amélioration des compétences rédactionnelles.

Nous justifions ces résultats paradoxaux par trois possibilités :

- Problèmes de gérer le taux élevé des idées et connaissances : ce qui peut être bien un facteur de désorganisation et de confusion en cette phase initiale de rédaction. (Cela ne peut être le cas vu la qualité des textes rédigés).
- Problème de choix incorrects des ouvrages consultés.

- Pratiques incorrectes de lecture et de documentation : lire sans prendre des notes et sans construire des synthèses de documents, fiches de lecture qui entraînent les chercheurs à réaliser les deux actes à la fois, lire et écrire.

Synthèse générale

L'objectif de la première analyse était de décrire la structure textuelle de l'acte rédactionnel afin de dégager les procédés rédactionnels instantanés des chercheurs et leurs difficultés. La deuxième analyse était pour décrire les impressions et les auto-évaluations des scripteurs (par rapport à l'acte rédactionnel réalisé) et qui seront, par la suite, définies comme figure concrète du fameux syndrome rédactionnel expliquant l'avancement, le retard ou l'abandon de la recherche.

Les résultats de ces deux procédés d'analyse étaient censés nous donner les figures textuelles de l'échec ou de la réussite de l'acte rédactionnel et nous expliquer dans quelle mesure elles affectent le moral du scripteur et donc l'essor de l'acte rédactionnel.

Les scripteurs, selon leurs rédactions ont, majoritairement, éprouvé les difficultés suivantes :

- Problèmes de la reformulation de la problématique.
- Non maîtrise des sujets de recherche.
- Difficulté de la conceptualisation correcte des aspects de l'objet d'étude.
- Manque de connaissances et savoirs au tour du sujet de recherche.
- Faible esprit critique d'analyse amenant les scripteurs à se baser sur des connaissances profanes non-scientifiques.
- Les petites rédactions semblent exprimer beaucoup plus des idées que des réflexions bien élaborées.
- Les scripteurs se sont, majoritairement, contentés de rédiger des phrases et structures non pas des textes.
- Difficultés concernant les techniques d'explication et de vulgarisation.

- Difficultés de distinguer un terme scientifique appartenant au vocabulaire de la spécialité d'un mot d'usage courant.
- Emplois incorrects des termes scientifiques.
- Difficultés discursives, les chercheurs étaient incapables d'exprimer leurs idées dans un discours scientifique et académique de recherche.
- Problèmes de syntaxe : les scripteurs étaient attachés aux premières formes de leurs problématiques sans avoir la possibilité de les reproduire dans d'autres formes possibles. (Le recours à ce qu'on appelle techniques de *rephrasage*)
- Pauvreté du potentiel lexical général et de spécialité.
- Difficultés linguistiques en rapport avec le français comme langue étrangère et comme langue de spécialité.

Ces difficultés ont pour origine d'une part, des problèmes qui remontent aux pratiques d'apprentissage les plus antérieures. Ils sont, d'autre part, indice de problèmes de documentation et de lecture dans le domaine et au tour du sujet de recherche.

Les scripteurs, en ayant ces difficultés et problèmes rédactionnels, se sont majoritairement, trouvés, selon eux, en blocage absurde d'un pourcentage de (34,48%). Ils estimaient mal leurs rédactions d'un pourcentage de (45,45%).

Le pourcentage de (54,54%) certes, ne concernait surtout pas une satisfaction vis-à-vis de l'acte réalisé, mais, cela a concerné d'autres éléments comme le choix du sujet de recherche, choix de la spécialité, ambition et motivations personnelles...etc.

Ce constat fait que ces (54,54%) de scripteurs n'ont pas compris la question et se sont penchés sur des éléments qui n'avaient rien à voir avec le texte rédigé. Cette déduction a été faite sur la base d'une question enquêtant sur les raisons du sentiment de satisfaction et celui d'insatisfaction.

Les scripteurs, en expliquant leurs insatisfactions, ont dégagé les justifications suivantes :

- Le sous-estime de soi.
- Hésitation.
- Blocage.
- Problème d'emploi des termes scientifiques.
- Problème de savoir et connaissances dans le domaine et au tour du sujet de recherche.
- Problème de performances rédactionnelles linguistiques.

Parallèlement à ces attitudes négatives et positives, nous avons détecté des cas d'absence de justification que nous avons pris pour indice de réflexions floues et confuses d'un esprit incapable de gérer son expérience

et de s'auto-évaluer tant qu'il était incapable de justifier consciemment ses attitudes.

Pour synthétiser, nous présenterons le schéma suivant :

Schéma synthétique des résultats

Difficultés et problèmes rédactionnels

Les scripteurs, selon leurs rédactions ont, majoritairement, éprouvé les difficultés suivantes :

Problèmes de la reformulation de la problématique.

Non maîtrise des sujets de recherche.

Difficulté de la conceptualisation correcte des aspects de l'objet d'étude.

Manque de connaissances et savoirs au tour du sujet de recherche.

Faible esprit critique d'analyse amenant les scripteurs à se baser sur des connaissances profanes non scientifiques.

Les petites rédactions semblent exprimer beaucoup plus des idées que des réflexions bien élaborées.

Les scripteurs se sont, majoritairement, contentés de rédiger des phrases et structures non pas des textes.

Difficultés concernant les techniques d'explication et de vulgarisation.

Difficultés de distinguer un terme scientifique appartenant au vocabulaire de la spécialité d'un mot d'usage courant.

Emplois incorrects des termes scientifiques.

Difficultés discursives, les chercheurs étaient incapables d'exprimer leurs idées dans un discours scientifique et académique de recherche.

Problèmes de syntaxe : les scripteurs étaient attachés aux premières formes de leurs problématiques sans avoir la possibilité de les reproduire dans d'autres formes possibles. (Le recours à ce qu'on appelle techniques de *rephrasing*)

Pauvreté du potentiel lexical général et de spécialité.

Difficultés linguistiques en rapport avec le français comme langue étrangère et comme langue de spécialité.

Ces difficultés ont pour origine d'une part, des problèmes qui remontent aux pratiques d'apprentissage les plus antérieures.

Ils sont, d'autre part, indice de problèmes de documentation et de lecture dans le domaine et au tour du sujet de recherche.

Impressions et auto-évaluations vis-à-vis de l'acte réalisé

Le sous-estime de soi.

Hésitation.

Blocage.

Problème d'emploi des termes scientifiques.

Problème de savoir et connaissances dans le domaine et au tour du sujet de recherche.

Problème de performances rédactionnelles linguistiques.

Retard ou abandon de la recherche

Conclusion

Être en face à une feuille ou à son écran, sans parvenir à écrire quoi que ce soit est le fameux syndrome de la page blanche, scientifiquement nommé la Leucosélophobie.

Cette angoisse, est à l'origine d'un blocage psychologique affectant la motivation et le moral du chercheur. Pire encore, elle engendre le retard voire même l'abandon total de l'acte rédactionnel.

Notre problématique, en effet, s'est préoccupé de mettre en lumière le rapport étroit entre l'angoisse de la page blanche et la rédaction du dispositif matériel de la recherche dans un cadre académique.

Pour ce faire, il était, donc, primordial de passer par une analyse théorique anatomisant l'acte d'écrire afin de dévoiler ses liens avec la zone intellectuelle du cerveau humain, à savoir la Mémoire à long terme et la Mémoire de travail.

Grâce à cette analyse, nous avons pu décrire le fonctionnement de l'acte rédactionnel comme processus réalisé sur la base d'expériences antérieures de savoirs et savoirs-faire scripturaux. Au-delà, et toujours dans le cadre de cette analyse théorique, nous avons pu fixer les étapes de l'acte d'écrire en son moment précis.

Comme toute activité langagière, écrire est une pratique communicative inscrite dans une sphère sociale justifiant sa raison d'être dans un contexte discursif particulier parmi d'autres contextes communicatifs.

Cette dimension discursive était une autre piste d'analyse théorique que nous avons prise pour justifier ce qui rattache l'acte d'écrire à son contexte scientifique et académique.

Donc il était question d'un bref survole sur les notions d'écrit universitaire de recherche, discours scientifique, le FOS...Etc.

Partant de l'hypothèse d'un certain lien entre le processus instantané de rédaction et le potentiel de savoir et savoir-faire scientifiques et linguistiques antérieurs, nous avons tracé la démarche de l'enquête empirique suivante.

Il s'agit de deux démarches dont la première se voulait textuelle consistant à décrire le déroulement de l'acte rédactionnel selon des paramètres textuels et discursifs.

Ce choix était pour vérifier le savoir et le savoir-faire (construits par la mémoire à long terme) que le scripteur mobilise pour accomplir son acte.

Le corpus, objet d'analyse est authentique du moment qu'il est le fruit d'un moment réel de rédaction

d'étudiants-chercheurs qui ont déjà rédigé leurs avant-projets de recherche et qui prétendent entamer la rédaction de leurs mémoires de Master, contexte : université de Ghardaïa, année universitaire 2021/2022.

L'analyse quantitative, quant à elle, correspond à un questionnaire-outil- présumons-nous- susceptible de prouver le lien entre le syndrome de la page blanche et le processus de l'acte rédactionnel.

Le questionnaire a été adressé aux scripteurs-mêmes de l'analyse qualitative afin de nous rendre compte des impressions et difficultés rencontrées en plein acte.

Ce point de vue d'analyse s'est appuyé sur l'hypothèse d'un éventuel rapport de cause à effet entre (la réussite / l'échec) du processus rédactionnel et les impressions (positive/négative) du scripteur vis-à-vis de sa rédaction.

Les résultats auxquels nous sommes arrivés ont confirmé le lien entre le syndrome de la page blanche et les difficultés rédactionnelles dans le contexte de l'élaboration d'un travail de recherche.

Nous nous référons dans un tel cas de figure à Nicolas BOILEAU qui a depuis si longtemps dévoilé le lien entre ce que nous concevons et la manière selon laquelle nous l'exprimons : « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément* »⁶⁴.

⁶⁴<https://jaimelismots.com/ce-que-lon-concoit-bien-senonce-clairement-et-les-mots-pour-le-dire-arrivent-aisement/>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Bibliographie

Ouvrages

- PIOLAT Annie, ROUSSEY Jean.Yves1992, *Rédaction de textes. Éléments de psychologie cognitive*.In:Langages, 26^e année, n°106, 08/11/2021. La génération de textes, sous la direction de Jacques Anis.
- GRUCAJ-Pierre Cuq, 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, coll FLE, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.

Articles en ligne

- CHANQUOY Lucile, ALAMARGOT Denis, 2002, *Mémoire de travail et rédaction de textes : Evolution des modèles et bilan des premiers travaux*,In: *L'année psychologique*, Vol 102 N°2 Date de la consultation 07/11/2021, www.persee.fr/issue/psy_0003-5033_2002_num_102_2.
- PIOLAT Annie, 2004, *Approche cognitive de l'activité rédactionnelle et de son acquisition. Le rôle de la mémoire de travail, Théories de l'écriture et pratiques scolaires*, In *Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense*, n°51, Date de la consultation 08/11/2021, <https://doi.org/10.4000/linx.174>.
- Grzegorz Markowsk,(2008), *Perception du lexique spécialisé, Études d'efficacité de différents textes*, WydawnictwoUniwersytetuŚląskiego, Katowice.
- Joël Macoir, Marion Fossard,(2008), *Mémoire à long terme et langage : différenciation entre l'accès aux mots en mémoire déclarative et l'application de règles en mémoire procédurale*, S PECTRUM - Volume 1, consulté le 24/03/2022.
- RICHER-Jean-Jacques (2008). *Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S) : Une didactique spécialisée ?* Synergies Chaine [en ligne], Vol n°3,14/11/2021, <https://gerflint.fr/Base/Chine3/richer.pdf.p17>
- DEPELTEAU-François, 2003, *La démarche d'une recherche en sciences humaines, De la question de départ à la communication des résultats*,Édt Les presses de l'Université LAVAL, 2édt.<https://jaimelesmots.com/ce-que-lon-concoit-bien-senonce-clairement-et-les-mots-pour-le-dire-arrivent-aisement/>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

The Multifunctional Context of Language Use: Exploring Participants' Non-linguistic Features in Daily life Interactions.

Dr. Mohammed Nabil BENZIANE
University of Tamanrasset

Abstract

In daily life conversations, participants use language as a system of both conventional and grammatical components that determine their needs and purposes. Evidently, this system is composed of a large set of linguistic units that are combined into a single and meaningful channel of communication. However, participants often use language to express their internal thoughts in different situations and contexts of use in order to convey their communicative purposes. Whether the implied is shared or unshared context, participants will be able to key into the channel of communication as far as they are the recipient-designated parties, and this is due to the already acquired and preconceived non-linguistic features of language use. This, in return, brings forward the feasibility of the multifunctional context of language use which is employed to limit the circle of interpretation between participants. Indeed, after the examination of several presumed daily life conversations using qualitative methodology, it becomes evident that a discourse definite meaning lies beyond the linguistic level of words and sentences. Instead, it exceeds to be recognised from the non-linguistic variables that can be realised, in return, from both shared and unshared contexts. Results have shown that the situations where discourses happen determine much of participants' communicative purposes and direct participants' understanding of what is being communicated. The ultimate purpose of the present research paper, therefore, is to explore the extent to which the multifunctional context of language use determine participants' non-linguistic channel of communication so as to interact successfully in daily life conversations.

Keywords: Context of language use, Multifunctional, Participants, Non-linguistic, Daily life interactions.

1. Introduction

Communication, precisely on its one-to-one level, is an essential and integral part of people's daily life interactions. It is a process that is basically shaped by the production and transmission of messages and meanings between participants in order to realise particular communicative purposes. At its most basic level, communication serves specific and concurrent functions that are permeated, directly and/or indirectly, by target participants in order to realise discourse reality; yet, to do things in the world. However, when considering certain communicative features that affect the interpretation of discourses, such as context, communication becomes a reciprocal process where target participants share more than linguistic units in order to successfully convey their purposes.

In the field of Discourse Analysis, as the paper at hand is concerned, the relationship between what is said and what is meant is crucial in order to understand how a stretch of language within one-to-one communication becomes purposive, meaningful, and consolidated. Arguably, communication becomes successful only when participants deem the necessity to key their discourses into patterns of both linguistic and non-linguistic variables of language

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

exchange. A successful one-to-one communication, ultimately, is identified by more connections to what is beyond the level of sentences and utterances.

One cannot scrutinise such process without considering the notion of context. Whether it is shared or unshared, context is known as the situations and the circumstances where language happens. Everything that surrounds the spoken utterance deemed to be influencing the linguistic match of intention and interpretation. When engaged in interactions, participants key their discourse into a presumed shared physical, social, and mental context in order to convey their intentions. The first participant (P1) always establishes a situation for the second target participant (P2) so as to facilitate his/her interpretation of what is said in a specific situation. However, target second participants are able to establish a match between the intention of P1 and their interpretation based on their non-linguistic variables that are acquired from previous perception and knowledge of the world. This, in return, can be referred to as the multifunctional context of language use.

2. Methodology and Research Samples

In an academic attempt to explore participants' non-linguistic features in daily life interactions, the present research papers aims at using the qualitative methodology to identify the major roles that context has within the field of Discourse Analysis and language use. The notion of context will be examined as serving distinct functions within the process of communication between participants. In this regard, the selected case studies are hypothetical; yet, they are presumed to be already experienced by readers. The selected form for case studies, however, is conversations and daily life interactions such as in restaurants, bus stations, and everyday discussions. Eventually, a thorough understanding of context's multiple functions is expected to be achieved.

Importantly, the selected case studies will be listed for their qualitative analysis on a separate upcoming subtitle. On results and discussion section, however, they will be reviewed again in order to generate the most relevant outcomes for the general purpose of the present research paper.

3. Multifunctional, Shared, and Unshared Contexts of Language use

Substantially, discourses and situations are correlative in their use and function. When engaged in sharing discourses, participants generally consider the situation under which their utterances happen. Indeed, it is through this situation that the meaning and signification of discourse is determined. Malinowski (1949, p.74) thought situation and expression as inseparable. He used the idea of the 'context of situation' or what he referred to as 'the general conditions under which language is spoken or used'. Furthermore, context can be described as the environment or circumstances in which language is used (Yule, 1982, p.6). Without appropriate connections to the situation, participants cannot establish relevant frames of reference to what is meant by what is said i.e. discourses will be deficient of meaning and signification.

On the basis of constructing meaningful spoken discourses, participants use utterances that are referred to in the field of discourse analysis as texts. Here, texts are seen as the perceptible traces of the process, not itself open to direct perception, of mediating a message (Widdowson, 2007, p.7). In this regard, the duality of 'intention-interpretation' becomes a validated consequence giving consideration to their online construction. In spoken discourse, however, discourse analysis focuses on casual conversations, professional meetings, classroom

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

lessons, among many others (Flowerdew, 2013, pp.2-3). In such situations, the process of making sense of a spoken discourse is always linked to its immediate situation. Hence, mediating messages in spoken discourses to serve some communicative purposes, however, is intrinsically distinct to written discourses due to the fact that the mediation is constructed unilaterally by authors in written discourses. Widdowson (1995, pp.161-162) believes that, in speech, discourse comes first and produces a text and in writing text comes first, and readers produce discourse from it. Whether immediate or delayed, discourse's signification is believed to be ultimately realised by the engaged participants as long as the situation, where their stretches of language happen, is shared and respected.

In discourse analysis, furthermore, a text is the linguistic object, whereas discourse is the process of interaction and interpretation that produces meaning from language (Widdowson, 1995, p.158). This, in return, can be taken as an actual fact for both, spoken and written texts since texts, in general, are the actual realisation of language use, employed by participants to serve their intentions. Accordingly, spoken discourses are often associated with paralinguage i.e. speeches are merged with pauses, stress, gestures, and tones of voice. If we are face to face with the person sending the message, then we notice what they are doing with their face, eyes and body while speaking. In a spoken message, we notice the quality of the voice as well. These are called paralinguistic features (Cook, 1989, p.9). To a large extent, these features contribute in the interpretation of discourses, as well as, they are crucial on establishing a limited circle of understanding of what is said in a specific situation. In addition to context, the aforementioned features, and others, are to be indentified in this research paper as participants' non-linguistic units in daily life interactions i.e. they are seen as an integral part of shared context.

Over and above, and due to the fact that discourse is a matter of saying something in order to do something, of producing a linguistic expression to achieve some kind of social action (Labov, 1969, p.27), one cannot exclude the important role of schematic knowledge, real world experience, and intrinsic learned ideas and behaviours from the non-linguistic features that are used by participants in their daily life interaction in order to serve communicative purposes. These distinct variables give discourses meaning and help participants to establish a match between intention and interpretation. Thus, they are considered to be part of both, shared and unshared contexts.

Naturally, when participants use the appropriate language in an appropriate situation, the message is successfully conveyed; furthermore, the communicative purpose is realised. That is, the first participant (P1) intended to mean and the text is its conveyance, the linguistic means used by P1 to get the message across to P2. P2 then interprets the text as discourse by keying into some context or other (Widdowson, 2007, p.4). The linguistic process of matching what is said and what is meant is defined then by the ability of participants to key their language into the already established situation of their conversation. Nevertheless, the context that P2 invokes in interpretation may well be different in certain respects from the context presupposed by P1 in composing the text. The discourse derived from a text by interpretation only partially corresponds with the discourse that P1 intended to textualize (Widdowson, 2007, p.4). Thus, it is evident to confirm that texts in Discourse Analysis are seen only as vehicles of discourse i.e. texts by themselves are meaningless; it is participants that make meaning out of them in order to serve their communicative purposes. Furthermore, the context that is used to convey the

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

meaning in this regard is presumed to be, and has to be, shared by both participants; otherwise, communication risk to be faltered.

The notion of shared context is used in the field of Discourse Analysis to refer to the shared situation and circumstances between participants in order to establish a rational connection between what is said and what is meant. Here, discourse analysts use specific terms such as, physical, social, cultural, and even mental contexts of language use. These factors take us beyond the study of language, in a narrow sense, and force us to look at other areas of inquiry - the mind, the body, society, the physical world, in fact, at everything (Cook, 1989, p.11). In this view, it is the entire situation, where language happens, that participants must consider in a successful communication. Also, first participant's assumption of what is known by the second participant is another determined factor in shared contexts of language use. Without preconceived assumptions, communication risks to break down, and more frames of references have to be inserted in order to make a second linguistic match with context.

Within the process of examining the shared context in Discourse Analysis, one must view language and context holistically i.e. both are seen as two faces of the same coin. In this regard, discourse analysis examines the context of communication: who is communicating with whom and why; in what kind of situation; through what medium; how different types and acts of communication evolved, and their relationship to each other (Cook, 1992, p.11). Hence, discourse analysts pay attention to all factors, apart from the language itself, that influence the interpretation of what is said and what is meant in a particular situation.

The ability of participants to establish appropriate connections to the immediate situation where language happens confirms their ability to endorse the shared context due to the fact that context is defined by the period of time and place where the common activities of speaker and hearer are realised, and which satisfy the properties of "here" and "now" logically, physically, and cognitively (Van Dijk, 1977, pp.191-192). It is the immediate situation; therefore, that determines the success of shared context between participants. At the moment when one participant violates the properties of 'here' and 'now', however, communication falters and both participants disconnect from the shared context. Yet, context can be thought of as a subset of the hearer's assumptions about the world and furthermore, it is these assumptions rather than the actual state of the world that affect the interpretation of an utterance (Sperber & Wilson, 1995, p.15). It can be affirmed, thus, that context is not just one possible world-state, but at least a sequence of world states. Moreover, these situations do not remain identical in time, but change, hence, a context is a course of events (Van Dijk, 1977, pp.191-192). Therefore, shared context in Discourse Analysis has to do with the appropriate connection to what is conceived as relevant in specific situations where language happens.

Additionally, shared context in Discourse Analysis is also identified by the extent to which participants' key into the schematic knowledge of the world and prerequisite experiences. Context itself is a schematic construct. The achievement of pragmatic meaning is a matter of matching up the linguistic elements of the code with the schematic elements of the context (Widdowson, 2000, p.26). By making references using specific key words or phrases, participants activate their schematic knowledge of the world and, thus, establish an appropriate match between intention and interpretation. As previously mentioned, words, utterances, and texts do not mean by themselves; instead, participants invest their semantic meaning in order to

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

convey some pragmatic inferences for a successful communication.

As a matter of fact, context is not always shared and keyed into by participants who are directly engaged in conversations or by side participants who might have been, partially or fully, connected to the conversation. For instance, a conversation between two people in a restaurant may mean different things to the actual people speaking, something different to a 'side participant' in the conversation, something different to a 'bystander' and again something different to someone who may be eavesdropping the conversation (Verschuere, 1991, p.77) i.e. being present in the same physical context, or sharing the same social, cultural, and schematic knowledge and experience of the world does not guarantee an interpretation of what is being communicated; yet, it does not guarantee an appropriate match between what is said and what is meant.

More commonly, however, difficulties occur when the first person presupposes preconceived knowledge of the world that the second person does not share (Widdowson, 2007, p.24). Here, texts are believed to be of a failure to establish appropriate frames of reference, though correct deictic expressions might have been used appropriately by one of the participants. However, the exact failure is hidden inside the connection to distinct situation as the already introduced one. This failure, in return, is usually reinforced when a participant imply specific illocutionary forces, for example giving instructions to children, in order to assert the act upon language to do things in the world. In spoken interactions, as the present research paper is concerned, mistaken assumptions of shared context can be repaired and communication can be rectified as well. Participants are able in verbal interactions to negotiate the required pragmatic inferences and connect once again into the context and situation of language use.

Interestingly enough, however, when the first-person party P1 assumes some appropriate contextual connections, it is due to the fact that the second-person party is presumed also to be the recipient-designated participant i.e. he/she is the target participant to make a match what is said and what is meant. Hence, all texts are recipient-designed in one way or another so that if you are not the recipient, who is, so to speak, designated, you are likely to have problems keying into the context that the text producer presupposes (Widdowson, 2007, p.24). 'Side participants', in this regard, are most likely disconnected, fully or partially, from the context and the situation of language use.

The aforementioned functions of context, precisely shared and unshared, confirms the belief that the distinct situations where language happens are identified by the ability of participants to adopt such functions mentally in order to convey the meaning successfully. Context, here, includes the physical setting in which the communication takes place and everything in it; the bodies, eye gaze, gestures, and movements of those present; what has previously been said and done by those involved in the communication; any shared knowledge those involved have, including shared cultural knowledge (Gee, 2011, p.6). That is, the shared context of language use has the function of social, cultural, and personal realities when used by participants in their daily interactions. Unshared context, on the other hand, can be keyed into by participants when decoding appropriately the relevant frames of reference, certainly invoking their schematic knowledge of world and prerequisite experiences of similar situations. Speakers rely on listeners to use the context in which things are said to fill in meanings that are left unsaid, but assumed to be inferable from context (Gee, 2018, p.148).

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Broadly speaking, both types of context establish connections to what is perceived and conceived as relevant after the trigger of schematic knowledge, as well as, after the construction of mental matches between language and what is known outside the linguistic level in order to do things in the world. As stated before, it is the context of situation, as Malinowski introduced, which determine primarily the connection between what is said and what is meant. The context of situation of what someone says is, therefore, crucial to understanding and interpreting the meaning of what is being said. This includes the physical context, the social context and the mental worlds and roles of the people involved in the interaction (Paltridge, 2012, p.39). It is through these non-linguistic features that the first-person party P1 recognises what to say and the second-person party P2 interprets what has been said via spoken channels of communication. The mental selection of situations so as to connect appropriately what is said and what is meant is referred to here as the multifunctional context of language use.

4. A Qualitative Analysis of Selected Daily life Interactions

Within the process of examining the appropriate connection between what is said and what is meant, so as to identify the multifunctional context of language use, several presumed; yet close to actual happening, situations have been spotlighted for analysis in order to successfully realise the purpose of this research paper. Importantly, and as mentioned before, these situations are listed in a form on casual conversations and daily life interactions between participants. Besides, the selected conversations will be categorised into shared and unshared situations in order to, eventually, examine the connection and disconnection to context by participants invoking non-linguistic features.

I. Shared Context

[Situation 1]: Classroom interaction

Teacher (connected): First of all, we should review the lecture we had yesterday.

Students (connected): We couldn't find the book you mentioned on the library.

[Situation 2]: Home interaction

Mother (connected): It is there, I'm quite sure! Bring it immediately, would you?

Daughter (connected): Now I see it! I'm on my way.

[Situation 3]: Restaurant interaction

Man (connected): I think I'll take fried chicken wings. So? (to his friend)

Man's friend (connected): (Inhales): Are you sure about it? I can't believe he did that! The same please (to the waiter).

The assumption of shared context in all the listed situations is evident. Through the use of the appropriate contextual features, such as the definite article 'the', participants are able to key into the situation of language use very appropriately. Hence, a successful communication is believed to be achieved at the end of their interaction.

The teacher in [situation 1] identified a common shared knowledge to students by the use of the definite article 'the' in 'the lecture' i.e. students are connected and can make the correct link to what the teacher is referring to. Also, the teacher used the subjective plural pronoun 'we'

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

in 'we should' i.e. the teacher and students confirm their knowledge of this inclusion. The same goes for students, when they used the definite article 'the' in 'the book' i.e. both, students and teacher, know the exact reference it is used here. Both participants in [situation 1], however, shared the same common shared knowledge of the existence of a 'library' inside the institution they both belong to. Thus, both participants shared the same context, and are able to connect, so to speak, to the same situation that language indicates, so as to realise discourse purposes and establish a successful communication and appropriate connection to context and language use.

In [situation 2], however, the relevant contextual features are limited to the target participants only. Here, the shared context can be connected to by the present participants in this situation; 'side participants' can use other linguistic or non-linguistic features in order to key into this situation. Here, the use of the personal pronoun 'it' in 'It is there' indicates that both the mother and her daughter know the exact referent. Besides, when the mother used the adverb of place 'there', it implies that the referred place is common to both participants and the daughter can readily locate the place. Importantly, the mother used also an illocutionary force in a form of a direct instruction to her daughter i.e. the daughter is expected to act upon this force and realises it. In this view, the daughter, and by the use of the adverb of time 'now' and the pronoun 'it', confirmed the connection to the shared context and acted appropriately to her mother's illocutionary force.

The interaction between the man and his friend in [situation 3] is an actual realisation of shared context though the discourse of the second person party P2 is quite different to the one of P1. Here, the contextual convergence is the same for both participants, despite the fact that it is obvious that different topics are being discussed in this situation. The first participant is addressing the waiter first then continues to discuss the topic with his friend. The second participant, on the other hand, answers his friend's question then addresses the waiter. Hence, an appropriate connection to the same shared context between both participants is quite obvious considering the linguistic features such as Anaphoric references and personal pronouns mainly.

However, linguistic features are not always of assistance for participants, especially 'side participants', to establish a connection to the context and to the situation where language happens. Thus, an academic qualitative test to the same situations, with presumed unshared context, can confirm this assumption.

II. Unshared Context

[Situation 1]: Classroom interaction

Teacher (connected): First of all, we should review the lecture we had yesterday.

Students (connected): We couldn't find the book you mentioned on the library.

Student (absent the previous session i.e. disconnected): What was the last lecture about? Would you please share with me the title of the book? Does he mean the Central Library, the one next building? (to his classmate).

[Situation 2]: Home interaction

Mother (connected): It is there, I'm quite sure! Bring it immediately, would you?

Daughter (connected): Now I see it! I'm on my way.

Son (suddenly gets home i.e. disconnected): What is going on? (to his mother and sister).

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

[Situation 3]: Restaurant interaction

Man (connected): I think I'll take fried chicken wings. So? (to his friend)

Man's friend (connected): (Inhales): Are you sure about it? I can't believe he did that! The same please (to the waiter).

Waiter ('Side participant' and partially connected): I'll be back in few minutes with your orders gentlemen. Thank you for waiting!

The assumption of a complete or partial unshared context is quite obvious in these situations, precisely to the 'student' in [Situation 1], the 'son' in [Situation 2], and the 'waiter' in [Situation 3]. Due to the fact that all these participants are completely or partially disconnected from context, they are most likely going to have problems keying into the situation; yet, a failure of communication is evident on their part. However, attempts to establish a link between what is said and what is meant can, partially, rectify this failure ultimately.

In the first situation, the student seemed completely disconnected from the context of language use. Using interrogative sentence to key into the shared context confirms an unshared context for him. Due to his partial cut from context by being absent, the student cannot make connections to the language of his teacher so as to decode what words like 'the lecture', 'the book' refer to. Common shared knowledge, however, between him and his classmate seems evident, especially on his question about 'the library'. Here, all participants seemed to have common knowledge about the existence of this 'library' next building. Yet, making adequate references to 'the title of the book' or 'already discussed lecture' seem a hard task to be achieved by this participant.

In [Situation 2], the attempt to connect immediately to context by the 'son' is believed to fail due to the fact that 'there' could mean 'anywhere', and 'it' could mean 'anything'. His instant question of 'what is going on?' confirms that the entire situation is vague to him. For the 'mother' and her 'daughter', referents are quite meaningful as the physical context is clearly shared between both participants in this situation. The illocutionary force that is used by the 'mother', furthermore, implies an immediate act to both, the 'daughter' and the 'son'. Establishing a contextual convergence by the 'son' is a matter of knowing the first referent 'it' that is used by the mother. He can, then, proceed connecting to the context and situation so as to understand fully what is being communicated in this situation; otherwise, a failure to identify the referent of the pronoun 'it' confirms the disconnection of the 'son' from the entire context and situation of language use.

The third situation can imply that 'side participant' who are, fully or partially connected and/or disconnected, from the context and the situation of language use, find difficulties to establish an appropriate contextual convergence with the main participants so as to make a link between what is said and what is meant. Here, the 'waiter' answered directly to customers' orders without inserting himself linguistically inside the interaction. However, for certain, he is partially involved in understanding what is being communicated due to his physical presence at the time when the target participants shared their linguistic fragments.

Interestingly enough, it is not always the case of considering the mere linguistic features in order to understand what is said and what is meant. The notion of context, in this regard, can

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

be keyed into when counting its multifunctional level; in addition to the non-linguistic features of language use. Here, third-person parties and 'side participants' make inferences to their schematic knowledge and experience of the world, as well as, they infer their paralinguistic knowledge in order to make attempts to establish an appropriate connection to what is being communicated by the target main participants, P1 and P2 so to speak.

Considering the multifunctional context of language use, the 'student' in [Situation 1] can make attempts to connect to the shared context, between the teacher and the other students, by invoking his schematic knowledge of already acquired lectures before the one he was absent on. He might presuppose that the missing lecture is a continuation of a previous lecture when he was present. He might also assume that the title of the book has to do with the main curriculum and the general subject that specific tutor is teaching. By making such assumptions, the 'student' used context on its multifunctional level.

Similar process of interpretation can be seen with the third-person party 'the son' in [Situation 2], who is not a recipient-designated participant in this interaction. Here, this participant can rely on his physical presence inside the house to identify the exact location of 'there' and, therefore, make further mental selections to what exactly the pronoun 'it' might refer to. In this situation, however, the disconnection of this third-person party 'the son' is temporal and he is believed to be matched again once he sees the object 'it' on the hands of the second-person party 'the daughter'. Hence, the participant 'son' could have made correct localisation of the object 'it' by being present physically in the same context with the target main participants 'the mother' and 'the daughter'.

In the final situation, however, 'the waiter' is regarded as a 'side participant', who is not directly engaged in the interaction between the man P1, and his friend P2; furthermore, he is not a recipient-designated participant. Yet, he can infer what is being communicated between the main participants based on his physical presence on the same situation as well. Still, his temporal disconnection from context might cause ambiguity in establishing an appropriate contextual convergence in order to identify the referents. Overall, this participant is close to link between what is said and what is meant in case he keeps less distance with the main participants, the man and his friend.

5. Results and Discussion

After the examination of the selected case studies, it becomes evident that each scenario and situation has its own contextual features of language use. Participants' use of language to do things in the world influences the entire situation where language happens. Situations of language shift as soon as participants introduce new chunks of language. However, certain linguistic and non-linguistic remain always identical to establish appropriate connection between what is said and what is meant in a particular situation.

It is through the appropriate pointing via language i.e. the use of relevant deictic expressions that participants, for instance, establish pertinent referents as to reveal the shared context to each other so as to key into it. The use of deixis to establish a contextual convergence is obvious in all the selected situations. For example, the identification of the 'lecture' by the definite article 'the' in [Situation 1] implies that both parties know exactly what is being referred to here. The double use of the pronoun 'we' confirms also that both participants are included and recipient-designated parties. Students reply, on the other hand, confirm their connection to

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

the shared context. Their use of the definite article 'the' to refer to 'the book' and 'the library' asserts a successful communication on their side. The student who joined the class, after being absent, however, had to infer further features of context, i.e. activate its multifunctional use, in order to make attempts to understand what is being communicated between the teacher and his classmates after being disconnected from the previous context.

In [Situation 2], furthermore, language use between the 'mother' and the 'daughter' is defined by the use of both, pronouns and adverbs, which manifest as contextual indicators to both participants. Adverbs in this situation also have the function of deictic expressions. The 'mother' use of the adverb 'there', for instance, implies that the 'daughter' is aware of the distance and the direction of the object 'it'. The adverb of time 'now' that is used by the 'daughter' indicates to the 'mother' that the 'daughter' knew the exact location of 'there'. Moreover, it indicates a correct connection to the situation in terms of time and place where this language happens. The third participant 'the son', however, is entirely disconnected from the situation of this interaction until he used his physical presence to identify what was being communicated between his mother and his sister. The multifunctional context of language use, in this situation, manifests mainly through the physical presence of the third-person party and his ability to identify the location and direction of the used deictic expressions, as well as, by his visual identification of what the pronoun 'it' refers to.

The interaction in [Situation 3] is another evident case study where pronouns such as 'it' and 'he' seemed unknown to the 'waiter' in a shared context between two other participants 'the man' and 'his friend'. However, being physically present when fragments of this language use is exchanged between the target participants may help the 'waiter' to infer, to a certain extent, what is being communicated; thus, establish a link between what is said and what is meant. The process of connecting to context for the 'waiter', in this situation, is not challenging due to the fact that he is exposed to an important action verb 'did'. This implies that the 'waiter' as a side participant can infer that the interaction has to do with an action that has been done by another unknown participant. Broadly speaking, it is evident, in this situation as well, that context has been acted and reacted upon based on its multifunctional level since the 'waiter' was not an essential participant in the interaction where chunks of language were directed and aimed for specific participants.

In this regard, many grammatical verbs and linguistic features, in all the situations, were shared with participants so that they can know more about what is being communicated, and be able connect into context easily and appropriately. The role that verbs such as 'review' and 'had' in [Situation 1], 'bring' and 'see' in [Situation 2], and 'did' in [Situation 3] are seen as crucial linguistic features that facilitate the connection to context in case it is unshared in a particular situation. However, the inferences that 'side participants' and 'third-person parties' make out of such verbs imply that they were of assistance as non-linguistic features in order to key into context i.e. these verbs help to maintain the multifunctional level of the context of language use and help 'side participants' to connect into the situations where language happens.

Importantly, the illocutionary forces that can be used by participants, such as the participant 'mother' in [Situation 2], can help more to identify the context for 'side participants' or 'third-person parties'. Here, the target participants will act and react immediately to the language use, therefore, help 'side participants' to connect to the language use appropriately and

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

within the same situation and circumstances, especially of time and place, so to speak. Due to the fact that participants often do action via their utterances, 'side participants' can rely on such utterance in order to key in to the context and establish an appropriate link between what is said and what is meant. Thus, participants' illocutionary forces via utterances can be seen as key features of the multifunctional context of language use.

Last but not least, participants' schematic knowledge and paralinguistic features of language use are also crucial to examine the multifunctional context of language use. Without being communicated directly, participants can interpret the unsaid based on gestures, eye gazes, stress, and tones of voice of each other. Furthermore, participants can interpret what is being communicated by establishing certain mental connection to their previous knowledge and experiences of the world. It goes without saying, therefore, that schematic knowledge, in this view, is a non-linguistic feature which is used repeatedly by participants to make connections between what is said and what is meant.

6. Conclusion

The notion of context is a quite challenging concept to be understood and used in the field of Discourse Analysis. Due to its diverse definitions and uses, context can be seen as an integral part of language use. The variety of linguistic and non-linguistic features that are used to interpret a chunk of language are characterised by their total and/or partial dependence on context. Indeed, it is through the situations and circumstances where language happens that participants make sense of what is communicated. Constructing a meaningful, purposive, and coherent channel of communication is a matter of considering both, linguistic and non-linguistic features of language use. The multifunctional context of language use, however, is a non-linguistic feature that contributes directly to realise the communicative purposes of discourses.

As a matter of fact, language cannot be isolated from context and situation of language use. Discourses will lose their communicative purposes, as well as, their meaning and unity when isolated from the circumstances where language takes place. In that, participants interpret what is communicated by establishing an appropriate connection between the language and the existential aspects that are present in a particular situation i.e. confirm their connection to the shared context. Sometimes, the situation where language happens is obscure i.e. context is unshared between the target participants; thus, the process of interpretation becomes a matter of making connections to the features of that situation in order to understand what is being communicated. To key into context without the linguistic features of a particular situation, therefore, is a matter of considering the multifunctional level of the context of language use i.e. connect appropriately using features beyond the level of linguistic units and features.

Broadly speaking, it is a quite challenging process to study context in the field of Discourse Analysis without considering the insertion of Pragmatics theories such as Conversational Implicatures, Reference and Inference, in addition to Anaphoric References for instance. Due to the fact that both fields of study focus on the examination of the meaning of words, utterance, and sentences in their context of use, one cannot explore the relationship between what is said and what is meant without considering the general conceptions of what is communicated more than what the actual words have conveyed in a particular situation.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

7. References

Cook, G. (1989). *Discourse*. Oxford: Oxford University Press.

Cook, G. (1992). *The Discourse of Advertising*. London: Routledge.

Flowerdew, J. (2013). *Discourse in English Language Education*. London & NY: Routledge.

Gee, P, J. (2011). *How to do Discourse Analysis: A Toolkit*. London: Routledge.

Gee, P, J. (2018). *Introducing Discourse Analysis: From Grammar to Society*.
London: Routledge.

Labov, W. (1969). The Logic of Non-standard English. In Alatis, J (Ed.), *Linguistics and the Teaching of Standard English to Speakers of Other Languages or Dialects* (pp.1-44).
Washington, D.C: Georgetown University Press.

Malinowski, W. (1949). The problems of meaning in primitive languages. In Ogden, A & Richards, C (Eds.), *The meaning of meaning: a study of influence of language upon thought and the science of symbolism* (pp.73-81). London: Routledge.

Paltridge, B. (2012). *Discourse Analysis: An Introduction*. London: Bloomsbury.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Le culturel et l'interculturel dans le discours littéraire de BOUALEM Sansal dans le roman 2084 La Fin du Monde.

AMARA Mohamed Rèda et MENGHOUCHE Sihem
Université BELHADJ Bouchaib d'Ain Témouchent

Etude du paratexte en question dans le roman 2084 « La Fin du Monde » de BOUALEM Sansal

Depuis la nuit des temps, l'acte d'écrire et l'acte de lire sont perçus comme corolaire. En effet, aucune écriture ne surgit du néant. Elle est toujours précédée et suivie par un processus de lecture qui l'influence et qui en est influencé. C'est ainsi que nous pouvons dire, à la suite que beaucoup de spécialiste ont établi ce concept d'une manière approfondie. L'intertextualité est une notion fondamentale dans le domaine littéraire, nous pouvons dire qu'aucune production littéraire n'y échappe :

« Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur. D'une certaine manière, un texte vaut ce que vaut son action intégratrice et destructrice d'autres textes »⁶⁵

Toutefois l'objet de l'intertextualité n'est pas de repérer seulement les tracs des textes antérieurs, mais d'essayer d'en cerner les enjeux appliqués dans le processus. En effet, ce n'est pas suffisant de relever les emprunts. L'essentiel est de montrer ce que l'auteur a pu faire des textes qu'il a repris. En étudiant la manière dont un écrivain redonne vie à une pensée ancienne. Il serait possible d'expliquer non seulement les mutations qu'à subies les civilisations mondiales, mais, aussi l'évolution de la pensée humaine à travers le temps et l'espace.

Nous voulons tout au long de cette étude intertextuelle, souligner tous les effets transtextuels possibles et apparents dans les romans. Et pour cela nous recourons, aux deux types de transcendance textuelle, le paratextuel, étant donné l'approche globale qu'elle permet du texte, à travers tous les éléments implicites et distants qu'il laisse apparaître et l'intertextuel.

Dans son ouvrage *Seuils*⁶⁶, Gérard Genette définit et analyse ce qu'il nomme « paratexte ». Le paratexte renvoie à tout ce qui entoure comme des éléments périphériques

⁶⁵ Paul Aron et all. (dir.), « Dialogisme », le dictionnaire de littérature, Paris, PUF, 2002, P.P.146.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

prolongés le texte sans être le texte proprement dit. Une œuvre se présente en effet rarement sans le renfort et l'accompagnement de productions, telles qu'une préface, des illustrations ou encore des choix typographiques.

Genette distingue deux sortes de paratexte regroupant des discours et des pratiques hétéroclites émanant de l'auteur (paratexte auctorial) ou de l'éditeur (paratexte éditorial). Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre – le **péritexte**⁶⁷ – (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface...) et celui situé à l'**extérieur**⁶⁸ du livre – l'**épitexte**⁶⁹ – (entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes...). Le péritexte n'est jamais séparé du texte alors que l'épitexte le rejoint souvent *a posteriori*.

Le paratexte constitue une « zone-frontière » plus ou moins abondante qui aide le lecteur à intégrer un champ de possibles et à se placer dans la perspective d'une réception adéquate. On perçoit ici le rôle majeur du paratexte qui, par une série de signaux (son emplacement, sa date de parution, voire de disparition, son instance de communication), met en place une stratégie destinée à organiser la réception du texte. Auxiliaire dévoué à l'œuvre, il renferme un message dévoilant son caractère essentiellement fonctionnel allant de la simple information à l'interprétation en passant par l'intention.

Toutefois l'objet de l'intertextualité n'est pas de repérer seulement les tracs des textes antérieurs, mais d'essayer d'en cerner les enjeux appliqués dans le processus. En effet, ce n'est pas suffisant de relever les emprunts. L'essentiel est de montrer ce que l'auteur a pu faire des textes qu'il a repris. En étudiant la manière dont un écrivain redonne vie à une pensée ancienne. Il serait possible d'expliquer non seulement les mutations qu'à subies les civilisations mondiales, mais, aussi l'évolution de la pensée humaine à travers le temps et l'espace.

Nous voulons tout au long de cette étude intertextuelle, souligner tous les effets transtextuels possibles et apparents dans les romans. Et pour cela nous recourons, aux deux types de transcendance textuelle, le paratextuel, étant donné l'approche globale qu'elle permet

⁶⁷ Ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, préface, dédicace, etc.), destiné à aider le lecteur. Note : Le **péritexte** fait partie, avec l'épitexte, du paratexte.

⁶⁸ L'extérieur d'un livre est l'ensemble des informations qui accompagnent un texte

⁶⁹ Il s'agit du paratexte situé à l'intérieur du livre – le péritexte – (le titre, les sous-titres, les intertitres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture...) et celui situé à l'extérieur du livre.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

du texte, à travers tous les éléments implicites et distants qu'il laisse apparaître et l'intertextuel. Notre corpus offre plusieurs éléments péritextuels que nous tâcherons à relever.



A travers l'intitulé, nous remarquons qu'il est composé d'un chiffre et sous forme d'un caractère gras et au-dessus l'indication de la fin du monde est justifiée comme une projection dans le futur et une anticipation de tout ce qui se passe dans le monde arabe. L'auteur donne sa vision sur de la fin du monde : celui de l'islamiste triomphant. Que va être l'Algérie en 2084 ? L'auteur prévoit un pays rongé dans le totalitarisme religieux et le fanatisme. Un pays qui sera soumis à la cruelle divinité dans la mesure où un genre romanesque dans lequel il anticipe un avenir glorieux pour l'Algérie.

L'objet de ce travail ce que j'appelais ailleurs⁷⁰⁷¹ la paratextualité comme étant l'ensemble de imprudent programme est donc à reprendre. L'objet d'étude de la poétique, n'est pas le texte, considéré dans sa singularité (ceci est plutôt l'affaire de la critique), mais l'architexte, ou si l'on préfère l'architextualité du texte (comme on dit, et c'est peu de la même chose, « la littérature de la littérature »), c'est-à-dire l'ensemble des catégories générales, ou transcendantes- types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc., dont relève chaque texte singulier.

Le mythe littéraire

Toute oeuvre s'enracine certainement dans une culture. De plus, son origine est souvent évidente et volontaire. Loin de nier quelque influence que ce soit, loin d'occulter sa culture,

⁷⁰ Genette. G « Introduction à l'architexte », Seuil, 1979, P.87.

⁷¹ Gérard Genette, Seuil, Paris, éditions du seuil, 1987.p.100

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Boualem Sansal y recourt clairement. En effet, Sansal s'est inspiré de son prédécesseur qui, lui aussi, a évoqué le sujet de la fin du monde dans son ouvrage *1984* en parlant du régime totalitaire qui régnait à son époque. La réécriture du mythe de la fin du monde chez Boualem Sansal rappelle évidemment celle de George Orwell. Nous trouvons donc intéressant de faire un rapprochement entre les deux romans quant aux thèmes insérés.

2)- Le mythe comme vecteur d'interculturalité dans l'œuvre romanesque de BOUALEN Sansal

Il y'a également plusieurs autres versions du mythe cosmogonique qui proviennent de la Grèce antique notamment notre auteur d'étude cependant la version la plus exhaustive sur la création de l'univers apparaît dans le texte d'Hésiode, intitulé *La Théogonie* qui signifie la : naissance des dieux.

Ces mythes sont d'origines anonymes et ont été communiqués oralement à travers les générations. Ils sont considérés comme des récits fondateurs qui ont pour but d'expliquer des phénomènes cosmiques ou sociaux.

A partir des données que nous avons de ce qui est annoncé ci-dessus, nous constatons que les mythes cosmogoniques commencent par la négation de la réalité telle qu'elle est appréhendée. Aussi, pour décrire Les origines du monde, nous partons constamment d'un chaos primordial, originel. Cependant, peu à peu la vie se reconstruit. Ce genre de mythe est présent dans la plupart des civilisations archaïques.

Par le biais du texte littéraire des éléments et des progrès actuels, elle s'efforce d'expliquer le commencement du monde et l'apparition des êtres sur terre de manière pragmatique. Beaucoup d'éléments ont été découverts. Cependant, malgré tout notre savoir, la question initiale reste inexplicée.

En 2084, l'ancien monde n'existe plus. Il a été détruit par la guerre sainte, le « Char », qui a exterminé l'ennemi de manière « *totale, définitive, irrévocable* »⁵. Le nouveau monde est ainsi surnommé « Abistan », est totalement dominé par les lois du dieu Yölah, le tout Puissant et Abi son délégué. Tout de l'ancien monde s'est effacé : la langue, les livres, l'histoire, les musées, les vêtements, la nourriture... Le nouvel ordre a tout éradiqué et a tout reconstruit:

« Une ère nouvelle s'ouvre avec la construction de chaque maison. Toute construction est un

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

commencement absolu, c'est à restaurer l'instant initial, la plénitude d'un présent qui ne contient aucune trace d'histoire »⁷²

Dès lors, le mythe d'origine se manifeste dans le texte de BOUALEM Sansal à travers l'invention d'un nouveau monde, d'une nouvelle ère. En effet, la destruction d'un monde a engendrée la création d'un autre, comme quoi toute fin prépare un début. Ainsi, peu à peu la vie se reconstruit et s'organise. Mircea Eliade parle de « la répétition de l'acte cosmogonique »⁷³

Habitué des productions langagières, Boualem Sansal nourrit son roman d'un nouveau Code linguistique religieux et philosophique ce qui fait la richesse de cette production littéraire », de l'Abilang, pleine de mots aussi impressionnants que mockba, Qodsabad, Burniqab... Pas uniquement, ils nous interpellent également car, bien que fictifs et sortis de l'imagination de l'écrivain, ils nous rappellent des éléments réels. Et c'est là la force de ce roman, où tout est inventé mais tout nous reconduit à l'obscurantisme du monde actuel. A titre d'exemple, nous pouvons citer des éléments interculturels tirés des autres cultures pour se nourrir son texte.

- **Abi** : 3arabi (arabe)
- **Balis** : ibliis (satan)
- **Jabil**: gibriil (ange Gabriel)
- **Gkabal**: kaboul (Kabul)
- **Qodsabad**: alqods (Jerusalem)
- **Hor**: hor (libre)
- **Habilé**: kabylie
- **Kiiba**: el ka3ba (Kaaba)
- **Rab** : arrab (Dieu)

Tous ces indices repérés dans notre roman d'analyse de Sansal renvoient au mythe d'origine pur et dure.

⁷² ELIADE Mircea, Le mythe de l'éternel retour, P 93.

⁷³ Op.cit, p. 98.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Celui de notre roman ne laisse pas indifférent, en effet il attise la curiosité des lecteurs, qui au premier contact développent un désir pour comprendre la symbolique de ces trois couleurs à partir de l'histoire du roman. Le titre du produit de Boualem Sansal semble donc peu commun, voire étrange. L'adjonction de ces trois couleurs laisse entrevoir un univers symbolique et énigmatique.

Sansal dénonce ainsi la volonté du régime totalitaire d'annihiler le passé afin de mieux asservir les peuples au détriment de la connaissance de l'Histoire objective et le raffinement linguistique comme vecteurs de liberté et de développement de l'humanité. Le souvenir est donc catégoriquement exclu du nouveau monde.

Le mythe éternel de commencement

L'histoire humaine, se présente au premier abord comme un enchaînement sans retour. Néanmoins, Mircea Eliade parle d'un « *éternel recommencement* », dans la mesure où il s'agit d'« annuler le temps écoulé, abolir l'histoire par un retour continu in illo tempore, par la répétition de l'acte cosmogonique »⁷⁴.

Dans les sociétés primitives, le monde se régénère annuellement, et chaque année se Purifie à un temps originel et sacré. L'année a souvent été conçue sous la forme d'un cercle, Comme les saisons et les mois étant des moments de ce cercle. C'est ce qu'on retrouve aussi dans différentes religions.

En inaugurant un nouvel ordre des choses dans le nouveau monde décrit par Boualem Sansal, l'acte de la Création ainsi que le cycle éternel de la vie sont bel et bien répétés. La fin de l'ancien monde a engendré l'apparition d'un autre et la création d'une nouvelle vie. C'est cette création qui met en évidence l'inscription du mythe d'origine dans notre corpus. De ce fait, *2084, La fin du monde* annonce l'achèvement d'une vie et la régénération d'une autre, à croire que la vie est un « *Eternel recommencement* ».

Boualem Sansal présente dans son nouveau roman *2084, La fin du monde* un récit d'anticipation, sur l'extrémisme religieux qui menace le monde. Il a imité le style du romancier britannique George Orwell qui a écrit son célèbre ouvrage intitulé *1984*. Sansal dont le parcours se distingue par le refus de l'obscurantisme religieux, remet ainsi en cause l'ordre établi. La

⁷⁴ ELIADE Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, p.98.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

littérature d'anticipation est alors envisagée.

L'exemple du genre est le roman de Boualem Sansal²⁰⁸⁴, *La fin du monde*, qui peint une société organisée de telle façon qu'elle empêche ses citoyens d'atteindre le bonheur car ils sont prisonniers d'une uniformisation de la pensée et une perte de liberté.

En effet, *2084, La fin du monde* décrit, comme nous l'avons expliqué dans le premier et le deuxième chapitres, deux mondes totalement différents l'un de l'autre. Le nouveau monde tel qu'il est décrit, constitue une dystopie ou plutôt une utopie qui a très mal tournée.

C'est un monde dominé par le totalitarisme, par le mensonge, et la trahison. Nous remarquons au fur et à mesure de l'histoire que l'auteur utilise des modalités thymiques dysphoriques dans sa description du nouveau monde.

Il nous décrit un monde sclérosé et contrôlé par un système de surveillance et de rites interminables où l'individu est écrasé et le peuple opprimé. La mort et la souffrance font partis de la vie quotidienne des gens. C'est un monde qui vise la désorientation et à l'abêtissement de l'homme au point d'être réduit à l'état bestial et pour chasser et abattu en cas de faute. Tout est aboli dans le nouveau monde, la mémoire, la pensée, le temps, l'Histoire. Le monde est comme pétrifié, c'est une copie conforme au cauchemar. C'est un monde éteint et étouffant qui finira par s'autodétruire.

Ainsi, le nouveau monde est bel et bien un monde dystopique : L'utopie est un concept littéraire qui désigne le désir d'une société parfaite de résider dans une autre réalité, un u-topos, le « *lieu qui n'est pas* »⁷⁵. Ce genre permet aux écrivains de critiquer les sociétés sur le plan politique, moral, religieux, économique. Elle a pour but de faire évoluer la société, de la prévenir d'un éventuel danger ou de lui transmettre des idées.

Les utopistes ont été très nombreux, mais Thomas More en est le premier instaurateur avec son ouvrage « Utopia » en 1516, qui projetait une société égalitaire, harmonieuse et fraternelle où la propriété privée est bannie et où règnent la vertu et la justice.

⁷⁵ FRANCOIS Rodriguez Nogueira, *La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma.*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

L'utopie tente de faire changer les esprits, les manières, les pensées, les gestes et les mœurs des gens afin d'influencer leur sort et leur faire atteindre le bonheur. Il y a une prise de conscience de chacun sur soi et sur les autres. L'esprit bouge, car l'individu se cherche une place dans un environnement qui se transforme. Il a besoin de trouver une place au milieu d'une société stable. L'utopie donne alors une vision positive du futur.

Afin d'accéder à ce monde utopique, Ati, le héros de *2084, La fin du monde* a dû se défaire de ses chaînes pour découvrir ce qui se cache derrière la frontière mystérieuse. Il a d'abord pris conscience qu'il a été manipulé et qu'il vivait dans une illusion totale.

Il se fait aider ensuite par des acolytes qui le poussent à découvrir cette frontière qui le sépare du monde réel. Ati découvre enfin un autre monde totalement différent du sien. Un monde où la liberté et le bonheur existent réellement. Par conséquent, l'ancien monde décrit dans le roman représente le monde utopique.

De ce fait, le nouveau monde s'oppose à l'ancien dans le sens où, au lieu de décrire un monde parfait, le nouveau monde propose un des pires qui puissent être envisagé.

L'auteur donne une description métaphorique de notre comportement par rapport à la connaissance et à l'ignorance. Elle illustre également le type de relations qu'entretiennent les individus entre eux quant à leur jugement et leur raisonnement. En somme, le mythe de la caverne est une allégorie qui traduit la situation des hommes à l'égard de la vérité.

C'est dans *La République* de Platon qu'on repère la célèbre théorie des Idées qui distingue deux réalités, le monde sensible, celui que nous voyons et le monde intelligible, ou monde des Idées. Platon résume donc dans le fameux mythe de la caverne et sous une forme poétique, sa doctrine de la connaissance. Pour parler du mythe littéraire, il faut que le texte s'ouvre à plusieurs interprétations. Le mythe littéraire désigne donc:

« La riche surdétermination des différents maillons du scénario mythique. C'est ce qui explique la diversité des interprétations au fil des époques et la fascination persistante du scénario en question »⁷⁶

Notre regard est donc porté sur un mythe intrigant, celui de la fin du monde. Le recours

⁷⁶ Op. Cit, P. 121.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

au mythe de la fin du monde dans le roman de Sansal n'est pas aléatoire. Ce mythe, qui traite, du chaos, reflète, en effet, la société dans laquelle nous vivons, une société qui se caractérise par la perte de son identité et de ses repères.

Toutes ces mises au point terminologiques étant faites, nous permettent de dire que le roman de Boualem Sansal semble suivre la définition que nous avons tenté d'établir du mythe littéraire.

La réécriture de ce mythe dans le texte de Boualem Sansal présente deux raisons fondamentales : celle de la destruction et celle de la reconstruction du monde. Le monde décrit par Sansal sert de métaphore à l'espoir de la construction d'un nouvel ordre dans le monde.

Notre corpus véhicule ainsi le mythe de la fin du monde. Le titre de l'oeuvre fait par ailleurs office de contrat ou de promesse pour le lecteur. Ainsi, le rapprochement entre *2084, La fin du monde* de Sansal et *1984* d'Orwell peut paraître plein de sens si l'on revient seulement à la signification de la date.

En effet, à travers les textes initiaux dont elles s'inspirent, les œuvres littéraires s'influencent et se nourrissent d'effets d'échos et de reprises. Un auteur peut alors s'inspirer du texte d'un autre écrivain, en proposant une variation nouvelle. Certes, il faut surtout mettre l'accent sur les manières dont l'originalité et la sensibilité de chaque écrivain se révèlent à chaque reprise.

La fiction du roman va tourner autour de la question de l'impunité qui caractérise le plus souvent les conflits violents de par le monde et que l'auteur transpose au cas de l'Algérie et dans les banlieues françaises aux prises avec les islamistes. A la lumière de nos recherches, hormis quelques articles dans des revues littéraires et d'autres sur le net, peu de travaux académiques ont été consacrés à ce roman. Son histoire universelle l'inscrit pourtant dans une nouvelle facette de la littérature maghrébine, qui se veut mondialiste.

A cela s'ajoute une spectaculaire (et en partie provocatrice) ambiguïté générique, puisque l'intitulé « roman » est maintenu pour désigner un texte constitué presque intégralement de séquences dialoguées au discours direct (présentées selon les normes typographiques du théâtre imprimé), liées par une rare parole narrative au discours indirect, d'apparence didascalique. De nouveau, cette tension entre modes narratif et dramatique fait l'objet de plusieurs commentaires métatextuels, délégués à divers personnages.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Ainsi la désignation de l'intertexte, par-delà son rôle citationnel, remplit-elle un office plus complexe, et contestataire : en introduisant un dysfonctionnement dans le système des personnages, elle permet d'attirer l'attention des lecteurs sur l'arbitraire qui préside à son élaboration - ce qui revient à en souligner la fictivité. Par le recours à ces manipulations métalectiques, le scripteur empêche le fonctionnement de l'illusion référentielle, la mise en place de l'effet de réel ; déjà contrecarrés par les nombreuses séquences métatextuelles.

Ces caractéristiques du personnage romanesque montrent la confiance totale entre les deux personnages d'où la loi des classes selon l'école marxiste la conception historique de l'Histoire une série de suggestion théoriques ayant trait à l'inscription de la littérature dans un contexte social qui va établir une relation causale et explicative entre le fait littéraire et la situation socioculturelle.

Un grand nombre de sujets traités dans notre roman de BOUALEM Sansal ramènent en fait l'écriture d'invention, sous une forme déguisée, à la seule écriture argumentative et se soucient bien peu de « faits d'intertextualité » ou d'écriture littéraire, sinon de manière très ponctuelle. Plus généralement, on peut faire l'hypothèse que les critiques émises à l'égard de l'écriture d'invention reposent sur une méconnaissance de ce que pourrait signifier cette « approche par expérience directe des faits d'intertextualité » et des ressources très fécondes qu'elle offre pour saisir le fonctionnement de l'écriture littéraire, et par conséquent pour offrir des clés de lecture et d'écriture des textes littéraires.

Cette intertextualité ne se limite pas dans à une série de citations ou d'allusion mais repérables, mais constituerait plutôt une véritable dissémination qui oblige à penser le texte à l'intérieur d'un ensemble discursif global. Cette vertu globalisante de l'intertexte, qui forme une part importante de l'aspect critique, a été exprimée par Roland Barthe : « et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini que ce texte soit Proust, ou le livre fait le sens, le sens de la vie » (le plaisir du texte, 1973, p.59).

Le titre du roman indique qu'Orwell et Sansal voient une possibilité historique de l'avènement d'un tel monde qui est cité dans notre corpus à travers d'un personnage mythique qui est Abi qui va guider son peuple vers le bonheur loin de la soumission divine.

La littérature maghrébine, depuis son avènement, a toujours été au contact de la réalité. Elle reflète la culture d'une société et les mouvements politiques de chaque période. Coloniale, postcoloniale ou contemporaine, l'écriture maghrébine dépeint la société. A l'indépendance, elle

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

était opprimée par la liberté du peuple qui cherchait à retrouver ses origines et à reconstruire son identité. Par la suite, et toujours à travers cet emprunt réaliste, la littérature maghrébine d'expression française, s'est vouée engager, et dénonciatrice des maux et phénomènes sociaux qui émergeaient au sein de la société. Actuellement, la littérature maghrébine est plus réaliste que jamais en décrivant un état d'urgence, elle fait essentiellement référence à la décennie noire des années 90.

Références bibliographiques

Livres et ouvrages théoriques :

01)- Paul Aron et all. (dir.), « Dialogisme », le dictionnaire de littérature, Paris, PUF, 2002, P.P.146.

02)-Genette. G « Introduction à l'architexte », Seuil, 1979, P.87.

03)-Gérard Genette, Seuil, Paris, éditions du seuil, 1987. p.100

04)-ELIADE Mircea, Le mythe de l'éternel retour, P 93.

05)-FRANCOIS Rodriguez Nogueira, *La société totalitaire dans le récit d'anticipation dystopique, de la première moitié du XXe siècle, et sa représentation au cinéma*. Et sa représentation au cinéma. Littératures. Université Nancy 2, 2009. Français. NNT : 2009NAN21030ff.

06)- G.Genette. Palimpsestes. Littérature au second degré, Paris, Seuil, 1982.

07)- G.Julien cité dans « Pourquoi la littérature respire mal, Préférences », revue Jule Verne, n° 10,196.

08)- G.Genette. Figures II. Editions du seuil.1969.

09)- G.Genette. Figures I. Editions du seuil. 1966

10) - M. Bakhtine, dialogisme et analyse du discours, Paris : Bertrand Lacoste, 1995, P.258.

11)- Gilles Ferréol et Guy Jucquois, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin / VUEF, Paris, 2003.

12)-Christiane Chaulet- Achour, Simone Rezzoug, convergence critique : introduction à la lecture littéraire, Office des publications universitaires, 1995-326 pages.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

L'analyse du discours adoptée en littérature

Mériem BENRAHAL
Université de Ghardaïa

Dès la Poétique d'Aristote, le discours sur la littérature se veut normatif, regard extérieur et analytique, il définit des critères de validité esthétiques ou génériques, il théorise, classe et hiérarchise. Au XVIIe siècle, ce discours, de plus en plus prescriptif, s'impose comme un cadre, théorique et contraignant, que les œuvres doivent respecter. La critique déborde le cadre strict de l'esthétique, elle revendique une autorité intellectuelle et morale qui légitime ses jugements de valeur. Au XIXe siècle, cette approche paraît nécessaire et légitime « *L'objet de la critique est de juger, de classer, d'expliquer les œuvres de la littérature et de l'art* »⁷⁷. De fait, c'est bien au nom de critères esthétiques, mais aussi idéologiques et moraux, que, dans un premier temps la critique récuse le réalisme. « La production littéraire ne s'oppose pas en bloc et radicalement à l'ensemble des autres productions, jugées

⁷⁷ Ferdinand Brunetière, « critique littéraire », *La Grande Encyclopédie*, 19892, P.417.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

“profanes“ : elle se nourrit de multiples genres d'énoncés qu'elle détourne, parasite. Elle vit d'échanges permanents avec la diversité des pratiques discursives, avec lesquelles elle négocie des *modus vivendi* spécifiques. Dans ses formes dominantes la littérature classique française, par exemple, s'appuyait sur les normes de la conversation raffinée entre honnêtes gens ; c'est cette conversation qui servait d'univers verbal de référence, source des normes qui régissaient toute parole de qualité, littéraire ou non »⁷⁸

La lecture critique, qui cherche à interpréter les textes, est au fondement des études littéraires. Elle a connu un grand essor dans la deuxième moitié du XXe siècle ; elle s'est fondée sur des présupposés liés à l'émergence des sciences humaines. Des formalistes russes à la critique psychanalytique, de la sociocritique au structuralisme, le discours critique s'est affirmé au point de revendiquer un statut autonome. Ainsi Jean-Yves Tadié a pu remarquer que « *pour la première fois, la critique littéraire s'est voulue l'égale des œuvres qu'elle analyse* »⁷⁹. Pour répondre à cette dignité nouvelle, le discours critique cherche à fonder sa légitimité par une démarche spéculaire : la critique contemporaine réfléchit, aussi, à ses propres conditions de possibilité. Métalangage, « langage second », elle se déploie en courants divers, la critique de l'imaginaire et la critique thématique, fondées sur l'héritage bachelardien, s'intéressent aux phénomènes de conscience, comme la prise en compte du temps, des sensations et leur traduction dans l'écriture, notamment au plan des thèmes et des images ; elle recherche « les symboles et les idées selon lesquels la pensée de l'écrivain s'organise ». La critique psychanalytique et la psychocritique, fondées sur le freudisme, est représentée, notamment, par Charles Mauron, Jean Bellemin-Noël. La sociologie de la littérature d'inspiration marxiste. La critique Structurale ou formaliste, envisage l'œuvre comme un objet indépendant du sujet qui l'a produite et cherche à mettre au jour ses modes de fonctionnement. Elle ouvre, également, sur la narratologie, sur une « nouvelle rhétorique » par Gérard Genette. La critique génétique et les recherches sur l'intertextualité étudient l'histoire de l'œuvre et ses relations avec des œuvres antérieures. « Le concept de discours littéraire, tel qu'il a été introduit par le linguiste Dominique Maingueneau dans les années 1990 – notamment dans *Pragmatique pour le discours littéraire* –, participe à ce que ce dernier a nommé un *aggiornamento* épistémologique. Cette notion est née dans le cadre du développement de l'analyse du discours, qui – avec d'autres mouvements théoriques issus du reflux du structuralisme – entend « concentrer [son] attention sur les conditions de la communication littéraire et sur l'inscription sociohistorique des œuvres »⁸⁰

Le discours critique ne doit pas prétendre révéler la « vérité » d'une œuvre mais rendre compte de la spécificité de son langage⁸¹. La prolifération des lectures critiques et des théories littéraires incite à s'interroger sur les conditions et les limites de l'interprétation. Certes, comme l'affirme Umberto Eco, l'œuvre littéraire n'est plus perçue comme une

⁷⁸ Maingueneau (Dominique), « Linguistique, littérature, discours littéraire », *Le français d'aujourd'hui*, n° 175, 2011, p. 19.

⁷⁹ Jean-Yves TADIÉ, *La Critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond, 1987, p. 9.

⁸⁰ Fanny Lorent, « Discours littéraire », dans Anthony Glinoeur et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/198-discours-litteraire>, page consultée le 20 novembre 2022

⁸¹ Roland BARTHES, « qu'est-ce que la critique ? », 1963, in *Essais critiques*, Seuil, 1964, p. 255.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

totalité close : « œuvre ouverte », elle admet la pluralité interprétative. Pour un généticien comme Pierre-Marc de Biasi, elle est en outre inscrite dans la dynamique de sa genèse et ne peut plus, de ce fait, être réduite à une « configuration de sens fini ». Toutefois, le trajet interprétatif doit combiner la rigueur méthodologique, la disponibilité réflexive et la sympathie vis-à-vis du texte, et c'est ce que souligne utilement Jean Starobinski : « *Le trajet critique se déroule, dans la mesure du possible, entre tout accepter (par la sympathie) et tout situer (par la compréhension). L'on s'assurera de la sorte que la loi interne du discours critique reste étroitement relative à la loi interne de l'œuvre analysée, passant d'une dépendance aimante à une dépendance attentive. Notre autonomie (sans laquelle il n'y a pas d'explication possible) se fondera sur notre relation librement variée face à l'invariante réalité de l'œuvre*⁸². » Enfin, le discours critique doit accepter l'évidence de sa relativité puisque « la réalité de la littérature n'est pas entièrement théorisable »⁸³.

Les linguistes tentaient d'appliquer les notions et la méthodologie élaborées par la linguistique à l'étude de la littérature. Ils étaient particulièrement influencés par les idées de Saussure sur les lois et les structures profondes organisant les textes littéraires. Ils ont postulé que la littérature, malgré ses particularités propres, était avant tout un phénomène de langage et qu'il était donc possible de l'étudier à l'aide de techniques développées par la linguistique. Les études littéraires, plus particulièrement la poétique, se voyaient ainsi subordonnées à la volonté de découvrir une approche scientifique à la littérature. Ce souci de scientificité est central, en ce qu'il suppose l'existence d'une méthode d'analyse des textes littéraires qui donne des résultats cohérents, vérifiables et prévisibles. Les membres du Cercle linguistique de Moscou s'efforcent de découvrir les particularités du langage littéraire qui en font une langue différente du langage quotidien. Ils avancèrent notamment que le langage littéraire est autoréférentiel (en ce qu'il attire l'attention sur sa propre forme) et qu'il menace, d'une certaine manière, la relation unissant le signe linguistique à son référent.

Roman Jakobson, l'un des plus grands théoriciens du formalisme, a saisi la spécificité de l'objet de la méthode formelle dans une formule célèbre : « *L'objet de la science formelle n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire.* »⁸⁴.

Cette définition repose sur le principe que le texte poétique doit être soustrait à tout référent en ce sens qu'il ne réfère à aucun concret précis ; cela suppose qu'il possède sa propre référence.

Le texte poétique exprime certes un sens mais tout en s'affirmant lui-même comme exercice de langage : ses représentations sont décalées par rapport à celles du langage ordinaire parce qu'elles s'inscrivent dans une référence et non un référent.

Cependant, les analyses du discours social considèrent la littérature dans un contexte plus

⁸² Jean STAROBINSKI, *L'Œil vivant II. La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970, p. 27.

⁸³ T. TODOROV, « Comment lire ? », *Poétique de la prose*, Paris, PUF, 1971.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 37

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

large, qui l'entoure et la comprend. Angenot définit le discours social comme la totalité de ce qu'une société donnée dit, écrit ou représente de quelque manière que ce soit à un moment précis. Elles supposent que toute étude du savoir littéraire repose implicitement sur cet univers de pratiques discursives. Elles examinent le rapport du texte à son environnement, au co-texte et au hors-texte. Plusieurs études sociocritiques portent sur la position unique et privilégiée du roman à l'intérieur du libre-échange des idées, des images, des formes et des conventions discursives. Le roman est le lieu où se cristallisent la fluide mémoire de l'imaginaire et la grande rumeur globale du discours social. L'effet qu'a cette cristallisation sur le lecteur amène à étudier les aspects sociaux du roman ainsi que ses rôles de pourvoyeur et de réservoir d'images. La sociocritique permet d'étudier à la fois le texte littéraire et son contexte social et matériel. Un sociocritique examinera donc certains éléments textuels, certaines pratiques discursives dans le but de situer l'œuvre dans le contexte du discours social. L'accent est néanmoins mis d'abord sur le texte. La sociocritique cherche à découvrir le rapport du texte à la société, et examine également les relations entre différents textes issus d'une même société.

Bakhtine et son cercle s'intéressaient à de nombreuses questions philosophiques, en plus d'étudier la musique, la théologie et la littérature. Cette dernière revêt une importance toute particulière dans les écrits de Bakhtine car le discours littéraire, et le romanesque en particulier, constitue un lieu privilégié où s'élabore une interaction libre et ouverte. « Les théories de l'énonciation linguistique, les multiples courants de la pragmatique de l'analyse du discours, le développement dans le domaine littéraire de travaux se réclamant de M. Bakhtine, de la rhétorique, de la théorie de la réception, de l'intertextualité, de la sociocritique, etc. ont progressivement imposé une nouvelle appréhension du fait littéraire, où le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables »⁸⁵

Pour Bakhtine, l'énoncé est inscrit dans un processus, une mouvance impliquant entre autres la subjectivité du locuteur et celle de l'interlocuteur. Cette relation entre sujets vivants met en jeu l'ensemble de leurs valeurs sociales, s'inscrit dans un passé (de la langue, mais aussi de ses usages locaux, personnels, de classe) repris par chacun, tendant vers un horizon, une compréhension, et cela au travers des langues et dialectes formant le tissu du discours à un moment précis. L'énoncé est au cœur d'une dynamique qu'on ne peut figer de crainte de n'en percevoir que les invariants car « *tout texte (en sa qualité d'énoncé) est individuel, unique et non reproductible.*»⁸⁶

Pour Bakhtine le roman est « *un système dialogique d'images, de langue, de style, de conscience concrète et inséparable du langage* »⁸⁷, chez Lotman, le texte littéraire et l'art en général se signalent, sur le plan formel comme sur le plan sémantique, comme des lieux

⁸⁵ D. Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 5

⁸⁶ M. BAKHTINE, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris, p. 313.

⁸⁷ M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978. In de T. TODORON, *Mikhail Bakhtine : le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981, p. 103.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

de conflit entre des actualisations fidèles ou déviantes de conventions, de normes et de traditions⁸⁸

Mais il a fallu attendre les travaux de Julia Kristeva pour que Bakhtine obtienne une audience internationale. La théorie kristévienne de l'intertextualité s'inspire du principe dialogique

pour traiter de la relation d'un texte avec d'autres textes. Pour elle l'intertextualité comme facteur de sens constitue un caractère général de tout texte littéraire, « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* ». ⁸⁹.

C'est ce que Bakhtine appelle « dialogisme », et que Kristeva appelle « intertextualité ». Celle-ci n'est ni conjoncturelle ni accidentelle mais une dimension constitutive du texte⁹⁰.

Le dialogisme ou intertextualité relève du discours et non de la langue, il peut être appréhendé par la poétique ou la sémiotique ou encore la transtextualité et non par la linguistique. « [...] *considérer le fait littéraire comme "discours", [...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées* »⁹¹

L'intertextualité désigne la relation de co-présence entre deux ou plusieurs textes, n'est à confondre ni avec la paratextualité (relation du texte avec son titre, sa préface, sa postface, ses couvertures, son avant-propos, son avertissement au lecteur, etc.), ni avec la métatextualité (relation de commentaire, une relation critique entre un texte et un autre sans que celui-ci soit forcément cité), ni avec l'architextualité (l'appartenance des œuvres à un même genre littéraire (roman, poésie, récit, etc.) ; relation soit tacite, soit mentionnée en couverture).

Dans la relation intertextuelle, il s'agit de la présence d'un texte A dans un texte B. Mais tous les critiques ne s'accordent pas sur la définition de l'intertexte.

Pour conclure, le discours théorique s'actualise ainsi de manière variable en fonction des lieux où il est produit, des acteurs qui le produisent, et des objets (du corpus) sur lesquels ceux-ci réfléchissent. ⁹²

Il s'agit de poser un regard général et technique sur la littérature et ses textes, cette discipline augmente les possibilités de leur attribuer du sens et de la valeur, et par là de mettre en évidence leur force d'interpellation ou leur puissance transformatrice.

Il nous apprend à mieux situer chaque œuvre par rapport aux concepts, aux genres et aux procédés qu'elle mobilise, et par là, elle nous permet de mieux saisir sa spécificité et son intérêt.

Il enrichit nos outils et nos méthodes de lecture, notamment lorsque nous nous préparons à analyser des œuvres littéraires dans

⁸⁸ Y. M. LOTMAN, *La structure du texte artistique*, Paris, Gallimard, 1973.

⁸⁹ J. Kristeva, *Semeiotiké*, Seuil, Paris, 1969, p. 146.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 85.

⁹¹ *Ibid.*, p. 34.

⁹² Paul Aron et al, *Le dictionnaire du littéraire*, puf, Paris, 2010, p. 769.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

le cadre d'un apprentissage ou d'un enseignement.

Il nous invite à mettre nos habitudes de lecture et nos jugements de valeur littéraires en question et en perspective.

Il nous apprend à mieux sentir et évaluer les œuvres, notamment en nous exerçant à distinguer nos jugements de gout (a en vertu de mes préférences personnelles, j'aime ou je n'aime pas cette œuvre) et nos jugements de valeur (« indépendamment de mon appréciation spontanée, je reconnais ou non de la valeur à cette œuvre en vertu de tel ou tel critère intersubjectif »).⁹³

Références

Antoine Compagnon, *le Démon de la théorie*, Seuil, Paris, 1998.

D. Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

- « Linguistique, littérature, discours littéraire », *Le français d'aujourd'hui*, n° 175, 2011, pp. 75-82.

Fanny Lorent, « Discours littéraire », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/198-discours-litteraire>, page consultée le 20 novembre 2022

Ferdinand Brunetière, « critique littéraire », *La Grande Encyclopédie*, 1989.

J. Kristiva, *Semeiotiké*, Seuil, Paris, 1969.

Jean STAROBINSKI, *L'Œil vivant II. La Relation critique*, Gallimard, Paris, 1970.

Paul Aron et al, *Le dictionnaire du littéraire*, puf, Paris, 2010.

Jean STAROBINSKI, *L'Œil vivant II. La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970.

La culture au prisme du discours narratif dans la chanson algérienne kabyle. Cas de :A VavaInouvad'IDIR.

BENSMAIL Samira, Université Africaine Ahmed Draya, Adrar.

Dr. BENZID Aziza, Université Mohammed Khider, Biskra.

Résumé:

Cette communication est de caractère descriptif et analytique à la fois. Elle s'appuie sur la méthode objective qui a pour objectif, non seulement la description neutre d'une réalité ou d'un phénomène donné, mais aussi de suggérer une analyse rigoureuse afin de leur donner une représentation fidèle. En faisant appel à l'approche culturelle, nous proposons de montrer la présence du discours narratif entrelacé avec la culture dans la chanson algérienne kabyle.

Suivant cette optique, notre choix s'est porté sur la chanson *A VavaInova* d'Idir. Nous voudrions faire apparaître une des formes du discours narratif ; à savoir le contesous-jacent dans cette chanson qui, à notre avis, joue le rôle d'un médiateur culturel et d'un miroir social afin de réaliser une communication culturelle et/ou interculturelle et de participer au processus que l'on appelle « *Passage des cultures* ».

⁹³ Jean-Louis Dufays et al, *Théorie de la littérature une introduction*, Bruylant-Acadimia, Louvain la Neuve, Belgique, 2009, p. 11.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Mots clés: chanson- culture–discours narratif – conte– communication culturelle et/ou interculturelle.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Abstract: This communication is descriptive and analytical at the same time. It is based on the objective method which aims not only to provide a neutral description of a given reality or phenomenon, but also to suggest a rigorous analysis in order to give them a faithful representation. By appealing to the cultural approach, we propose to show the presence of the narrative discourse intertwined with the culture in the Algerian Kabyle song.

Following this perspective, our choice fell on the song *A Vava Inova* by Idir. We would like to bring out one of the forms of narrative discourse; namely the underlying tale in this song which, in our opinion, plays the role of a cultural mediator and a social mirror in order to achieve cultural and/or intercultural communication and to participate in the process that is called "Transition of Cultures".

Keywords: song - culture – narrative discourse – fairy tale – cultural and/or intercultural communication.

Introduction

Ce qui est observable c'est que toute nation se distingue d'une autre par la culture. Cette dernière qui est un marqueur social et l'indice de différence des peuples. De même, elle constitue un élément de base dans la construction de leurs identités : individuelles ou collectives. Cependant, l'Algérie est une nation riche de diversité culturelle et d'une mosaïque de langues et de cultures du nord au sud et de l'est à l'ouest du pays. Et que malgré la puissance et la pression exercées du pouvoir impérialiste sur le peuple algérien dans une période antécédente pour annihiler tout ce qui est relié à la culture algérienne au sens généralisé en visant le massacre total de l'identité algérienne et arabo-musulmane, cette culture a gardé sa présence éternelle et son caractère de particularité grâce à l'attachement du peuple à ses origines et à son Histoire, et grâce à ce que l'on appelle *la conscience sociale* reconnue après une période de souffrance culturelle dans laquelle le peuple algérien a risqué de perdre sa culture, son identité et son existence. D'ailleurs, ce problème est dû a priori à l'ignorance du peuple et à la négligence de son patrimoine et de sa culture. Des années plus tard, après les indépendances le peuple a su que sa force réside dans la préservation de sa culture ce qui était avoué par Mostefa BOUTEFNOUCHET (1982, p.10) est que la société algérienne prend conscience de la valeur de son passé, de la grandeur de certaines époques et de l'envergure de certains hommes. Elle prend, aussi, conscience du fait que sa fragilité culturelle, aux lendemains de l'indépendance, réside dans l'occultation et la mise à l'écart de son passé, de son Histoire, de son patrimoine. Selon lui la récupération du patrimoine et l'interprétation de l'Histoire de façon plus algérienne font l'objet d'une véritable lutte à tous les plans, actuellement. Sauf que cette dynamique culturelle ne concerne pas seulement le passé mais elle se prolonge même dans le présent et dans le futur. La construction d'une société nouvelle avec toutes ses dynamiques et toutes ses aspirations s'est faite depuis l'indépendance du pays en 1962. Le fonds culturel constitue la base sociale et la plateforme d'une société ou d'une nation « Le fonds culturel peut être à l'image d'un volcan en activité, dont les périodes d'ébullition et les moments d'explosion marquent profondément la société et influent sur ces agissements. La société entraîne en elle son fonds culturel et lorsque celui-ci se manifeste, les forces sociales y répondent impétueusement avec des sacrifices élevés » (BOUTEFNOUCHET, 1982, p.24).

Cependant, ce fonds culturel peut inclure le sentiment d'appropriation de la terre et de

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

tout l'héritage des prédécesseurs considéré comme un trésors national ou une fortune qui doit être protégée et préservée « La fibre nationale est bien un élément de culture, un sentiment inaltérable d'appropriation de la terre, de l'espace des horizons de la nation, toutes choses ayant appartenu à l'ensemble des générations passées et qui continueront d'appartenir aux générations futures. Choses avec lesquelles on ne transige pas. » (BOUTEFNOUCHET, 1982, p.24). Ce fonds culturel représente l'identité culturelle du peuple qui d'après Mostefa BOUTEFNOUCHET toujours, s'appréhende comme une quête ou comme une recherche constante des éléments essentiels de la culture d'un pays. Ces éléments culturels s'étalent sur de longues périodes temporelles et deviennent des pratiques inhérentes à la société. Cette recherche de l'identité se cristallise en éléments découverts de l'identité culturelle chaque fois qu'une recherche aboutit à la mise à jour de données issues du passé et qui servent à éclairer le présent et à dessiner l'avenir.

En effet, la culture ne se délimite pas dans un seul domaine qui est l'Histoire, mais elle s'est basculée vers d'autres domaines hétérogènes comme : la langue nationale, l'éducation para-scolaire, les loisirs, les mass-média, l'animation de la jeunesse, la recherche scientifique, la création artistique, le savoir être, la socialisation et les grandes réalisations sociales et économiques, les œuvres d'art, ainsi que la littérature écrite et orale. Ces lieux à travers lesquels se profile l'identité culturelle du pays.

Partant de cet élément escarpé de la culture qui est en fait la littérature écrite et orale et qui représente un fragment essentiel de la culture d'une nation. Cette littérature comme sa dénomination l'indique est divisée en deux parties : la partie écrite et la partie orale, autrement dit une littérature écrite et une autre orale. Pour la littérature écrite, elle est mentionnée par des écrits comme : les nouvelles, les romans, les ouvrages, ...etc. tandis que la littérature orale, elle représente tous ce qui se transmet de bouche à l'oreille.

En effet, pour la littérature algérienne, elle est dans la majorité de ses travaux artistiques une quête de soi ou une quête identitaire. Elle reflète le social de l'homme, son être et son devenir. D'après Tahar OUETTAR, dans son interview publié dans l'hebdomadaire *Révolution Africaine*, N°835, 22/28 février 1980 à Alger : « La littérature c'est la vie, c'est l'homme ». De même pour Rachid BOUDJEDRA, dans *divorce et contradiction*, publié dans *Algérie Actualité* N°712, 7/13 juin 1979 à Alger, il avance : « Le mot est une arme, une arme très efficace. Pour moi, le véritable écrivain est un prophète. C'est lui qui annonce la pluie et le beau temps... ». Ce qui prouve que la littérature désignée par le mot a un pouvoir sur la vie de l'être humain et son existence. Ainsi, sa relation et sa friction avec la culture s'est flottée à la surface. Cette culture qui présente en Algérie comme nous avons dit précédemment « *une mosaïque de cultures* » ou une « *diversité culturelle* ».

De cela, notre questionnement est porté sur l'une des cultures existantes dans le territoire algérien à savoir la culture Berbère ou Amazighe et plus précisément la culture Kabyle. La problématique sera donc : Comment la culture s'entrelace-t-elle avec le discours narratif dans la chanson algérienne kabyle : A VAVA INOVA d'IDIR ? Et quel est leur rôle joué dans cette chanson ?

Pour répondre à ces interrogations nous émettons l'hypothèse suivante :

- La culture pourrait s'entrelacer avec le discours narratif dans la chanson kabyle : A VAVA INOVA à travers une de leurs formes qui est : *le conte* qui pourrait à

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

son tour jouer le rôle d'un médiateur culturel et d'assurer une communication culturelle et/ou interculturelle.

En effet, les objectifs et l'importance de cette étude est de :

- Présenter, traduire, expliquer et analyser un corpus qui appartient au discours du chant.
- Fournir une idée sur la culture amazighe plus précisément la culture kabyle.
- Montrer l'importance de la culture comme facteur social et communicatif.
- Donner un aperçu sur le discours narratif ainsi que de montrer sa relation avec la culture dans le discours du chant.
- Connaitre le fait interculturel et montrer sa relation avec le discours narratif.
- Connaitre le genre narratif qui est le conte.
- Identifier et expliquer le rôle joué par ce genre narratif –le conte- pour établir une communication culturelle et/ou interculturelle élaborée par le discours narratif.
- Tenter de valider ou de nier l'hypothèse proposée.

Ce travail de recherche a été réalisé dans le laboratoire L.D.P. Langue, Discours et Plurilinguisme, de l'Université africaine, Ahmed Draya Adrar, Faculté des lettres et des langues (laboratoireldp@univ-adrar.edu.dz). Elle est achevée au cours de l'année 2022.

1-Cadre théorique de l'étude :

Dans cette partie de l'étude nous proposons de donner quelques explications et quelques définitions des variables utilisés pour sa réalisation.

1-1- La chanson :

La chanson est un genre artistique et expressif. Elle est considérée comme un moyen de défoulement psychologique et social à cause de ses caractéristiques formelles. Elle possède le caractère de visibilité social et une omniprésence au sein de la société dans les fêtes et les événements de la vie. Elle s'adresse aux sentiments, à la conscience et à la raison humaine et elle porte les préoccupations de ses propriétaires et concessionnaires par l'expression de leurs douleurs, joies, peines et toutes les manifestations dans leur vie, ainsi que l'environnement dans lequel ils vivent. Aussi, la chanson est un poème qui peut être accompagnée de musique, elle rassemble les opposés comme la vie et la mort, la force et la faiblesse, la joie et la tristesse ...etc. Et ça, c'est pour éliminer la distance et rendre accessible l'esprit et l'imaginaire de l'homme. Il s'agit ici d'une identité de rapprochement spirituel résidente dans le poème et par la suite, dans le chant « le poème se définit par une structure éminemment spatiale, susceptible d'allier des éléments contradictoires [...] Ce qui transparait partout dans le chant, c'est cette identité du dedans et du dehors, supprimant la distance et rendant équivalents proche et lointain » (Ali Sami, 1989, p.21).

De même, la chanson peut prendre plusieurs formes et elle peut s'écouler dans plusieurs domaines selon ses caractéristiques spacio-temporelles. Parmi ses formes : la chanson folklorique ou populaire qui est un pilier de la culture d'une nation et une page qui reflète un aspect culturel représenté dans les mœurs, les coutumes et les traditions...etc. La chanson populaire a sa propre particularité qui la distingue du reste des couleurs de chant, sa spécificité est de s'éloigner de l'individualité. C'est plutôt une performance collective, car elle n'exprime

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

pas que les sentiments de son chanteur mais elle exprime aussi les sentiments du grand public. C'est une image collective et non pas individuelle. La chanson populaire est souvent le résultat d'un effort collectif et valable pour plus d'un temps et lieu, ce qui lui donne une permanence et une continuité.

1-2- Culture / Communication culturelle et/ou interculturelle :

Une communication interculturelle vise un contact et une diversité culturelle. D'ailleurs, la notion de culture est une notion très complexe et très riche de sens. Elle est selon le dictionnaire actuel de l'éducation « l'ensemble des pratiques et des comportements sociaux qui sont inventés et transmis dans le groupe : la langue, les rites [...] »(RIVERO, Vila, 2014, p.40). Et selon BYRAM « Un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations, des us et coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspirations. » (BYRAM, 1992, p.88).

Par ces définitions, la culture englobe plusieurs éléments, ce qui lui donne l'aspect complexe, et tant qu'elle contient les manières de penser, de s'exprimer et de réagir. Elle permet une sorte de communication « Elle s'acquiert partout, au contact des autres, dans les relations familiales, grégaires, sociales, à travers les médias, par exposition, immersion, imprégnation, imitation, inculcation [...] »(GALISSON, 1991). De ce fait, l'individu dans une société a besoin d'une culture pour communiquer avec autrui et pour comprendre les comportements des autres individus dans son contexte social et avec sa culture ou avec une autre culture différente. Dans ce cas-là, il peut établir des liens avec des gens issus de cultures différentes. Bref, il s'agit d'une communication interculturelle.

1-3 Discours narratif / conte :

Le discours est une notion porteuse d'une pluralité de signification. Pour sa définition du dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de la langue Française (édition 2011) : les propos que l'on tient, développement oratoire fait devant une réunion de personnes, écrit littéraire didactique qui traite d'un sujet en le développant méthodiquement ; expression verbale de pensée, exercice de la faculté du langage, pensée discursive, raisonnement.

Le mot même est lié à la parole (à l'oral), mais présente également une acception ancrée dans l'écrit. Il s'oppose à la pensée-discours non formulé- mais également à la langue-objet abstrait [...] il revêt donc des significations sensiblement différentes.

Le mot discours est utilisé dans de nombreux domaines et dans de nombreux contextes. Selon l'utilisation. (MARION, 2013, p.14)

Cependant, le discours narratif est un type de discours dans lequel nous bénéficions d'une narration et d'un narrateur, d'une singularité ou d'une pluralité de voix narratrice. Il prend ses formes dans plusieurs domaines et univers comme la littérature : les contes, les légendes, les fables,...etc. Dans ce cas, le conte est une forme de discours narratif il se définit par « choses étonnantes, admirables » (DURAND, 2013,p.47). Et selon le dictionnaire Le Petit Larousse Français, c'est « Ce qui s'éloigne du cours ordinaire des choses ; ce qui paraît miraculeux, surnaturel »

En effet, Le conte est une histoire imaginaire possédant des personnages surnaturels et qui traces ses événements dans le monde merveilleux. Selon le dictionnaire des littératures de

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

langue française « Le merveilleux reste une belle énigme, et c'est peut-être là son sens premier: donner à réfléchir, donner à rêver. ». Il est aussi un récit comme le montre Soriano « Récits de voie orale, dont l'origine est vraisemblablement antérieure aux civilisations historiques et qui, d'une époque à l'autre, se manifestent parfois dans la littérature écrite sous forme d'adaptation » (SORIANO, 2002, p.283)

2-Cadre pratique de l'étude :

A travers cette étude nous essayerons d'expliquer et d'analyser notre corpus pour montrer la présence du discours narratif entrelacé avec la culture dans la chanson algérienne kabyle. Pour ce faire, nous avons choisi comme corpus la chanson *A Vava Inova* d'Idir. Dans laquelle, nous voudrions faire apparaître une des formes du discours narratif ; à savoir le conte sous-jacent dans cette chanson qui, à notre avis, joue le rôle d'un médiateur culturel et d'un miroir social afin de réaliser une communication culturelle et/ou interculturelle et de participer au processus que l'on appelle « *Passage des cultures* ».

Cette étude est de caractère descriptif et analytique à la fois. Elle est mêlée dans un moule scientifique représenté par sa démarche méthodologique, méthodes et approches, utilisées pour la réalisation de ce travail. Elle part d'une problématique pour arriver à prouver ou à nier l'hypothèse suggérée en basant notamment sur la méthode objective qui ne suffise pas seulement de la description neutre d'une réalité ou d'un phénomène donné, mais aussi de suggérer une analyse rigoureuse afin de leur donner une représentation fidèle. Aussi, nous ferons appel à l'approche culturelle ainsi que d'autres approches en cas de nécessité.

En effet, pour répondre à notre problématique citée précédemment : Comment la culture s'entrelace-t-elle avec le discours narratif dans la chanson algérienne kabyle : *A VAVA INOVA* d'IDIR ? Et quel est leur rôle joué dans cette chanson ? Il faut d'abord traduire, expliquer et ensuite analyser et décortiquer notre corpus composé de la chanson patrimoniale amazighe plus précisément kabyle *A VAVA INOVA d'IDIR*.

Tout d'abord, le titre de la chanson *A VAVA INOVA* est à la langue amazighe kabyle. Il veut dire en langue française : *Mon père Inova*. En analysant le titre, nous constatons que son choix n'est pas gratuit. L'auteur a choisi une personne de statut social élevé et qui a un poids dans la structure familiale au sein d'une société en général et la société amazighe kabyle en particulier. Ce qui nous révèle d'une part, à l'esprit l'idée que le père dans cette société est un être sacré, entouré d'importance, de respect et de mérite. D'autre part, le fait d'attribuer ce positionnement – le titre-au personnage choisi, veut dire qu'il est le noyau du reste du texte ou du poème, reflète une forme d'éducation et de culture existantes dans la société amazighe kabyle. L'éducation et la culture du poète ou bien l'auteur du texte de la chanson lui exige d'attribuer cette valeur et cette place à la personne du père *INOVA* malgré qu'il n'est pas le personnage principal autour duquel se tourne les événements de l'histoire comme nous allons montrer dans ce qui suit.

En effet, L'histoire fait partie d'un ancien conte ou d'une ancienne légende berbère dont les événements remontent à plus de dix siècles de l'Histoire de la région de la Grande Kabylie en Afrique du Nord dans laquelle se raconte le quotidien des jours de l'hiver froids dans cette région, qui diffère beaucoup du reste des régions du pays dans : la simplicité de la vie, la difficulté des conditions environnantes et la cruauté de la nature.

La chanson raconte l'histoire du *petit chaperon rouge* amazighe *Ghriba*, qui est très

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

proche à l'histoire originale, comme elle est similaire dans ses événements au conte de *la chèvre et ses sept enfants*, cette chèvre qui quitte sa maison pour chercher de la nourriture, laissant ses sept enfants seuls dans la maison, elle leur déconseille donc d'ouvrir la porte de peur du loup qui rôde dans le quartier. Et quand il est venu frapper leur porte, ils lui demandent de leur montrer ses jambes pour s'assurer de sa personnalité... jusqu'à la fin de l'histoire. Tandis qu'au conte *Le petit Chaperon Rouge*, cette petite fille qui rend visite à sa grand-mère dans la forêt et qui a trouvé un loup dans sa maison et qui a voulu la dévorer.

Notre histoire est très voisine dans ses événements à ces contes, ce qui lui a donné le caractère d'un conte ou d'une histoire légendaire. Le narrateur raconte l'histoire de la jeune fille, *Ghriba*, qui vit avec son vieux père *Inova*, ses jeunes frères et sa vieille grand-mère malade dans une cabane dans la forêt. Cette fille va tôt le matin de chaque jour d'hiver dans le champ d'oliviers et y travaille toute la journée, cueillant des olives et des fruits, labourant la terre, nourrissant le bétail et faisant tout le dur travail dans le champ jusqu'au soir de chaque jour.

Cette jeune fille algérienne amazighe est un symbole de la jeune fille qui soutient ses frères malgré son jeune âge, mais elle est obligée d'aider son vieux père. Elle passe toute sa journée dans les champs au travail, et quand le soleil se couche, elle revient traîner son labour à la maison, où elle trouve son vieux père, ses jeunes frères et sa grand-mère malade. Elle frappe à la porte, mais le père ne lui ouvre pas car il est trop tard aujourd'hui, et il ne sait pas si c'est sa fille ou la bête qui vit dans la forêt et qui sort la nuit. Il est un vieil homme vieux et impuissant qui n'a pas la force pour défendre ses jeunes, car il a peur que celui qui est à la porte soit la bête de la forêt (comme l'appelle la légende), et qu'il détruira ses enfants, alors il garde la porte fermée et ne l'ouvre pas à sa fille *Ghriba* qui le supplie en disant :

S'il vous plaît, Père *Inova*, ouvrez-moi la porte

Le père répondit qu'il avait aussi peur de lui et lui demanda de secouer ses bracelets pour qu'il la reconnaisse en disant :

Oh ma fille *Ghriba*, laisse tes bracelets trembler

Alors elle redemande : j'ai peur de la bête de la forêt, papa *Inova*

Il répond: Oh, ma fille, *Ghriba*, et j'ai aussi peur de lui

Puis, à travers la description du narrateur, la chanson nous emmène dans l'atmosphère de la région enneigée, racontant l'histoire du vieux drapé dans son burnus, de son fils soucieux de son gagne-pain, de la vieille qui tisse sur le métier à tisser, et des enfants qui sont autour d'elle et qui rêvent du printemps venant avec ses fêtes de mariages et ses bénédictions, avec ses pommes, ses pêches, ses abricots et ses fruits, malgré la neige s'accroupit derrière la porte, tandis que la lune disparaît, les étoiles s'obscurcissent, et les jeunes gens couvrent leurs désirs en écoutant les contes de la vieille grand-mère.

Alors la chanson dit :

Le vieux est enveloppé dans son burnus

Isolé..ne chauffe pas

Et son fils soucieux de son gagne-pain

Il se souvient des matins d'hier

Et la vieille tisse derrière son métier à tisser

Sans arrêt..tricote des fils

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Et les enfants autour d'elle

Reçoivent des souvenirs des anciens jours

Puis la chanson revient pour affirmer la demande de la fille et sa supplication à son père pour ouvrir la porte par peur du monstre.

Puis elle complète la description et dit :

La neige s'accroupit derrière la porte

Et *Ihlulin* (*Ihlulin* est un type de nourriture cuisinée par les Berbères, consistant en un mélange de plantes cuites dans de l'huile d'olive et servies chaudes). est chauffé dans la marmite.

Et les notables rêvent désormais du printemps prochain

Et la lune... et les étoiles... toujours cachées

La bûche de chêne remplace la natte de saule

La famille se réunit

Elle écoute passionnément les anciens contes

La chanson se termine par la supplication de la fille, *Ghriba*, laissant toujours un sentiment de tristesse et de pitié pour la fille dont sa vie misérable se terminera de manière tragique, se sacrifiant pour le bien de sa famille.

Après avoir expliqué la chanson, il s'est avéré qu'elle porte en elle un discours narratif enveloppé dans un genre littéraire, patrimonial et culturel qui est *le conte*. Ce dernier qui est omniprésent tout au long du poème. Le narrateur raconte l'histoire en l'attribuant un caractère mélodique et en la mettant dans un moule artistique dans le but de toucher les sentiments des auditeurs ainsi que de réaliser une communication culturelle et/ou interculturelle. Donc, il devient clair que le peuple amazigh kabyle tient à transmettre la culture amazighe kabyle d'une génération à une autre, d'une personne à une autre ou même à une autre culture différente d'elle, en réalisant *un passage de cultures* à travers ce type de littérature qui est le discours narratif, en utilisant pour cela un autre type de discours qui est le discours du chant ou bien la chanson. De même, nous constatons que la présence de la grand-mère dans la chanson indique l'existence du *contecar* elle y est étroitement liée dans les esprits et l'imaginaire des gens, ainsi que la présence de toute la famille humiliant la cohésion du peuple amazighe kabyle. La chanson par cela, devient un transporteur du discours narratif représenté par sa forme commune avec la culture qui est *le conte*. Ce dernier qui reflète tout un mécanisme social et toute une structure culturelle d'un peuple et que nous pouvons le considérer comme un médiateur culturel par excellence.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Références:

Corpus :

Colonel, Amirouche (2017, Juin 15). IDIR, A VAVA INOVA (1976). Algérie:
<https://www.youtube.com/watch?v=V9Q8oRmjz-I>

- 1- A preiss. Dictionnaire des littératures de langue française, 1984, Bordas, Paris.
- 2- Ali, Sami (1989), *Ibn Arabi- Le Chant de l'ardent désir*, Sindbad.ACTES SUD Edition, France.
- 3- BOUTEFNOUCHET, Mostefa (1982), *ETUDES CULTURELLES : LA CULTURE EN ALGERIE - Mythe et Réalité*, SNED, Alger.
- 4- BYRAM, Michael (1992), *Culture et éducation en langue étrangère*, Crédif-Hatier, LAL, Paris.
- 5- Dictionnaire Le petit Larousse, 1998, Bordas, Paris.
- 6- Durand Jean Baptiste., «Le conte merveilleux : de la lecture à la production d'écrits»,Mémoire professionnel IUFM de Dijon.
- 7- GALISSON, Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Clé international, coll. Didactique des langues étrangères, Paris.
- 8- MARION, Sandré (2013), *Analyser les discours oraux*, Armand Colin, Paris.
- 9- RIVERO, Vila (2014), *L'interculturel à travers le multimédia dans l'enseignement du français*, Edition Salamnka.
- 10- Soriano, Marc (2002), *Guide de littérature pour la jeunesse*, éd.Delagrave, Paris.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Analyse des procédés discursifs mis en œuvre par Eric Zemmour pour la valorisation de son identité et le rejet de l'altérité

Baba Ahmed Warda

Université de Temcen

Aujourd'hui, l'interdisciplinarité de l'analyse du discours n'est plus à démontrer. Toute l'ingéniosité de l'analyste du discours réside dans le choix et l'articulation d'un certain nombre de théories et concepts pour construire un réseau théorique et méthodologique lui permettant d'étudier un fait discursif bien précis, d'en révéler les différents aspects et d'en expliquer les modes de fonctionnement.

Dans ce contexte, nous avons souhaité étudier les discours médiatiques qui rendent compte des phénomènes de l'immigration, des conflits identitaires, culturels et religieux. Si certains journalistes et chroniqueurs prônent le multiculturalisme et la diversité identitaire, d'autres défendent l'idée d'une société homogène et d'une identité « pure ». Éric Zemmour, journaliste politique, essayiste et chroniqueur français, s'inscrit dans cette deuxième vision. Il distingue et légitime la communauté française, sa culture et sa religion et défend l'assimilation des immigrés maghrébins.

L'objectif de notre travail est de dégager, à travers une analyse discursive, les procédés discursifs utilisés par Eric Zemmour pour valoriser son identité et rejeter dans un rapport d'altérité l'identité et la culture des immigrés.

Méthodes de recueil des données

Nous avons commencé par constituer un exemplier de discours produits par Zemmour dans quatre émissions différentes où il a participé en tant que journaliste chroniqueur ou auteur invité :

- « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016).
- « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016).
- « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016).
- « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017).

Ces émissions ont en commun une thématique générale centrée sur l'islam et l'immigration. Elles ont été diffusées entre septembre 2016 et juin 2017. Si nous avons choisi cette période c'est parce que la thématique de ces émissions et les discours qui y sont produits viennent en réponse à deux faits concomitants : un flux migratoire exceptionnel enregistré et des attentats terroristes islamistes meurtriers perpétrés dans plusieurs villes Françaises, notamment à Paris contre Charlie Hebdo, au Bataclan et à Nice.

Méthodes d'analyse

L'objet principal de l'analyse du discours est évidemment le discours. Ce dernier désigne « un système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique » (Maingueneau, 1991, p.15). Pour analyser les discours d'Eric Zemmour nous avons dû construire un réseau théorique à partir de quatre principales approches.

L'approche sociolinguistique, qui définit la dichotomie identité/ altérité. L'identité est « ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

conscience de son corps (...), de son savoir (...), de ses jugements (...), de ses actions (...) » (Charaudeau, 2009 : en ligne). Or cette prise de conscience de soi ne peut se construire que par la prise de conscience de l'autre. Le concept d'identité est par conséquent toujours considéré dans son rapport avec le concept d'altérité : « la conscience de soi existe à proportion de la conscience que l'on a de l'existence de l'autre. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi. Il s'agit là de ce que l'on appelle le principe d'altérité » (Ibid.).

L'analyse du discours distingue deux types d'identité « l'identité personnelle », « identité de positionnement ». L'identité personnelle est double. Elle est constituée d'une « identité sociale » et d'une « identité discursive » qui sont interdépendantes. L'identité sociale définit le sujet selon un ensemble de traits distinctifs tels que l'âge, le sexe, l'origine ethnique, le statut social. L'identité discursive est liée quant à elle au discours produit par le sujet énonciateur. L'identité de positionnement caractérise quant à elle : « la position que le sujet occupe dans un champ discursif en rapport avec les systèmes de valeur qui y circulent, non pas de façon absolue, mais du fait des discours que lui-même produit » (Dictionnaire d'analyse du discours, 2002 : 300).

Nous avons ensuite fait appel à l'approche rhétorique, en mettant en exergue les figures rhétoriques telles que l'amalgame, l'amplification, l'anaphore et le polyptote, utilisés par Zemmour pour séduire l'auditoire.

Nous nous sommes également appuyée sur l'approche argumentative qui « suppose en effet une action complexe finalisée, un enchaînement structuré d'arguments liés par une stratégie globale qui vise à faire adhérer l'auditoire à la thèse défendue par l'énonciateur » (Maingueneau, 1991, p.228) et qui permet de faire appel à la notion de stéréotype et aux arguments d'autorité et d'historicité.

Enfin l'approche interdiscursive qui « permet plus particulièrement de mettre en évidence des phénomènes de soumission idéologique : à travers la présence de l'interdiscours dans l'intradiscours, le discours apparaît comme parlé par l'idéologie qui le traverse nécessairement » (Krieg-Planque, 2012, p.190).

Les procédés discursifs mis en œuvre par Eric Zemmour

Nous avons relevé quatre procédés discursifs récurrents dans les discours de Zemmour.

1.1. L'amalgame sémantique

E. Pisani distingue entre « l'islamisme, comme idéologie politique à l'origine des attentats, et l'islam, comme religion » (Pisani, 2018, pp73-84). En d'autres termes, le musulman est un adepte de la religion musulmane, alors que l'islamiste est un adepte de l'islamisme radical, qui applique rigoureusement les préceptes de la charia.

Lorsque Zemmour énonce que :

L'islam et l'islamisme c'est exactement la même chose (...) pourquoi je ne fais pas de différence ? Parce qu'il n'y a pas de différence. Parce que les islamistes, ce qu'on appelle nous les islamistes, eux s'appellent des musulmans, et d'ailleurs quand vous dites Daech, vous dites l'Etat islamique, pourquoi ? Parce qu'ils appliquent l'islam. Tout ce qu'ils font est sous tendu par des sourates de l'islam. Quand ils égorgent des adversaires, c'est écrit

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

dans le coran, qu'il faut égorger les juifs et les chrétiens⁹⁴.

Le journaliste fait un amalgame sémantique entre islam et islamisme et entre musulman et islamiste. Cet amalgame sémantique volontaire de deux concepts distincts, qui s'appuie sur des préjugés, sous-entend que tout immigré de confession musulmane est un islamiste radical. Zemmour vise à discréditer, rejeter et stigmatiser l'identité de l'immigré au profit de sa propre identité. L'altérité, voire l'identité de l'autre, qui dans ce contexte est perçue comme négative, se construit ainsi à travers le positionnement de Zemmour en défaveur de l'islam et des musulmans. Ce positionnement est en fait une technique médiatique de désinformation simple et efficace.

1.2. Les figures d'amplification

Tout comme le nom, le prénom est un trait identitaire explicite. Il a une connotation culturelle et sociale. Donner un prénom arabo-musulman à son enfant, lorsqu'on est immigré, c'est affirmer son appartenance à une communauté et à une culture arabo-musulmane. Au contraire, donner un prénom français à son enfant, c'est lui permettre une meilleure intégration à la société et à la culture française, mais au risque d'une assimilation à celle-ci.

Zemmour énonce à cet effet :

Donner un prénom qui n'est pas un prénom français à ses enfants, c'est ne pas se détacher de l'islam. C'est vouloir continuer l'identité islamique en France. Et c'est vouloir transformer la France en un pays de plus en plus musulman⁹⁵.

Zemmour voit dans le prénom d'origine arabo-musulmane le signe d'un refus d'intégration à la société française. Il exprime un rejet explicite de l'identité de l'autre. Il justifie ce rejet par une figure d'amplification qui sert à augmenter la force expressive et persuasive du discours (Catherine Fromilhague, 1995 : 99). L'intérêt de ce procédé est de pousser à l'excès les conséquences d'un fait pour en montrer le risque. L'amplification fait appel ici à deux procédés :

- l'anaphore : qui consiste en la répétition, en tête d'un groupe syntaxique, d'un mot ou d'un groupe de mots : « c'est », « c'est vouloir ». L'anaphore en rythmant l'énoncé vise à imprimer dans la mémoire de l'auditoire l'information et à entraîner par la même occasion son adhésion.
- le polyptote : variantes morphologiques d'un terme unique : « islam », « islamique », « musulman ». Ce procédé vise à focaliser le discours sur un élément significatif : l'islam.

La figure d'amplification vise à émouvoir l'auditoire et agit sur la perception qu'il a des immigrés.

1.3. Les arguments d'autorité et d'historicité

Dans cet extrait :

Ce fut une loi établie par Bonaparte en l'an 11 (...) on devait trouver des prénoms dans le calendrier chrétien, (...) je ne vois pas pourquoi on ne rétablirait pas cette loi. Je pense

⁹⁴ « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016), lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfe0>

⁹⁵ « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016), lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=Wwem-Wit6Rk>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

*que c'est une loi qui fait l'unité du pays et qui oblige les nouveaux arrivants, je sais j'en suis un, donc je connais cette règle*⁹⁶.

Zemmour argumente par le biais de deux arguments complémentaires : l'argument d'historicité et l'argument d'autorité :

- L'argument d'historicité joue sur l'idée que l'âge d'une théorie ou d'une assertion étaye sa véracité, même si la théorie est désuète ou se révèle fausse. Ici la théorie en question est la loi établie par Bonaparte.
- L'argument d'autorité consiste à invoquer, par citation ou par simple référence, une personnalité connue, en accordant de la valeur à sa théorie ou son propos. La personnalité est donc Bonaparte. Zemmour prend ainsi position en utilisant des arguments fallacieux qui astreignent l'immigré à une assimilation française en vue d'un purisme identitaire.

Par ailleurs, le discours de Zemmour est relié dialogiquement au texte de loi énoncé par Bonaparte. Il ne s'agit pas d'une quelconque loi, mais d'une idéologie ancrée dans la tradition chrétienne (donner des prénoms du calendrier) et que Zemmour a voulu instaurer à son tour à travers son discours.

Le stéréotype

Au fil des années et des crises sociales, les médias et les politiques ont construit une image dévalorisante de la banlieue, qui s'est cristallisée dans l'imaginaire collectif français. L'image de la banlieue s'est réduite à celle de cités défavorisées, sujets à de nombreux handicaps économiques et sociaux. La banlieue est souvent associée aux jeunes qui y habitent, et qui sont considérés comme une menace sociale. Dans ce contexte idéologique Zemmour énonce que :

*Daesh a inventé l'« Uber du terrorisme ». La main-d'œuvre est inépuisable et pas chère puisqu'elle est formée d'enfants de l'immigration qui vivent dans nos banlieues. Petits voyous qui rêvent de devenir grands. Et la plateforme, c'est le djihad c'est-à-dire la guerre sainte islamique*⁹⁷.

L'immigré est au cœur de cette citation. Zemmour le présente comme le principal acteur du djihad. Cette image largement partagée par l'opinion publique parce qu'elle est exacerbée par certains journalistes, devient une représentation collective figée et par voie de conséquence un stéréotype. Le stéréotype, comme procédé argumentatif est néfaste dans le sens où il porte atteinte à l'identité de l'immigré. Il remet en cause la sociabilité des habitants de la banlieue, et devient responsable de leur discrimination identitaire et sociale, et de leur stigmatisation.

Le stéréotype est rattaché à l'interdiscours : il se construit sur la base de déjà-dit et de déjà-pensé, il se construit donc grâce aux opinions qui circulent dans l'espace sociale. Ensuite, il joue le rôle de lien social : Zemmour communique avec ses auditeurs et agit sur eux en se fondant sur des stéréotypes, des représentations collectives, des opinions partagées. Le stéréotype défendu par Zemmour est ainsi représentatif de son identité.

Conclusion

⁹⁶ « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016), lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=SSkwJqp0btc>

⁹⁷ « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017), lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=xqy6TdlmZSc>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Notre inscription dans le domaine multidisciplinaire de l'analyse du discours nous a ainsi permis d'appréhender le discours de Zemmour sous différents angles et selon différentes approches, chacune permettant de relever un procédé discursif bien précis.

Les procédés discursifs que nous avons relevés ne prétendent pas à l'exhaustivité mais nous ont tout de même permis de mettre en exergue une identité intrinsèquement liée à un contexte socio-historique et idéologique, marquée par l'immigration et les attentats islamistes. Nous avons pu ainsi relever à partir de notre corpus un certain nombre de valeurs, d'opinions récurrentes, relatives à la stigmatisation de l'immigré, l'islamophobie, le principe d'assimilation. Ces valeurs partagées par les membres d'une communauté construisent un univers de référence idéologique. L'identité de Zemmour est en effet déterminée par les conflits identitaires et religieux résultant de l'immigration de masse. Elle est déterminée par une légitimité accordée par l'organe médiatique au journaliste ou chroniqueur Zemmour qui ne se limite pas à donner un avis objectif sur les faits, mais se permet aussi de proférer un jugement de valeur, de stigmatiser et de rejeter l'autre sous prétexte de démocratie et de liberté d'expression.

Corpus

1. « 6 minutes pour trancher », présenté par Yves Calvi sur RTL (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=4RASDjtfef0>
2. « C à vous » présenté par Anne-Sophie Lapix sur France 5 (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Wwem-Wit6Rk>
3. « L'Invité politique » présenté par Audrey Crespo-Mara sur LCI (2016), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=SSkwJqp0btc>
4. « On n'est pas forcément d'accord », présenté par Yves Calvi sur RTL (2017), lien : <https://www.youtube.com/watch?v=xqy6TdlmZSc>

Références bibliographiques

1. CHARAUDEAU, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
2. CHARAUDEAU, Patrick (2009). « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, consulté le 21 février 2019 sur le site de *Patrick Charaudeau- Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>
3. CHARAUDEAU, Patrick (2011). « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », *Réseaux*, Paris, La Découverte, 2011/6, pp.135-161, consulté le 20 février 2019 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <https://www.patrick-charaudeau.com/Que-vaut-la-parole-d-un,284.html>
4. FROMILHAGUE, Catherine (1995). *Les figures de style*. Paris, Nathan.
5. KRIEG-PLANQUE A. (2012), *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.
6. MAINGUENEAU D. (1991), *L'Analyse du Discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Analyse de l'éthos dans les pratiques discursives journalistiques dans les chroniques *Pousse avec eux* et *Contrechamp* des deux quotidiens respectifs *Le Soir d'Algérie* et *Liberté*

Boudounet Naima
université Mohamed Khider de Biskra

Résumé :

Ce qui nous interpelle en tant que chercheure dans cette intervention, c'est l'une des stratégies argumentatives les plus pertinentes qu'ont empruntées les instances médiatiques dans la rédaction des chroniques ayant comme titre générique *Pousse avec eux* du quotidien *Le Soir d'Algérie* et *Contrechamp* du quotidien *Liberté*. Nous pensons qu'il serait important de nous interroger sur les pratiques discursives journalistiques dans ces catégories rédactionnelles représentant le foyer où le journaliste exerce pleinement son influence sur ses lecteurs afin d'épouser les thèses qui leur sont proposées. Le moment discursif retenu, pour cette analyse qui porte sur comment le journaliste construit dans son discours sa dimension de l'éthos, appelé aussi le soi incarné dans le discours, nous renvoie à la période de la campagne électorale du 17 avril 2014.

L'objectif principal de ce travail est de montrer que l'importance de travailler avec soin son paraître discursif par son énonciation rend le journaliste fiable et digne de confiance aux yeux de ses lecteurs. Et de ce fait, l'être discursif est perçu comme argument d'autorité permettant d'orienter les électeurs à choisir, comme dans notre cas, soit de voter massivement soit de boycotter le scrutin.

Mots clés : éthos, discours journalistique, convaincre, chronique

1. Introduction

Sachant que les chroniques journalistiques formant notre corpus d'étude, que nous soumettrons par la suite à l'analyse afin de mettre en exergue les fondements de la rhétorique d'Aristote, appartiennent tous au pôle énonciatif implication-commentaire, genre rédactionnel représentant un terrain fertile pour les analystes intéressés par l'argumentation, nous nous attacherons, dans notre travail, à répondre tout d'abord aux questions suivantes : Qu'est-ce que la rhétorique d'Aristote ? Quels sont ses fondements de base ? Comment se fait la construction de l'éthos dans l'écriture journalistique algérienne ?

Les réponses à ces questions de recherche représentant le socle qui soutiendra notre démarche analytique, nous permettra de démontrer que les fondements de ladite argumentation rhétorique sont toujours d'actualité dans l'écriture journalistique algérienne ayant des fins persuasives et que les chroniqueurs algériens y recourent lors de leur rédaction afin d'orienter l'opinion des lecteurs concernant un fait social d'une grande importance et de portée large.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Les conditions de production auxquelles se rattachent ces articles portent sur les élections présidentielles du 17 avril 2014 où, lors de la campagne électorale, les auteurs de ces articles investissent leurs espaces médiatiques en faisant appel aux procédés langagiers leur permettant l'orientation de l'opinion publique afin d'élire le candidat qui mérite le mieux le poste suprême d'El-Mouradia.

2. Considérations théoriques : concepts fondamentaux de la rhétorique aristotélicienne

La rhétorique est considérée comme étant la première école de l'argumentation ayant pour but l'art de persuader l'auditoire, visé exclusivement par le discours. Cet art de convaincre met à la disposition du locuteur tous les moyens lui permettant d'organiser son discours visant la persuasion de ses auditeurs. C'est à Aristote que revient l'honneur du fondement des meilleures règles de la rhétorique antique, considérée jusqu'à nos jours comme une rhétorique de référence dans toute analyse argumentative. Pour ce théoricien grec, la rhétorique, conçue comme une sorte de pression psychologique lors de la communication, s'intéressant à trois niveaux d'argumentation distincts : l'ethos (l'image de soi), le pathos (les émotions éprouvées) et le logos (les arguments logiques et rationnels).

Cette planification du discours bien réfléchi, permet à l'orateur de se défendre ou de défendre une cause quelconque en emportant l'adhésion de ses auditeurs. A ce propos, Aristote voit que tout être humain est doté de la faculté de l'usage de la parole, sauf que cette aptitude naturelle pour parler donnée à l'homme, pour qu'elle puisse exercer sa force d'influence sur autrui, doit être continuellement travaillée et stratégiquement mise en œuvre. Aussi s'emploie-t-il à rabaisser la valeur de l'homme qui se trouve incapable de se défendre par son corps, pire encore à cela, quand il estime qu'il est très honteux de ne pas pouvoir le faire par le discours. Ceci est bien noté dans ses propos disant que « *S'il est honteux de ne se pouvoir défendre avec son corps, il serait absurde qu'il n'y eût point de honte à ne le pouvoir faire par sa parole, dont l'usage est plus propre à l'homme que celui du corps* » (Aristote, 1938 : p55). La rhétorique d'Aristote, rédigée entre 329 et 323 av. J.-C., est donc « *La faculté de découvrir spéculativement ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader* » (Aristote, 1991 : p82).

Selon toujours Aristote, le bon usage du discours n'est pas uniquement la capacité d'exprimer éloquemment une opinion pour emporter l'assentiment de l'auditoire, mais aussi le pouvoir que possède le discours d'un orateur pour réfuter une pensée. Il est clair, toujours d'après ce philosophe du langage, que pour emporter l'adhésion de l'auditoire, l'orateur doit non seulement procéder à une « *analyse de la mise en rapport des moyens et des fins par le discours* » (Aristote, Op.cit. : p20), mais l'orateur doit aussi posséder la faculté de repérer, pour chaque question, tous les points forts qui peuvent être propres à persuader, et avoir la capacité de prévoir le raisonnement adverse que pourrait avoir l'auditoire pour être en mesure d'infirmer toute objection allant à l'encontre de sa thèse.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

A ce propos, Aristote nous explique que le grand labeur dans la rhétorique ne s'oriente pas exclusivement vers la persuasion, mais bien au contraire, vers l'identification et l'agencement des moyens de persuasion se trouvant dans chaque sujet à débattre.

Dans la conception de la rhétorique antique, Aristote insiste sur l'une de ses composantes essentielles qui est le caractère social et culturel représentant le cadre général inhérent à toute argumentation. Pour lui, la parole efficace « *n'est pensable qu' [...] à partir du moment où les groupes humains sont constitués autour de valeurs symboliques qui les rassemblent, les dynamisent et les motivent* » (Molinié, 2014 : p5). C'est pour cela qu'une opposition s'est effectuée entre « *vérité* », qui ne peut être remise en cause et « *doxa* », dont le fondement est relatif à la vraisemblance, autrement dit aux « *représentations, façons de faire, de penser et de dire normales, cohérentes, courantes dans une communauté (routines, scénarios, lieux communs, stéréotypes* » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : p602). Adopter une ligne de conduite, selon Aristote, dans ce qui relève des affaires humaines, ne peut être misé sur des certitudes absolues ni sur l'ordre de la vérité démontrable. C'est pourquoi, il a installé le cadre globale de sa théorie sur la vraisemblance issue de la doxa. La rhétorique, d'après Aristote, « *apparaît comme une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables. Elle s'exerce dans tous les domaines humains où il s'agit d'adopter une opinion, non sur la base de quelque vérité absolue, mais en se fondant sur ce qui semble plausible* » (Amossy, 2016 : p13). Il est à retenir que c'est « *ce qui semble plausible* » quiconstitue l'horizon de la rhétorique, le principe de sa force permettant à tout orateur de raisonner et de communiquer en fonction de normes de rationalité.

C'est dans le cadre de la démocratie, au moment de la construction de la cité grecque, annonçant le déclin du totalitarisme européen, qu'est né et s'est développé un intérêt puissant pour l'argumentation, où cette dernière n'a de place que « *dans des sociétés égalitaires où la pluralité des opinions cherche des conditions d'une entente sur le vivre ensemble. Le cadre social dans lequel prend place la question de l'argumentation est celui d'une société ouverte et plurielle, qui autorise le désaccord mais interdit la force* » (D'Almeida, 2011 : p10). Pour les Grecs, la rhétorique incarne la pluralité des voix en politique lors des échanges verbaux, au cours desquels le système démocratique, fondé sur la discussion des moyens et des fins et garanti par des moyens non coercitifs, permet aux hommes doués de raison de partager leurs opinions avec leurs semblables.

La rhétorique de la Grèce antique, fruit de la *polis* (espace politique et institutionnel doté de lois et d'usages), présuppose le libre exercice de s'exprimer et de porter des jugements sans aucune contrainte par la force. Aristote a distingué trois grands genres oratoires en rhétorique. Il s'agit « *du genre épideictique, centré sur le style plaisant et agréable, où l'auditoire joue un rôle précis, en ce qu'il commande la louange ou le*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

blâme. On a le genre judiciaire, où l'on détermine si une action est juste ou non ; et le genre délibératif, où l'on doit se décider d'agir en fonction de l'utile ou du nuisible » (Meyer, 2018 : p14). Et pour emporter l'adhésion de l'auditoire, il faut d'un côté opter pour le genre adéquat à son auditoire et d'un autre côté concevoir les preuves validant l'entreprise du discours à entreprendre. Autrement dit, l'orateur qui doit s'interroger sur les moyens menant à la persuasion de son auditoire, est forcément conduit à faire une étude psychologique et sociologique de l'auditoire pour se rapprocher de son sens commun comme le fait montrer Declercq « le meilleur orateur n'est pas le plus savant, mais le plus proche de la doxa de son auditoire » (Declercq, 1992 : p48). Aristote le confirme aussi quand il note que « Les orateurs incultes persuadent mieux dans les foules que les cultivés [...] car ils puisent dans ce qu'ils savent, énoncent les propositions qui sont tout près de leur auditoire » (Aristote, Op.cit. : p68).

3. Les preuves extra-techniques et les preuves techniques

Aristote identifie deux types de preuves marquant chacun les trois types oratoire : les preuves extra-techniques, reposant sur tout ce qui n'est pas de la conception du discours tels que les témoignages, les pièces de conviction matériels...Et les preuves techniques, se rapportant directement à la manière d'élaborer son discours pour mener à bien les débats sains et assurer le bon fonctionnement de la démocratie permettant ainsi d'emporter l'adhésion des auditeurs. Mais, Aristote s'est focalisé sur les preuves techniques, car seules ces dernières se manifestent par le biais du discours énoncé. A ces preuves techniques issues de chaque genre oratoire à savoir l'épidictique, le judiciaire et le délibératif, Aristote identifie trois composantes régulées toujours à la doxa, qui permet une élaboration progressive, découlant d'une discussion par tous et entre tous au sein des assemblées démocratiques. Il s'agit, pour le plein succès de l'art oratoire, de la prise en compte de trois éléments de l'énonciation qui sont : la composante de l'*ethos*, celle du *pathos* et enfin celle du *logos*. Ces « trois éléments constitutifs [qui] sont à distinguer pour tout discours : celui qui parle, le sujet sur lequel il parle, celui à qui il parle ; c'est à ce dernier, j'entends auditeur, que se rapporte la fin » (Aristote, Op.cit. : p83), représentent les grandes stratégies qu'adopte la rhétorique de l'interaction. Aristote attire bien notre attention sur la nature de cette triple dimension de preuves qui sont « administrées par le moyen du discours [et qui] sont de trois espèces : les premières consistent dans le caractère de l'orateur ; les secondes, dans les dispositions où l'on met l'auditeur ; les troisièmes dans le discours même, parce qu'il démontre ou paraît démontrer » (Aristote, Op.cit. : p79).

4. L'éthos, en tant que stratégie argumentative

L'éthos, appelé aussi le soi incarné dans le discours, est, pour les Grecs, l'image de soi. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de cette preuve qui consiste en l'image que projette l'orateur de lui-même dans son discours et qui le rend exemplaire aux yeux de

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

son auditoire. A ce propos, Amossy affirme que cette importance de travailler son image avec soin par son énonciation rend l'orateur fiable et digne de confiance en notant que cela « *contribue puissamment à assurer sa crédibilité et son autorité. On se laisse plus facilement persuader par un homme dont la probité est connue, que par une personne d'une honnêteté douteuse* » (Amossy, 2016 : p14). Il ne faut pas bien sûr confondre un ethos effectif qui renvoie à la personne qui parle physiquement à un auditoire et dont la présence et le portrait important peu et un ethos immanent projectif qui renvoie à l'image de celui à qui s'identifie l'auditoire ce qui entraîne la validation de ses réponses à la question traitée. Declercq insiste sur le fait que « *C'est le discours qui produit la confiance : corrélativement à une représentation du monde, l'orateur construit par son énonciation une représentation oratoire de sa personne qui façonne la situation d'argumentation* » (Declercq, Op.cit. : p47). L'ethos, cet orateur perçu comme principe voire comme argument d'autorité, doit être conforme à celui à qui doit pouvoir se reconnaître et s'identifier chacun des auditeurs. Dans l'ordre du discours, l'ethos aux yeux du pathos doit posséder « *Les vertus morales, la bonne conduite, la confiance [qui lui] confèrent une autorité* » (Meyer, Op.cit. : p21). Et parmi les nombreux moyens empruntés par les journalistes afin de créer, par le biais de leurs discours, une corrélation probante et un lien de probité vis-à-vis de leurs lecteurs, nous citerons ceux qui paraissent clairs à l'œil nu dans les articles sélectionnés tels que : le fait d'opter pour un langage à proximité de celui des lecteurs, le fait d'emprunter des lexèmes pratiqués par les locuteurs algériens, le fait d'insérer dans son discours des exemples personnels, le fait d'impliquer le lecteur en utilisant un déictique lui renvoyant, etc.

Plusieurs passages dans les articles retenus s'affrontent pour illustrer comment se fait la construction de l'image de soi circulant dans le discours journalistique et ce pour permettre de faire pencher la balance en la faveur du journaliste. En voici quelques extraits pris de l'article *Pousse avec eux* du journal *Le Soir d'Algérie* :

- *Pays où le mot « élection » prononcé la nuit, dans votre sommeil, peut vous faire asseoir au petit matin sur la chaise électrique (27/3/2014)*
- *Donc, quel est ce tour de prestidigitacion qui transforme des salles vides en urnes pleines ? (27/3/2014)*
- *Les nôtres sont les descendants directs d'un des plus grands prestidigitateurs de l'époque dite contemporaine, Jean-Eugène Robert-Houdin (27/3/2014)*
- *Les enfants de 1962 meurent tous les jours de ces maladies fulgurantes que provoquent le stress, la perte de perspectives, la Hogra administrative, les diplômés qui ne servent plus à rien (30/3/2014)*
- *Comment en appeler à la génération postindépendance lorsqu'on passe son temps à pousser un fauteuil roulant sur lequel est assis un Chibani qui lui-même passe le sien de temps entre le Val-de-Grâce et les Invalides ? (30/3/2014)*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- *En vérité, tu nous demandes de t'accorder une rallonge pour réaliser en un « mandat malade » ce que tu n'as pas réussi à faire en trois « mandats valides » (24/3/2014)*
- *Les pop-corn, c'est très fortement déconseillé par ses médecins. Sinon, pour tout le reste, c'est kif-kif contrefaçon ! (25/3/2014)*
- *Les grabataires ont tué les postindépendances, M'sieu le directeur de campagne (30/3/2014)*
- *Mais qu'ils y mettent un peu les formes, qu'ils scénarisent un p'tit chouia. (23/3/2014)*
- *Ce n'est plus de la traduction, c'est du Djihad ! (31/3/2014)*

Il est bien clair que l'héritage d'Aristote est toujours d'actualité. En effet, « *la présentation de soi [est] comme une pratique d'influence* » (Amossy, 2015 : p15) dans tous les échanges langagiers. Aussi, chaque fois que le journaliste fait appel à des connaissances scientifiques, historiques ou encore culturelles, ou qu'il fournit des données précises ou chiffrées, sur une question de politique concernant les élections présidentielles, comme il est le cas dans les exemples ci-dessus, il ne fait que projeter de lui une image de compétence et de sérieux qui rend ses propos fiables aux yeux de ses lecteurs. Nos propos avancés ici sont bien validés par Amossy qui voit qu' « *il est impossible de faire adhérer quelqu'un à ses vues, de le faire opter pour une façon de voir ou de faire, sans se rendre au préalable crédible à ses yeux. Semblable préoccupation implique, bien sûr, que l'autre doive être persuadé et non pas contraint* » (Ibid. : p18).

Chaque fois que le journaliste adapte son discours à celui de ses lecteurs, c'est seulement pour la simple raison, celle d'ancrer cet éthos dit oratoire dans le vécu du citoyen algérien, et ce pour qu'il renvoie à une grande frange de la population algérienne ce qui permet de conférer une certaine légitimité à son discours. Amossy nous le fait montrer quand elle trouve qu'« *il faut manifester sa bienveillance, c'est-à-dire exhiber une qualité qui se définit dans un rapport à l'autre. C'est la nature de l'interrelation avec l'auditeur qui est ici privilégiée. Celui-ci doit reconnaître que l'orateur entretient à son égard des sentiments positifs et lui veut du bien* » (Ibid. : p21). Mais, il est important d'introduire ici juste après les propos d'Amossy, ceux de Barthes qui sont venus quatre décennies avant ceux d'Amossy et dans lesquels il confirme cette déclaration faite entre l'être empirique, dont le gommage ne diminue en rien l'adhésion de l'auditoire, et le paraître discursif, qui est capable de produire une impression favorable appropriée aux nouvelles fonctions qu'elle brigue, « *les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses airs. [...] L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela* » (Barthes, 1970 : p315). Donc, les propos énoncés par le journaliste ne renvoient pas forcément à sa personne en chair et en os, mais à une

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

image qu'il construit de lui-même dans son discours, une image, révélant des qualités par exemple en la faveur de la justice, de la modestie, de la religion, de la piété, de la vie équitable, des démunis, et qui prépare un horizon d'attente chez le lecteur selon les particularités dont a besoin l'instance médiatique pour garantir les effets visés sur la réception

Pareillement, les articles, ci-dessous, intitulés *Contrechamp* que divulgue le journal *Liberté*, convergent vers les mêmes remarques faites précédemment :

- « *Sans la moindre gêne, le ministre de l'Habitat annonce qu'il convoquera les souscripteurs au projet de logements AADL 2, le 15 avril, jour de clôture de la campagne électorale pour la présidentielle. Auparavant, il aura clôturé l'expédition d'ordres de paiement à l'intention des inscrits de 2001. Ces derniers, longtemps oubliés, se voient donc enfin servis, treize ans après, en pleine campagne pour la présidentielle ! On sait que le gouvernement s'est converti en comité de campagne* ». (25/ 03/ 2014).
- « *C'est là, Monsieur Rebaïne, la seule bonne nouvelle de cette campagne : malgré les vingt-quatre milliards de dinars du budget de l'Etat dédiés à la campagne électorale et en dépit des contributions de sponsoring politique des membres du FCE, la campagne pour le quatrième mandat se transforme en monologue* ». (26/ 03/ 2014)
- « *Si l'on résume les messages alarmistes de Liamine Zeroual et Mouloud Hamrouche, le système politique algérien se dirigerait droit dans le mur [...] La facette qui s'exprime au nom de ce système n'est, cependant, pas de cet avis : tous les signes souvent subliminaux et parfois clairs, qu'elle nous adresse, visent à nous convaincre du fait que le pouvoir est en train de subir une mutation et de « s'enciviler ». Elle est même partie, allègre, en croisière fêter la révolution annoncée du 17 avril* ». (27/ 03/ 2014)

Le journaliste, dans les extraits ci-dessus, fait preuve de compétence de lire objectivement le parcours de la campagne électorale en mettant à jour un scandale politique qui procède à la fraude électorale où des sommes fabuleuses sont investies pour favoriser un résultat voulu le jour du scrutin. Il est, aussi, tout à fait clair qu'en lisant ces extraits, le journaliste nous donne de lui une image d'un homme hardi, intrépide, et ce parce qu'il n'a pas peur de dénoncer ouvertement cette violation des règles de la propagande de la campagne électorale.

5. Conclusion

Arrivée au terme de cette contribution qui s'est focalisée sur l'analyse de l'éthos dans le discours journalistique des deux quotidiens indépendants à savoir *Le Soir* d'Algérie (Pousse avec eux) et *Liberté* (*Contrechamp*), nous joignons notre avis à celui

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

d'Amossy qui annonce que pour « *Agir sur l'auditoire [cela] nécessite non seulement d'utiliser des arguments valides (logos : c'est le pôle du discours) et de toucher les cœurs (pathos : c'est le pôle de l'auditoire), mais aussi de projeter une image de soi susceptible d'inspirer confiance* »(Amossy, 2016 : p16). L'enjeu du pôle de l'argumentation à savoir l'*éthos* axé sur l'orateur-argumentateur marque sa manifestation d'une manière récurrente dans les articles de presse écrite algérienne tout le long de la campagne électorale. Doté d'une visée qui porte exclusivement sur le fait d'emporter l'adhésion des lecteurs aux thèses proposées, ces articles nous ont permis de mesurer le degré de l'engagement, de l'affirmation et le rappel de l'intérêt commun que portent les journalistes à l'égard de leur lectorat. Toutes ces valeurs sur lesquelles s'appuient ces chroniqueurs leur inspirent un éthos digne de confiance et de crédibilité au regard de leurs lecteurs-électeurs.

6. Liste de bibliographie

1. Amossy Ruth (2016), L'argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris ;
2. Amossy Ruth (2015), La présentation de soi, Ethos et identité verbale, L'interrogation philosophique. PUF, (2e tirage), (1ère édition 2010), Paris ;
3. Aristote (1938), Rhétorique II, texte établi et traduit par M. Dufour, Paris ;
4. Aristote (1991), *Rhétorique*, trad. Ruelle, introd. M. Meyer, commentaire de B. Timmermans, Livre de Poche, Paris ;
5. Barthes Roland (1970), L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire, Recherches rhétoriques, Ed. Communications 16, Paris ;
6. Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Ed. Seuil, Paris ;
7. D'Almeida Nicole (2011), L'argumentation, Présentation Générale, Retour à l'argumentation, Les Essentiels d'Hermès, CNRS Editions, Paris ;
8. Declercq Gilles (1992), L'art d'argumenter : structures rhétoriques et littéraires, Editions Universitaires, Paris ;
9. Meyer Michel (2018), La Rhétorique, PUF, Que sais-je ? 3e édition, 5e tirage, Paris ;

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Ecrire c'est dénoncer : jeux et enjeux du « contre-discours » social chez Kamel Daoud. Yamina Bahi Université Oran2

Résumé :

L'écriture chez Daoud est motivée par un réel projet qui transcende les simples préoccupations fictionnelles ou esthétiques pour défendre les valeurs fondamentales de l'humain : l'autonomie, le progrès, la liberté, etc. Le projet esthétique se veut être alors un projet de société. Sa production épouse les conjonctures historiques qui l'ont impulsée et s'enracine dans l'aire sociale qui l'a vue naître. Daoud dit, non sans une certaine amertume, la complexité pour la société algérienne d'accéder à la Modernité. Sa production est tel le miroir qu'il traîne le long de son champ sociétal d'émergence. S'il creuse son verbe dans la césure et l'excès, c'est en partie pour dénoncer un état des lieux frustrant : la société dépeinte est en crise même après s'être affranchie de l'emprise coloniale, comme si sa révolution avait sonné l'heure de son déclin au lieu de sa régénérescence. C'est pourquoi, la parole se fait dans l'affrontement et l'agressivité. Les sujets mis en scène sont dissidents et rebelles, leur Moi divisé, leur périple inabouti. Ils survivent dans un contexte totalement disloqué, fragmenté. L'auteur exhorte au culte de l'humain au lieu du culte de l'Histoire. C'est ce qu'entend traduire Daoud en choisissant la dénonciation comme procédé principal de l'écriture.

La dénonciation de la situation sociale critique dans la littérature maghrébine d'expression française contemporaine s'établit comme un acte langagier situé dans la marge. Cette rupture prend forme à travers les propos de personnages peu conformistes évoluant dans un contexte lui-même désagrégé. C'est ce qui apparaît dans les productions littéraires de l'écrivain algérien Kamel Daoud, notamment dans « *Meursault, contre-enquête* » (2013) ou encore « *La Préface du nègre* » (2008) , des textes où se développe un discours acerbe qui décrit une société postcoloniale désorientée du fait qu'elle ne parvient plus à se détourner du passé et regarder vers l'avenir : la modernité est alors hors perspectives de même que le présent figé. L'œuvre de Daoud est préoccupée par son contexte d'émergence, l'écrivain a le projet de fustiger le vide et le malaise social. Quand la société va mal, l'écriture se transforme en acte d'illocution hautement symbolique car affectée par le réel critique. Les récits de K. Daoud dépeignent la souffrance tant psychique que psychologique d'êtres en totale déperdition, évoluant dans un environnement opaque et peu référentiel, dans un temps discontinu, leur discours se veut alors acerbe car traducteur d'un mal être indicible. Dans cette optique, le présent travail se donne pour objectif de saisir les tenants et les aboutissants du « contre-discours » social à l'œuvre dans les récits de K. Daoud. Quel processus interne sous-tend l'énonciation du discours de la dénonciation en contexte fictionnel chez Daoud ? Quel mécanisme narratif, linguistique et / ou structurel est déployé dans cette entreprise d'écriture contestataire ? Quels en sont les finalités et les enjeux ?

Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre en menant notre analyse autour des axes suivants :

1. Quand « dire » ou « écrire » c'est « dénoncer ».

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

2. Le marginal éveilleur des consciences : « Je » divisé et récit fragmenté.

A dessein de cerner au mieux notre objet de réflexion, nous procéderons à l'aide d'outils méthodologiques et grilles d'analyse pour mener à bien notre investigation de la composante discursive du corpus d'étude choisi.

1. Quand « dire » ou « écrire » c'est « dénoncer » :

« *La Préface du nègre* » est un recueil de nouvelles où se développe un discours dénonciateur qui décrit une société postcoloniale désorientée du fait qu'elle ne parvient plus à se détourner du passé. L'état de dégénérescence survenu dans le pays libre depuis 1962, a atteint son summum : le peuple n'arrive pas à relever les défis que lui impose la réédification du pays après le départ des colons. Les personnages s'affichent contestataires et laissent transparaître une colère immense à l'égard du peuple algérien. Dans « *L'Ami d'Athènes* », première nouvelle du recueil, le marathonien court sans répit pour fuir une société morte - née :

« *Comme certains des autres coureurs qui venaient de pays à moitié desséchés, je ne donnais pas l'impression de courir vers l'arrivée mais de fuir ce que j'avais pu quitter dès le départ, avant le starter, avant de venir dans cette ville (...) Je courrais vers l'accouchement de tous les miens, tous à la fois, dans l'explosion d'une même naissance.* » (15)

Il ne s'agit pas alors d'une course mais plutôt d'une fuite: le héros fuit un peuple creux, désœuvré, au présent déstructuré. L'échappée se veut libératrice, une quête de la délivrance ultime pour des êtres perdus. A l'image de ses confrères, le sujet nourrit ainsi au plus profond de lui un sentiment de désespoir et de décrépitude :

« *Il faut être un coureur de fond pour comprendre que la piste est comme la vie... Entre les deux lignes du départ et l'enterrement, chacun peut rester assis sans bouger ou voyager indéfiniment et raconter dix mille histoires...* » (17)

La piste de course est assimilée à la vie, entre les deux lignes du démarrage et de l'arrivée, chacun est libre de choisir son parcours : il peut alors rester oisif sans rien faire, ou bien remuer ciel et terre pour réaliser ses rêves et construire son lendemain. Malencontreusement, le peuple algérien a opté pour l'inaction dont il ne réalise point les retombées. Les algériens donnent l'impression de mener une chevauchée déchaînée depuis l'acquisition de leur liberté nationale. Tous errent sans rémission comme pour s'affranchir du poids insupportable d'une mémoire collective sans faille et qui ne se lasse jamais de célébrer l'épisode d'une révolution.

Dans une autre nouvelle, « *Gibril au Kérosène* », le sujet-narrateur entame son récit par une

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

formule décapante au ton moqueur : *« J'ai dépassé donc l'âge idéal pour les grosses révélations et pourtant je viens d'en avoir une : ce peuple est plus petit vu de près que vu du ciel. »* (33)

Dès l'abord, le narrateur donne le ton : la petitesse du peuple algérien est frappante, son quotidien déchiré et son consentement à l'inactivité le réduit presque à l'inexistence. C'est avec un fort sarcasme que le sujet s'attaque au peuple algérien ; son discours se veut être aussi incisif que dérisoire comme lorsqu'il évoque l'exposition de son « Ange » au salon de l'aviation. Son produit est loin de remporter l'adhésion du public qui est préoccupé à regarder ailleurs. Ce discours véhément a pour but de dénoncer la situation calamiteuse d'un peuple rétrograde, en retard sur son temps. Le lexique convoqué est très révélateur : le héros exprime en termes de « disparition » ou « dispersion » l'état actuel d'une nation presque inexistante car obnubilée par des nullités. D'où le constat amer établi :

« C'est donc ce peuple qui ne fonctionne pas. Il ne croit pas aux miracles. On y devient plus célèbre lorsqu'on tombe que lorsqu'on décolle. Nous avons été tellement écrasés que le jour où nous nous levons notre échine est restée courbée. Peut-être aussi que nous sommes allés si loin dans l'héroïsme en combattant les envahisseurs, que nous sommes tombés dans l'ennui et la banalité. » (39)

C'est donc ce peuple qui accepte d'être écrasé et floué, tétanisé par la peur coloniale, incapable de regarder vers le présent tellement ses yeux sont rivés vers le passé. Le peuple est encore obsédé par l'effet « d'une première balle de novembre » qui a libéré l'hier mais figé, en revanche, l'actuel et le lendemain. L'algérien du 21^{ème} siècle cultive une image noire de lui et de ses confrères, marquée du sceau indélébile de la négativité. Le héros parle d'un peuple « creux » sans âme qui, à force d'exalter inexorablement les gloires de ses ancêtres guerriers, a fini par ne considérer personne d'autre et n'accorder de l'intérêt à aucune autre chose. La nouvelle se clôt sur l'extrait suivant : *« ...Il n'y a que deux sortes de peuples : ceux qui ont appris à marcher dans le ciel et ceux qui se font marcher dessus. »* (49)

Les Arabes sont un peuple qui a choisi d'être rabaissé, opprimé dans ses droits et marginalisé, à contrario des autres peuples conscients qui avancent dans leur quête du progrès et de l'évolution ininterrompus. L'Arabe se laisse marcher dessus car il en a décidé ainsi ; il se laisse écraser par autrui et l'heure est déjà trop tard pour tout remettre en question et réécrire le présent à nouveau : *« Il est déjà tard. Cela se voit à la couleur du ciel par delà les vitres de la toiture. Cela se sent en écoutant l'histoire de ce peuple. »* (48)

Qu'en est-il de « Meursault, contre-enquête » ?

Tout d'abord, le narrateur cible la période coloniale en Algérie et crie à l'injustice commise et aux horreurs perpétrées à cette époque en ces lieux. Le héros « Haroun » évoque ce qui leur est

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

arrivé, lui et sa mère, lors de l'occupation française du pays : ils ont été chassés d'un taudis à un autre, le jeune garçon travaillait déjà sous les ordres du colon « voleur de sueur et de terre » en dépit de son jeune âge :

« ...Nous avons habité un taudis avant d'en être chassés par ceux-là mêmes qui nous hébergeaient. Puis nous avons vécu dans une petite baraque, dans l'aire d'une ferme coloniale ; M'ma y était bonne à tout faire et moi garçon de corvée. » (46)

Telle est donc la réalité d'une colonisation qui ne se prive pas d'exploiter les enfants, de torturer les adultes afin de gouverner la terre. Le peuple était victime de famine, de précarité et d'épidémies. Le pays « crevait de faim » et la mort était devenue si banale. L'Algérie est d'ailleurs comparée à une « prostituée », terre colonisée violentée par l'étranger français immoral et agressif : *« Je t'aurais servi la version de la prostituée/terre algérienne et du colon qui en abuse par viols et violences répétés. » (87)*

Puis, le narrateur fait un bond dans le temps et s'en prend à la société algérienne contemporaine. Il s'applique à décrire la situation d'un peuple indépendant : il dépeint alors une société manifestement attachée à sa religion, ce qui la dispense de tout effort de civilité. Le héros choisit un jour en particulier, le vendredi, pour décrire comment les gens négligent leurs accoutrements en cette date précise de prière et de piété :

« Nous sommes vendredi...Les gens se travestissent, cèdent au ridicule de l'accoutrement, déambulent dans les rues encore en pyjama...traînent en pantoufles comme s'ils étaient dispensés, ce jour-là, des exigences de la civilité. La foi, chez nous, flatte d'intimes paresse, autorise un spectaculaire laisser-aller chaque vendredi, comme si les hommes allaient vers Dieu tout chiffonnés, tout négligés. » (96)

Ensuite, le personnage s'attaque aux hommes pieux jugés hypocrites tout autant que leur faux attachement à la religion et leur foi mensongère. Le dire développé ici se veut quelque peu trivial, laissant transparaître des sentiments de haine et de dédain à l'égard du religieux :

« C'est l'heure de la prière que je déteste le plus...la voix de l'imam qui vocifère à travers le haut-parleur, le tapis de prière roulé sous l'aisselle, les minarets tonitruants, la mosquée à l'architecture criarde et cette hâte hypocrite des fidèles vers l'eau et la mauvaise foi... » (97)

Le texte opère une véritable démythification du divin, une désacralisation du religieux qui se voit rabaissé et écrasé. Le sujet nous brosse ainsi, à travers un regard décapant et frustré, le tableau noir d'une société en crise, qui se débat et n'arrive pas à s'affranchir des tares qui l'enlisent dans sa déchéance. Ce peuple n'est préoccupé que par un au-delà et se détourne du présent. Dans le même cours d'idées, lorsque le héros évoque son rêve d'écrire un livre, une sorte de « grand traité de la digestion », il avoue son envie de produire une œuvre qui mêlerait à la fois « le peuple et le ventre », « la cuillère et les divinités » en avançant ironiquement que le

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

peuple ne raffole que des livres culinaires, de gastronomie dans ce pays qui affiche sa dépendance malade à la nourriture, sa seule et unique préoccupation. Les propos vont encore plus loin et dénoncent une société qui saccage tout autour d'elle, les trottoirs comme les poteaux, les maisons comme les rues. Rien n'échappe à sa folie dévastatrice :

« Quelqu'un m'a dit récemment que les livres qui se vendaient le mieux dans ce pays étaient les livres de cuisine. Moi je sais pourquoi.... J'ai l'impression que les miens ne mangent pas uniquement avec les mains mais avec tout le reste : les yeux, les pieds, la langue et la peau. » (134)

« Tout se mange déjà depuis des années. Le plâtre, les pierres rondes et bien polies, les restes des poteaux. Avec les années, la bête est devenue moins regardante et mange même les morceaux de trottoirs disponibles. » (135)

C'est la dégénérescence profonde qui mènera cette société vers le déclin assuré, vers le vide. Le peuple essaie de s'accrocher péniblement à tout ce qui lui vient sous la main pour faire contrepoids au mal qui l'abîme. Sauf que cela ne saurait résoudre l'effroyable chaos dont lequel il s'est empêtré. Comparée à une « bête », la société ne s'affaire qu'à ravager et ruiner tout sur son passage. Rien n'est épargné : le plâtre, les forêts et même les animaux. C'est pour dire que ce peuple n'a fait qu'anéantir au lieu de construire, consommer au lieu de produire. Cette bête sociale avance à grands pas vers sa chute qu'elle a elle-même provoquée.

En outre, Alger est perçue comme une ville abominable et horrible, tel « un labyrinthe effrayant » qui répugne le héros car exécration et maudit : *« Oui, Alger, dans ma mémoire, est une créature sale, corrompue, voleuse d'hommes, traîtresse et sombre. » (36)* Quant à Oran, son état calamiteux est un véritable désastre public, elle est vue comme un enfer épouvantable où sévit une société décomposée. Le constat est teinté d'amertume et le dire se veut brutal et licencieux :

« Ici, à Oran ou ailleurs, on dirait que les gens en veulent à la ville et qu'ils y viennent pour saccager une sorte de pays étranger. La ville est un butin, les gens la considèrent comme une vieille catin, on l'insulte, on la maltraite, on lui jette des ordures à la gueule et on la compare sans cesse à la bourgade saine et pure qu'elle était autrefois. » (36)

Pour sa part, la femme d'aujourd'hui est dépeinte comme un être sacrifié et banni. Elle est dominée et bafouée. Elle apparaît dans le contexte fictionnel comme une figure marginalisée placée de force au rencart de la société. Son existence est mêlée à la servitude et au silence imposé par sa condition. Elle est d'autant plus prisonnière d'un corps qu'elle vit comme un châtement et non comme un plaisir.

Bref, une vision des plus sombres de l'Algérie avec les incohérences et les anomalies d'une société abattue, réduite à néant par ses propres citoyens. Le peuple court à sa chute tellement il

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

a accouru à sa nonchalance. Le constat établi est amer, le ton violent, les mots scabreux. Gontard écrit à ce sujet : « *La violence qui naît de la distorsion même du tissu textuel, de la terreur du verbe, est celle de la révolte menée jusqu'à son paroxysme.* »⁹⁸ Ainsi, user de la violence en matière d'écriture via la promotion du verbe cruel, s'avère-t-il être une procédure de dénonciation. Le discours violent n'est autre qu'un discours frondeur qui conteste un état jugé critique, et s'affiche comme un cri lancé ou une révolte.

Dans cette perspective, l'énonciation du « contre-discours » social revêt une dimension didactique amorcée par le projet de transmission d'une instruction. Il s'agit pour l'auteur de destituer l'Histoire comme mode de référence permanent. C'est ainsi qu'entre en acte le procédé de la dés-historicisation qui fait échec aux projets conventionnels de représentation historique⁹⁹. Selon Daoud, seule la rupture radicale de toute préoccupation permettra de se découvrir de nouveaux horizons et de se créer une vie meilleure. Une césure esthétique catégorique qu'accomplit déjà l'écrivain au plan de son écriture, et qu'il entend corréler à une césure d'ordre social et collectif¹⁰⁰.

Selon M. Lacheraf, la société est contrainte actuellement de se bâtir à nouveau en temps moderne, et non pas de ressasser à l'infini l'histoire d'un héroïsme dépassé. Pour le théoricien, l'écriture ne doit pas s'exalter dans la remémoration épique d'un passé glorieux. Lacheraf s'élève contre ce type de littérature « sur commande », commémorative qui ne fait que refléter un « nationalisme anachronique » lequel détourne le peuple des préoccupations réelles et importantes du moment. La société peinte par Daoud, est encore obnubilée par le combat d'hier et s'éloigne dangereusement du combat prioritaire d'aujourd'hui, puisque la Modernité est encore en suspens dans cette population d' « épopées » :

« *Quand on invite nos écrivains à parler de la révolution populaire..., c'est cet héroïsme que l'on propose à leur verve exaltée et sur commande. Or cette veine à exploiter, toutes affaires cessantes, bien après la guerre de libération, perpétue un nationalisme anachronique et détourne les gens des réalités nouvelles et du combat nécessaire en vue de transformer la société sur des bases concrètes...* »¹⁰¹

C'est dans un tel espace difforme aux valeurs antagoniques, que doit s'accomplir une prise de

⁹⁸ Gontard, Marc, « *La Violence du texte* », *la littérature marocaine d'expression française*, éd. L'Harmattan, 1981. P. 27.

⁹⁹ Adorno, « *Théorie esthétique* », Cf Miliiani, Hadj, « *Ecrire, raconter l'Histoire : un questionnement complexe* », dans Résolang, Hors série « *Dire, écrire, représenter, lire l'Histoire* », Novembre 2012, RUO, Algérie, p. 3.

¹⁰⁰ Dans une interview réalisée par l'émission « *On n'est pas couché* » sur France 2 le 13 décembre 2014, K. Daoud dit : « *Je voulais écrire le regard d'un Algérien sur sa condition humaine, sa présence au monde. J'interroge le siècle, le monde, la mort.* »

¹⁰¹ Lacheraf, Mustapha, « *Ecrits Didactiques sur la culture, l'Histoire et la société* », Alger : Entreprise Algérienne de presse, 1988, p. 44

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

conscience abrupte, mais nécessaire pour des gens anéantis, aseptisés par la répétition d'un « passé peu révolutionnaire ». D'après Lacheraf, l'écrivain en tant qu'être social se doit d'éclairer les esprits et d'éveiller son peuple. Son écriture est censée être « conformiste » aux impératifs de l'actualité, à savoir le redressement du présent dans une ère moderne en effervescence. Le projet moderne se caractérise par « le culte du nouveau et de l'originalité » en prônant l'idée de rupture. Comme l'affirme Wadi Bouzar : « *Une œuvre de transgression se rattacherà à une littérature d'innovation.* »¹⁰² Confronté à la nécessité de l'innovation, l'écrivain est amené à considérer les éventuels possibles narratifs d'où l'émergence d'un mouvement de renouvellement en littérature. La production littéraire de l'après colonialisme met en branle le modèle narratif classique forgé par l'occident comme référence absolue, et déploie tout un éventail de procédés situés dans l'écart. Elle joue sur la subversion et la déstructuration des codes en privilégiant le démantèlement délibéré et la prospection de nouveaux horizons d'expression.

2. Le marginal éveilleur des consciences : « Je » divisé et récit fragmenté

L'analyse du discours frondeur ne peut être dissociée du décryptage du profil des personnages locuteurs et de leur contexte d'évolution. La structure narrative est en fragments, les personnages marginaux, le ton est provocateur et la parole initialement dissidente frôle l'indécence. « *La préface du nègre* » aux quatre nouvelles ainsi que « *Meursault, contre-enquête* », brossent le portrait de sujets indécidables et en retracent le parcours tourmenté. L'acte de parole est empreint de violence et traduit l'image d'un être fictif dispersé au Moi divisé. Le discours du personnage reflète un chaos psychique et existentiel, sa parole semble pulvérisée car elle projette dans le tissu discursif, les fragments épars d'une intimité disloquée. Il faut dire que ce mal être rude est la résultante directe d'une situation sociale critique : le sujet se place à l'écart d'une société dénigrée car embourbée dans ses incohérences. L'image qui en est donnée, est celle d'un peuple rétrograde, désœuvré, sombrant dans l'inertie. Dans notre corpus d'étude, les personnages sont d'emblée inscrits dans une isotopie de la marge, ils incarnent des figures « anti-héros » évoluant au ban de la société et des normes.

Dans « *Meursault, contre-enquête* », Haroun est un ivrogne endurci qui ne dessoule jamais. La consommation excessive de boissons alcoolisées est l'occasion pour lui d'échapper à la réalité sombre de sa vie saccagée. Le récit donne à voir l'image fragmentée d'un « Je » divisé dont les conflits internes sont projetés sur la trame narrative elle aussi déstructurée. L'espace du bar se fait celui de la marginalité et de la débauche. Au surplus, l'anti-sujet déploie un langage

¹⁰² Bouzar, Wadi, « *Lectures Maghrébines* », OPU, 1984, p. 15.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

scabreux qui s'écarte des règles de la bienséance. Son récit est émaillé d'obscénités et de mot grossiers. C'est un être qui ne travaille pas, il méprise les enfants vus comme des pilliers et se méfie fortement des femmes : « *J'ai toujours nourri une puissante méfiance à l'égard des femmes. Fondamentalement, je ne les ai jamais crues.* » (94-95)

« *...J'observe les jeunes enfants jouer, il me semble voir, en direct, les nouvelles générations, repousser les anciennes vers le bord de la falaise. C'est honteux, mais j'éprouve de la haine à leur égard. Ils me volent quelque chose.* » (93)

De surcroît, le sujet déteste sa mère « encore vivante » et s'empresse de la voir enfin morte et enterrée. D'ailleurs, le récit s'ouvre sur la phrase suivante : « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante.* » (13) Son grand bonheur est de la voir souffrir et accablée d'amertume : « *Aujourd'hui, M'ma est encore vivante et ça me laisse complètement indifférent.* » (58)

Toute forme de religion ou de croyance l'écoeure. Il se dit non croyant et n'hésite pas à crier son impiété sur les toits, vivant ainsi sa liberté au grand jour. Le marginal tient un discours quasi blasphématoire vis-à-vis de Dieu et des religions :

« *Crier que je ne prie pas, que je ne fais pas mes ablutions, que je ne jeûne pas, que je n'irai jamais en pèlerinage et que je bois du vin –et tant qu'à faire, l'air qui le rend meilleur. Hurler que je suis libre et que Dieu est une question, pas une réponse.* » (187)

Le sujet n'a foi en rien, il nourrit une haine violente envers toutes les religions et mène une existence profondément affranchie de toute préoccupation morale ou autre. C'est une liberté démesurée et une indifférence excessive affichées par le sujet, ce qui ne manque pas de dérouter les gens de sa société. Cette grande impiété lui attire les foudres de son entourage qui le considère comme un « lascar », un « étranger » : « *Bon Dieu, j'étais maudit !* » (168) De plus, l'individu s'avère être un assassin impuni. A dessein de venger le sort macabre du frère assassiné Moussa, Haroun exécute, à son tour, un Français nommé Joseph Larquais à l'heure exacte où son frère fut tué, c'est-à-dire à Quatorze heures. Cet acte vindicatif lui procure un sentiment impalpable de soulagement profond. L'exécution de l'étranger est porteuse d'apaisement profond et le « meurtrier » se sent comme délivré. Il n'est pas incriminé pour cet acte vindicatif, mais tout juste réprimandé par les policiers qui lui reprochent de ne pas avoir pris les armes et combattu avec les frères en période de guerre de Libération nationale.

Quoique le sujet accède à une nouvelle vie où il jouit pleinement d'un sentiment de béatitude, il vit dans un monde où il n'a plus aucun repère, aucun lien. Si la réconciliation avec soi est accomplie, en revanche, la réconciliation avec la société reste non résolue. La situation critique du monde alentour l'importe peu :

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

« M'ma est encore vivante, mais elle est muette. On ne se parle plus depuis des années et je me contente de boire son café. Le reste du pays ne me concerne pas à l'exception du citronnier, de la plage, du cabanon, du soleil et de l'écho du coup de feu. » (185)

Haroun est un être en agitation, en désunion complète avec son Moi. Sa perception du monde est celle d'un « névrosé », car animée par l'anxiété et la rage. C'est une conscience critique qui promène son autonomie profonde comme une provocation.

« L'Arabe et le vaste pays de Ô » est une nouvelle particulièrement représentative de la marginalité dont fait preuve la figure du héros. Le récit met au premier plan un personnage peint comme étant brun, d'à peine 33 ans, maigre avec des yeux vifs, doux. C'est un Arabe qui se retrouve seul sur une île déserte après avoir, à priori, chuté d'un avion. C'est un sujet anonyme se manifestant à travers l'unique instance personnelle (Je). Toutefois, il s'attribue le surnom de « Vendredi ». La fiction brosse le portrait d'un être non croyant qui a perdu la foi en Dieu et en la Création :

« Je faisais face au même problème, la bouche ouverte sur des prières qui ne me convainquaient plus, seul parmi une foule qui ne remarquait pas mon silence. (...) Je vis dans un pays qui se lève et se couche en criant " Ô !" là où moi je fais semblant de crier avec les autres. » (106)

L'anti- sujet est éloigné de toute croyance religieuse, en soif d'indépendance profonde et de détachement. Quand il évoque son impiété, le ton se fait virulent et le discours frôle quasiment le blasphème. Au surplus, l'individu a renoncé à tout lien social et subsiste dans un espace d'enfermement, vivant comme sur une « île ». Celle-ci n'est qu'une image métaphorique renvoyant à l'isolement du sujet et l'absence de rapport avec autrui. En ce sens, la chute de l'avion est elle aussi une métaphore qui traduit la déliaison avec dieu ou la religion d'où la projection sur l'île inconnue d'un être agité. En dernier lieu, le seul vœu du héros est de crier au monde entier son droit à la liberté, celle de choisir sa vie et son devenir, délivré de tout engagement social, moral ou religieux :

« L'histoire peut se terminer sur le spectacle d'un Arabe sauvage, assis sur le sable, regardant la mer, propriétaire d'une île qui ne lui sert à rien. Une sorte de Hay Ibn Yakkane, dont le but n'est ni le pain et les outils comme Robinson, ni l'illumination ou la démonstration comme Avicenne. Seulement la Liberté, celle de choisir. » (151)

Par ailleurs, il serait intéressant d'indiquer que l'unité temporelle fait l'objet d'une distorsion implacable générée par les multiples procédures de disjonction qui opèrent en masse dans les

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

textes. Le discontinu et le déconstruit planent, à cet effet, sur l'univers fictionnel marqué par une fragmentation voire une dissémination du tissu narratif. Le mythe de l'unité semble anéanti pour faire la part belle à une esthétique du fragment, laquelle prône l'incohérence et l'écart comme critères fondamentaux.

En somme, l'œuvre de Daoud offre au lecteur des figures atypiques qui brisent les stéréotypes admis et désamorcent les clichés. Ce sont des rebelles, des dissidents évoluant au rencart des codes, qui dominent l'espace fictionnel. Ces anti-héros se posent en sujets perturbés, en rupture avec le monde comme avec les différentes facettes de leur être profond. C'est une conscience critique qui s'attelle par le biais d'un questionnement rude à retrouver la vérité de son être. Blanckeman écrit à cet égard :

« Des identités, penchées sur elles-mêmes, s'épanchent en reflets troubles, rebelles à toute duplication servile, habiles à toute duplicité. (...) Le récit bascule d'une dominante, discours sur Soi – à une autre – figuration / défiguration d'une identité subjective, dans des cheminements méditatifs qui mettent à mal l'idée de personnalité constituée. Ces récits posent l'inconnu de soi comme équation, l'appriovissement de sa propre altérité comme mire. (...) Ils accélèrent ainsi la représentation d'un Sujet indécidable. »¹⁰³

Il serait judicieux de préciser que ce type d'agent fictionnel anticonformiste submerge la littérature maghrébine actuelle d'expression française dans la mesure où les écritures modernistes accordent une place prépondérante aux marginaux dans leur espace de fiction. Hans Mayer évoque ces sujets « exceptionnels » dans son ouvrage pionnier « Les Marginaux » en ces termes: « *La littérature appartient à la catégorie du singulier. Qu'il s'agisse de la subjectivité créatrice ou de la singularité de la forme et du contenu. Elle traite toujours de cas exceptionnels.* »¹⁰⁴

Tel est le cas de l'écriture au Maghreb à l'ère moderne où ce sont des figures aussi emblématiques que mythiques qui habitent la diégèse et affichent un statut bien spécifique, à la fois protagonistes et antagonistes de l'action. Des êtres qui s'écartent des normes et s'érigent comme le centre du récit. Sauf que, si la fiction chez Daoud met au premier plan la figure de l'anti-héros, le lecteur rencontre, toutefois, un profil inédit dans « *Gibril au Kérosène* ». En effet, il n'est plus question d'un personnage anéanti mais bel et bien d'un héros positif aux valeurs bien fondées. Le militaire aviateur enchaîne la création d'« Anges » c'est-à-dire d'avions. Son invention est rejetée de tous. L'avion décolle et plane alors que le peuple est rivé sur son sol. Il n'élève même pas les yeux vers les airs et ne cherche point à se détourner de

¹⁰³ Blanckeman, Bruno, « *Les Récits indécidables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard* », Presses Universitaires du Septentrion, 2008, p. 21.

¹⁰⁴ Mayer, Hans, « *Les Marginaux* », Paris : Albin Michel, 1994, p. 13.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

l'histoire d'une terre reconquise. Le militaire se fait alors le « prophète abandonné », incompris, qui tente inexorablement de guider son peuple vers un avenir meilleur :

« C'est le propre des prophètes que de voir leurs arbres pousser plus lentement que ceux du reste de l'humanité, mais moi je crois que le mien restera à jamais au stade de l'arbuste. Je vais peut-être continuer à fabriquer des avions. Ou peut-être pas. » (48)

Le vol de l'avion se veut être la métaphore de l'élévation, du détachement du passé et la quête du futur. Le héros s'affiche comme un « marginal » mais visionnaire au profil prophétique qui s'acharne à faire entendre raison à un peuple arriéré. Le militaire persiste toutefois dans sa mission d'éveilleur des consciences, il déploie toutes ses forces pour réveiller un peuple endormi depuis l'Indépendance, en dépit du déni et de l'indifférence auxquels il se heurte.

Paradoxalement, l'anti-sujet¹⁰⁵ en conflit avec soi et avec les lois, est choisi par Daoud comme le porte-voix du peuple, l'éveilleur des consciences et le défenseur des droits de l'humain. Au bout de son discours, le sujet ne parvient plus à comprendre son peuple qu'il critique avec violence et attaque comme pour le pousser à prendre conscience de l'état démantelé des choses. Ses propos prennent une dimension didactique et explicative car la dénonciation des travers de la société vise en dernier lieu le changement et la reconstruction. Il s'agit donc, pour le héros, d'éveiller les esprits et d'éclairer les consciences égarées, de réorienter une génération perdue, sans repères. Maurice Blanchot déclare à cet égard : « On écrit pour sauver l'écriture, pour sauver sa vie par l'écriture, pour sauver son petit moi ou pour sauver son grand moi en lui donnant de l'air. »¹⁰⁶

Observatoire du monde et laboratoire esthétique, une écriture en crise semble inséparable d'une société en crise, d'une histoire en crise et de sujets en crise. Ce qui suggère que l'espace littéraire se transforme aussitôt en lieu de résistance par son travail de questionnement et d'affrontement. Daoud se pose comme l'écrivain d'une Modernité encore en chantier dont l'édification est du ressort de l'homme, du peuple et de la société.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

- DAOUD, K., « *La Préface du nègre* », Alger : Barzakh, 2008, 151 p. Recueil composé de quatre nouvelles : « *L'Ami d'Athènes* », « *Gibril au Kérosène* », « *La Préface du nègre* » et « *L'Arabe et le vaste pays de Ô* ».
- DAOUD, K., « *Meursault, contre-enquête* », Alger : Editions Barzakh, 2013, 191p.

¹⁰⁵ Mokhtari, Rachid explique dans « *Le Nouveau souffle du roman Algérien : essai sur la littérature des années 2000* » que la production littéraire contemporaine tend à privilégier le profil de l'anti-héros à dessein d'entraver toute forme d'héroïsme épique. Selon lui, l'environnement fictionnel place au cœur de l'action un être anticonformiste qui se débat contre soi et contre les autres, suivant un trajet diégétique qui malmène tout projet héroïsant. (Alger : Chihab éditions. 2006)

¹⁰⁶ Blanchot, M., « *Le Livre à venir* », 1959, Gallimard, p. 256.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Ouvrages critiques :

Adorno, « *Théorie esthétique* », Cf Miliani, Hadj, « *Ecrire, raconter l'Histoire : un questionnement complexe* », dans Résolang, Hors série « *Dire, écrire, représenter, lire l'Histoire* », Novembre 2012, RUO, Algérie

Bendjelid, Faouzia, Daoud, Mohamed, « *Le Maghreb des années 1990 à nos jours : Emergence d'un nouvel imaginaire et de nouvelles écritures.* », Oran : Editions CRASC, 2010.

Blanchot, M., « *Le Livre à venir* », 1959, Gallimard

Blanckeman, Bruno, « *Les Récits indécidables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard* », Presses Universitaires du Septentrion, 2008

Blanckeman, Bruno, « *Les Fictions singulières : Etude sur le roman français contemporain* », Paris : Prétéxte Editeur, Coll. « *Critique* », Octobre 2002.

Bourque, Dominique, « *Ecrire l'inter- dit* », l'Harmattan, 2006.

Bouzar, Wadi, « *Lectures Maghrébines* », OPU, 1984

Gontard, Marc, « *La Violence du texte* », la littérature marocaine d'expression française, éd. L'Harmattan, 1981.

Gontard, M., « *Ecrire la crise- L'esthétique postmoderne* », Presses Universitaires de Rennes, coll. "Interférences", 2013

Lacheraf, Mustapha, « *Ecrits Didactiques sur la culture, l'Histoire et la société* », Alger : Entreprise Algérienne de presse, 1988

Maingueneau, D., « *Nouvelles tendances en analyse du discours* », éd. Hachette, 1987.

Mayer, Hans, « *Les Marginaux* », Paris : Albin Michel, 1994

Mitterand, H., « *Le Discours du roman* », Paris : Presses Universitaires de France, 1980.

Mokhtari, Rachid, « *Le Nouveau souffle du roman Algérien : essai sur la littérature des années 2000* », Alger : Chihab éditions. 2006

Interviews :

Kamel Daoud, interview réalisée par l'émission « *On n'est pas couché* » sur France 2 le 13 décembre 2014. Consultation le : 10/06/2022 / 11h.

Didactique du FLE, linguistique et disciplines contributoires

GHAMRI Sara
Université Abbes Laghrour-Khenchela (Algérie),
ghamri.sara@univ-khenchela.dz

Résumé:

La relation entre sciences du langage et didactique des langues doit être appréhendée en fonction des prismes institutionnels et des modèles théoriques qui l'organisent. D'où le passage par les problématiques de la linguistique appliquée et de la transposition didactique auxquelles on préfère la vision d'une didactisation interactive qui combine mouvements descendant et ascendant, cette dernière assurant par hypothèse plus de pertinence et d'efficacité. Cette relation ne saurait être conçue comme une donnée stable mais au contraire évolutive et dépendante des remaniements internes aux disciplines traitant des langues, textes et discours ainsi qu'aux renouvellements méthodologiques dans le domaine didactique. Son caractère névralgique apparaît en particulier dans le lien à penser (ou à repenser) entre la dimension communicative de l'enseignement / apprentissage des langues et le système linguistique dans ses composantes grammaticales et lexicales. Il se situe aussi dans la complexité du traitement de la lecture et de l'écriture en classe de langue alors même que les travaux dans le champ de la linguistique textuelle, de l'analyse des discours et de l'anthropologie (avec le concept de « littératie ») en ont modifié la perception. La relation entre sciences du langage et didactique des langues n'échappe pas à la double nécessité de conceptualisation et de contextualisation, ce qui fait des savoirs sur la (les) langue(s) la composante essentielle mais non exclusive de l'élaboration disciplinaire de la didactique des langues.

Mots-clés : Didactisation – langue(s) – communication - théories linguistiques – contextes

Abstract : The relationship between the sciences of language and the field of language instruction must be understood in light of the institutional prisms and theoretical models that organize it. Therefore, we prefer the vision of an interactive didactisation combining ascending and descending movements instead of applied linguistics and didactic transposition. In fact, by hypothesis, the former provides greater relevance and effectiveness than the latter. This relationship cannot be conceived as a given and stable one. Rather, it is in constant evolution, and is dependent upon internal changes within the various disciplines dealing with languages, texts and discourses. It is also utterly dependent upon methodological changes within the field of curriculum instruction. Its importance specifically appears in the necessity to think (or rethink) about the link between the communicative dimension of language instruction-

learning and the linguistic system in its grammatical and lexical components. It also lies within in the attention paid to the activities of reading and writing in language classrooms, even though the work in the field of text linguistics, discourse analysis and anthropology (with the concept of “Literacy”) have changed perceptions on this relationship. The relationship between the sciences of language and the field of language instruction does not escape from the double need for conceptualization and contextualization. Therefore, knowledge about language (s) is

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

essential but does not preclude from further development and disciplinary evolution in the field of language instruction

Keywords : Didactisation - language(s)-communication – Théories linguistiques – contexts

Introduction:

La didactique du FLE, également appelée didactique des langues et des cultures, est une discipline carrefour empruntant à maintes disciplines-ressources : sciences sociales, humaines et de la communication ; sciences du langage ; sciences psychologiques ; sciences de l'éducation. L'ensemble des Sciences Humaines et Sociales (SHS) est ainsi mis à contribution. Les lignes suivantes permettent d'avoir une approche globale de la problématique que nous développerons dans ce blog dont une partie est consacrée à la présentation de ces disciplines et à leurs apports à l'enseignement/apprentissage du FLE.

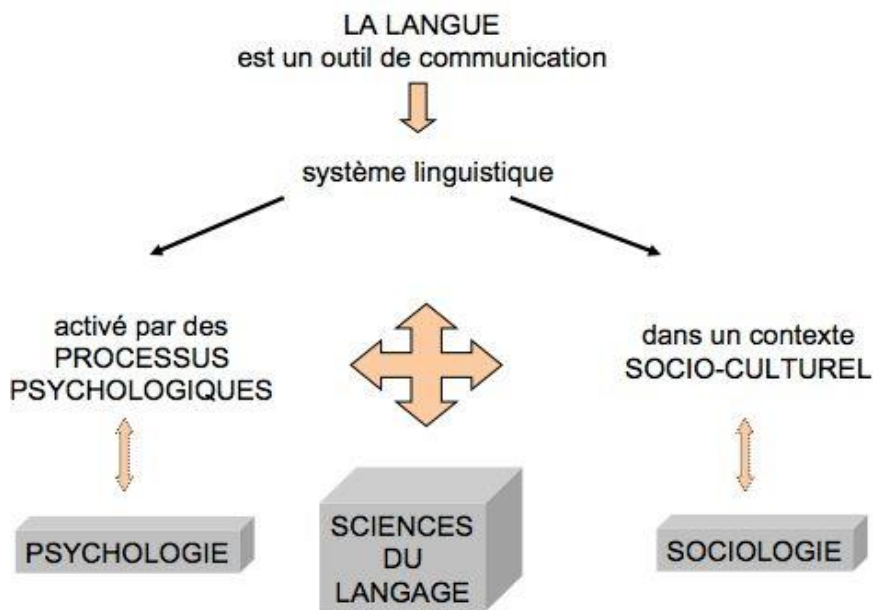
Quelle conception de la langue en didactique du FLE?

La plupart des spécialistes se retrouve autour d'une certaine idée de l'objet langue envisagé comme instrument de communication -cf. figure ci-dessous-. Le système linguistique est activé par des processus psychologiques dans un contexte socio-culturel donné. Trois disciplines sont convoquées pour apporter des éléments de réponse au fonctionnement de l'ensemble :

- les sciences du langage renseignent sur la constitution et le fonctionnement du système linguistique,
- la psychologie éclaire les processus psychologiques mis en oeuvre,
- la sociologie informe sur maints aspects du contexte socio-culturel.

Ces trois disciplines, au delà des termes les désignant, ne sont absolument pas homogènes. Elles sont constituées par plusieurs sous-disciplines composées elles mêmes de plusieurs courants se rapportant à tel modèle et telle théorie et qui peuvent être voisins ou antagonistes. Ceci est l'une des raisons expliquant la grande hétérogénéité de l'actuelle didactique du FLE.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

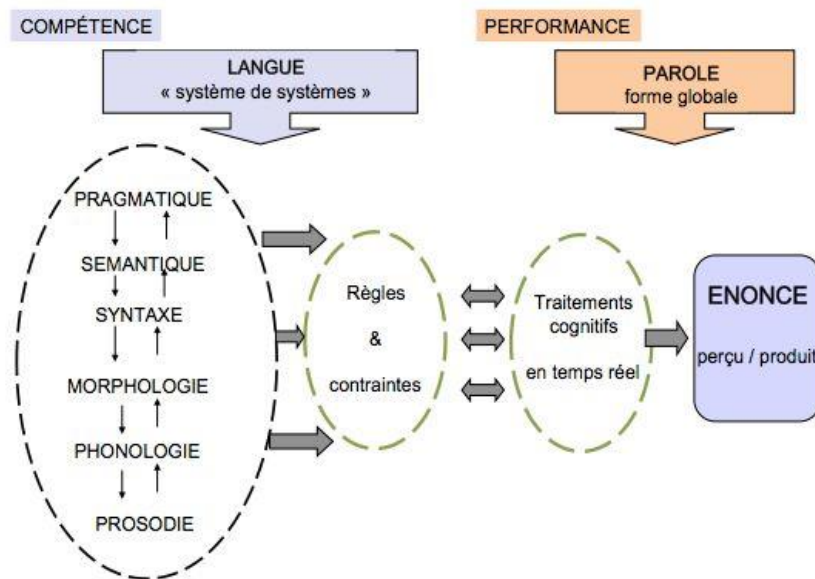


La langue comme outil de communication

De la langue au discours, un processus d'une grande complexité.

La figure ci-après illustre le processus de production d'un discours en situation. L'individu parlant active sa compétence, c'est-à-dire sa grammaire interne qui lui permet de produire un énoncé au terme d'un processus linguistico-cognitif particulièrement complexe. Il a recours à sa connaissance de la langue qui, pour reprendre les mots de Saussure, est un « système de systèmes » en interaction. Ce faisant, il obéit à un ensemble de règles et de contraintes. La langue est certes l'expression de la créativité de l'humain mais tout système linguistique a des limites et des interdits. Des traitements cognitifs en temps réel assurent le passage de l'idée à formuler en sa réalisation concrète par une production motrice se manifestant par la parole. Cette activation de la performance de l'individu est rendue possible grâce à une étape de planification linguistique intermédiaire entre le concept à formuler présent en mémoire et sa concrétisation parolière. Le produit fini est tangiblement représenté par l'énoncé produit par le locuteur et perçu puis traité par l'interlocuteur.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches



la langue, un système de systèmes en interaction

Si nous rapprochons ce qui vient d'être rapporté de la 1ère figure ci-dessus, nous pouvons aisément nous convaincre que la conception didactique actuelle fait de l'apprenant un être linguistiquement, psychologiquement et socialement compétent. Une très lourde responsabilité pèse sur les épaules de l'enseignant...

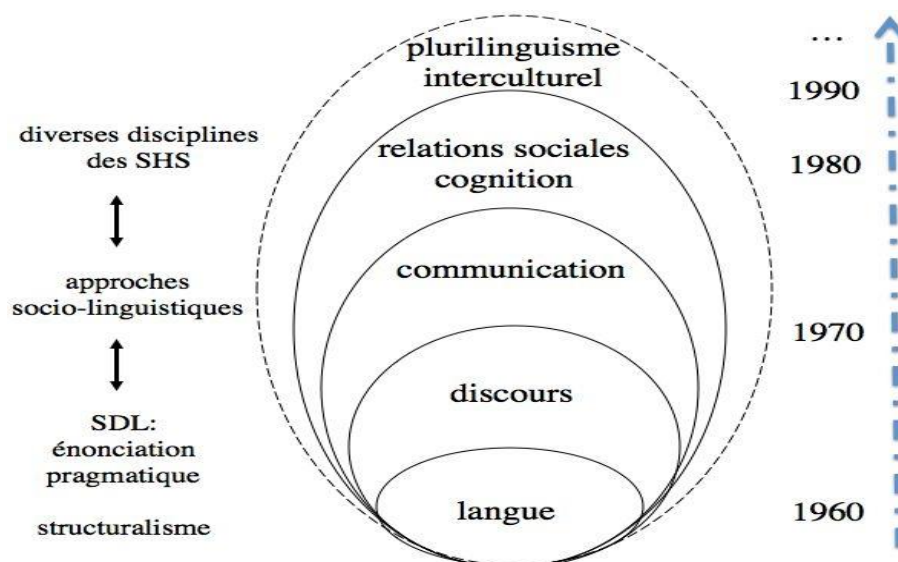
De la linguistique aux Sciences du Langage: une évolution très rapide.

Par convention, nous situons les débuts de la didactique « officielle » du FLE à 1960 –On parlait à l'époque de Pédagogie des Langues, le terme *didactique* apparaissant dans le courant des années 70-. Cette date correspond à l'année de parution de la 1ère méthode audio-visuelle structuro-globale. Il s'agit de *Voix et Images de France*, méthode SGAV élaborée au CREDIF par Paul Rivenc et Petar Guberina. Pendant plus de 20 ans, thuriféraires et détracteurs du courant audio-visuel vont s'affronter autour de cette méthode ainsi que de celle publiée en 1972 par Marie-Thérèse Moget: *De vive Voix*.

Les auteurs de *Voix et Images de France* (VIF) se tournent résolument vers la linguistique structurale. C'est époque de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues. De nouvelles approches de l'objet langue voient le jour dans le courant des années 60. Certains linguistes veulent désormais dépasser le caractère *immanent* de l'analyse structurale : les structures sont exclusivement étudiées à l'intérieur du système linguistique ; tout ce qui relève de l'extralinguistique n'appartient pas à la linguistique. De plus, l'analyse structuraliste se fonde surtout sur des corpora de textes écrits, plus faciles à manipuler que des textes oraux (penser aux magnétophones des années 1960). Ces linguistes observent que la principale fonction d'une langue est d'assurer la communication entre les membres d'une communauté donnée. Ils souhaitent étudier les manifestations linguistiques se produisant entre des sujets réels dans des situations de communications authentiques. En d'autres termes, à côté d'une linguistique de la *langue* apparaissent désormais des linguistiques de la *parole*. Rappelons que pour Saussure, le père du structuralisme, la langue est un phénomène social alors que la parole est un acte individuel. La parole est l'utilisation concrète de la langue par les sujets parlants. Un tournant se

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

dessine dès le tout début des années 1970. Le structuralisme continue de se développer et constitue le « noyau dur » de la linguistique. Mais de nouvelles disciplines voient le jour, qui viennent s'y s'agréger. Le champ disciplinaire de la linguistique ne cesse d'évoluer et de s'élargir en quelques années. A tel point que l'appellation *sciences du langage* (SDL) est plus adéquate pour tenter de rassembler toutes les disciplines étudiant la langue et la parole. Le schéma ci-dessous est une tentative d'illustrer l'extension du champ disciplinaire des SDL avec au centre les mots clé marquant une période donnée. La didactique du FLE s'empare avec enthousiasme et avidement de toutes ces nouveautés. Si les années 60 marquent l'avènement du structuralisme, les années 70 sont dominées par le concept de communication qui est mis à toutes les sauces.



Cette décennie est particulièrement féconde. Elle marque la consécration de l'énonciation et de la pragmatique. Les approches socio-linguistiques ont également le vent en poupe. L'apparition de nouvelles théories linguistiques -l'analyse conversationnelle, l'analyse de discours- à la fin de cette période renforce l'intérêt des linguistes pour le discours ainsi que l'étude des comportements sociaux. L'avènement de la cognition qui s'impose au début des années 80 explique également l'élan de l'associationnisme qui interpelle les didacticiens. Ces derniers se tournent dans le même temps vers l'interculturel. L'anthropologie linguistique domine la période des Approches communicatives. La didactique du FLE au fil de son évolution met à contribution diverses disciplines avec parfois une certaine ingénuité sinon une certaine maladresse... D'où des rapports parfois passionnels, passionnés et passionnants entretenus avec des matières de référence, selon les époques et les modes didactiques successives.

Bibliographie

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Petitjean (éd.), « La transposition didactique en français », *Pratiques*, no. 71, 1998. B. Combettes (éd.), « Grammaires », *Pratiques*, no. 33, 1982. 136 Synergies Roumanie n° 4 - 2009 pp. 127-137

Jean-Louis Chiss B. Combettes, « Pour une rénovation des contenus en grammaire de phrase : l'apport des approches fonctionnelles », *Pratiques*, no. 125-126, 2005, p. 7-24.

J.L. Chiss et C. Puech, *Le Langage et ses disciplines XIXe-XXe siècles*, Paris, Bruxelles, Duculot, 1999. J.L. Chiss et S. Meleuc (éds.), « Et la grammaire de phrase ? », *Le français aujourd'hui*, no. 135, 2001.

J.L. Chiss, « Débats dans l'enseignement/apprentissage de la grammaire », *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage*, no. 13, Université de Lausanne, 2002, p. 5-16. J.L. Chiss, « Didactique des langues et disciplinarisation ». In M. Marquillo (éd.), *Questions d'épistémologie en didactique du français*, Poitiers, Cahiers FORELL.MSH, 2001b, p. 159-163.

J.L. Chiss, « La coupure langue/littérature et la discipline français ». In A. Boissinot et alii (éds.), *Littérature et sciences humaines*, Cergy-Pontoise et Paris, Les Belles Lettres, 2001a, p. 149-160.

J.L. Chiss, « Réflexions à partir de la notion de tâche : langage, action et didactique des langues ». In A.-M. Mochet, M.-J. Barbot, V.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

L'analyse du discours de la presse écrite algérienne : cas de l'analyse des néologismes et de ses effets sur les lecteurs

BELHANI Nardjes

Docteur, Université Badji Mokhtar, Annaba

Résumé :

La communication proposée s'inscrit dans l'axe des pratiques journalistiques exploratrices du langage et de la langue. Son objectif est d'analyser diverses formes d'articles de la presse écrite algérienne de langue française liés aux néologismes et plus particulièrement aux dérivés hybrides construits à partir de noms propres. Nous interrogerons les stratégies d'écriture adoptées par les journalistes et les liens entre la dérivation hybride et les noms propres ou les noms communs auxquels ils sont ajoutés. Dans cette étude nous tenterons aussi de relever la façon dont les journalistes mobilisent leurs moyens discursifs et rhétoriques à des fins stratégiques.

Mots clés : *néologisme ; discours journalistique ; stratégies discursives ; hybride lexical ; dérivation.*

Abstract

The proposed communication is part of the axis of journalistic practices exploring language. Its objective is to analyze various forms of articles in the Algerian French-language newspaper related to neologisms and more particularly to hybrid derivatives constructed from proper names. We will question the writing strategies adopted by journalists and the links between hybrid derivation and the proper nouns or common nouns to which they are added. In this study we will also attempt to identify the way journalists mobilize their discursive and rhetorical means for strategic purposes.

Key words: *neologism; journalistic speech; discursive strategies; lexical hybrid; derivation.*

Introduction

Plusieurs analystes des médias (CHARRON et de BONVILLE 1996a, 1996b; LAVOINNE1991) affirment que les journalistes d'aujourd'hui auraient plutôt tendance à personnaliser leur style, à fournir des textes plus subjectifs. En effet, ils cherchent à se distinguer en inscrivant dans leurs textes leurs marques de subjectivité. Cette reconnaissance nouvelle de la subjectivité ouvre aux journalistes des possibilités et des choix discursifs inédits à exploiter dans leurs productions.

Notre préoccupation principale dans ce travail porte sur la dérivation hybride, telle qu'elle s'est manifestée dans la presse écrite algérienne francophone. En effet, nous avons l'ambition de focaliser notre réflexion sur la dynamique des dérivés hybrides produits par affixation grâce à la combinaison d'une base arabe et d'un affixe français, et sur l'expressivité que ces dérivés apportent à un article de presse. La subjectivité du langage journalistique est un

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

lieu structurant l'imaginaire et permettant la construction de pans énonciatifs. La langue de la presse se caractérise par la présence d'éléments néologiques et de transformations lexicales et de structures hybrides présidant à la mise en œuvre d'un discours singulier. Serons-nous appelée à nous poser un ensemble de questions articulant notre travail : Comment les journalistes exploitent-ils les nouveaux dérivés hybrides pour atteindre les destinataires ? Quelles sont les fins stratégiques de leur emploi dans la presse écrite algérienne francophone ? Avant de répondre à ces questionnements, il serait nécessaire de définir les éléments conceptuels travaillant notre questionnement général, notamment le questionnement des notions, hybridation.

1. La dérivation hybride

L'hybride lexical est défini comme « un néologisme issu principalement d'une hybridation considérée comme un processus spécifique de créativité lexicale, qui combine les mécanismes d'une dérivation et d'un emprunt direct » (KORTAS 2009 : 533). Les formants hybrides se caractérisent par une absence d'autonomie dans la langue emprunteuse. L'hybridation est souvent confondue avec l'emprunt, car la structure hybride est un type particulier d'emprunt. Les deux concepts reposent sur des mécanismes dérivationnels différents, l'hybridation n'est attestée que dans la langue emprunteuse, contrairement à l'emprunt qui existe dans deux langues différentes. Dans notre recherche, nous allons étudier les liens entre la dérivation hybride et les noms propres, et mettre en évidence le but de leur emploi, notamment auprès des locuteurs. Nous nous intéressons au mode de fonctionnement des dérivés hybrides, et plus particulièrement aux dérivés hybrides à suffixe *-isme* et *-iste* et au suffixe verbal *-iser*, car ils s'y prêteraient mieux que d'autres à des emplois et à des stratégies polémiques.

2. L'importance du contexte

On peut définir le contexte comme « un ensemble de circonstances, sociales et linguistiques, au sein desquelles un fait linguistique (texte, acte de parole, tour de parole, action non verbale...) s'insère et grâce auquel la signification se construit » (GRECO 2021 : 68). Les chroniques de notre corpus manifeste une certaine prédilection au champ social, et se caractérisent par un ancrage référentiel et contextuel particulier. C'est pour cette raison qu'il n'est nullement possible de faire abstraction du contexte et de son impact sur les différents énoncés et leur tonalité. Le discours est le produit de nombreuses manifestations sociales, politiques et culturelles concourant à son émergence. On ne peut saisir le sens profond de ces constructions lexicales et de leurs déterminations sémantiques si on n'interroge pas les stratégies d'écriture adoptées par les journalistes, les liens entre la dérivation hybride et les noms propres ou les noms communs auxquels ils sont ajoutés. Enfin, une interprétation sera proposée selon le domaine étudié où nous mettrons en évidence le but de leur emploi, notamment auprès des locuteurs. Le discours politique, social ou religieux ne peut, en aucun cas, être en dehors de la culture de l'ordinaire qui l'alimente par de nombreux pans événementiels construisant une sorte d'arborescence discursive. Il est l'émanation de nombreux langages de manifestation. Les articles examinés portent sur une période marquée par des événements politiques particuliers ponctués par des espaces électoraux et politiques singulièrement ambigus. Ce qui semble d'ailleurs être reflété par certains articles qui abordent des événements d'actualité. Dans la perspective énonciative, l'actualité est de l'ordre du ponctuel et de l'aléatoire, mobilisant de nombreux acteurs et favorisant la mise en œuvre de tranches discursives polémiques. Le choix

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

des hybridations lexicales est déterminé par une volonté d'indigéniser le discours. Nous avons fait le choix de prendre des textes appartenant à plusieurs genres journalistiques. Ce qui donnerait peut-être plus de crédit à nos investigations. Nous allons dans ce qui suit voir les stratégies adoptées par les journalistes pour arriver à leurs fins argumentatives dans le domaine social, et le but d'emploi des dérivés hybrides auprès des locuteurs.

3. Analyse de quelques productions journalistiques

Afin d'observer la dynamique des dérivés hybrides, nous avons commencé par contextualiser les énoncés du corpus en prenant en compte la situation d'énonciation (la ou les sources d'énonciation, la ligne éditoriale du journal, l'évènement en question, la date de l'article, etc.) et le contexte linguistique qui précède et qui suit l'énoncé concerné (comportant le lexique, la syntaxe, les tournures de phrase, les types de phrase, etc.) Dans l'article qui suit, tiré d'une rubrique sportive, intitulé *Annaba, la fin d'une aventure*, le journaliste Y.O fournit les causes de la dégringolade de l'équipe de football de l'USM (Union Sportive Madinat « ville ») Annaba. En voici l'extrait :

1. « L'USM Annaba qui plonge en division inférieure, c'est quelque part une énorme perte pour le football algérien pour tout ce que représente ce club phare dans la région. Annaba a été de tout temps un grand pôle du football national. L'heure des (mauvais) bilans a sonné pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont une responsabilité dans ce fiasco. La sanction est sportive, certes, mais elle a des ramifications qui dépassent la simple gestion sportive. Les dirigeants, les staffs techniques qui se sont succédé à la tête de l'équipe et les joueurs portent une lourde responsabilité dans ce qui est arrivé à l'USMAn. Mais ils ne doivent pas être les seuls à porter le chapeau. Ceux qui ont parasité l'opération de recrutement à l'intersaison, faisant fuir une demi-douzaine de joueurs et un entraîneur qui était en place sur le point de s'engager avec l'USM Annaba, décrété qu'il n'y aura pas d'assemblée générale et favorisé l'installation d'un directoire, tout cela pour barrer la route à un candidat (indésirable ?), ont creusé la tombe de l'USM Annaba. Le résultat est là. Avec un peu plus de sagesse, moins de *khechinisme* (comme le disait un homme politique), une approche dénuée de relents de clientélisme, l'USM Annaba ne serait pas dans la situation où elle est plongée depuis la défaite à Bordj Bou Arréridj. » (*El Watan*, rubrique : Sports, par Y.O).

Au début de l'article, l'auteur commence son argumentation par une probabilité, *l'USM Annaba jouera probablement en super division la saison prochaine*, marquée par la modalité épistémique *probablement*. Ensuite, il conditionne cette probabilité, au moyen de la locution *à moins de*, suivie d'un *miracle made in Algeria*, cet emprunt de l'anglais marque le ton ironique du journaliste, qui sous-entend que tout est possible en Algérie, pays infecté par la corruption. Il utilise des procédés rhétoriques telles que la métaphore dans les énoncés : « c'est l'œuvre des apprentis sorciers », « *l'USM Annaba ne serait pas dans la situation où elle est plongée depuis la défaite à Bordj Bou Arréridj* », « *la défaite (0-1), jeudi à Bordj Bou Arréridj, a pratiquement scellé le sort d'Annaba* », « *l'USM Annaba qui plonge en division inférieure* », « *ceux qui ont parasité l'opération de recrutement à l'intersaison... ont creusé la tombe de l'USM Annaba* ». On note aussi la présence de l'adverbe d'intensité *quasiment*, et des marques modales dépréciatives telles que *défaite, colère, incompréhension, inférieure, énorme perte, mauvais bilans, fiasco, sanction, lourde responsabilité*. Il fait aussi appel au dérivé hybride *khechinisme*, signifiant l'obstination ou l'entêtement, un néologisme dont la responsabilité énonciative est attribuée à un

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

homme politique.

Cette tonalité négative perçue tout au long de l'article (métaphores et termes à connotation négative), montre la colère et l'indignation de l'auteur contre les dirigeants du club qui l'ont saboté. Cette tonalité a renforcé la dénonciation du dérivé hybride *khechinisme* des dirigeants, des staffs techniques et de tous ceux qui ont participé, de loin ou de près, à cet échec.

2. Dans le deuxième article produit par LyazidKhabar, journaliste et chef du bureau régional d'*El Watan*, sous le titre *Les jeunes diplômés livrés à eux-mêmes*, l'auteur nous livre la situation précaire que vivent les jeunes chômeurs diplômés dans la commune d'Ath Laksar. Un extrait :

« Notre interlocuteur qui de surcroît habite un village “ perdu au milieu de nulle part ”, ne manque pas de brosser un sombre tableau de la situation qui prévaut dans cette contrée. « Cela fait déjà cinq longues années depuis que je chôme. Même le dispositif du DAIP (dispositif d'aide à l'insertion professionnelle, initié par le gouvernement) ne nous a pas servi. Les pratiques de “ **benâammisme** ” sont toujours de mise », dira Farid, diplômé de l'université habitant le chef-lieu de la commune d'Ath Laksar. C'est là, malheureusement, un avis partagé par l'ensemble des chômeurs de cette région que nous avons pu interroger. Par ici, les jeunes sont tout simplement livrés à la rue sans prise en charge aucune et même sans considération. (*El Watan*, rubrique : Actu Régions, par LyazidKhabar).

L'auteur fait intervenir une voix d'un jeune chômeur diplômé, expliquant que l'une des causes de la marginalisation des jeunes réside dans les pratiques de *benâammisme*. Ainsi, ce dérivé hybride, formé d'une base arabe composée de deux unités, *ben* qui veut dire « fils » + *aamqui* veut dire « oncle » + le suffixe *-isme*, désigne une doctrine de ceux qui usent de leur lien de parenté ou de géographie pour être pistonnés dans différents domaines, est employé par un autre énonciateur auquel l'auteur a fait appel pour appuyer sa thèse, agir sur les lecteurs et exprimer une réaction d'indignation face à cette situation inacceptable que vivent les jeunes de cette communauté. En plus de la mention de l'autre voix énonciative, l'auteur met le dérivé hybride entre guillemets, car il contient en lui-même une signification négative et une charge dénonciatrice qui sont amplifiées par le contexte.

On perçoit dans ce texte une tonalité entièrement négative et dépréciative, le locuteur joue à la fois le rôle de centre déictique, par rapport auquel sont repérés *notre, nous, ici* et celui de responsable du jugement de valeur, par exemple à travers les modalisations, c'est-à-dire la relation que le locuteur entretient avec ce qu'il dit, telles que les jugements de valeur dépréciative *sombre, malheureusement* et les métaphores comme *perdu au milieu de nulle part* et *cette région déshéritée, brosser un sombre tableau, livrés à la rue*. Cette tonalité contribue à renforcer la dénonciation du dérivé hybride *benâammisme*, et elle montre l'implication émotionnelle de l'énonciateur dans le contenu de cet article. En affectivisant son récit et en se basant sur une doxa ou une opinion commune, à savoir que d'avoir un diplôme nous permet de travailler, l'émetteur espère que l'apitoiement qu'il manifeste atteindra le récepteur et favorisera son adhésion à l'interprétation qu'il propose des faits.

3. Le texte qui suit intitulé *État, école privée et élite, le contrôle idéologique* est signé Rachid Tlemçani, enseignant-chercheur au département des Sciences politiques de l'Université d'Alger. Un extrait :

« Certes, l'importance du réseau privé reste aujourd'hui bien insignifiante au regard du

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

réseau public. Toutefois, avec l'ouverture de l'université privée, (française et américaine), les décideurs de demain n'auront pas à fréquenter, selon toute vraisemblance, l'école publique. Cette élite, formée dans une école ouverte non pas au *douarisme* mais à l'universalisme et non pas au communautarisme mais à la citoyenneté, risquerait de remettre en cause " les constantes nationales de leurs parents " ». (*El Watan*, rubrique : Idées-débats, par Rachid Tlemçani).

L'auteur est pour l'école privée et propose à l'État de financer ce secteur comme c'est le cas dans les pays développés et démocratiques. Il commence son argumentation par un argument concédé (*Certes...Toutefois*) qui montre que malgré le peu d'écoles privées, l'ouverture de l'Université privée française et américaine aura un grand impact sur les gouvernants de demain car ils s'inscriront à ces écoles, et il utilise la modalité *selon toute vraisemblance* pour montrer cette évidence. Il explique que de très grands décideurs sortent des grandes écoles, et il donne l'exemple des États-Unis où la plupart des décideurs avaient fréquenté de grandes universités. Dans ce texte, l'énonciateur établit un contraste entre les décideurs qui sortent des écoles publiques, et ceux qui ont fait l'école privée, en s'appuyant sur des procédés rhétoriques d'opposition tels que *non pas... mais*, il utilise des substantifs dépréciatifs pour qualifier les écoles publiques, tels que *douarisme*, *communautarisme*, il les oppose aux substantifs appréciatifs qualifiant les écoles privées, tels que *universalisme*, *citoyenneté*. Il condamne une attitude qu'il appelle *douarisme* : ce dérivé hybride formé d'une base arabe nominale *douar* « village » + le suffixe *-isme* désigne l'esprit de clan et il contient déjà en lui-même une valeur négative. Cette attitude qui s'est répandue dans les institutions algériennes, indique le favoritisme. Ainsi, il utilise une base arabe *douar* qui veut dire « village » pour dénigrer cette attitude qui n'est pas digne de la valeur de citoyenneté.

4. Salim Tamani, journaliste au sein du quotidien *Liberté* et ancien rédacteur du même journal, livre dans l'article suivant, intitulé *Deux fers au feu*, la colère de la Fondation du 8 mai 1945, concernant le choix de certains hommes politiques, en particulier ceux qui portent la double nationalité.

« À l'occasion du 47^e anniversaire du recouvrement de la souveraineté nationale, l'état des lieux dressé par la Fondation n'est pas du tout reluisant. Et en évoquant les maux sociaux tels que les " harragas ", le " dégoûtage " et le " **hittisme** ", des expressions typiquement algériennes que l'on ne peut entendre ailleurs, la Fondation appelle à une véritable prise de conscience des dirigeants du pays afin que les symboles de l'identité algérienne soient assumés entièrement, intégralement et en toute circonstance. La double identité dont parle la Fondation s'avère, pour ainsi dire, une grave atteinte à la mémoire de nos martyrs qui ont donné leur vie pour que soit rétablie la nation, et donc la nationalité algérienne ». (*Liberté*, rubrique : Actualité, par Salim Tamani).

Dans ce texte, le journaliste rapporte les néologismes d'une autre voix énonciative, celle de la Fondation. Selon cette dernière, les hauts responsables de l'Etat doivent être bien choisis afin de faire face aux maux sociaux tels que les *harragas*, le *dégoûtage* et le *hittisme*. Dans cet énoncé, le journaliste attire l'attention du lecteur sur des phénomènes sociaux comme les *harragas* qui signifie « les migrants illégitimes », le *hittisme* dérivé hybride nominal formé d'une base arabe nominale *hitt-* qui veut dire « mur » + le suffixe *-isme*, il indique une attitude relative aux jeunes chômeurs, condamnés à « tenir les murs ». Ce dérivé hybride, qui porte déjà un jugement négatif par lui-même, est pris dans une accumulation de mots négatifs. Ces mots se

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

trouvent mis entre guillemets pour signaler qu'ils ont été employés par la source énonciative (la Fondation), mais ils sont aussi mis en mention autonymique par l'auteur, qui poursuit ce procédé en qualifiant ces mots d'*expressions typiquement algérienne*. Tout au long de cet extrait, nous avons remarqué une tonalité polémique, négative et dépréciative. Tout d'abord, il est caractérisé par l'abondance des expressions hyperboliques telles que : *entièrement, intégralement, en toutes circonstances*. Ensuite, on relève des jugements de valeur négatifs tels que : *pas du tout reluisant, grave, maux sociaux*. Cette tonalité négative contribue à renforcer la dénonciation des maux sociaux, et en particulier *le hittisme*, qui sont dus à la mauvaise gouvernance. En opposition à ces mots négatifs, l'auteur accorde une très grande importance à l'identité et à la nation, et utilise des mots à connotation positive tels que *identité, martyrs, ont donné leurs vies, nation*, il insiste sur la prise de conscience de l'identité pour faire face à ces maux sociaux.

5. L'extrait suivant, intitulé *Houari Boumédiène ou l'histoire d'un destin contrarié*, est écrit par Ali Mebroukine, Professeur en droit et relations internationales à l'École nationale d'administration, et ancien chargé de mission auprès du président Zeroual (1994-1996). Il apporte dans son texte un éclairage sur la période 1965-1978 et sur certains aspects du parcours de Houari Boumédiène depuis la création de l'EMG (État-major général) jusqu'à la maladie qui l'a emporté.

« L'État n'est plus en mesure d'assurer sa propre continuité et il confie la direction du pays à un homme qui saura s'affranchir des relents du *wilayisme* encore à l'œuvre au sein des élites politiques et qui était déjà préparé dans le sillage du combat contre le colonialisme à assumer la conduite des affaires publiques dans la paix et la stabilité retrouvées ». (*El Watan*, rubrique : Histoire, par Ali Mebroukine).

L'auteur fait l'éloge de l'ex-président algérien en faisant appel à plusieurs procédés de la rhétorique. Au début du texte, il commence par le présupposé *l'État n'est plus en mesure*, ce qui présuppose que l'État a été en mesure mais il ne l'est plus. Ensuite, il emploie des mots de sens positif pour qualifier l'ancien président tels que : *paix, stabilité, préparé*. Il continue son éloge en expliquant que c'est l'homme qui saura s'affranchir des *relents du wilayisme*, dérivé hybride nominal formé d'une base arabe *wilaya* + le suffixe *-isme*, désignant l'esprit de clan. Ce néologisme a une connotation négative qui se trouve renforcée par l'emploi du mot *relents* qu'il détermine. En l'utilisant l'auteur dénonce cette attitude courante même dans les plus hauts rangs des institutions politiques et selon lui Boumédiène a su mettre fin à cette pratique.

6. L'article qui suit est signé Mohamed Kali, écrivain et correspondant d'*El Watan* à Ain Témouchent, il explique dans cet extrait intitulé *Une école à deux vitesses* les causes de l'échec scolaire dans les milieux ruraux, où le système éducatif est à l'agonie.

« Ahmed Hachemi, responsable du syndicat d'entreprise UGTA (Union générale des travailleurs Algériens) pour le secteur éducatif, est sur la même longueur d'onde que les parlementaires. Il tire à boulets rouges sur le DE (Directeur d'éducation) responsable à ses yeux de tous les maux. Il explique le massif échec scolaire en milieu rural par l'absence d'un encadrement qualifié en cette zone comme par l'absence de stabilité des enseignants qui y exercent. " On y exerce une année ou deux, parfois bien moins, et puis on s'en va ailleurs, pour la ville de préférence ". De la sorte, ce sont des contractuels sans formation pédagogique et parfois sans formation académique dans la discipline enseignée comme pour le français. " Ces enseignants d'infortune et en somme des bouche-trous, par exemple des ingénieurs en

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

électrotechnique ou en hydraulique en chômage qui ont fait leurs études dans cette langue sont les seuls à accepter d'y aller pour enseigner le français. » Du coup, il n'est pas étonnant que 90% des candidats à l'examen de 6e ont donné “directeure” pour féminin de “directeur” au lieu de directrice ! Ce qui est révoltant dans l'affaire, c'est lorsqu'il a été obtenu de la wilaya des postes à pourvoir, ces derniers ont été transformés en postes “**benââmistes**”, c'est-à-dire qu'ils ont servi à fournir des emplois à des pistonnés qui plus est en ville, là où on n'en a pas besoin ». (*El Watan*, rubrique : Reportage, par Mohamed Kali).

Le correspondant dénonce des méthodes douteuses de recrutement d'enseignants incompetents dans une perspective polyphonique et argumentative. En effet, l'auteur s'appuie sur les propos d'un autre énonciateur : Ahmed Hachemi, responsable du syndicat d'entreprise UGTA pour le secteur éducatif. L'auteur a choisi le discours direct et a rapporté les paroles exactes de l'énonciateur cité pour marquer son adhésion et renforcer sa thèse en s'appuyant sur une source crédible. Il essaye d'attirer l'attention du lecteur sur l'une des causes de l'échec scolaire en Algérie et ses conséquences. Pour cela, il fait appel à un dérivé hybride connu dans la société algérienne, celui de *benââmistes* au lieu de son équivalent en français *pistonné*, afin de se rapprocher du lecteur. L'auteur fournit lui-même une définition du mot, grâce à *c'est-à-dire*. Notons aussi que *benââmistes* est formé d'une base arabe composée qui signifie *cousin*, il est utilisé pour qualifier les postes des nouvelles recrues d'enseignants et désigne une pratique de ceux qui usent de leur lien de parenté ou de géographie pour être pistonnés dans différents domaines. A la fin de l'article, l'auteur crée une polémique autour de cette question, et montre sa colère et son indignation dans le but de toucher le lecteur (pathos) et de le faire réagir, à ces graves conséquences dues aux recrutements aléatoires. Il cherche à susciter l'indignation et même une attitude de combat. Pour ce faire, il utilise l'adjectif dépréciatif *révoltant*, ainsi que la litote par négation du contraire *n'est pas étonnant* dans : « il *n'est pas étonnant* que 90% des candidats à l'examen de 5^{ème} ont donné “directeure” pour féminin de “directeur” au lieu de directrice ! », une manière atténuée de dire *c'est normal*, produite afin de donner plus de force à l'énoncé. Il dénonce ainsi une « logique » s'agissant des choses condamnables dans la mesure où elle découle du favoritisme et du pistonnage.

7. Le passage suivant est un extrait de l'un des billets d'El Guellil, de son vrai nom BABA HAMED Fodil, l'un des fondateurs du quotidien régional *Le Quotidien D'Oran*, et directeur technique et chroniqueur aujourd'hui. Il décrit dans ses billets les maux de la société algérienne, en particulier le quotidien du citoyen, d'une façon satirique et humoristique. En voici un extrait de l'un de ces billets :

« Après l'eau, les carburants, les fruits, les légumes, les viandes, le lait, la facture de l'électricité et du gaz va, une fois encore, martyriser le pouvoir d'achat qui n'a plus de pouvoir depuis belle lurette. Depuis qu'une minorité de **superalgériens**, en se “**dinarisant**” à outrance et en se “dollarisant” avec aisance, s'est “milliardisée” au détriment des “ah j'ai rien!”, qui se “**zaoualisent**”, se “**mazlotisent**” et se “**mchoumeurisent**” de plus en plus ». (*Le Quotidien d'Oran*, rubrique : Tranche de vie, par El Guellil).

L'auteur, dans cet article qui a pour titre *La criée*, dénonce une minorité très fortunée de citoyens qu'il appelle *superalgériens*. En employant le qualificatif *super*, il attire l'attention des lecteurs sur cette minorité qui s'est enrichie de manière illégale sur le dos du peuple, qui continue à s'appauvrir.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Dans cet extrait, l'auteur s'adresse aux citoyens algériens et leur donne quelques raisons des maux sociaux qu'ils sont en train de subir comme la pauvreté, le chômage, etc. Il traite des inégalités sociales et montre l'écart qui s'est creusé entre une minorité très fortunée et une masse de gens pauvres. El Guellil établit un contraste entre les deux catégories sociales, et cela en utilisant des procédés rhétoriques d'opposition tels que l'accumulation de mots (par coordination ou juxtaposition), c'est le cas des dérivés hybrides verbaux *mazlotisent* (formé d'une base arabe *mazlot* qui signifie « démuné » + le suffixe *-iser*) et *zaoualisent* (formé d'une base arabe *zaouali* qui signifie « pauvre » + le suffixe *-iser*) et *mchoumourisent* (« chômeur » + *-iser*) et *dinarisant* (formé d'une base arabe *dinar* qui indique la monnaie algérienne) et des dérivés à base française *se dollarisant* et *s'est milliardisé*.

On remarque l'abondance des verbes qui expriment le processus d'enrichissement et d'appauvrissement : les dérivés hybrides à base arabe expriment surtout l'appauvrissement, ce qui montre que l'auteur est dans une stratégie de rapprochement et de connivence avec le lecteur. En utilisant des dérivés hybrides à base arabe, l'auteur instaure une relation de proximité avec le lecteur, car ces mots ont plus d'impact et de charge sémantique que leurs équivalents en français, il souligne par ces néologismes la situation de misère des classes les plus pauvres dans un langage compris par tous.

Pour montrer l'écart entre les deux catégories sociales, le chroniqueur fait aussi appel à d'autres procédés rhétoriques en rapport avec l'expressivité du lexique, il utilise les locutions adverbiales d'intensité : *avec aisance*, *à outrance* pour décrire l'accroissement continu de la fortune des riches, et *une fois encore*, *de plus en plus*, pour souligner l'appauvrissement de ceux qui n'ont rien, ainsi que la métaphore *martyriser le pouvoir d'achat*. L'emploi de ces locutions adverbiales exprime une figure d'exagération, l'hyperbole, utilisée par l'auteur dans le but de produire une impression plus forte.

D'après le contexte et la chronique traitant des problèmes de la société algérienne, l'auteur veut mobiliser le sentiment de la colère chez le lecteur, et tente de faire réagir l'opinion, en dénonçant par contraste la situation faite aux pauvres par les plus riches. Pour cela, il établit une relation de symétrie et de connivence avec lui en usant du vocabulaire familier, et des néologismes connus du peuple.

8. « Lorsque Adlène décrit Alger à partir de Montpellier, il ne prend conscience de son insoutenable statut de réfugié qu'une fois revenu déguster une “ loubia ” à la rue Tanger. C'est, concédera-t-il, une fois revenu que je me suis rendu compte qu'il manquait les saveurs, les humeurs, les douleurs, les rires furtifs des Algéroises “ **hidjabisées** », la substance nourricière ». (*El Watan*, rubrique : Culture, par Yacine Alim).

Yacine Alim dans cet extrait d'article, dont le titre est *Éloges de la rébellion littéraire*, fait une critique littéraire du nouveau roman d'Adlène Meddi. Il nous résume une partie de son roman et reprend les propos de ce dernier dans un discours direct. Ce phénomène relève de la polyphonie linguistique où la responsabilité du contenu de l'énonciateur est attribuée à une autre instance, comme le signale « concédera-t-il ». Donc, l'emploi du néologisme *hidjabisées*, qui est composé d'une base arabe nominale *hidjab* qui signifie « voile » + le suffixe *-isées*, est attribué à l'écrivain Adlène Meddi. Il l'utilise après avoir montré sa nostalgie à l'égard de sa ville natale Alger, il fait appel à la figure d'exagération en employant le terme d'*insoutenable* au début de l'énoncé pour qualifier son sentiment par rapport à son statut de réfugié. L'emploi du dérivé

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

hybride *hidjabisé* est accompagné par des termes à connotation nostalgiques tels que *les saveurs, les humeurs, les douleurs, les rires furtifs des Algéroises, la substance nourricière*, leur emploi est motivé par la nostalgie de l'auteur qui veut agir sur les lecteurs et les émouvoir.

Conclusion

Ainsi, nous pouvons conclure que l'alternance des langues, telle qu'elle se manifeste dans les journaux francophones algériens, obéit à des stratégies discursives spécifiques aux journalistes algériens. Leur choix de mélanger les codes (base arabe et affixe français) est lié à la situation sociolinguistique du pays. En effet, le procédé de dérivation hybride demeure une source inépuisable de création lexicale, employé dans le but de se rapprocher du lecteur algérien et de créer une scène communicationnelle typiquement algérienne car les lecteurs partagent les mêmes idées stéréotypées. Nous avons dégagé le rôle que joue ce phénomène linguistique, qui est la dérivation hybride, dans les stratégies du discours journalistique et avons également montré comment le journaliste structure son texte à travers ces dérivés.

Prendre en compte le contexte linguistique et situationnel des énoncés du corpus nous a permis de rendre compte de la production du sens dans l'actualisation discursive. Pour déchiffrer les messages que les journalistes veulent transmettre, il faut faire appel à des connaissances contextuelles et des connaissances extralinguistiques des réalités sociales et politiques visées.

Dans le domaine social, le journaliste fait appel aux dérivés hybrides connus du peuple, afin de dénoncer des situations sociales. Il introduit les néologismes qui contiennent en eux-mêmes une connotation négative, par exemple : *lewilayisme, benâamisme*, sont porteurs par eux-mêmes d'une valeur polémique. Il utilise ainsi une stratégie de rapprochement avec les lecteurs afin de tisser des liens et d'établir une relation d'intimité et de complicité, le dérivé hybride *benâammisme* qui signifie « pistonnage », est tiré d'un registre de langue familier, il est utilisé dans le domaine social pour dénoncer cette pratique. La plupart des dérivés hybrides du domaine social ont la fonction de renforcer la connivence avec le lecteur. En effet, le journaliste utilise des dérivés hybrides à base arabe dialectale, dans le but de dénoncer des pratiques sociales, car le lecteur est censé partager les mêmes idées stéréotypées que lui. Le journaliste est souvent dans une stratégie de séduction, parce qu'il y a souvent des dialogues fictifs entre lui et les lecteurs et il cherche à s'attirer leur sympathie pour les faire adhérer à sa thèse.

Références bibliographiques

- 1- AMOSSY, Ruth. 2013. *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- 2- CHARRON, Jean, et Jean de BONVILLE. 1996 a. « Journalismes en mutation. Perspectives de recherche et orientation méthodologiques ». *Communication*.17 (2). p. 15- 49.
- 3- CHARRON, Jean, et Jean de BONVILLE. 1996 b. « Le paradigme du journalisme de communication : essai de définition ». *Communication*.17 (2). p. 51- 97.
- 4- GRECO Luca, « Contexte », *Langage et société*, 2021/HS1 (Hors-série), p. 65-68. DOI : 10.3917/l.s.hs01.0066. URL: <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-65.htm>.
- 5- KORTAS, Yan. 2009. « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept ». *Meta*.
- 6- SABLAYROLLES, J.-F. 2000. *La néologie en français contemporain: examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Le français au contact des langues dans le discours radiophonique algérien : cas des interrogatives

KERNOU Hamza

Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2

hamzakernou1@gmail.com

Résumé : Ce travail de recherche a pour objectif d'étudier les structures interrogatives issues du contact de langues dans un discours radiophonique interactionnel entre des professionnels et des non-professionnels de la radio algérienne et ceci dans trois émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, l'unique chaîne radiophonique d'expression française en Algérie. Pour ce faire, nous devons centrer notre étude sur la place occupée par le contact de langues dans les interrogatives de notre corpus, savoir le nombre d'interrogatives qui sont issues du contact de langues, puis repérer de quelles langues il s'agit ce qui revient à étudier en dernier lieu les structures de ces interrogatives.

Mots-clés : interrogatives – discours radiophonique – interaction – contact de langues – alternance codique

Abstract: This research work aims to study the interrogative structures resulting from the contact of languages in an interactive radio speech between professionals and non-professionals of the Algerian radio and this in three interactive radio broadcasts of Algiers-Channel III, the unique French-language radio channel in Algeria. To do this, we must focus our study on the place occupied by the contact of languages in the interrogations of our corpus, namely the number of interrogatives which come from the contact of languages, and then to identify in which languages it is what is to study in the last place the structures of these questions.

Keywords: interrogative - radio speech - interaction - language contact - code alternation

Introduction

Il a été constaté dans plusieurs travaux que le phénomène du contact de langues se manifeste énormément dans les émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, comme en témoignent les travaux de Sadi (2006 ; 2012), mais aussi notre corpus. Nous avons constaté aussi que le phénomène du contact de langues dans les structures interrogatives issues d'un discours radiophonique interactionnel n'est pas étudié en Algérie. En effet, aucun travail à notre connaissance, n'a été consacré au contact de langues dans les interrogatives. Cette contribution se propose ainsi d'aborder la question du contact de langues dans les structures interrogatives issues d'un discours radiophonique interactionnel caractérisé par la pratique de trois langues (le français, l'arabe classique et/ou dialectal et le berbère).

1. L'interrogation : un domaine complexe

L'interrogation est un objet pluridisciplinaire auquel s'intéressent les philosophes, les psychologues mais aussi les linguistes comme c'est le cas avec le présent travail.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Dans le domaine de la linguistique, l'interrogation représente un domaine complexe qui a attiré l'attention de plusieurs linguistes et qui a fait l'objet de plusieurs approches comme la syntaxe, la pragmatique, l'analyse du discours et la sociolinguistique. Ainsi, plusieurs auteurs dont : Foulet 1921 ; Barbarie 1982 ; Gadet 1989 ; Blanche-Benveniste 1997 ; Coveney 2011.etc. s'accordent sur le fait que l'interrogation est un domaine complexe. L'une de ses complexités réside dans la diversité des structures interrogatives, ainsi « *l'interrogation pose crucialement le problème de la signification à attribuer à la diversité des formes possibles* » (Gadet, 1989 : 135).

Sur le plan interactionnel, l'interrogation représente aussi une notion importante. En effet, selon Kerbrat-Orecchioni « *l'acte de question est à coup sur le plus intrinsèquement interactif, ou du moins dialogal, en ce sens que sa réalisation implique très fortement l'autre (destinataire de l'acte de langage)* » (1991 : 10). Elle précise aussi qu'il s'agit là d'« *un acte initiatif, qui permet de lancer et relancer efficacement la conversation* ».

Tout cela nous permet de comprendre que l'interrogation, qui représente un domaine complexe, est un acte de langage important dans la communication et l'interaction.

2. Problématique

Nous avons pu comprendre jusqu'ici à quel point l'interrogation est une notion très difficile à saisir. Ceci nous amène à nous interroger sur la place des interrogatives, issues d'un discours radiophonique interactionnel, dans le contact de langues.

Ainsi, nous avons un ensemble de questionnements. Une question principale :

- ❖ : Est-ce que l'interrogation constitue un lieu privilégié du contact de langues dans le discours radiophonique algérien ?

Celle-ci fait appel à d'autres questions :

- Combien d'interrogatives sont issues du contact de langues ?
- De quelles langues s'agit-il ?
- Comment sont structurées ces interrogatives ?

3. Corpus

Pour répondre à notre problématique, nous avons fondé notre analyse sur des données authentiques, un corpus constitué de trois émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaîne III, l'unique chaîne d'expression française en Algérie, caractérisées par une diversité de thèmes, de cadre d'interaction et de type d'intervenants. Nous avons réuni quatre numéros de chaque émission. Ce qui constitue au total douze numéros.

La transcription de la totalité des enregistrements (douze numéros) nous a pris quatre mois. Cela fait un total de 208 pages, soit 69140 mots.

3.1. Présentation des émissions

Nous proposons d'étudier en premier lieu *L'antenne est ouverte*, une émission à thème social qui passe quatre fois par semaine. Il s'agit là d'une émission ouverte aux auditeurs pour ouvrir leurs cœurs, parler de leurs espoirs et de leurs préoccupations.

En deuxième lieu, nous nous sommes intéressés à *Stéthoscope*, une émission hebdomadaire, à thème médical. Elle est une émission qui traite de tout ce qui se

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

rapporte à la santé. Elle revient sur différentes pathologies, sur des problèmes de santé publique.

En dernier lieu, nous avons choisi *Hier j'avais vingt ans*, une émission, qui passe aussi quatre fois par semaine, et qui traite de la musique classique.

3.2. Présentation des interrogatives

L'interrogation est très présente dans les conversations ordinaires de façon générale et dans la conversation radiophonique de façon particulière, comme en témoigne notre corpus qui recèle (590) énoncés interrogatifs.

Parmi les (590) interrogatives, nous avons :

- Sept (7) interrogatives inachevées qui appartiennent à la catégorie des interrogatives écartées.
- (553) interrogatives appartiennent au français parlé radiophonique, soit 93,73 % de la totalité des interrogatives dont (540) interrogatives directes et (13) interrogatives indirectes.
- Enfin, trente (30) interrogatives sont issues du contact de langues, soit 5,08 % de la totalité.

4. Réponse à la question principale de notre problématique

Ainsi, étrangement, nous employons cet adverbe pour montrer notre degré d'étonnement, notre analyse a révélé beaucoup de surprises. En effet, on était parti de l'hypothèse que le contact de langues se manifesterait largement dans les interrogatives. Mais, l'analyse de notre corpus a démontré le contraire. Nous avons constaté, à travers l'analyse de nos interrogatives, que le contact de langues ne se manifeste pas beaucoup dans les énoncés interrogatifs.

Tout ceci nous permet de répondre à la question principale de notre problématique : L'interrogation n'est pas un lieu privilégié du contact de langues. Ou du moins dans notre corpus.

5. Analyse des interrogatives issues du contact de langues

L'analyse des trente (30) interrogatives, issues du contact de langues, nous a permis de dégager deux catégories de celles-ci. Nous avons d'un côté des interrogatives issues de l'alternance codique et de l'autre côté, nous avons des interrogatives issues d'autres langues.

5.1. Les interrogatives issues de l'alternance codique

Nous avons constaté que le nombre d'interrogatives issues de l'alternance codique est de quatorze (14) interrogatives. Celles-ci sont issues de l'alternance entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe classique.

Nous avons distingué quatre (4) types de structures interrogatives issues de l'alternance codique. Ces structures interrogatives se présentent sous les formats suivants :

5.1.1. La structure : arabe dialectal + français

Nous avons relevé dans notre corpus cinq (5) interrogatives qui sont structurées de cette manière, les voici :

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- 1) A_{U2} : *wech rak ?* (**comment vas-tu**) ça va ↑?
(E.1, N.1, P.10)
- 2) A_{U2} : *hakda* (**comme ça**) c'est bon↑?
(E.2, N.2, P.7)
- 3) A_{U1} : *wech halek↑* (**comment vas-tu**) monsieur Can ?
(E.3, N.1, P.2)
- 4) A_{U2} : ah :: ah *kach youm ndji nzourek f* (**est ce que on peut vous rendre visite un jour à**) la chaine trois ?
(E.3, N.1, P.6)
- 5) A_{U3} : bonjour *wechrak* (**comment ça va**) à Can ? ça va ? (même question en deux langues)
(E.3, N.1, P.9)

5.1.2. La structure : français + arabe dialectal

Cette structure est présente dans cinq (5) interrogatives de notre corpus :

- 1) A_{U6} : est-ce que y *dir* (**il fait**) l'vaccin ou *ma y dirch* (**pas**) ? (E.2, N.4, P.13)
- 2) A_{U1} : est-ce que c'est possible de :: de nous fait entendre la chanson *taa* (**de**) Jack Brel *ibarek fik ?* (**que dieu te bénisse**) (E.3, N.1, P.3)
- 3) A_{U2} : ça va *khouya ?* (**mon frère**) (E.3, N.1, P.5)
- 4) A_{U2} : ça va ? *labes ?* (**tu vas bien**) (E.3, N.1, P.7)
- 5) I : la santé *mliha ?* ↑ (**la santé est bonne**) (E.3, N. 3, P.9)

5.1.3. La structure : arabe dialectal + français + arabe dialectal

Nous avons relevé dans notre corpus deux interrogatives formées dans cette structure :

- 1) A_{U6} : *aalah darou* la question *hadhih ?* (**pourquoi ils ont mis cette question**) (E.2, N.4, P.13)
- 2) A_{U3} : *koul* (**tout**) le plateau *rahoum mlih ?* (**ils vont bien**) (E.3, N.1, P.9)

5.1.4. La structure : français + arabe classique + arabe dialectal

Nous n'avons repéré dans notre corpus qu'une seule interrogative qui est formée de cette manière :

- 1) A_{U2} : vous avez vu *dharieh taa* sidi yahia ? (**tombeau de Sidi Yahia**)(E.1, N.4, P.6)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

5.1.5. La structure : arabe dialectal + français + arabe dialectal + français + arabe dialectal

Notre corpus recèle une seule interrogative construite sous ce modèle :

- 1) A_{U6} : *bach y kounou* les parents *houma* les responsables
oula kifech ? (pour responsabiliser les parents ou quoi)
(E.2, N.4, P.13)

Pour synthétiser et commenter ces résultats, nous proposons le tableau suivant :

Types de structures	Nombre d'interrogatives
Arabe dialectal + français	5
Français + arabe dialectal	5
Arabe dialectal + français + arabe dialectal	2
Français + arabe classique + arabe dialectal	1
Arabe dialectal + français + arabe dialectal + français + arabe dialectal	1
Le total	14

Tableau n° 1: Typologie des structures interrogatives issues de l'alternance codique
L'analyse du tableau ci-dessus nous permet de comprendre que la majorité des interrogatives issues de l'alternance codique sont formées de deux manières : soit (arabe dialectal + français) ou bien (français + arabe dialectal). Ces deux dernières sont les plus favorables à l'alternance codique dans le contexte radiophonique algérien.

Nous constatons aussi que l'arabe dialectal, avec le français, est présent dans toutes les quatorze (14) interrogatives issues de l'alternance codique.

L'arabe classique est présent uniquement dans une seule interrogative. On remarque aussi, une absence totale du kabyle et des langues berbères dans les interrogatives issues de l'alternance codique, bien que beaucoup d'auditeurs appartiennent à la communauté kabylophone.

5.2. Les interrogatives issues d'autres langues

Parmi les trente (30) interrogatives issues du contact de langues, seize (16) sont produites dans d'autres langues que le français. Celles-ci sont issues de l'arabe dialectal, de l'arabe classique et de l'anglais.

5.2.1. Les interrogatives issues de l'arabe dialectal

Celles-ci sont les plus nombreuses, elles sont en nombre de quatorze (14). Les voici :

- 1) A_{U2} : *chkoun hadha ?* (qui est celui là) (E.1, N.2, P.10)
- 2) A_{U7} : *labes ?* (vous allez bien) (E.2, N.3, P.13)
- 3) A_{U6} : *ouach rakoum ?* (comment allez vous) (E.2, N.4, P.12)
- 4) A_{U6} : *labes ? bkhir ?* (ça va) (E.2, N.4, P.12)
- 5) A_{U6} : *aalah ?* (pourquoi) (E.2, N.4, P.13)
- 6) A_{U6} : *aalah yhatou ?* (pourquoi ils mettent) (E.2, N.4, P.13)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- 7) A : *chkoun yelehqna l Meliana n jibou chwiya ?* (**qui peut nous ramener à Meliana pour ramener un peu**) (E.3, N.1, P.2)
- 8) A: *kach berd fi Stif wela : : chwiya ?* (**y a-t-il du froid à Sétif ou peu**) (E.3, N.1, P.5)
- 9) A : *rakou tbiaaou fih en vrag wela : : belkilou ?* (**vous le vendez en vrac ou en kilo**) (E.3, N.1, P.5)
- 10) A_{U2} : *labes↑ ?* (**tu vas bien**) (E.3, N.1, P.5)
- 11) A : *rak dakhel lefrach ↑?* (**tu es dans le lit**) (E.3, N.1, P.6)
- 12) A : *maa lberd hada wach nkoul lek ?* (**avec ce froid là qu'est-ce je vais te dire**) (E.3, N.1, P.7)
- 13) A : *labes ouentaya ?* (**ça va et toi**) (E.3, N.1, P.9)
- 14) A_{U3} : *ya khouya ↑ allah yaatikoum esaha/ ouech ngoulelek ?* (**mon frère que Dieu vous procure la santé qu'est-ce que je peux dire**) (E.3, N.2, P.10)

5.2.2. Les interrogatives issues de l'arabe classique

Nous avons relevé dans notre corpus une seule interrogative issue de l'arabe classique :

- 1) A : *ma hiya ?* (**laquelle**) (E.3, N.1, P.7)

5.2.3. Les interrogatives issues de l'anglais

Nous avons dégagé aussi dans notre corpus une seule interrogative issue de l'anglais :

- 1) A : [d'accord alors ne raccrochez pas ne raccrochez pas nous allons continuer à discuter dans quelques instants/ **ok** ↑?] (E.1, N.4, P.12)

Afin de synthétiser et de commenter ces résultats, nous proposons le tableau suivant :

Appartenance linguistique	Nombre d'interrogatives
L'arabe dialectal	14
L'arabe classique	1
L'anglais	1
Le kabyle	0
Le total	16

Tableau n° 2: L'appartenance linguistique des interrogatives issues d'autres langues

L'analyse du tableau ci-dessus nous permet de constater encore une fois, une forte présence de l'arabe dialectal, par rapport aux autres langues, dans les interrogatives issues du contact de langues. Ainsi, parmi les seize (16) interrogatives issues d'autres langues, autre que le français, deux seulement n'appartiennent pas à l'arabe dialectal.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Nous constatons aussi une faible présence de l'arabe classique et de l'anglais dans les interrogatives issues d'autres langues avec une seule interrogative pour chaque langue.

Nous remarquons une autre fois l'absence du kabyle dans les interrogatives issues d'autres langues, malgré le fait que beaucoup d'auditeurs sont des kabylophones. Nous supposons que, pour trouver des interrogatives issues du kabyle, il faut peut-être choisir un corpus plus long, ou encore choisir d'autres émissions.

L'analyse des interrogatives issues du contact de langues nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes :

Le nombre limité d'interrogatives issues du contact de langues, trente (30 interrogatives sur 590), nous a permis de constater que l'interrogation n'est pas un lieu privilégié du contact de langues. En effet, les différents interactants d'Alger-chaîne III, recourent le plus souvent au français pour poser des questions. Notons aussi une présence considérable de l'arabe dialectal et une absence totale du kabyle dans ces questions issues du contact de langues.

Ainsi, d'une manière générale, les participants adoptent le climat linguistique de la chaîne radiophonique d'expression française, et des émissions en particulier, en s'efforçant d'interroger et de parler qu'en français et de maintenir, le plus longtemps possible, les conversations dans cette langue. Parfois, ils changent de code en s'adaptant à la langue qu'utilise l'autre participant de la conversation, que ce soit l'animateur ou l'auditeur.

Bibliographie

BARBARIE Yves, 1982, « Analyse sociolinguistique de la syntaxe de l'interrogation en français québécois », In *Revue québécoise de linguistique*, n°121, pp. 145–167.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1997, « A propos de qu'est-ce que c'est et c'est quoi », In *Recherches sur le français parlé*, n°14, pp. 127-146.

COVENEY Aidan, 2011, « L'interrogation directe », In *Travaux de linguistique*, n°63, pp. 112-145.

FOULET Lucien, 1921, « Comment ont évolué les formes de l'interrogation », In *Romania*, n°47, pp. 243-348.

GADET Françoise, 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 192.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1991, *La question*, Lyon, PUL, 379.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

L'interdisciplinarité de l'analyse du discours, de la pragmatique à la sémantique

AHMADI SALEM Maamar
Université Chahid Hama Lakhdar –EL OUED

Résumé

L'interprétation de la langue orale ou écrite et la saisie de leur sens sont des tâches plus ou moins relatives et divergentes, cette relativité et cette divergence sont à la fois les résultats et les images des certaines circonstances et des certains faits qui forment la personnalité de l'interpréteur, qui influencent son état d'âme et qui façonnent son interprétation et sa manière. L'interprétation et ses alentours représentent une pratique actionnelle de l'analyse du discours, dans cette communication, nous essayons d'aborder les faits internes et externes qui influencent l'interprétation de la langue soit orale ou écrite en tant qu'une partie essentielle à la fois de la pragmatique et de l'analyse du discours, en se basant sur les grands travaux de l'analyse du discours et sur des études pratiques. Nous essayons de déterminer les disciplines qui interviennent lors de la pratique de l'analyse du discours en feuilletant certains ouvrages qui le parlent. Pour exécuter cette étude, nous suivons une méthode descriptive et explicative. À partir de cette étude, nous tentons d'affirmer les points suivants : l'analyse du discours est une étude interdisciplinaire ; pour mieux saisir et comprendre le discours, nous devons mettre en œuvre plusieurs disciplines qui étudient la forme et le fond de la langue ; l'interprétation est une activité personnelle et subjective influencé par des faits extralinguistiques.

Mots clés : analyse du discours, interprétation, disciplines, pragmatique, sémantique.

Introduction

L'analyse du discours, ce domaine à la fois théorique et pratique en sciences humaines et sociales, est par sa nature nécessite la mise en œuvre de plusieurs outils et techniques pour décoder, comprendre et saisir les significations exprimées par les locuteurs. La situation est floue et ambiguë, car chaque étude, qui appartient à une orientation (méthodologie) philosophique et/ou linguistique déterminée, donne à l'analyse du discours des outils différents et elle l'aborde d'un côté isolé ; cette vision restreinte et cette réalité faisaient de l'analyse du discours un domaine discutable, qui a des lacunes devront être signalées et corrigées. Dans cette contribution nous allons mettre l'accent sur les études qui affirment l'interdisciplinarité de l'analyse du discours et qui éclairent les domaines requis pour analyser le discours.

1-le discours:

« le discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) ; ce dont rend bien compte le concept de «conduite langagière» comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée»ⁱ

Le discours, par sa nature, est différent d'énoncé, de texte et de phrase, il a des caractéristiques lui permettant d'être analysé différemment, ces caractéristiques sont établies par D. Maingueneauⁱⁱ

- Le discours est une organisation transphrastique (au-delà de la phrase) : la structure des mots relève d'un autre niveau que celui de la phrase. Le discours est soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé portant sur le plan de texte, la longueur de l'énoncé, etc.
- Le discours est orienté : il se développe dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur. La linéarité qui caractérise le discours se manifeste par une gestion préalable du locuteur de son discours par : un jeu d'anticipations, ou de retours en arrière, glissement

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

des commentaires au fil du discours, etc. Ce développement linéaire change selon le type d'énoncé : monologal ou dialogal (comme par exemple, énoncé interrompu dans une interaction par l'interlocuteur ou rattrapage des mots qui échappent au locuteur, etc.).

- Le discours est une forme d'action : toute énonciation constitue un acte de langage qui vise à changer une situation (promettre, suggérer, affirmer, interroger, etc.). Les actes de langage s'inscrivent dans des genres déterminés de discours (une consultation médicale, un journal télévisé, un tract, etc.) qui visent à produire une modification sur des destinataires.
- Le discours est interactif : tout discours suppose un échange verbal entre deux partenaires, sous forme d'interaction orale comme dans une conversation. D. Maingueneau distingue entre «l'interactivité» fondamentale du discours et «l'interaction orale». Il définit l'interactivité comme «un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son propre discours».
- Le discours est contextualisé : on ne peut pas attribuer du sens au discours hors contexte. Un même énoncé prononcé dans deux lieux différents peut correspondre à deux discours distincts. De plus, le discours contribue à définir son contexte qu'il peut modifier en cours d'énonciation (par exemple, un locuteur peut avoir une conversation d'amitié avec son interlocuteur et dans un autre endroit le même locuteur aura un statut différent comme un médecin ou un professeur et entame une conversation différente avec le même interlocuteur du type médecin / patient ou professeur / étudiant).
- Le discours est pris en charge par un sujet : le sujet énonciateur «je» assume la responsabilité de son discours et choisit une attitude énonciative. L'exemple proposé par Maingueneau est celle de l'énoncé "il pleut" qui est donné comme vrai par son énonciateur ce qui lui rend responsable vis-à-vis de son contenu. Toutefois, il peut modifier son degré d'adhésion "Peut être qu'il pleut", ou rendre quelqu'un d'autre responsable de cet énoncé "Selon Paul il pleut", commenter sa propre parole "Franchement, il pleut", etc.
- Le discours est régi par des normes : chaque acte de langage est régi par des normes particulières qui justifient sa présentation, plus principalement, "tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente ". Ex: un acte comme la question suppose que le locuteur ignore la réponse et que son interlocuteur peut lui répondre.
- Le discours est pris dans un interdiscours : chaque discours s'inscrit dans un genre qui gère à sa manière des relations interdiscursives multiples. Un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique.

2- L'analyse du discours :

Dans des études menées sur l'analyse du discours, des linguistes ont exprimé cette notion et en quoi cela lui confère une utilité pour l'enseignement du français. Leurs objectifs varient entre fins pédagogiques et compétence discursive, ce qui prouve, une fois de plus, que les disciples de l'analyse de discours empruntent à la sémantique l'idée d'une grammaire de signification pouvant dépasser la phrase pour arriver au discours. Si en grammaire, une phrase se définit comme une séquence grammaticale de morphèmes, en analyse de discours, la cohérence est ce qui définit le discours « le discours est une séquence cohérente de phrases ».

L'analyse de discours, au cours de ces dernières années, a poursuivi un rapprochement de plus en plus important des sciences cognitives. Le concept de répertoire discursif a été emprunté à ces mêmes disciplines ainsi que celui de *référent de discours* comme unité linguistique supérieure à la phrase. Pour Jacques Moeschler et Anne Reboul, l'analyse de discours ne peut, malgré ses ambitions, s'introduire dans le cadre des disciplines cognitives. « Il

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

faut bien voir en effet que l'analyse de discours peut se comprendre comme une tentative pour perpétuer une tradition d'isolement linguistique où, à défaut de pouvoir dire que tout est dans la phrase, on dit que tout est dans le discours ». Les auteurs proposent une méthode partant de l'analyse et l'interprétation de l'énoncé pour aboutir à celle du discours.

L'analyse du discours intervient pour effectuer son décodage, en repartant des composantes discursives et en permettant une interprétation du discours sur la base de celle des phrases et des énoncés. L'analyse du discours traite le rapport qui existe entre la structure de ce dernier et celle des énoncés et des phrases qui le forment tout en prenant en compte les dimensions situationnelle et contextuelle.

3-Le non linguistique dans l'analyse du discours :

Toute pratique discursive reflète une réalité et une pratique sociale, autrement dit, tout discours est spécifique à un domaine particulier scientifique, politique, social, ... etc. qui assure son existence et qui définit ses régularités un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations et c'est là où M. Foucault propose de parler de « *formation discursive* », voire, la construction du discours qui ne peut être défini par ses propriétés linguistiques sans prendre en considération ses conditions sociales d'appartenance. « *La construction discursive est de ce fait dépendante d'un ensemble de paramètres linguistiques et non linguistiques* »

4-L'interdisciplinarité de l'analyse du discours :

Pour affirmer l'interdisciplinarité de l'analyse du discours nous allons citer ces paroles de D. Maingueneau, dans lesquelles il insiste sur ce phénomène en se basant sur les travaux de son collègue P. Charaudeau, Maingueneau, dans son article « *analyse du discours et champ disciplinaire* », disait :

« *Patrick Charaudeau y voit une autre forme de juxtaposition : on pourra également citer le cas de colloques qui convoquent plusieurs disciplines pour que chacune apporte son point de vue sur un même phénomène touchant la santé, la sécurité, l'environnement, etc. Dans ce cas, on parlera de multidisciplinarité que l'on distinguera de la pluridisciplinarité en ce que cette dernière est centrée sur un questionnement commun aux disciplines concernées, alors que la première est ouverte, sans limites, sur de grandes questions, sans problématisation particulière. À ces diverses stratégies de mises en relation des disciplines, l'auteur préfère l'interdisciplinarité qui consiste à établir de véritables connexions entre concepts, outils d'analyse et modes d'interprétation de différentes disciplines. Il ne suffit pas d'ajouter des disciplines sur un même objet d'analyse ; il faut faire se confronter diverses compétences disciplinaires afin de rendre plus pertinents ces concepts et outils d'analyse, ou d'étendre le champ des interprétations à partir de résultats eux-mêmes issus de protocoles d'analyse communs.* »ⁱⁱⁱ

Selon cette citation, nous pouvons dire qu'il y a deux catégories d'interdisciplinarité, une interdisciplinarité concerne les sujets traités dans le discours et le choix des niveaux de langue utilisés ; cette dernière se caractérise par la dominance de la dimension linguistique et elle concerne l'encodage ou la production du discours. La seconde, elle l'analyse du discours ou l'interprétation, elle est le résultat de l'intervention de plusieurs disciplines investies par l'interpréteur pour saisir le sens du discours, dans ce cas, il fait appel à des compétences linguistiques et non linguistiques. L'interpréteur, pour mieux comprendre le discours, il doit mettre en œuvre des disciplines diverses, par exemple : la pragmatique pour connaître les circonstances et les contextes du discours, la sémantique pour saisir les significations exactes des vocables, la morphologie et la syntaxe pour déterminer les constituants du discours, la grammaire pour trouver les relations et les liens logiques entre leurs unités,... etc.

5-La relation pragmatique-sémantique en analyse du discours :

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Entant qu'enseignants du français à l'université, nous avons vécu l'expérience d'interpréteur du discours, ces expériences nous donnent des idées sur la pratique de cette tâche. Pour mieux interpréter le discours nous devons commencer par le fait de le situer dans les contextes et les circonstances de leur production, autrement dit, nous devons entamer l'interprétation par une étude pragmatique, qui vise à déterminer tout ce qui n'est pas linguistique dans le discours, tout ce qui implicite ; puis nous allons passer par des autres disciplines qui nous aident à mieux comprendre ce discours (des disciplines linguistiques : syntaxe, morphologie, lexicologie, grammaire, ...), jusqu'en arrivant à la sémantique qui est une discipline nécessaire pour l'interprétation du discours (l'analyse du discours). L'interpréteur fait un va et vient entre deux disciplines complémentaires pour réussir son analyse du discours (son interprétation). Dans cette optique J. Moeschler dit :

« Si le programme de recherche de la pragmatique s'est considérablement développé ces dernières années en allant au-delà des questions liées aux implicatures conversationnelles et conventionnelles, en s'interrogeant sur l'interface sémantique-pragmatique, notamment sur la différence entre contenus explicites et implicites, il est aussi revenu sur des questions traditionnellement réservées à la sémantique comme les présuppositions. »^{iv}

Pour mieux éclaircir les relations consubstantiels entre la sémantique et la pragmatique dans l'interprétation et l'analyse du discours, nous citons ces propos de Searle, concernant le sens littéral, il disait :

« Les phrases ont un sens littéral. Le sens littéral d'une phrase est entièrement déterminé par la signification des mots [...] . Il peut arriver qu'une phrase ait plus d'un sens littéral. [...] Il faut établir une distinction nette entre le sens littéral d'une phrase et ce que le locuteur veut dire lorsqu'il l'annonce lors d'un acte de langage, car la signification de l'énonciation peut s'éloigner du sens littéral de différentes manières. [...] Dans les cas-limite, ce que la phrase signifie et ce que le locuteur veut dire peuvent coïncider exactement.[...] Selon certaines théories, connaître le sens d'une telle phrase (la sémantique), c'est précisément connaître ses conditions de vérité (la pragmatique).»^v

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Les enjeux de la logométrie. Etude de discours politiques en ligne, autour des relations algéro-françaises sous Bouteflika-Sarkozy/ Bouteflika-Hollande.

RAI Aicha

université Hassiba Ben Bouali, Chlef.

Introduction

Logométrie, prolongement de la lexicométrie, est une méthode d'exploration de corpus étendus, en se servant des apports de la technologie informatique. Elle a vu le jour et a été développée grâce aux efforts de nombreux théoriciens et praticiens du domaine tels que : Jean-Paul Benzécri, Pierre Guiraud, Charles Muller, Etienne Brunet, ... Cette méthode d'analyse s'est inspirée des mathématiques et des statistiques pour développer une démarche qui, à l'aide de logiciels comme hyperbase, lexico et Alceste, se voit susceptible d'assurer une meilleure interprétation d'un corpus.

En analyse de discours politique, les travaux se sont développés en adoptant de nouvelles notions comme l'énonciation et le contexte, au lieu de se pencher sur l'étude de la langue ou le système de la langue.

Analyser des discours politiques publiés en ligne, dans un contexte conflictuel, comme celui des relations algéro-françaises, pourrait être plus compliqué. Cette complexité est due à l'usage des items lexicaux relatifs à l'Histoire commune par les tenants de discours politiques des deux rives de la méditerranée. Des items lexicaux qui témoignent d'une grande complexité discursive. Dans ce sens, la logométrie, étant définie comme méthode de traitement informatisé des textes et des discours, s'avère-elle suffisante pour effectuer une analyse de discours politique dans toutes ses dimensions ? Le recours à ce genre d'analyse permet-il de cerner toutes les parties de toute une problématique liée à l'analyse de discours politique ? Permet-il une meilleure appréhension de discours politique en question ?

Dans cette perspective, cette contribution vise à montrer si une analyse exhaustive de discours politique doit faire appel à d'autres méthodes d'analyse que celle envisagée par la logométrie, étant donné que cette dernière appréhende le texte pris comme forme empirique de discours et non le discours (pris comme entité effectivement produite par un énonciateur réel, dans un contexte de production réel).

Pour répondre aux questions de cette problématique, en nous appuyant sur une étude de la dynamique de discours politiques (officiels) autour des relations algéro-françaises, sous (Bouteflika-Sarkozy ; Bouteflika- Hollande), nous avons eu recours au logiciel hyperbase afin d'en saisir les spécificités (fréquences au sein des discours, occurrences, cooccurrences et évolution du vocabulaire).

Pour réaliser notre travail, nous avons constitué notre corpus d'environ 80 discours politiques, publiés en ligne (sites officiels et sites de journaux algériens et Français), autour des relations algéro françaises, de 2007 à 2016. Il s'agit de discours officiels et de discours journalistiques qui relèvent de l'époque de Bouteflika/ Sarkozy (2007-2012) et de celle de Bouteflika/ Hollande (2012-2016). Ces critères de choix nous ont permis de répartir notre corpus en 8 sous-parties: AlgOff_7-12 pour discours officiels algériens de 2007 à 2012, AlgOff_12-16 pour discours officiels algériens de 2012 à 2016, FrOff_7-12 pour discours officiels français de 2007 à 2012, FrOff_12-16 pour discours officiels français de 2012 à 2016.

Pour les discours de la presse, nous avons eu : AlgPr_7-12 pour discours de la presse algérienne de 2007 à 2012, AlgPr_12-16 pour discours de la presse algérienne de 2012 à 2016, FrPr_7-12 pour discours de la presse française de 2007 à 2012, FrPr_12-16 pour discours de la presse

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

française de 2012 à 2016.

Rappelons-nous que par l'analyse de ce corpus, nous visons à préciser les apports d'une démarche qui se fixe pour objectif le traitement des données textuelles, hors contexte (réel) de production.

1. Méthodes d'analyse : Logométrie... et Sémantique discursive

Pour réaliser notre travail, nous avons recours à la Logométrie qui nous permet de repérer les spécificités lexicales et sémantiques de notre corpus.

Le recours à la fonction *Spécificité* du logiciel permet de déduire que les unités excédentaires repérées dans le corpus, pris globalement, gravitent autour de trois notions : Histoire/ mémoire/ coopération. Nous citons à titre d'exemples : accord, amitié, archive, armée, attente, avenir, bataille, coopération, crime, crise, ... Ce qui résume les grandes thématiques traitées généralement par les tenants de ces discours.

En rapport avec ces grandes thématiques, et parmi les items lexicaux qui ont dessiné la scène politique des deux espaces français et algériens, créant ainsi une polémique ou un conflit discursif, nous avons choisi à titre d'exemples, de porter notre intérêt sur quelques unités qui ont marqué l'une ou l'autre sous-partie du corpus.

Dans de contextes similaires, certains items lexicaux ont pu circuler, en conservant quelques sèmes communs et d'autres divergents. Ce sont ces sèmes divergents qui peuvent déterminer les différentes représentations qu'ont les interlocuteurs à l'égard d'une notion ou d'une autre. C'est le cas de : guerre/ révolution/ colonisation, Histoire/ mémoire, repentance/ indemnisation.

Parmi ces mots spécifiques du corpus, nous avons choisi, à titres d'exemples, *Guerre/ Révolution/ Colonisation*, dans un travail qui vise le mode de signification créé par le Discours (Benveniste), en se servant des apports de la sémantique interprétative de F. Rastier (1987, 2001). Ce qui permet de repérer les différents réseaux isotopiques générés par les unités en question.

Selon l'option *Statistique* du logiciel l'item lexical Guerre est une particularité du discours FrOff_12-16 avec un écart positif de 5.6 et AlPr_12-16 avec un écart de 2.2, l'item Révolution est excédent dans AlOff_7-12, avec un écart de 2.4 et AlOff_12-16, avec un écart de 5.8, tandis que l'item Colonisation est excédent dans AlPr_12-16, avec un écart de 5.5 et FrPr_7-12, avec un écart de 2.0.

De ce qui a été dit, nous pouvons confirmer que, même s'il s'agit d'unités qui ont plusieurs sèmes en commun (changement d'ordre, mouvement, violence, force, ...), chaque camp préfère recourir à une unité plus qu'à l'autre. Ceci en fonction de la visée de chaque discours.

Un item peut caractériser une ou plusieurs sous-parties du corpus. Chaque sous-partie élimine certains éléments sémiqes et en garde d'autres, en fonction des objectifs des interlocuteurs également. Ce choix d'éléments sémiqes détermine de quelle guerre, de quelle révolution ou de quelle colonisation il s'agit pour l'un ou pour l'autre.

Outre la fonction *Spécificité*, nous appelons, dans un second temps, la fonction *Thème* pour établir l'analyse factorielle des unités lexicales en question : l'unité lexicale Pôle (guerre, révolution, colonisation) et ses relations directes ou indirectes avec ses différents co-occurents (Mayaffre, 2008). Ceci va nous permettre de nous rapprocher de la portée sémantique de chaque unité lexicale.

Vu la spécificité des items lexicaux et la complexité des relations de co-occurrence repérées par le logiciel, le recours à une autre approche d'analyse qui exploite d'autres paramètres d'interprétation se voit important. Une approche qui met en valeur les données du contexte réel de production.

Dans cette optique, nous avons fait appel à la sémantique discursive (Paradigme dialogique (Husson 2016), Mots-arguments (Sophie Moirand), Mots-conflits (Maurice

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Tournier)) qui prend en considération l'aspect pragmatique et argumentatif de ces discours.

Ainsi, nous avons appelé la fonction *Segments Répétés* et *Concordance* du logiciel, dans un premier temps, pour repérer les formules significatives, dans leurs contextes (linguistiques).

Nous précisons, dans cette optique, que, « Par son caractère figé, la formule devient identifiable, reconnaissable, et par conséquent peut fonctionner comme indice de reconnaissance permettant de « stigmatiser » -positivement ou négativement –ses utilisateurs » (Alice-Krieg-Planque : 76)

Dans un second temps, ces données contextualisées seront à interpréter en ayant recours aux apports de la sémantique discursive (mots arguments de (Moirand) et mots conflits (Tournier)) qui exploite les données du contexte réel de production de ces discours.

« Les mots conflits de Tournier s'inscrivent eux aussi dans le cadre dialogique ([1982] 2002). Ils sont définis comme « lieux des oppositions et enjeux des discours concurrents » (*ibid.* : §3). Tournier développe cette idée à propos du mot *grève* et de ses emplois au milieu du 19^e siècle, qui marquent pour lui l'interaction de discours et d'intérêts contradictoires.» (Husson, 2017, p. 7).

En nous inspirant des travaux récents de Marie-Anne PAVEAU sur la notion de mémoire, cette proposition vise donc, à prouver les limites de la logométrie, en déterminant comment la mémoire discursive pourrait décider du choix d'un item lexical ou un autre, dans ce contexte conflictuel.

2. Guerre/ révolution/ colonisation ; Guerre de dénomination à l'origine de Conflits discursifs autour de l'Histoire commune algéro- française

Suivant la définition accordée aux mots conflits, les trois unités lexicales *Guerre*, *Révolution* et *Colonisation* sont considérées comme mots conflits. Conflits de dénomination ou de désignation qui manipulent la scène discursive argumentative de notre corpus.

2.1. Guerre

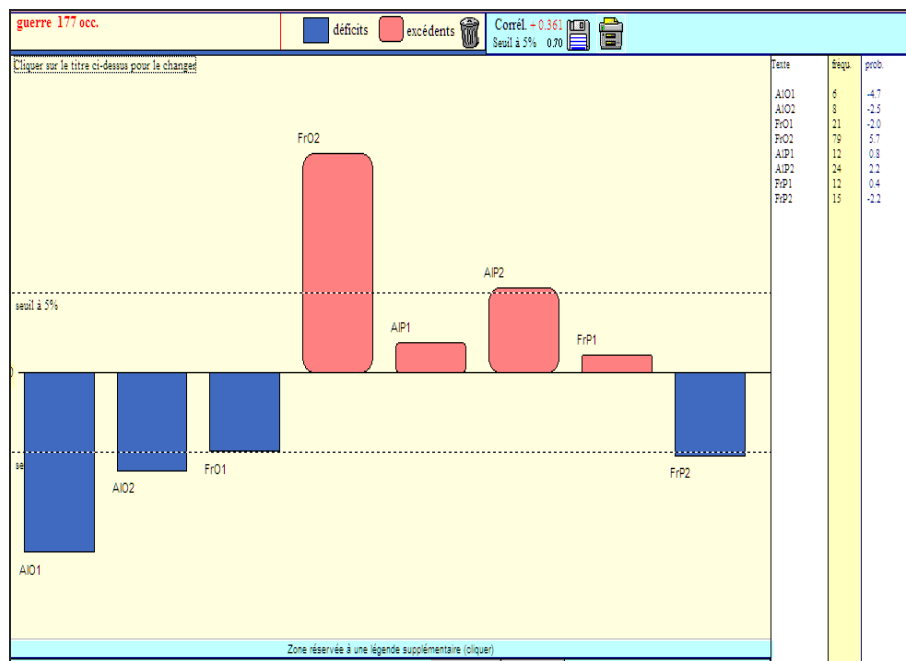


Figure 12: Répartition de Guerre sur l'espace du corpus

Comme nous nous n'attendions pas à Guerre (caractérisant un discours français) dans un discours algérien qui préfère plutôt Révolution, nous avons convoqué la fonction *Thème* pour effectuer une analyse factorielle de Guerre (représentation graphique de l'item guerre et de ses

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

réconciliation s'il n'y a pas de connaissance et s'il n'y a pas de reconnaissance. Il en est de même pour la guerre d'Algérie.

Ce qui sous-entend une position plus souple à l'égard de la reconnaissance des événements du passé douloureux.

Le FrPr_7-12 a également évoqué cette formule, dans plusieurs contextes.

Sous Sarkozy, la presse manipule cette formule pour revenir sur les raisons de blocage des relations bilatérales. Pour les tenants de ces discours, la gestion du dossier de la guerre d'Algérie constitue une des raisons principales de ce blocage.

Cette formule a été utilisée par le AIPr_7-12, dans un seul contexte : Dans le même temps, un historien, aidé des services de l'Etat, commet un livre qui va dans le nouveau sens que le pouvoir en place veut donner à l'histoire de la guerre d'Algérie.

Ceci a pour objet de dénoncer l'offensive lancée par Sarkozy "pour laver l'OAS de tout crime". Ceci vise de dénoncer le livre qui exploite la rhétorique de l'irrespect à l'égard des symboles de l'Etat algérien (glorieuse révolution, grande révolution, martyrs,...), pour véhiculer les représentations que la France de Sarkozy voulait transmettre sur la guerre d'Algérie.

Donc, *guerre d'Algérie* est une formule purement française qui sert à qualifier les événements passés entre les deux pays.

b. Guerre de libération

Si les algériens (AIOff_7-12 et AIPr_7-12) ont eu recours à Guerre c'est souvent en la mettant en relation de co occurrence avec libération. Pour dire que si les Algériens ont fait la guerre c'est juste pour la libération de leur patrie.

Pour les tenants des discours du premier camp, il s'agit d'un appel à la reconnaissance des douleurs du passé en commun : *Je crois savoir à ce sujet que la France a toujours préconisé le respect du droit international et du droit de tous les peuples à l'autodétermination. Cela a été le cas à plusieurs occasions et en particulier en ce qui nous concerne directement puisque, après presque huit années d'une guerre de libération coûteuse en vies humaines, le peuple algérien a accédé à l'indépendance en exerçant son droit à l'autodétermination.*

Appel au respect des symboles du passé et au respect des sacrifices des Algériens et des Français également. Alors, en rappelant les malheurs des Algériens à l'époque, ce discours ne va pas sans rappeler les douleurs et des sacrifices des français ayant apporté leur aide aux algériens durant la guerre de libération : *A travers vous, nous voulons exprimer au peuple français notre amitié, comme nous voulons encore une fois adresser notre sincère reconnaissance à tous les Français qui nous ont apporté leur aide et leur solidarité aussi bien durant notre guerre de libération que dans les moments difficiles que nous avons vécus.*

Le discours de la presse de cette même période a eu recours à cette formule toujours pour dénoncer et exprimer son indignation à l'égard du livre d'historien français qui traite de *terrorisme* la guerre d'Algérie. Une nouvelle conception que la France de Sarkozy voulait transmettre en soutenant l'auteur de ce livre. C'est une façon de dénoncer cet outrage aux symboles de l'Etat algérien (guerre de libération) : *A l'évidence, en cours de route, ce grand historien a omis de replacer cette guerre dans son contexte de guerre de libération et verse consciemment (et si c'est inconscient, c'est plus grave) en qualifiant de «terroriste» le combat du peuple pour se libérer d'un indu occupant.*

Le AIPr_12-16 s'est servi également de cette formule et dans le même objectif de dénoncer l'outrage aux symboles de l'Etat algérien (qualification de Moudjahidine et Bouteflika de terroristes).

Pour convaincre les français de la fausseté de leurs idées, il y a eu cet énoncé chargé de valeurs et d'émotions : *Il y a aussi, et c'est sans doute la raison la plus importante, que les Français ne savent rien de ce qui s'est vraiment passé durant la conquête et l'occupation coloniale de l'Algérie, ni sur l'épouvantable tuerie de Sétif, ni sur les méthodes de « la pacification » et de la*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

répression qui s'est abattue sur les Algériens durant leur guerre de libération nationale et tout particulièrement au cours de cette année 1957 qui en fut le paroxysme. L'explication de cette ignorance est qu'on leur a, toujours, tout caché.

La presse française des deux périodes s'est également servie de cette formule.

Le FrPr_7-12 s'est permis de transmettre l'opinion publique algérienne aux français à l'égard du passé en commun. Et ce, en transportant des propos d'un membre du FLN. Des propos qui reviennent sur les malheurs de la guerre de libération.

Le fait de rapporter ces propos sous-entend une reconnaissance des français des horreurs de la guerre de libération et une volonté d'avancer ou de pousser les relations bilatérales sans haine, malgré le passé douloureux : *Il faut bien faire la distinction. Comme l'avait dit le FLN historique, nous n'avons pas de haine contre le peuple français. Il y a quatre jours, nous avons d'ailleurs rendu hommage aux patriotes français qui nous ont aidés durant la guerre de libération nationale.*

Dans FrPr_12-16, il s'agit d'un appel à se diriger vers l'avenir, vers la consolidation des relations bilatérales, via la construction de l'Histoire commune, en s'inspirant des principes et des acquis de la guerre de libération: *il est très difficile de parler de l'Algérie de façon détachée. Cinquante ans après l'indépendance, la charge émotionnelle née d'une présence française de 132 ans qui s'est terminée par une « guerre de libération » de près de huit ans demeure, de part et d'autre, encore très forte.*

Argument qui vise à persuader les Algériens de la nécessité de consolider ses liens avec la France qui maintien de forte relations d'amitié avec eux, malgré les malheurs du passé.

2.2. Révolution

Alors que les discours français ont tendance à utiliser l'item lexical guerre, il s'est avéré que les discours algériens notamment ceux de l'entité officielle ont recours à Révolution.

Cet item lexical entretient des relations de co occurrences directes et/ ou indirectes avec *indépendance, poursuit, compatriotes, novembre, déclenchement, glorieuse, exceptionnel, hommage, martyrs, lumière et Modjahidine*. Ces relations de co occurrences lui accordent une dimension pathétique liée à la glorification de cette révolution et une dimension historique qui garde le référent initial au changement violent : *martyrs*.

a. La glorieuse révolution

Pour AIOff_7-12, il s'agit d'un message à double objectifs. D'un côté, cela sous-entend un appel de la France à la reconnaissance, et d'un d'autre Côté, il s'agit d'une manipulation du sujet de la glorieuse révolution pour inciter les Algériens à s'attacher au FLN et au projet politique qu'il défend.

Il s'agit donc d'un appel au respect des principes de la glorieuse révolution, en s'inscrivant dans le mouvement du changement mené par les politiciens du pays et en s'inspirant des principes de la révolution algérienne. C'est le cas de l'exemple suivant : *En effet, le monde du travail a été l'un des creusets du mouvement national, y compris dans les rangs de l'émigration. Ce fut, donc, en couronnement de cette tradition que nos travailleurs se sont organisés le 24 Février 1956, au sein de l'Union Générale des Travailleurs Algériens, qui a canalisé leur participation à la glorieuse Révolution de Novembre, sous l'égide du Front de Libération Nationale.*

Pour le AIOff_12-16 également, il s'agit de glorifier la révolution, de défendre ses valeurs et celles de ceux qui l'ont menée, pour inciter le peuple à s'en inspirer.

Beaucoup de mots de valeurs et d'émotions ont été exploités, dans ces contextes pour atteindre l'objectif. C'est le cas de : *Une lutte qui s'est déclenchée avec la résistance populaire ininterrompue et s'est poursuivie avec le mouvement de réforme et la lutte nationale pour culminer avec la glorieuse Révolution du 1er Novembre, qui a amené la victoire éclatante.*

Donc, outre l'adjectif mélioratif *glorieuse*, beaucoup d'autres ont été en relation de co

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

occurrence avec Révolution. Ceci dit beaucoup sur ce que représente cette révolution pour l'Algérie et Algériens.

b. Révolution de novembre

Au même titre que La glorieuse révolution, cette formule est excédentaire dans le discours officiel algérien. Par cette formule également, les politiciens algériens manipulent ce sujet de la révolution pour persuader le peuple de la nécessité de s'inscrire dans leur projet et du travail sous leur égide pour le développement du pays.

Dans plusieurs contextes, les tenants des discours officiels des deux périodes n'ont cessé de glorifier cette révolution et de rappeler ses valeurs, pour inciter le peuple à poursuivre la manœuvre des Moudjahidine et martyrs de cette révolution. L'exemple suivant pourrait en témoigner : *La majestueuse Révolution de Novembre a marqué l'histoire contemporaine. En effet, au-delà de nos frontières, la Révolution de Novembre est l'objet de respect sur tous les continents, en hommage à la vaillance du peuple algérien en lutte, en reconnaissance de la fierté qu'elle a procurée à la Nation arabe, et au regard de ce qu'elle a pesé dans l'accélération de l'indépendance d'autres pays africains.*

Ces exemples, même s'ils s'adressent explicitement au peuple algérien, visent également les français et sous-entendent un appel à la reconnaissance de ces malheurs vécus par les Algériens, durant toute cette période coloniale. Et ce dans l'objectif d'atteindre la réconciliation tant attendue par les deux peuples.

2.3. Colonisation ; mot de la presse

L'item lexical Colonisation a été repéré dans les discours de la presse AIPr_12-16, AIPr_7-12, FrPr_7-12.

Il entretient de relations de co occurrences avec *atrocité, crime, reconnu, bienfaits, infligés routes injustes*. Ce qui lui accorde une dimension politique en rapport avec la reconnaissance des crimes de la colonisation et une dimension pathétique liée aux émotions qu'on a à l'égard des événements passés.

Comme le logiciel n'a pas repéré de segments répétés pour Colonisation, nous avons convoqué la fonction Concordance pour analyser les contextes d'usage de cet item lexical.

Pour le corpus pris globalement, l'item lexical colonisation a été utilisé dans l'objectif de plaider pour la co construction d'une mémoire collective. Et ce, en le citant dans de contextes où les sujets de l'Histoire commune ont été évoqués.

Pour le AIOff_7-12, cet item lexical a été employé pour rappeler le rôle joué par les mouvements migratoires, en France, avant après et même pendant la colonisation. Un rôle tant négligé par la France et les Français : *Les courants migratoires entre l'Algérie et la France ont connu la même évolution, en dehors de la période de colonisation où la main d'œuvre algérienne était recherchée et appréciée en France, et pendant les guerres françaises, de Sedan à Dien-Bien-Phu où les Algériens ont généreusement versé leur sang.*

Même si cela n'a pas été revendiqué ou liée au sujet de la colonisation dans le discours officiel algérien, le FrOff_7-12 a clairement exprimé sa position à l'égard des excuses et de la repentance. Deux items lexicaux qui ont été employé par les tenants de ces discours dans plusieurs contextes et co occurrences avec colonisation. C'est le cas de l'exemple suivant : *Beaucoup de choses ont déjà été évoquées, les souffrances de part et d'autre, des tragédies comme celle de Sétif, la colonisation... Et s'il n'est pas question pour la France de basculer dans la repentance, nous sommes ouverts et prêts à épouser toute démarche qui irait vers un partage de la mémoire et des responsabilités.*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Un argument, comme tant d'autres qui sous entendent le refus radical de toute sorte de reconnaissance officielle des crimes de la colonisation.

Le AIOff_12-16, de son côté, a employé le mot conflit colonisation, en rappelant ses horreurs, pour mettre en valeur la position de Hollande à propos de la reconnaissance. Une position qui ne va pas sans évoquer ses horreurs vécues par les Algériens et Français, à l'époque : *un discours qui n'a occulté ni le passé ni l'avenir. M. Hollande a mis au cœur de son intervention l'injustice du système colonial et la grande souffrance du peuple algérien durant la colonisation française.*

Un énoncé qui a vite été concédé par un autre rappelant la nécessité de s'excuser pour ces crimes commises contre le peuple algérien : *Il fallait que le président français reconnaisse ce qui s'est passé en demandant au peuple algérien concrètement et explicitement des excuses pour les affres commises par la France durant les 132 ans de colonisation.*

Un énoncé qui fait appel aux émotions et à l'expression de la transgression des valeurs par les français, durant cette période de colonisation.

Le FrOff_12-16, en ayant recours au mot conflit *colonisation* exploite les émotions contradictoires des Algériens à l'égard de la France, pour gagner sa face et préserver la position de la France vis-à-vis du sujet de l'Histoire commune. Il s'agit des émotions de ceux qui aiment la France pour ce qu'elle leur procure aujourd'hui et de ceux qui la détestent pour son passé : *Et même si ces peuples ont quelquefois quelques rancunes à notre endroit, et même si ces peuples ont même des revendications à l'égard de la France, et même si ces peuples ont des souvenirs douloureux de ce qu'a pu être par exemple la colonisation, pour eux, la France, c'est d'abord une idée. Une idée émancipatrice, une idée qui est celle de la libération des peuples et de la liberté.*

Alors que le discours officiel sous Sarkozy évite de s'exprimer clairement sur le sujet, le AIPr_7-12 revient sur la position de Sarkozy à l'égard du sujet de la colonisation. A propos de cela, on a pu repérer l'énoncé suivant : *la reconnaissance de Sarkozy ; Quelle belle trouvaille sémantique ! Et quel bel euphémisme...* Un énoncé chargé d'émotions et sous-entend l'indignation de son auteur.

L'appel à la reconnaissance des crimes de la colonisation a été clairement exprimé par cette presse, même si l'on ne croyait pas vraiment dans la capacité de Sarkozy d'assumer les conséquences de cette reconnaissance ; *Pour la reconnaissance des crimes et la condamnation de la colonisation française, il va falloir repasser...Sarkozy ne sera pas – du moins pour l'instant –, l'homme qui allait réconcilier les deux peuples.*

Le AIPr_12-16 s'est proclamé comme le premier espace algérien qui réclamait la reconnaissance des crimes de la colonisation et même la repentance.

Les tenants de ces discours, et face à la souplesse de Hollande, en comparaison avec ses prédécesseurs, profitent de tous les moyens pour concrétiser les objectifs du peuple algérien, au sujet de l'Histoire commune.

Pour faire, beaucoup d'arguments de valeurs et d'émotions ont été exploités, notamment ceux qui rappellent l'atrocité du système colonial, en Algérie ; *Un système de domination poussée jusqu'à la «réification» des autochtones ne pourrait jamais être positif* : Un argument de définition qui accorde une nouvelle charge sémantico argumentative au mot conflit colonisation.

En rapportant les propos d'un membre du parti politique algérien FLN, la méconnaissance des malheurs et des horreurs du passé a été considérée par les tenants de FrPr_7-12 comme la raison principale du blocage des relations bilatérales : *Aujourd'hui, l'Algérie continue de vivre dans la douleur et de subir les éléments nés de la colonisation. Nous recevons toujours les effets des radiations des expériences atomiques au Sahara qui frappent aussi bien la population que l'environnement.*

Ce qui sous-entend un appel à la reconnaissance de ces crimes liés à la colonisation, si l'on veut

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

débloquer les relations bilatérales.

Ce point de vue a été repris, et dans plusieurs contextes par les discours de FrPr_12-16. Chose qui dit que l'opinion publique française, exprimée à travers la presse des deux périodes, est pour la reconnaissance explicite des crimes de la colonisation et des horreurs du passé. Et ce, si l'on souhaite débloquer les relations bilatérales.

Conclusion

De l'analyse de notre corpus, nous pouvons conclure qu'aucun consensus n'a été repéré ou ressenti sur le plan discursif.

L'analyse a montré que le discours politique relatif aux relations bilatérales est produit sous l'influence exercée par cette forte remémoration (Paveau) des événements passés, d'un côté, et qui valorise le poids de l'amémoire discursive (Paveau) qui caractérise la scène politique de l'autre côté de la mer, d'un autre côté. Et ce, dans la mesure où, « pour un discours, 'l'oubli' même est une forme d'existence » (Mainueneau, 1983, p. 11).

Travailler sur les occurrences, puis sur les cooccurrences et leur distribution sur l'espace du corpus permet de repérer les différents réseaux isotopiques véhiculées par les unités qui ont fait l'objet de notre étude. Cela a donné deux unités de dimension historique (guerre, révolution) et unité à dimension pathétique (colonisation).

En nous basant sur la charge sémantico-pragmatique de chacune, nous avons classées en mots conflits (guerre/ révolution/ colonisation). Leur usage dans le corpus, a généré plusieurs formules ou expressions spécifiques à un camp ou à un autre. En plus de *Colonisation*, et pour *guerre*, le logiciel nous a permis de repérer : *Guerre d'Algérie*, *Guerre de libération*. Pour *révolution*, nous avons eu : *La glorieuse révolution* et *Révolution de novembre*. Donc, ce sont toutes des formules utilisées différemment, avec des charges sémantiques et pragmatiques différentes, et dans des contextes variés par les tenants de ces discours.

Ceci dit que l'usage des items lexicaux *Guerre/ révolution/ colonisation* reflète une guerre de dénomination qui témoigne de Conflits discursifs au sujet de l'Histoire et de la mémoire communes algéro- françaises. Ceci n'a été démontré qu'en ayant recours à la sémantique discursive qui a permis de déchiffrer les données du logiciel.

Dans cette perspective, et comme les études partent du constat de la contextualisation du contenu du discours politique, les méthodes de son analyse doivent se soumettre à « la vision sociétale » imposée par la pratique politique.

Les résultats de cette analyse logométrique sont montrés insuffisantes pour une meilleure appréhension de discours surdéterminés par le contexte de production (poids du passé et de l'Histoire fâcheuse).

Le recours à une analyse qui contextualise les données statistiques du logiciel hyperbase s'est vu nécessaire pour atteindre l'objectif d'étude. Etude basée sur l'analyse de discours influencés par la presse d'une part, et par le contexte politique, économique et surtout Historique, d'une autre part. Cette étude permet de rendre compte de la portée implicite -sous-entendue et présumée- des discours, en les confrontant à d'autres discours de la presse, étant donné que cette dernière interprète les discours officiels.

Ceci nous a permis de définir le rôle d'une méthode qui facilite, certes, le traitement d'un corpus d'une grande ampleur, mais reste encore insuffisante pour une analyse exhaustive d'un discours politique surdéterminé par le contexte de sa production. Un discours qui nécessite l'intervention de « l'intelligence humaine » pour qu'il soit déchiffré.

Références bibliographiques

Chateigner, **Frédéric**. 2003. « Alice Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

discours. Cadre théorique et méthodologique », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2010, mis en ligne le 17 mai 2010, consulté le 10 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1011>in: « *Purification ethnique* ». *Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Editions (collection Communication), 523 p.

De Rochebrune, Renaud et Stora, Benjamin. 2011. *La guerre d'Algérie vue par les Algériens, I :Le temps des armes. Des origines à la bataille d'Alger*, *Denoël, paris*

Husson, Anne-Charlotte. April 2017. « Les mots agonistiques des nouveaux discours féministes : l'exemple de *grossophobie* et *cissexisme* », *Argumentation et Analyse du Discours*. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2317> ; DOI : 10.4000/aad.2317

Krieg-Planque, Alice. avril 2009. *La notion de formule en analyse du discours, Cadre théorique et méthodologique*, Presse Universitaires de Franche- Comté.

Maingueneau, Dominique. 1983. Sémantique de la polémique : : discours religieux et ruptures idéologiques au XVIIe siècle, Lausanne ; [Paris] : l'Âge d'homme

Mayaffre, Damon. 2008/1. DE L'OCCURRENCE À L'ISOTOPIE Les co-occurrences en lexicométrie, Presses universitaires de Caen | « Syntaxe et sémantique », N° 9 | pages 53 à 72, ISSN 1623-6742

Paveau, Marie-Anne. 23/08/2013. Discours et mémoire; Démémoire discursive et amémoire (in)volontaire· MIS À JOUR 30/08/2013

Paveau, Marie-Anne. 2013. Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé. Version française d'un article publié en portugais du Brésil dans la revue EID&A 5 sous le tit...<hal-00990033>

Pervillé, Guy. 2017. Les mémoires et l'histoire de la guerre d'Algérie, d'une rive à l'autre (2017), Colloque des mémoires de la guerre d'Algérie Préfecture des Hauts-de-Seine, Nanterre, 23 février 2017, publié dans le n° 440 (décembre 2017) de la revue *Historiens et géographes*

STORA, Benjamin. , 2005. « Quand une mémoire (de guerre) peut en cacher une autre (coloniale) », In. *La fracture colonial, La société française au prisme de l'héritage colonial*, dir BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas, LEMAIRE Sandrine, la Découverte, Paris

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Regards croisés sur deux modèles analytiques des discours/conversations.

Bouzekri Ali

Université de Tiaret- Algérie

Résumé :

Ce travail se veut une tentative de mise en relief de quelques particularités culturelles épistémiques soulignées dans deux modèles analytiques des conversations. Cet article s'inscrit dans l'axe thématique du colloque intitulé : caractère culturel et/ou interculturel de l'analyse du discours. Notre réflexion porte sur l'écart culturel épistémique (Knorr-Cetina) notamment dans la conception des modèles analytiques des discours/conversations dans les deux sphères francophone et anglo-saxonne. Il s'agit précisément d'une étude comparative de deux modèles analytiques des conversations à savoir le modèle hiérarchique et fonctionnel issu de l'école genevoise de l'analyse des conversations (Janneret : 1998), ainsi que d'un deuxième modèle d'inspiration Anglo-saxonne appelé la pragma-dialectique (Emarman& al : 2009). Nous veillons dans cet exposé à mettre en valeur le caractère culturel épistémique dominant, et ce, en dressant un parallèle entre les deux modèles en comparant trois points essentiels : historique, épistémique et pratique. Les résultats de cette étude permettent d'identifier des aspects épistémiques notamment responsables des particularités notées dans les deux modèles analytiques.

Mots-clés : Culture- épistémique- analyse- conversations- francophone- Anglo-saxon

Abstract :

This work is an attempt to highlight some limited epistemic cultural particularities in two analytical models of conversations. This article is part of the thematic axis of the colloquium entitled: cultural and/or intercultural character of discourse analysis. Our reflection focuses on the epistemic cultural gap (Knorr-Cetina) particularly in the design of analytical models of discourses/conversations in the two French-speaking and Anglo-Saxon spheres. It is precisely a comparative study of two analytical models of conversations, namely the hierarchical and functional model from the Geneva school of conversation analysis (Janneret: 1998), as well as a second model of Anglo-Saxon inspiration called pragma-dialectics (Emarman& al: 2009). We take care in this presentation to highlight the dominant epistemic cultural character, and this, by drawing a parallel between the two models by comparing three essential points: historical, epistemic and practical. The results of this study make it possible to identify epistemic aspects notably responsible for the particularities noted in the two analytical models.

Keywords: Culture- epistemic- analysis- conversations- Francophone- Anglo-Saxon

Introduction

L'analyse de discours (ou conversations) permet des voies de lectures et d'interprétations plus ou moins différenciées selon que les analystes soient en phase ou non avec les ingrédients des

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

contextes de production des discours et s'ils tiennent compte ou non des moindres éléments participants de la portée du discours. Il s'agit bien entendu d'un défi à surmonter à chaque fois que l'on a à définir les dessous des discours. Des écoles d'analyse de discours, naissant pour cette raison, ont toujours développé les moyens leur permettant, dans un cadre épistémique précis, les outils d'analyser le discours-objet.

Loin de prétendre l'exhaustivité dans notre exposé, nous tentons de creuser la question des écarts dans la culture scientifique (épistémologiquement) comme ligne de démarcation de différences entre deux modèles analytiques du discours, à savoir le modèle hiérarchique et fonctionnel genevois et le modèle pragma-dialectique. Partant du point selon lequel les sphères linguistiques différentes ont comme substrat des pensées différentes : « Seuls les gens mal informés pensent qu'une langue sert seulement à communiquer. Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture. » (De Visscher, 2012)

Les différentes sphères linguistiques ressemblent à des accoucheuses particulières d'idées à la tradition socratique de la maïeutique. Nos hypothèses sont liées à des écarts notés notamment de travaux d'analyse optant pour les deux modèles étudiés. Il y a tout un *background* qui rentre en jeu pour définir les fondements des deux écoles de l'analyse du discours : un substrat linguistique qu'historique ou culturel intervient dans l'institution de leurs fondements, leurs méthodes d'analyse des contenus ainsi que l'impact des travaux reposant sur les deux modèles susmentionnés.

Notre problématique est construite autour de la notion de culture épistémique telle qu'elle est définie par Knorr-Cetina (Bonneuil : 2006)

La notion de « culture épistémique », mise en avant par l'anthropologue des sciences Karin Knorr-Cetina, prolonge celle de paradigme dans sa volonté de tenir ensemble les dimensions cognitives (théories et modes de raisonnement), techniques (problèmes jugés pertinents et dispositifs empiriques) et sociales de l'activité scientifique (Knorr-Cetina, 1999)

Tenant compte de la culture épistémique spécifique à des sphères de pensées différentes nous pensons que cette culture scientifique particulière déterminant les tenants et les aboutissants des modèles analytiques des discours : Quel est l'impact réel de la culture épistémique en tant que connaissances spécifiques sur les modèles analytiques genevois et pragma-dialectique ?

L'AD/ l'AC dans les deux sphères anglo-saxonne et francophone

L'analyse de discours est un domaine portant sur le discours construit véhiculaire de contenus propositionnels précis à définir dans un contexte de production/réception. Les positions multiples de l'AD se sont imposées historiquement dans une dialectique théorique et sociohistorique depuis les années 60. Francine Mazière pense à (2005 :4) : « [...] la linguistique structurale puis générative, l'énonciation et les traditions herméneutiques, la sociolinguistique et le discours analysis anglo-saxonne, les traitements automatiques, et une philosophie du langage qui repensait le sens. »

Les années 60/70 ont connu une émergence de ce domaine axé essentiellement en France sur la sémantique du discours particulièrement dans les travaux sur les discours politiques accompagnant les grands discours de la 5e République française à un moment de succession de

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

présidents français à savoir de gaule, Georges Pompidou ou même Giscard. Les changements sociaux aux vagues d'immigration, les conséquences des trente glorieuses, la crise de mai 68 ainsi que le passage de la droite à la gauche française très marquant sont des événements participant du contexte en faveur de l'intérêt accordé à cette nouvelle orientation des recherches sur le discours. Dans la sphère anglo-saxonne, il est noté davantage de travaux sur le discours dans un cadre sociolinguistique avec l'école de Palo Alto, le variationniste Labovien (1976) et l'interactionnisme de Gumperz et Hymes qui s'imposaient pendant longtemps et qui orientaient les recherches portant sur le discours.

Le modèle genevois (sphère francophone)

Le modèle hiérarchique et fonctionnel genevois est issu de la sphère francophone. Il est introduit par Sinclair et Coulthard (Maingueneau : 1996, 25), il est dédié à la description des constituants hiérarchisés de la conversation. Le modèle genevois d'Eddy Roulet et Jacques Moschler est considéré comme le modèle le plus développé des modèles hiérarchiques précédents. Selon Kerbrat-Orechioni (1990, 212) :

" Un tel modèle peut être dit :

-Hiérarchique, dans la mesure où les différents constituants entretiennent des relations d'inclusion et de subordination [...]

-Et fonctionnel, dans la mesure où les unités pertinentes à ce niveau sont dotées de fonctions ("illocutoires" et "interactives"), à la différence des tours de parole qui sont des unités de nature purement formelle."

Le principe d'analyse dans ce modèle est l'organisation des discours en unités de rangs et de fonctions. L'organisation hiérarchique repose sur un passage d'unité de rang supérieur (dialogales) allant de l'incursion comme la plus grande unité sur le plan structurel, puis la séquence et l'échange comme la petite unité. Les unités de rang inférieur (monologales) sont l'intervention comme acte monologal et l'acte de langage qu'il contient à un niveau inférieur.

L'échange d'ouverture et l'échange de fermeture délimitent l'incursion qui peut être composée de plusieurs transactions partageant des thématiques hétérogènes pour chacune d'entre elles. L'échange est une séquence composée d'interventions introductive et d'une autre réactive et il peut le dépasser à une évaluation qui clôt l'échange. L'intervention est la plus grande unité monologale, elle est composée à son tour de l'acte de langage comme la plus petite unité orientant l'intervention avec une performativité qui lui est inhérente.

L'organisation hiérarchique repose sur des rapports sous-jacents entre les éléments de la conversation à savoir qu'un acte de langage est à la base de l'interaction, car il constitue le fondement de l'agir conversationnel. La succession des paires adjacentes, des séquences, jusqu'à l'incursion s'inscrit dans la performativité de l'acte de langage. En ce point précisément intervient le volet fonctionnel en ce sens d'une interactivité dont l'essence de l'acte de langage lui-même est responsable.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Le modèle anglo-saxon (la sphère anglo-saxonne)

La pragmatilactique de Van emerman& al s'inscrit dans une lignée d'une pensée appelée le « *criticalthinking* » : une tradition anglo-saxonne qui s'inscrit plutôt dans une approche reposant sur le principe de rationalité (Herman : 2011) dans la conversation. Le modèle pragma-dialectique qui se propose pour l'analyse argumentative des contenus repose selon Doury (Doury, 2011, p. 49) sur : « [...] les règles de la discussion critique. Cette approche permet de caractériser bien des paralogismes traditionnels avec davantage de clarté et de cohérence, et d'identifier de ' nouveaux ' paralogismes jusqu'alors ignorés. ». Soutenu par Marianne Doury, ce modèle proposé par l'école d'Amsterdam est également approuvé par Amossy (Amossy, 1996, p.35) qui cite Reboul : « La dialectique est [...] un jeu dont l'enjeu consiste à prouver ou à réfuter une thèse en respectant les règles du raisonnement. »

La discussion critique selon cette approche repose sur 10 commandements voire 15 qui permettent de comprendre les attitudes argumentatives déployées au-delà de la transgression des commandements. Un système de règles définit un contrat de communication pour une argumentation rationnelle : toute violation de l'une de ces règles est reçue comme un paralogisme. Au-delà d'un traitement standard des paralogismes comme arguments valides sans l'être (position très critiquée par Hamblin (1970)), la pragma-dialectique définit les paralogismes selon Doury (Doury, 2010, p. 48) : « [...] comme des procédés argumentatifs qui constituent une violation spécifique de l'une des règles de la discussion critique, à une étape donnée de la discussion. ».

L'analyse selon ce modèle permet de détecter les paralogismes au-delà de la transgression d'une éthique conversationnelle. Celle-ci est constituée à partir d'un empirisme inductif permettant à partir de quatre principes meta-théoriques la construction de la théorie de Van Emerman& al (Emerman, 1996, p. 278) :

In the pragma –dialectal approach to argumentation, externalization, socialization, functionalization, and dialectification of the subject matter under investigation is realized by making use of pragmatic insights from discourse and discourse analysis and dialectical insights from critical rationalist philosophy and dialogue logic.

Ces principes permettent de dégager quatre étapes dans la discussion suivante :

- 1- La confrontation : elle permet de comprendre la divergence des opinions
- 2- L'ouverture : c'est pris en charge la résolution de la situation.
- 3- L'argumentation : une dialectique discursive.
- 4- La conclusion : une évaluation concluante ou pas.

De l'histoire des modèles analytiques

Frans H. Van Eemeren et Rob Grootendorst ont créé la théorie pragma-dialectique pendant les années 1970 et des années 1980. « L'argumentation doit être vue comme un phénomène

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

fonctionnel, exprimable, social et dialectique, ont été mis en place. » (Doury & al :2004). Le point de départ d'un point de vue historique de cette approche repose sur une aptitude humaine ancestrale : la critique. Le principe de ce modèle étant un idéal de la discussion critique : l'objectif étant de résoudre des situations de conflits, la rationalité argumentative commune (topos) conduit les participants à valider les positions des uns et des autres en communication. L'approche de l'école genevoise repose sur la longue tradition structuraliste saussurienne et américaine Pike (Doury : 2020) des années 60 (1967). Eddy Roulet, le maître de l'œuvre évoque un cadre modulariste reposant sur le structuralisme empirique intimement lié à l'idée d'une sémiologie générale (Saussure : 2000). Cette approche est modulaire hiérarchique et actancielle dans le cadre d'interactions en tenant compte de la théorie des actes de langage dans l'action sous-tendant les productions langagières.

L'épistémologie fondatrice des modèles

Influencée par Karl Popper Hans Albert et Arne Naess, la Pragma dialectique associe dialectique de la rationalité argumentative à une approche pragmatique des procédés du discours : cette vision permet d'élaborer une éthique de la discussion (Mainguéanu : 2012 : 4) fondée sur la rationalité particulièrement dans la résolution des conflits. Le point de départ de cette approche donc est d'une part la logique informelle et de l'autre le *criticalthinking* qui consiste à apprendre l'aptitude à l'analyse critique. La combinatoire de ces deux faits a conduit à une approche analytique et descriptive dans toute interaction, discours ou autre manifestation linguistique. Épistémologiquement, la théorie de Van-Emmerman repose sur une validité formelle qui tient compte essentiellement de formes de l'argumentation et des validations par les participants alors qu'elle devrait tenir davantage compte d'une validité empirique des arguments avancés. Sur ce point, Goldman (Saussure : 2000) évoque deux formes d'arguments l'argument faible ou formel et il insiste sur l'argument fort où les prémisses correspondent à la réalité (empiriquement valide.).

Le deuxième modèle s'inscrit dans une vision structuraliste genevoise du discours. Saussure, étant le père et la référence en la matière, soutient l'idée traditionnelle celle du langage perçu comme « entité autonome de dépendances internes, ou, en un mot, une structure. » (Saussure, 2000). Le cadre modulariste proposé par Eddy Roulet relève du structuralisme empirique. Dans le tableau ci-après, nous présentons quelques détails épistémiques l'un comme l'autre des deux modèles d'analyse des conversations.

La pragma-dialectique	Hiérarchique et fonctionnel
Éthique de la discussion : règle de bonnes conduites (prédéfinies)	Le langage est lié à des contraintes communicatives et des contraintes rituelles (ne sont pas définies)
Le non-respect des règles constitue un paralogisme (Il ne faut pas transgresser les règles)	Repose sur la théorie des actes de langage (Austin- Searle- Grice) (tout repose sur l'interaction)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Plutôt l'observation conversationnelle <i>in situ</i> puis l'instauration des règles de l'éthique. <u>Empirique et Inductive</u>	Le modèle analytique est inséré dans un cadre modulaire (structuralisme empirique basé sur les constituants fonctionnels et de rangs) typiquement <u>structural et inductif</u>
Il existe des ajustements stratégiques entre la dialectique et la rhétorique.	Les unités du discours entretiennent des relations relevant de la cohérence du discours. (règles de concaténation)
Complétée par théorie des stratégies rhétoriques [van Eemeren&Houtlosser2006], [van Eemeren 2009, 2015]	
Une théorie dialogique (vs monologique chez Goldman).	Modèle reposant sur les paires adjacentes.
La théorie de l'accord entre les uns et les autres aux dépens de l'argument : Consensualisme est le but	Le structuralisme conversationnel est l'objectif : la finalité des conversations n'est pas importante.

Les modèles analytiques appliqués ; cas d'étude des forums internet

La différence épistémologique et théorique entre les deux modèles susmentionnés s'exprime à plus d'un niveau sur le plan pratique. Les deux modèles incarnent deux visions qui s'inscrivent dans des pensées scientifiques appartenant à deux sphères épistémologiques et historique par moment opposé : l'empirisme anglo-saxon et le structuralisme d'inspiration holiste non empiriquement perceptible. La mise en application des deux modèles d'analyse conversationnelle donne une idée sur des écarts importants. Nous exposons dans ce qui suit trois éléments relevant de l'application des modèles mentionnés sur un support de communications en ligne sur des forums.

1- Reconstruire les histoires conversationnelles

Appliqués à des communications asynchrones sur des forums francophones, les deux modèles présentent des particularités d'analyse, des limites et des obstacles épistémologiques d'application. Le premier point est en relation le modèle structuraliste, le modèle genevois permet de retrouver une structure conversationnelle à une base fonctionnelle et pragmatique des constituants. Ce modèle mis en application semble réellement suffire à dégager le schéma conversationnel de base et il permet d'organiser les échanges pour une vue structurelle claire et détaillée. Cependant, le modèle pragma-dialectique veille à analyser selon une éthique conversationnelle les interventions et il ne permet pratiquement pas de réorganiser les conversations de façon plus efficace comme le permet le modèle genevois. Le travail de l'analyse consistant à traquer les paralogismes au-delà de la transgression des règles de la discussion critique ne permet pas de retrouver facilement les structures des échanges pour les organiser sous forme d'histoires conversationnelles. Nous notons pour commencer que les deux modèles présentent des limites dans l'exploitation des contenus conversationnels. Si le modèle

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

genevois focalise sur la structure profonde en identifiant des actes de langage au niveau de chaque intervention pour construire la structure des conversations, la pragma-dialectique focalise sur les actes de langage en tant que constituant des règles de l'éthique conversationnelle pour identifier les paralogismes.

L'analyste se référant à la pragma-dialectique est plutôt en quête des paralogismes sans se soucier de la hiérarchie des conversations. Cela laisse penser, dans le cas d'une étude de conversations éclatées comme celles sur des forums internet ou des communications informelles, à des difficultés de cerner le développement de l'argumentation dans les conversations. Cependant, le modèle genevois donne la possibilité de retrouver les échanges rangés thématiquement et cela permet de définir toutes les étapes du développement de l'argumentation dans les conversations de manière plus rapide.

2- Les principes interactifs

Le deuxième point est en relation avec les unités de base dans la construction des conversations. La pragma-dialectique prête à la pragma-dialectique des actes de langage spécifiques à chacune des étapes de l'argumentation. Le choix des actes de langage est défini par la nature de l'étape et le besoin ressenti à un moment précis de la discussion sans tenir compte de l'incohérence thématique possible particulièrement dans les communications en ligne sur les forums. Le changement de thématique, le changement de sujet, cela peut être perçu comme une transgression des règles de la discussion critique sans que tenir compte de ces mêmes règles dans des situations de communication authentique ne soit la règle suivie par tous.

Le projet de la pragma-dialectique tient les participants dans le respect théorique des commandements sans qu'il n'y ait souvent pas un mobile qui soit autant convaincant pour les participants de s'y soumettre. Le modèle genevois ne tient pas compte de règles d'une discussion exemplaire et que tout est administré par les participants dans le cadre d'une dialectique discursive reposant sur les actes de langage et des contraintes communicatives qui pourraient ne pas être respectées.

3- L'enjeu des deux modèles

Le troisième point est en relation avec la philosophie en laquelle sont pensés l'un et l'autre des deux modèles. Si la pragma-dialectique évoque l'argumentation en vue d'un consensus en fin de la conversation dans le respect le plus total des règles de bonne conduite, le modèle genevois omit l'idée d'une finalité consensuelle des argumentations. Sur le plan pratique, l'analyse des forums selon le modèle genevois s'inscrit dans la logique des actes de langage directeurs dans les énoncés comme constituant fonctionnel profond. Toute l'organisation des séquences, échanges et incursions repose sur ce principe sans tenir compte de la nature des arguments en ce sens où arguments raisonnés comme arguments fallacieux sont à prendre en compte dans l'argumentation.

La pragma-dialectique est sensible à ce point précisément de la finalité de l'argumentation au-delà du discours (Amossy). Nous devons selon la théorie pragma-dialectique tenir compte de la nature des arguments avancés pour construire l'argumentation dans le but d'arriver à un consensus entre les parties en communication.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Synthèse ou de la culture épistémique dans l'analyse des discours/conversations :

Tenant compte des écarts techniques, épistémiques et historiques dans la conception des modèles analytiques des discours et des conversations, nous exposons dans ce qui suit la dimension culturelle déterminant le volet épistémologique dans la conception des modèles évoqués. Issu de l'école de Genève, inscrite dans la tradition structuraliste saussurienne notamment, le modèle hiérarchique tient compte de la dimension actancielle chez Bakhtine (Saussure :2000) qui considère « [...] le discours en tant qu'interaction verbale » et qui tient également compte de la praxéologie des interactions verbales pour définir une structure hiérarchique reposant sur des contraintes communicatives et rituelles (Saussure : 2000) sans définir pour autant une charte de bonne conduite ou des règles éthiques qui soient ou autres. La dimension sociale des interactions s'inscrit naturellement dans la définition même de la conversation/ discours et cela est perçu logiquement tout comme le soutient Amossy en évoquant l'impossible discursivité dans un désert social. L'appréhension pragmatique des discours est accomplie grâce aux actes de langage qui constituent en amont comme en aval la volonté du projet modulariste hiérarchique et fonctionnelle d'une parfaite analyse des contenus conversationnels.

La pragma-dialectique considère l'interaction et la discursivité comme des phénomènes reposant sur des actes verbaux/ non- verbaux complexes. La performativité du discours est un fait et c'est une notion fondatrice de celui-ci. Le discours est produit dans un cadre social exprimé dans les positions que prennent les participants grâce aux actes mentionnés. Les argumentations sont accomplies dans le but de résoudre les conflits d'idées : le consensus est l'enjeu et la finalité des discussions critiques.

D'un point de vue culturellement épistémique, nous notons des écarts autant dans la conception des modèles, l'application et leurs enjeux. Si le structuralisme dont s'inspire l'école de Genève permet une vision systémique, une organisation structurelle, une acceptation de tous les arguments de n'importe quelle nature qu'ils soient, le projet modulariste, des argumentations qui ne tiennent pas compte des débouchées et que la situation consensuelle ou non-consensuelle n'a jamais été le but de la conception de ce modèle. Le modèle pragma-dialectique quant à lui est plutôt dans une conception d'un modèle descriptif reposant sur des règles d'une éthique particulière qui peut changer voilà pourquoi complété comme modèle par la théorie des stratégies rhétoriques, la notion de structure est définie en terme thématique , et ce, de façon sommaire, le consensus est la finalité des argumentations des uns et des autres et tout devrait être mis au service de cette quête de conciliation des positions controversées.

Nous notons que culturellement parlant les deux modèles renvoient à deux sphères de pensées différentes. Si le programme genevois invite à penser la structure au-delà des faits de langue, la pragma-dialectique appelle à penser l'éthique au-delà des prises de parole. Les sphères culturelles francophones et anglo-saxonnes sont clairement derrière ces choix fondateurs de l'un et de l'autre des deux modèles.

Conclusion

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Notre exposé ne prétend pas l'exhaustivité dans la mise en relief des diverses spécificités culturelles épistémiques participant à la construction des modèles analytiques des conversations. Les deux sphères opposées dans un article montrent que la culture épistémique intervient réellement dans les choix méthodologiques définissant la philosophie en laquelle sont pensés ces modèles. Nous avons également noté que cette même philosophie oriente les choix épistémiques plutôt éthiques et normatifs pour la pragma-dialectique et structurale et purement pragmatique dans le cas du modèle genevois. La culture épistémique est déterminante dans l'un comme dans l'autre des deux cas étudiés.

Bibliographie

Bonneuil, C. (2006). Cultures épistémiques et engagement public des chercheurs dans la controverse OGM. *Natures Sciences Sociétés*, 14, 257-268. <https://www.cairn.info/revue--2006-3-page-257.htm>.

Bouvier, A. (2018). La théorie de l'argumentation comme épistémologie sociale naturalisée. *PhilosophiaScientiae*, 22-2, 17-35. <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1461> DOURY, Marianne (dir.) ; MOIRAND, Sophie (dir.). *L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2004 (généré le 07 octobre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/psn/748>>. ISBN : 9782878547610.

Frans, van Emerman., Bart, Garssen., Bert, Meuffels. (2009). *Fallacies and judgments of reasonableness. Empirical Research Concerning the Pragma-Dialectical Discussion Rules*. Springer Editions. ISBN 978-90-481-2613-2 e-ISBN 978-90-481-2614-9

Frans, H., Van, Eemeren. (2012). *In What Sense Do Modern Argumentation Theories Relate to Aristotle? The Case of Pragma-Dialectics*. Springer Science+Business Media B.V. <http://link.springer.com/article/10.1007%2Fs10503-012-9277-4>

Janneret, F. (1998). *Analyse hiérarchique et fonctionnelle du discours ; la conversation entre Basketteurs à plus de deux locuteurs*. In *La parole vue et prise par les étudiants*. Institut de linguistique. Université de Neuchâtel : 1, 140 pages.

KerbratOrecchioni, C. (1996). *La conversation*. 1ère édition Paris : Seuil.-1, 92 pages.

KerbratOrecchioni, C & Cosnier, J. (1991). *Décrire la conversation*.

Louis de Saussure, « 5. Structuralisme et pragmatique à Genève », *Modèles linguistiques* [En ligne], 41 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 14 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1442>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

La didactique des langues à l'aune des approches discursives

SLAMA Ahmed Yassine

École Normale Supérieure Assia Djeabr de Constantine

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre du colloque international portant sur l'analyse du discours à la croisée des disciplines. Dans ce travail, nous nous focaliserons sur le rapport existant en l'analyse du discours et la didactique des langues étrangères. Ceci dit, notre réflexion aura trait à mettre en valeur l'apport des approches de l'analyse du discours et sur l'enseignement/apprentissage des langues étrangères en l'occurrence le FLE.

Notre pratique, en tant qu'enseignant, démontre que le lien étroit entre l'analyse du discours et les pratiques de classe, doit s'inscrire dans une perspective de développement des compétences linguistiques, discursives et textuelles.

Notre recherche, d'une part, vise à retracer l'impact des ces approches dans le processus enseignement-apprentissage du FLE. Et d'autre part, à porter des éléments d'appui théorique aux enseignants de langues étrangères. Dans le but d'atteindre ces deux objectifs, nous optons pour l'approche comparative comme choix méthodologique, puisque nous mettons en exergue les différents principes de chaque approche discursive, puis dans un second temps, nous procédons à l'application des principes de l'analyse textuelle dans le discours argumentatif comme corpus d'analyse

Mots-clés

Didactique des langues, analyse du discours, approches et théories discursives, discours argumentatif, enseignement/apprentissage du FLE

Introduction

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Actuellement, le débat surgit et gagne du terrain entre chercheurs et spécialistes sur la genèse épistémologique de la didactique des langues (DDL) étrangères : fait-elle partie des sciences de l'éducation ou des sciences du langage² ? Autrefois, elle était définie par le terme « linguistique appliquée », autrement dit, linguistique appliquée à l'enseignement des langues. Bien entendu, à ses premières prémisses, la DDL relevait essentiellement des sciences du langage. Durant ces années précédentes, où la linguistique s'imposait, la didactique a été longtemps occultée au détriment des disciplines axées sur la psychopédagogie de l'apprentissage. Il en est probablement ainsi parce que certains concepts issus de la grammaire transphrastique (à la différence de celle de la phrase, qui reste un des outils privilégiés de la classe de langue) se sont avérés difficiles à intégrer dans la pratique scolaire

Cependant, Après des années triomphantes, l'approche communicative a montré ses limites, tout en offrant des perspectives intéressantes, ne paraît pas en elle même répondre à toutes les questions, telles que l'analyse des documents pédagogiques et la conception des supports d'enseignement. C'est dans ce contexte, que de vives voix appellent à un retour vers la linguistique, tout en faisant appel à ses champs nouveaux.

C'est dans ce contexte que notre réflexion s'articule autour des questions suivantes : quelles sont les approches de l'analyse du discours? Quels en sont leurs principes? Comment repenser, les relations entre l'analyse du discours et la didactique des langues étrangères dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères? Comment mettre en pratique les théories d'analyse du discours en classe du FLE?

Nous supposons que les approches de l'analyse du discours, telles que l'approche textuelle, pragmatique, énonciative, communicative etc. permettraient à l'apprenant d'appréhender la langue dans son aspect linguistique, communicationnel, discursif et socioculturel.

I. Cadre conceptuel

Dans cette section, nous mettons en exergue quelques éclairages théoriques sur les concepts du discours, de l'analyse du discours et les approches discursives.

I.1. Discours

La notion de discours nous semble avoir des définitions afférentes à celles des unités de base qui forment sa structure à savoir, les énoncés et les phrases. Elle se conçoit selon Anne REBOUL, Jacques MOESCHLER (1996:P.2,3) « *Un discours est une suite non arbitraire d'énoncés* ». *L'énoncé est donc le résultat de la production particulière d'une phrase* ».

D'après, P. Achard (1993: 10.) "Nous appellerons "discours" l'usage du langage en situation pratique, envisagé comme acte effectif, et en relation avec l'ensemble des actes (langagiers ou non) dont il fait partie »

Ainsi, selon D. Maingueneau (1998 : 37) le mot "discours " peut désigner des énoncés solennels

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

("le président a fait un discours"), ou référer à des paroles sans effet ("tout ça, c'est des discours"), ou encore désigner n'importe quel usage restreint de la langue : "le discours politique", "le discours polémique", "le discours des jeunes. Ce dernier emploi de *discours* est selon D. Maingueneau assez ambigu «*car il peut désigner aussi bien le système qui permet de produire un ensemble de textes que cet ensemble lui-même*».

Dans le même sens, J.-M. Adam (1990 : 23) définit le discours comme :

" Un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) ; ce dont rend bien compte le concept de «conduite langagière» comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée ."

I.2. Analyse de discours

C'est à partir de la remise en cause de l'opposition Saussurienne langue/parole et donc société/individu que se sont jetés les soubassements épistémologiques de l'analyse du discours avec Charles BALLY dans son « traité de stylistique » en 1909, dans lequel il avait réhabilité la parole, souvent négligée par Saussure, et permet donc la recherche sur la relation entretenue entre le sujet parlant, son discours et le contexte. Gustave GUILLAUME de son côté avait raffermi, en s'intéressant à « l'acte de discours », la place du sujet parlant, mais cette conception n'a pourtant pas dépassé celle de Saussure, et c'est à partir de 1915 que les formalistes russes ont mis en place les bases de la recherche sur les structures narratives de la littérature orale et écrite. Toutes ces voies convergent vers l'étude des vastes ensembles qui sont « les textes » dont l'objectif est d'y traiter l'organisation syntaxico-sémantique et ceci apparaît clairement dans « la morphologie du conte russe » de Vladimir PROPP en 1928.

Emile BENVENISTE quant à lui, et sous l'influence de l'anglo-saxon AUSTIN, avait introduit dans la linguistique française la notion « d'analyse du discours », en s'adonnant à la théorie de l'énonciation et à la sémiologie de la langue. La parution du terme « analyse du discours » a eu lieu en 1952 avec le linguiste structuraliste Z. HARRIS qui, dans son article intitulé « discourse analysis » avait défini la notion de discours comme étant une unité linguistique constituée de phrases et donc de texte. (Z. HARRIS, cité par D. MAINGUENEAU, 2014. P. 10). Son objectif visait essentiellement l'analyse de la structure des textes en se focalisant sur ses régularités internes et la relations de ces dernières avec les phénomènes d'ordre social.

I.3. Analyse textuelle et analyse du discours

Les limites entre les deux champs d'analyse résident dans les deux démarches ; ascendante et descendante. Selon Jean- Michel ADAM (1999 :39)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

« La linguistique textuelle a pour tâche de décrire les principes ascendants qui régissent les agencements complexes mais non anarchiques de propositions au sein du système d'une unité « texte » aux réalisations toujours singulières. L'analyse du discours [...] s'attarde quant à elle prioritairement sur la description des régulations descendantes que les situations d'interaction, les langues et les genres imposent aux composantes de la textualité. »

L'analyse textuelle, ayant comme objet d'étude « le texte », décrit donc les mécanismes d'organisation interne des unités constitutives de ce dernier : anaphore, connecteurs, isotopies et en général tous les phénomènes de cohérence/cohésion qui contribuent à expliciter la structure et le fonctionnement textuel, sans toutefois tenir compte des conditions externes de production qui sont à l'origine de la construction du discours. Les limites entre analyse textuelle et analyse du discours résident donc dans la mise en relation du texte avec ses conditions de réalisation comme le sujet, le temps, l'espace et d'autres paramètres discursifs tels que l'inter discours, l'idéologie, les genres du discours, etc.

I.4. Différentes approches en analyse du discours

1.4.1 Approche énonciative

Les ambitions de dépasser la linguistique phrastique ont conduit les chercheurs à l'élaboration d'un champ de recherche pluridisciplinaire dont l'objectif reste à trouver d'autres horizons contenant des perspectives inattendues, en faisant appel, dans un premier temps, au concept d'énonciation qui consiste à relier les unités linguistiques à des facteurs extralinguistiques, c'est-à-dire le discours à ses conditions de production.

E. BENVENISTE (1974 : 238-239) est à l'origine de cette démarche qui s'articule autour des axes suivants :

- Il définit l'énonciation comme : *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.*

-Il met l'accent sur la théorie générale des indicateurs linguistiques ou déictiques (pronoms personnels, formes verbales, déictiques spatiaux et temporels, modalisateurs) qui permettent au locuteur de s'inscrire et d'actualiser l'énoncé.

I.4.2. L'approche communicationnelle

Dont les bases théoriques ont été élaborées par *Roman JAKOBSON*, en s'appuyant sur le fonctionnement de la communication *linguistique qui lance* le discours dans une dimension privilégiant le recours aux composantes contextuelles de l'échange verbal entre destinataire et destinataire.

À ces deux éléments s'ajoutent d'autres paramètres spécifiques au procès de communication à savoir, le contexte, le message, le contact et le code, associés à six fonctions dont la différence hiérarchique assure une certaine diversité des messages telle la fonction référentielle, émotive,

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

conative, phatique, poétique et métalinguistique.

I.4.3. L'approche conversationnelle

«*Le discours est une construction collective* », affirme *KERBRAT-ORRECHIONI*(1996. P. 10) C'est dans ce sens que se réclame l'analyse conversationnelle dont la naissance revient au début des années 70 aux Etats-Unis. En effet, l'émergence de ce nouveau champ de recherche est à l'origine d'une diversité disciplinaire accordant à ce domaine un aspect transdisciplinaire.

I.4.4. L'approche sociolinguistique :

Cette approche s'est épanouie grâce aux linguistes à l'instar de *GUMPERZ*, *William LABOV*, *Pierre BOURDIEU*, etc. qui enrichissent le champ de l'analyse du discours par diverses perspectives.

- *GUMPERZ*, par exemple, en introduisant la sociolinguistique interactionnelle, s'inscrit dans une approche interprétative du discours, source de malentendus conversationnels dû aux éléments identitaires des membres de la communauté linguistique à savoir, l'âge, le sexe, le niveau de formation, la position économique, l'origine et la race, en jouant un rôle décisif dans la diversité d'interprétation. Ces éléments se répercutent sur le fonctionnement interactionnel du discours, ainsi que sur l'interprétation de l'auditeur, conçue comme une inférence conversationnelle.

-*William LABOV* quant à lui, cherche à retrouver le social dans la production discursive dont le sujet, en appartenant à une communauté linguistique, fait appel à des variables d'ordre stylistique ou social.

II .Méthodologie :

En nous basant sur des indicateurs mentionnés dans cette partie que nous proposons un modèle de lecture permettant une analyse textuelle minutieuse.

La méthode textuelle utilisée pour l'analyse du corpus contient quelques éléments importants que nous allons exploiter. Après avoir consulté plusieurs modèles d'analyse du discours (*Amélie Seignour*, *Raynaud*, *Sophie Moirand*), nous avons opté pour le pour l'analyse élaborée par *AMÉLIE SEIGNOUR*(2011), en l'adaptant à nos besoins.

II.1. Les indices énonciatifs :

L'étude du système d'énonciation consiste à analyser la façon dont le sujet parlant s'inscrit et inscrit son allocutaire dans son discours à partir des marqueurs suivants: – Les « déictiques » sont des unités linguistiques qui ne prennent de sens que par rapport à la situation d'énonciation: les pronoms personnels (je, tu, il, etc.), les démonstratifs (ce, cette, ces) et les indicateurs spatiotemporels (ici, hier, demain, etc., ainsi que les temps des verbes).

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

II.2. Les indices référentiels :

Énoncer une proposition, c'est construire une représentation : l'étude des champs sémantiques et des arguments présents dans un discours permet d'analyser les représentations de l'émetteur et/ou les représentations qu'il souhaite « imposer » au destinataire.

II.3. Les indices organisationnels :

Les indices organisationnels sont représentés par les connecteurs et la progression thématique. Ces mots de liaisons qui permettent de relier entre elles des phrases contribuent non seulement à la logique mais aussi à la cohérence d'un texte. (Jean-Michel ADAM, 2005) distingue plusieurs types de connecteurs argumentatifs, marqueurs de texte et marqueurs de prise en charge énonciative.

II.4. L'analyse globale du discours

L'étude objectivée des différents indices précédemment décrits nous conduit à une phase plus interprétative au cours de laquelle le chercheur doit prendre le risque de l'interprétation.

« **L'identification des thèses en présence** » : les textes argumentatifs sont construits sur le principe d'une confrontation entre une (des) thèse(s) proposée(s) par l'auteur et une (des) thèse(s) refusée(s). Ce schéma peut être explicite – le discours se présente clairement dans sa dimension dialogique – ou bien implicite: l'argumentation prend alors les apparences d'une présentation neutre ou d'une démonstration logique.

III. Corpus et analyse

Dans cette partie nous appliquons les principes de l'analyse textuelle mentionnés ci-dessus, sur le discours de Victor Hugo prononcé à l'Assemblée, le 9 Juillet 1849.

Les indices énonciatifs

Le pronom le plus utilisé par l'auteur est le pronom personnel du singulier "**je**", cité vingt-six fois. L'énonciateur ne se contente pas de ce constat établi intrinsèquement avec ses auditeurs, mais se positionne comme locuteur (moi qui parle) « *complice et solidaire* » de cet état des choses.

Les indices référentiels

Victor Hugo accumule le champ celui de la destruction, « diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire ». Ces lexies verbales servant à montrer à l'auditoire l'objectif qu'il recherche et le bon mot qui le désigne « détruire ». En effet, le verbe **détruire** est répété **trois fois** et le mot **misère** huit fois dont six aux deux premiers paragraphes. Cette occurrence découle de l'indignation et met en évidence une tonalité affective dont l'anaphore est l'outil premier.

Les indices organisationnels

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Ce discours présente des connecteurs de cause *car*, de comparaison *comme* de l'addition *et*, de but *pour*, *pour que* et de conséquence *donc*. En plus, nous repérons dans ce discours La progression thématique, elle, a, également, une incidence importante sur l'organisation textuelle. De quatre types de progression textuelle, la progression avec éclatement thématique, est préférée. Il s'agit d'une progression à thèmes dérivés. Dans notre cas, le locuteur reprend quelques idées pour renforcer l'idée de principale celle de la misère dans certains paragraphes : *«La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible ! Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas le fait, le devoir n'est pas rempli (...)* »

L'analyse globale du discours

Ce corpus représente un discours politique bien structuré dans lequel le politicien Victor Hugo, choisit la rhétorique comme une stratégie argumentative afin de convaincre et persuader son auditoire. Pour ce faire, le locuteur suit une structure antique de la rhétorique. En premier lieu, le député commence par capter, avec un ton **solennel**, l'attention de son destinataire par **l'apostrophe** *«Messieurs* », puis, il présente son sujet sous la forme d'une question :*«La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère* ». La répétition du terme « misère » en début en en fin de phrase démontre que l'orateur aime circonscrire son sujet et l'analyser.

Conclusion

L'objet de cette étude est de proposer une méthode pratique d'analyse textuelle. Pour commencer, nous avons, d'abord, défini, le discours selon les différents points de vue des linguistes. Puis, nous avons synthétisé les différentes approches de l'analyse du discours. De plus, dans cette recherche, nous avons essayé d'établir un lien entre l'argumentation et le discours. En effet, L'argumentation ne peut pas se dissocier des textes et *« est donc une pratique langagière ; or langage et discours ne sont pas transparents. Parler, et tout spécialement argumenter, ce n'est pas « penser tout haut ». On n'argumente pas en 'en mentalien', mais par un discours, tenu dans une langue naturelle qui structure ce discours* » (Doury, Plantin 2015).

La deuxième partie de cet article a abordé les éléments pris en compte pour l'analyse textuelle et leur application sur le discours de Victor Hugo, contre la misère, prononcé devant l'Assemblée, le 9 juillet 1849

[En guise de conclusion, il est indispensable de dire que, même si après une lecture attentive du texte, l'hypothèse nous relève certains éléments, après une observation minutieuse en conformité avec les indices étudiés, le lecteur aboutira à la construction du sens lors de l'activité de compréhension de l'écrit. Les indices relevés dans cet article constituent des repères utiles de l'analyse textuelle aussi bien pour les étudiants, que pour les personnes intéressées.](#)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Références bibliographiques

Ouvrages

1. ADAM, J.-M.,(1990).*Élément de linguistique textuelle*. Bruxelles-Liège., éd Mardaga
2. ADAM, J.-M.,(1992).*Textes, types et prototypes*, Paris, Armand Colin
3. ADAM, J.-M.,(1999) . *Linguistique textuelle. Des genres du discours aux textes*. Paris.,éd Nathan
4. BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard
5. CUQ , J-P & GRUCA, I.(2005).*Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presse Universitaire de Grenoble
6. MAINGUENEAU, D. (2007). *L'énonciation en linguistique française*. Paris. Hachette
7. MAINGUENEAU, D. (1996) . *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil
8. MAINGUENEAU. D,(1998) *Analyser les textes de communication*.
9. MINDER, M (2007).*Didactique fonctionnelle*. Bruxelles. Édition De Boeck
10. ROBERT, J.-P , ROSEN, É & REINHARDT, C (2011).*Faire classe en FLE :une approche actionnelle et pragmatique*. Paris. Édition Hachette.

Dictionnaires

11. CHARAUDEAU, P., & MAINGUENEAU, D.(2002)., *Dictionnaire de l'analyse du discours* (pp. 7-11). Paris, éd. Seuil
12. CUQ, J.-P.(2003). *Dictionnaire de didactique de français :Langue Étrangère et Seconde*. Paris. Clé International
13. DETRIE. C, SIBLOT. P et VERINE. B, Termes et concept pour l'analyse du discours : Une approche praxématique.
14. ROBERT. J.-P (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Paris. Édition Ophrys
15. Yves REUTER & Collectif (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Édition de Boeck.

Revue et périodiques

16. Amossy, R., 2008. "Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires" in R Amossy et R. Koren (eds). *Argumentation et analyse du discours*, available at <https://journals.openedition.org/aad/200> . Consulté le 13/10/2022
17. Amossy, R., 2014. "L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires" in *Langage et société*. No 3, available at <https://www.cairn.info/journal-langage-et-societe-2014-3-page-13.htm> . Consulté le 13/10/2022
18. Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L., 1988. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*.

L'analyse du discours et l'onomastique pour approcher le fait dénominatif en rapport à la thématique du texte historique

BAGHBAGHA Yasmina

Dr. Sciences du langage, Université Alger 2

1. Introduction

Notre communication sera organisée de la manière suivante, nous commençons par la présentation du sujet, nous exposons notre problématique. Puis, les démarches méthodologique et théorique que nous avons adoptées. Il sera question, en suite de l'analyse de notre corpus et nous terminons par une conclusion qui fera une brève synthèse des résultats de cette étude.

Notre contribution se propose de mettre l'accent sur le phénomène dénominatif dans le texte historique portant sur la vie « *du Chevalier de la foi qui a résisté à l'armée coloniale durant plus de quinze années* » (TOUALBI-THAALIBI, 2019 : 602), l'émir Abdelkader. La présente étude vise à déterminer la fonction de l'unité linguistique dénomminative de l'émir dans l'énoncé à travers son emplacement. Elle tient d'ailleurs sa signification grâce à son *cotexte*, qui désigne l'entourage « *textuel immédiat, son environnement proprement verbal* » selon MAINGUENEAU, (1996 : 26).

Nous problématisons notre champ de travail comme suit : les dénominations relatives à l'émir changent-elles en fonction de la thématique de l'article ? laquelle est la plus dominante ? Pourquoi ?

2. Démarches méthodologique et théorique

Notre étude prend appui sur douze références bibliographiques, tirées de la plate-forme ASJP entre le 10 et le 19 septembre 2022. Elles sont écrites en langue française par des auteurs algériens. Ces textes traitent de la vie militaire, politique, mystique, humanitaire et sociale de l'émir. Ils seront approchés afin de dégager les différentes dénominations relatives à l'émir : Abdelkader, Emir, émir, émir Abdelkader, sultan, etc.

Celles-ci sont obtenues à l'issue du dépouillement des documents historiques, formant notre corpus, « *collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extra-linguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue* » (HABERT, 2000 : 13).

D'un point de vue théorique, nous nous référons à l'onomastique, branche de la lexicologie, « *Cette science étudie les noms propres sous toutes ses formes en s'intéressant l'étymologie de leur formation et de leur(s) usage(s) à travers les langues et les sociétés* » (YERMECHE, 2018 : 86) en la combinant à l'analyse du discours, « *discipline qui, au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son contexte, vise à articuler son énonciation sur un certain lieu social* »

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

(MAINGUENEAU, 1996 : 11).

3. Analyse du corpus

Nous présentons un inventaire des dénominations collectées, il sera accompagné du nombre d'occurrences que nous soumettons à l'analyse.

3.1. Abdelkader

Est un théophore. Il est composé à base de la particule à connotation religieuse « Abd » signifiant « serviteur, esclave de, créateur de Dieu » qui entre en rapport d'annexion avec le second composant « el kader ». Ce dernier est le 54 des 99 qualificatifs de Dieu. Kader est précédé par l'article défini en arabe, se transcrit à l'initiale mais à chute lors de la prononciation.

Ainsi, Abdelkader signifie le serviteur du puissant. Il est question d'une antéposition qui instaure une relation de dépendance entre les deux unités Abd+àlkader. « *Cette filiation symbolique marque le rapport de sujétion absolue de l'homme à un Dieu ou à une religion. La personne est déclarée par ses parents comme le sujet d'un Dieu dont ils espèrent la vie et la protection pour leur enfant ainsi nommé* » (YERMECHE, 2013 : 236).

3.2. Emir

Considérons ces exemples :

L'Emir soumit Tlemcen à un blocus rigoureux.

L'Emir choisit de faire de Tagdempt, à ce moment-là, sa capitale militaire

Bugeaud poussa après une brève entrevue avec **L'Emir** sur les bords de la Tafna, à traiter le 31 Mai. Le traité fût ratifié par Louis Philippe le 15 juin 1837.

L'Emir avait auparavant, conformément à son habitude réuni à Yellel, en avril 1837, les principaux chefs militaires, etc.

L'auteur instaure une corrélation entre le rythme rapide dont les événements sont relatés, selon un ordre chronologique, et la dénomination à travers l'usage de l'unité lexicale Emir.

YAHIAOUI, dans son article se sert de la majuscule comme signe graphique sémantique et visuel tout au long de son article pour désigner l'émir Abdelkader. Grâce à la majuscule initiale, l'unité lexicale « émir » s'acquière une signification qu'elle n'aurait pas et assure une fonction distinctive.

Autrement dit, il s'agit d'une majuscule de signification chargée de sens servant à accorder une valeur symbolique au nom commun émir. La majuscule garantit la jonction de trois titres : elle met en évidence le titre honorifique émir qui assure une fonction politique et militaire. (schéma)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

3.3. La particule Sidi

-Les tribus voisines, alliées et amis les H'rache de la province prêtèrent serment d'allégeance à **Sidi El Hadj Abdelkader Ibn Mahieddine** en présence des Ulémas, (art 2) 23

La dénomination **Sidi El Hadj Abdelkader Ibn Mahieddine** est précédée par le vocable introductif *sidi* qui indique le statut de *chérif*. L'émir est issu des *chorfa*, noble religieux étant un descendant du prophète. D'un point de vue lexical, *Sidi* est la forme contractée de l'arabe standard *Sayyidi* signifiant « Sieur, Monseigneur ».

En effet, la base *sidi* désignant l'émir revêt deux fonctions. La première est à connotation religieuse, celle citée ci-dessus, alors que la seconde s'applique à cette personne respectée et respectable. YERMECHE précise qu'elle est « *attribué(e) exclusivement aux personnes d'essence maraboutique, ce titre a une qualification de valeur morale et de respect pour les ancêtres et les marabouts* » (2013 : 243).

3.4. Les thématiques et les désignations

3.4.1. La thématique politique

-L'existence de l'État de l'**émir Abdelkader**, quelle qu'en soit sa forme, ne fait pas de doute même chez une partie des historiens étrangers qui ont travaillé sur ce sujet. (art1)

-la présence de l'armée régulière avec son régime militaire stricte est un signe fort du degré d'organisation atteint par l'État de l'**émir Abdelkader**. (art 1, p 9).

-Sur beaucoup de questions politiques, l'**émir Abdelkader** restait inflexible.(art 1) tr clair

-Doté d'une grande personnalité, l'**émir Abdelkader** ne céda pas aux pressions de son conseiller. Lors du traité Tafna .(art 1) tr clair P15

3.4.2. Abdelkader dans le discours rapporté

Abdelkader propos de Léon Roches. L'appeler par le prénom est une stratégie discursive de convivialité étant donné qu'il est proche de lui. Etant son conseiller, observateur

-Discours rapporté de : Léon Roches qui explique les raisons qui se cachent derrière cette décision de se joindre à EAK : « *Je crois moi-même qu'Abd el Kader pourra et voudra accomplir cette grande œuvre* » (art1)

-*"La fortune personnelle d'Abd el Kader, écrit l'auteur, se compose de l'espace de terre que peuvent labourer dans une saison deux paires de boeufs.... »*(art1)

-Léon Roches : *"Mais j'ai pu m'en convaincre, et Abd el Kader l'a déploré souvent devant moi, peu d'Arabes sont disposés à mourir pour leur foi* » (art1) 9

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- " Vers la fin du mois d'octobre, écrit-il, **Abd el Kader** vint à Tagdempt et me témoigna sa satisfaction au sujet de l'installation de sa fabrique d'armes »(art1)

- " J'étais venu pour faire pénétrer dans l'esprit d'Abdelkader des idées civilisatrices et c'est lui qui voulait m'inspirer la foi musulmane" p16

3.4.3. L'homme militaire et la désignation émir

-De temps à autre, l'**émir** écoutait lui-même les doléances de ses compatriotes et apportait systématiquement des réponses sur les questions soulevées. (art1) P 10

En homme militaire, l'**émir** était le chef de son armée. (art1)

Aussi, OUATMANI reprend les propos de Roches, c'est pour cette raison qu'il se contente d'employer émir, l'influence + raison il s'agit des actes, verbes d'action

-Léon Roches, L'auteur mentionne des faits dans lesquels l'**émir** a exercé son pouvoir avec beaucoup de rigueur. (art1) P13

-l'**émir** assiégea l'oasis de Ain Madhi durant 06 mois, centre de la confrérie Tidjani où résidait son chef Si Mohammed Tidjani. (art1) P13

3.4.4. Le rôle social à travers la désignation Sultan

-Dans la vie de tous les jours, tout en gardant sa modestie, il s'afficha comme un véritable **sultan**.(art1)

- "Le **sultan** seul décide du jour et de l'heure du départ ; aussitôt après la prière de l'aurore, le **sultan** fait appeler le khaznadar en second, et lui donne l'ordre de préparer la levée du camp....Une heure s'est à peine écoulée que toutes les tentes sont pliées et chargées »(art1)

-Sur un geste du **sultan**, Léon Roches aurait payé de sa vie le mal qu'il venait de subir à son chef. (RQ : il le chasse après avoir su qu'il n'a jamais été musulman au fond de lui-même)(art1)

-en dehors de la politique et de la religion, **Le sultan** était d'une grande sensibilité. D'après l'auteur, il a même un penchant pour la plaisanterie et "sa gaieté est franche et communicative." (art1)P14

Mais avant qu'il ne soit chef d'Etat et sultan, l'auteur du deuxième article revient sur ses débuts. Le père, Mohieddine était sollicité par le sultan du Maroc Moulay Abderahmane, en mai 1832 pour être son Khalifa. Dans un deuxième temps, le Cheikh est proclamé par les notables, chefs de tribus,... Il propose le nom de son fils, « le cheikh, d'un âge avancé et vu l'ampleur de la tâche propose **son jeune fils El-HadjAbd-el Kader** » (art2). Il s'agit d'une mise en avant du rang social en revenant sur un trait physique, assumé par l'emploi de l'adjectif jeune, de l'affiliation, il est son successeur, son fils. En plus qu'il est hadj, titre honorifique, pèlerin.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

-Le Cheikh Mohieddine avait été sollicité en mai 1832 avant le retrait par le sultan du Maroc Moulay Abderahmane pour s'installer à Tlemcen et être son Khalifa. (art2)

-Le cheikh, d'un âge avancé et vu l'ampleur de la tâche propose **son jeune fils El-HadjAbd-el Kader**. (art2)

Conclusion

Nous avons tenté à travers l'analyse, de dégager les différentes désignations qui renvoient à l'émir. Les énoncés analysés donnent à voir une variété qui relève de la thématique traitée. L'emploi du nom propre Abdelkader est synonyme d'une intimité, d'un rapprochement entre l'énonciateur et la personne de l'émir, assuré par le recours au discours rapporté.

Bibliographie

HABERT. Benoît, « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? », dans BILGER. Mireille (Dir), *Linguistique sur corpus*, Presses universitaires de Perpignan, 2000.

MAINGUENEAU. Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996.

TOUALBI-THAALIBI. Issam , « la notion de droits de l'homme chez un humaniste musulman du XIX^e siècle : l'émir Abdelkader Al-djaza'iri », *MajalatAlmiar*, n°47, 2019, 601-621.

YERMECHE. Ouerdia, « Éléments d'anthroponymie algérienne ». Dans *Nouvelle revue d'onomastique*, n°55, 2013, p. 233-258. https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2013_num_55_1_1782

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

ANALYSE DU DISCOURS TOURISTIQUE SUR LA DESTINATION ALGERIENNE, L'EXPRESSION DE L'ETHOS ET DU PATHOS

BENNEFISSA Nabila

Université BELHADJ Bouchaib-Ain Témouchent- Algérie

Résumé

Notre étude porte sur l'analyse du discours touristique en particulier le discours des guides touristiques. Ce dernier vise à persuader le lecteur pour visiter une destination ciblée, alors qu'elle représente un milieu inconnu par le lecteur, le guide touristique est dans l'obligation de la montrer sous une image attractive réalisée par un discours positif. Autrement dit, il s'agit de se lancer dans une action de persuasion et de faire un usage efficace du discours en se basant sur la rhétorique ou l'art de persuader. Pour ce faire, notre analyse est accentuée sur les deux éléments de la rhétorique en termes d'éthos et de pathos.

Mots-clés : Discours , guide touristique, éthos , pathos, persuasion

Abstract

Our study focuses on the analysis of tourist discourse, in particular the discourse of tourist guides. The latter aims to persuade the reader to visit a targeted destination, while it represents an environment unknown to the reader, the tourist guide is obliged to show it under an attractive image achieved by a positive discourse. In other words, it is about engaging in persuasive action and making effective use of discourse based on rhetoric or the art of persuasion. To do this, our analysis is accentuated on the two elements of rhetoric in terms of ethos and pathos.

Keywords : discourse, touristic, guide, éthos, pathos, persuasion

Introduction

Considérant que la rhétorique est un art d'argumenter qui participe dans la persuasion dans le discours des guides touristiques, le présent article portera sur l'analyse des deux éléments de la rhétorique en termes d'éthos et de pathos. Le guide touristique étant un ouvrage renfermant des renseignements utiles qui facilitent le séjour, donc comment ces deux éléments contribuent-ils dans le discours des guides touristiques pour faire rêver et provoquer l'envie de visiter la destination ? Pour mener cette réflexion nous avons choisi un corpus qui se compose de deux guides touristiques décrivant deux villes algériennes, et qui s'intitulent « *Ain Témouchent l'enchantement révélé* » et « *Hoggar-Tassili. Voyage dans le temps* ». Ces guides portent, dans notre travail, respectivement les codes de **GTA₁**¹⁰⁷ et **GTA₂**¹⁰⁸.

Par ailleurs, nous avons adopté comme théorie de référence l'analyse du discours, qui représente

¹⁰⁷Office National du Tourisme. *Hoggar-Tassili. Voyage dans le temps*. Algérie.

¹⁰⁸Direction du Tourisme et de l'Artisanat de la wilaya d'Ain Témouchent. 2015. *Ain Témouchent l'enchantement révélé*. CDSP...COLLECTION. Algérie.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

la clé d'accès à ce discours spécialisé . De plus nous avons opté pour un mode d'analyse qui est doublequalitatif (analyse de l'argumentation) et quantitatif (analyse et comparaison des pourcentages relatifs aux procédé de subjectivité).

1. LE DISCOURS TOURISTIQUE, UN ETHOS QUI S'IMPOSE

L'éthos c'est d'abord chercher à faire bonne impression, par l'adoption de certains moyens dans la construction du discours, c'est gagner la confiance du destinataire en lui exposant une image de soi, persuasive et séductrice. Aussi l'éthos est un :

Terme emprunté à la rhétorique antique, l'éthos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire. Cette notion a été reprise dans les sciences du langage, et principalement analyse du discours, où elle se réfère aux modalités verbales de la présentation de soi dans l'interaction verbale. (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : p. 238)

L'éthos représente un moyen de preuve, d'autre part il est « *une donnée préexistante fondée sur l'autorité individuelle et institutionnelle de l'orateur (sa réputation, son statut social, etc....)* » (Id.)Donc l'éthos détient deux dimensions la première étant « *l'autorité individuelle* » qui indique la crédibilité du destinataire : valeurs et aptitudes morales, comportement, posture, gestes, voix, mimiques, vêtements etc.) La deuxième « *l'autorité institutionnelle* » s'inscrivant dans un cadre social qui indique son statut social pour légitimer son discours, son profil, sa discipline, sa position par rapport à un savoir. Par ailleurs, Charaudeau et Maingueneau avancent ce qui suit :

Mais l'éthos rhétorique a été principalement repris et élaboré dans les travaux de D. Maingueneau. L'énonciateur doit légitimer son dire : dans son discours il s'octroie une position institutionnelle et marque son rapport à un savoir. Mais il ne se manifeste pas seulement comme un rôle et un statut, il se laisse aussi appréhender comme une voix et un corps. Aussi l'éthos se traduit-il dans le ton, qui se rapporte aussi bien à l'écrit qu'au parlé, et qui s'appuie sur une « double figure de l'énonciateur, celle d'un caractère et d'une corporalité ». (Ibid. : p.239. 240)

Ceci dit l'éthos est perçu, palpable, il se montre dans l'acte d'énonciation, et se manifeste à travers la voix et le corps, de même l'éthos se travaille à l'orale comme à l'écrit, et du moment que notre corpus se limite aux guides touristiques écrits, notre recherche, s'appuiera sur les travaux de Maingueneau qui détermine la notion de l'éthos en relation avec la scène d'énonciation :

L'éthos ainsi défini se développe chez Maingueneau en relation avec la notion de scène d'énonciation. Chaque genre de discours comporte une distribution préétablie des rôles qui déterminent en partie l'image de soi du locuteur. Celui-ci peut cependant choisir plus ou moins librement sa « scénographie » (Ibid.)

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

1.1. Manifestation de l'éthos dans le GTA₁

a) Présentation du GTA₁

Après avoir parcouru le guide touristique *GTA₁* «Ain l'enchantement révélé» nous avons repéré des exprimant le potentiel touristique regroupés sous différentes rubriques, récapitulés dans le tableau 1, que la rubrique intitulée *tourisme* est la plus l'ampleur et la diversité de l'offre touristique s'étalant sur 80% du guide :

Figure 1 : 1^{ère} page de couverture du GTA₁



Témouchent – thèmes discursifs forme de six (06) aussi nous avons constaté développée, indiquant appuyée par des images

Tableau 1: synthèse du contenu du guide touristique GTA₁

Rubrique	Contenu	Nombre de pages	Proportion texte / image
1. Préface	-Présentation de la wilaya		% texte
2. Géographie	-Position géographique + 03 cartes -Relief, climat		% image
3. Il était une fois une ville	-Descriptions des sites historiques et archéologiques + 04cartes -Présentation des occupations coloniales et la résistance du peuple.		% image
4. Histoire et origine	-Présentation de la wilaya depuis la préhistoire à nos jours.		% image
5. Tourisme	-Présentation du potentiel touristique de la wilaya -Description du tourisme balnéaire -Description du tourisme Thermal -Description du tourisme vert -Description des monuments et des sites historiques et archéologiques	9	% image

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

6. Patrimoine culturel	<ul style="list-style-type: none"> -Présentation des fêtes populaires -Présentation des fantasias -Présentation des musiques et danses - Présentation des festivals -Présentation de l'artisanat (costume traditionnel, gastronomie) 		% image
7. Les infrastructures touristiques	<ul style="list-style-type: none"> -Présentation des établissements hôteliers de la wilaya (les services, capacité d'accueil) -Description des différents réseaux (routier, ferroviaire et aérien). 		% image
8. Informations utiles	<ul style="list-style-type: none"> -Adresses et téléphones des : -Agences de voyages -Offices des tourisms - Etablissements hôteliers. 		%texte

b) L'éthos dans le GTA₁: Analyse du corps

- **L'autorité** : L'autorité du **GTA₁** provient de l'institution qui l'a confectionnée, notamment, la Direction du Tourisme et de l'Artisanat de la wilaya d'Ain Témouchent, ce qui indique la crédibilité des informations et les renseignements fournis dans le discours touristique.
- **L'iconographie** : La première page de couverture du **GTA₁** est composée d'une multitude d'images révélant les différentes facettes du tourisme au niveau de la région (le tourisme balnéaire, rural, écologique, urbain, historique). Le **GTA₁** contient une richesse iconographique, une abondance d'images dépassant largement le cadre textuel, plus de 80% du guide est consacré aux images qui représentent les sites touristiques, des personnages, l'art culinaire, l'artisanat, comme on trouve aussi dans le **GTA₁** des espaces réservés aux cartes. Cette richesse iconographique renforce l'éthos qui se manifeste par le déploiement du visuel pour une mise en spectacle de l'information .
- **L'hyperstructure de la page** : Dans le **GTA₁** l'accès à l'information est assuré par une hyperstructure de la page qui accorde une importance à l'image insérée à l'arrière-plan sur laquelle s'agence le texte et qui n'occupe généralement que 20% de la page, ou une composition d'image avec l'insertion d'un petit texte évoquant une harmonie visuelle. De plus l'information est renforcée par une titraille mise en exergue. Donc l'éthos facilite la transmission de l'information par un agencement harmonieux de la page.

c) L'éthos dans le GTA₁: Analyse du ton

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

- **Les thèmes :** Le **GTA₁**, aborde dans ses discours les thèmes variés relevant du domaine touristique, pour ainsi dire que l'offre touristique est diversifiée pour répondre à tous les goûts, par ailleurs les discours historiques et géographiques sont les plus dominants dans ce guide, marquant un éthos patriotique, provoquant une émotion nationaliste, ce positionnement consentira une assertion des données fournies dans le **GTA₁**, ce qui soutient la stabilité de l'autorité discursive en ayant un impact sur le lecteur.
- **La tonalité :** Les différents thèmes (histoire, géographie, potentiel touristique, artisanat, culture) abordés dans le guide **GTA₁** sont accompagnés par des photographies qui produisent un discours, donnant une impression d'assister à une scène réelle (des habitants qui circulent dans la ville, qui s'assoient dans une cafétéria, des estivants au niveau des plages, personnages qui jouent de la musique etc.). Cet effet du réel implique le lecteur à la scène, réalisant un éthos incitant au voyage.
- **La visibilité :** La visibilité dans le **GTA₁** s'impose par le fort usage des couleurs vives, qui marquent le passage d'une rubrique à une autre, et servent aussi à encadrer les titres, ainsi la qualité et l'échelle de l'image indiquent certains détails pour augmenter la visibilité. A cet effet, l'éthos et par le biais de la visibilité atteint l'objectif didactique.
- **L'organisation textuelle :** Généralement les textes du **GTA₁** constituent 20% de la page, ils sont insérés sur une seule colonne, comme ils sont positionnés en une seule entité (en haut, au milieu ou en bas de la page), il s'agit de discours descriptif mettant en valeur des données sur la destination d'une façon synthétique, mais ceux ayant l'aspect historique sont plus ou moins longs. Dans ce cas l'éthos s'accroît sur la brièveté des textes, en donnant une image de vivacité.

L'analyse de l'éthos dans le **GTA₁** fait ressortir qu'il se repose sur les éléments extradiscursifs, le corps et le ton. L'analyse du corps indique l'usage de l'iconographie, hyperstructure de la page, pour une maîtrise fiable de l'information et qui se veut repérable, lisible et dynamique. Quant à l'analyse du ton montre que l'éthos se manifeste par des thèmes variés qui renforcent l'autorité discursive, ainsi que la visibilité et l'organisation textuelle qui consolident l'image du **GTA₁** et suscitent l'intérêt du lecteur.

1.2. Manifestation de l'éthos dans le **GTA₂**

a) *Présentation du **GTA₂***

Le guide touristique *Hoggar-Tassili -voyage dans le temps-* est composé de discours décrivant le tourisme targuie, le guide est structuré en six (06) concerne le parc national Tassili N'Ajjer, ce plan touristique et économique. Le guide est couvrant 65% du document. Le tableau contenu de ce guide touristique :

Figure 2 : 1^{ère} page de couverture du **GTA₂**



saharien et la société rubriques, la plus importante qui reflète son apport sur le étayé par des images 2 présente la synthèse du

bleau 2 : synthèse du contenu du guide touristique **GTA₂**

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Thématique	Contenu	Nombre de pages	Support texte / image	b) <i>L'éthos dans le GTA₂ : Analyse du corps</i>
1. Le Sahara	-Présentation du Sahara - Carte de situation du Sahara par rapport à l'Afrique		6 texte	<p>• <i>L'autorité</i> :Le guide touristique GTA₂ repose sur une autorité accordée par l'institution « Office National de Tourisme », c'est l'office qui agit et gère la communication touristique au niveau nationale (territoire algérien). Donc les informations et les renseignements introduits dans le discours touristique y sont fiables.</p> <p>• <i>L'iconographie</i> :La première page de couverture du GTA₂ est constituée d'un arrière-plan présentant le paysage du Hoggar avec un homme targui sur un dromadaire, (signalant l'existence de la vie humaine et animale dans cette région désertique), et en second plan trois icônes exposant d'autres angles de vues. Le GTA₂ contient une richesse iconographique, une abondance d'images dépassant le cadre textuel, de plus toutes les pages du guide sont habillées d'un arrière-plan montrant le paysage du Hoggar, mais avec un ton plus clair. Ainsi ces pages se trouvent limitée par deux bandes, la bande haute montre les traces du Tassili, et la bande basse représente la chaîne montagneuse du</p>
2. Hoggar	-Présentation du Hoggar -Situation géographique + 02 cartes -Le climat		6 image	
3. Touareg	-Présentation de l'origine des Touareg -Tin Hinan, la mère des touareg -La société Targuie -La langue -La culture targuie -La poésie -La parole -La musique		6 texte	
4. Le parc national du Hoggar	-Présentation du parc national du Hoggar. -Tamanrasset, capitale du Hoggar (description)		6 image	
5. parc national Tassili N'Ajjer	-Présentation et description du parc national du Tassili N'Ajjer + carte -Djanet la perle du Tassili (description)		6 image	
6. Quelques idées de découvertes	-Description du paysage avec des circuits. -A la découverte de l'Assekrem (description) -Curiosités à découvrir (description) -A la découverte des gravures rupestres (description+ carte) -A la découverte des gueltas (description).		6 image	

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Hoggar, de plus le **GTA₂** fait référence aux cartes qui indiquent la situation ou le positionnement des sites. Cette richesse iconographique renforce l'éthos qui se manifeste par le déploiement du visuel pour une mise en spectacle de l'information.

- **L'hyperstructure de la page** : Dans le **GTA₂**, on constate une hyperstructure de la page dont :

- L'information est éclatée, soutenue par une iconographie riche, harmonieuse et esthétique.
- Les textes se présentent généralement sous forme de deux colonnes.
- L'information est renforcée par une titraillle mise en exergue.

De ce fait l'éthos s'exprime aussi par une hyperstructure de la page permettant l'accès facile à l'information.

c) L'éthos dans le GTA₂: Analyse du ton

- **Les thèmes** : Le **GTA₂** couvre un seul thème qui est le tourisme saharien, du grand sud algérien, en introduisant les aspects sociologiques, géographiques, historiques et environnementaux. Le **GTA₂** se place dans cette dynamique didactique pour ancrer le lecteur par le biais un contexte spécifique à ce type de tourisme. Ce qui approuve un éthos soutenu par une autorité discursive.

- **La tonalité** : La tonalité dans le **GTA₂** donne une impression d'assister à une scène réelle, car :

- Les nuances des couleurs utilisées font référence à la couleur du sable, le paysage désertique qui couvre toutes les pages par leur insertion en arrière-plan.

- Les photographies des touareg, avec une posture discursive donnent aussi l'effet du réel, faisant impliquer le lecteur à la scène ; donc l'éthos réalise des vues comme étrangères mais qui sont assimilées comme originales, ce qui accentue l'effet d'évasion.

- **La visibilité** : Dans le **GTA₂**, le discours se fonde sur le visuel, car il fait apparaître des photographies en couleurs de haute qualité qui représentent les sites incontournables du désert algérien ; de plus l'argumentation par des cartes et des itinéraires. Aussi la typographie de la titraillle (grande taille et en gras) du **GTA₂** captive le lecteur en anticipant le contenu du discours. Le lecteur se trouve fixé dans le contexte de la destination seulement par l'effet du visuel. A cet effet, l'éthos et par le biais de la visibilité atteint l'objectif didactique.

- **L'organisation textuelle** : L'organisation textuelle dans le **GTA₂**, présente une disposition pour inciter la lecture car les textes se répartissent d'une façon homogène sans aucune charge visuelle donc l'information est plus exploitable et synthétique. Dans ce cas l'éthos porte une certaine légèreté pour rester en adéquation avec les attentes du lecteur.

L'éthos dans le **GTA₂** s'impose en faisant apparaître un aspect corporel répondant à certains mécanismes qui augmentent la persuasion chez le lecteur et forment une identité scénographique variée, basée sur des pratiques extra-discursives (richesse de l'iconographie, hyperstructure de la page, etc.), aussi l'analyse du ton dans le **GTA₂** montre que l'éthos se manifeste par une visibilité et une tonalité impliquant le lecteur à la scénographie.

L'analyse de l'éthos, fait ressortir qu'il se manifeste dans les deux guides touristiques, par la mise en exergue d'une scénographie basée sur les deux plans : corporel et ton, marquant ainsi un

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

positionnement et une image du discours touristique avant sa lecture. Le recours à ces éléments extradiscursifs, mobilise régulièrement, deux mécanismes scénographiques, notamment, la visibilité et l'iconographie, qui contribuent à atteindre l'information et sa mise en spectacle. Par ailleurs, l'éthos varie d'un guide à l'autre et chacun d'eux se démarque par une image dominante, car le **GTA₁** se trouve dynamique, alors que le **GTA₁** est original.

2. LE DISCOURS TOURISTIQUE, UN PATHOS QUI S'EXPRIME

Sur le plan rhétorique et selon le dictionnaire d'analyse du discours: « *le terme renvoie à l'un des trois types d'arguments, ou preuves, destinés à produire la persuasion* ». (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : p. 423).

Le pathos, en tant qu'argument réagit au-delà de la construction discursive, pour fonder la persuasion car son rôle dévolu en rhétorique étant de provoquer des effets chez autrui. En analyse du discours la notion de pathos, indique une stratégie de persuasion de l'autre, « *cette notion est parfois utilisée pour signaler les mises en discours qui jouent sur les effets émotionnels à des fins stratégiques* » (Id : p. 425), aussi la notion de pathos est désignée par P. Charaudeau en termes d'« *effet pathémiques* » (Charaudeau, 2000 : p. 140)

[...] en outre que la construction pathémique mobilise tous les topoï [...] ce qui rappelle la construction de l'émotion selon des axes élémentaires. L'idée est qu'il est impossible de construire un objet de discours sans construire simultanément une attitude émotionnelle vis-à-vis de cet objet. (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : p. 424)

Le mot « pathos » dans son usage actuel représente un débordement et une charge émotionnelle qui résultent d'un processus langagier, provoqués chez l'autre pour le persuader :

S'appuyant sur les émotions susceptibles de faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, [qui] met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant. (Charaudeau, 1998b : p.)

Amossy adopte la même position qui détermine le pathos comme : « *discours s'adressant au sentiment de l'auditoire aux dépens de la réflexion* » (Amossy, 2008 : p.). Il ajoute aussi que le « *pathos, l'émotion qu'il veut susciter chez l'autre et qu'il se doit aussi de construire discursivement* ». (Id). Il en résulte de ces citations que le pathos est un argument qui livre volontiers des émotions qui sont liées à des situations ancrées, bien attendu, dans un lieu et un temps déterminé, donc l'étude argumentative quelle que soit son intention : justifier un point de vue ou défendre un intérêt ; doit associer les techniques utilisées pour développer un effet pathémique ou susciter une émotion. Ainsi l'émotion est un terme ayant un rapport avec tout ce qui relève du sentiment, de l'affect, de l'éprouvé ...etc., comme le mentionne le dictionnaire d'analyse du discours :

L'émotion (le terme couvre ici la série « émotion, sentiment, affect, éprouvé... ») est un

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

phénomène complexe, étudié en psychologie. Les sciences du langage s'intéressent à l'expression des émotions dans les énoncés et les discours, et à leur circulation dans les interactions». (Charaudeau, Maingueneau ,2002 : p.214,215)

À l'oral, l'émotion se manifeste nettement par des effets corporels : le geste, la voix, le regard, la mimique, la mobilité du corps relative à telle ou telle passion. Alors que dans le présent article, notre objectif est lié à des observables textuels, le discours des guides touristiques écrits, dont l'expression des passions et des émotions n'est pas certaine. Toutefois, étant donné qu'il existe une relation d'inclusion entre l'émotion et la subjectivité, ceci dit que toute émotion est subjective mais toute subjectivité n'est pas uniquement émotion. La définition de la notion de « subjectivité » montre l'existence d'un rapport entre le discours et le sujet, qui se traduit par le recours aux embrayeurs et des marqueurs signalant la présence d'un sujet. Ce qui rejoint l'idée de Benveniste : « *La subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme sujet* ». (Benveniste, 1966 : p. 259).

Dans le même cadre de l'étude sur la subjectivité de Benveniste, C. Kerbrat- Orrechioni met l'accent dans son ouvrage *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, sur les subjectivèmes qui représentent des marqueurs de subjectivité :

C. Kerbrat- Orrechioni, dans *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage (1980)*, poursuit le travail d'E. Benveniste, [...]. Elle élargit l'inventaire des marqueurs de subjectivité (ou subjectivèmes) en distinguant les déictiques, les termes affectifs, les évaluatifs (ou appréciatifs) axiologiques et non axiologiques, les modalisateurs, et d'autres lieux encore d'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation [...].(Charaudeau, Maingueneau ,2002 : p.553)

En somme, le pathos est lié intimement aux mécanismes argumentatifs de l'émotion, cette dernière demeure une entité sujette à la subjectivité dont les procédés d'expression de la persuasion relèvent généralement de la présence des « *subjectivèmes* » qui se manifestent sur les deux niveaux sémantique et lexical, et des « *autres lieux encore d'inscription dans l'énoncé* » déterminés dans notre cadre d'études comme des procédés subjectifs et faisant partie des niveaux sémantique, lexical, syntaxique et rhétorique:

- **Le niveau sémantique** : l'Argument se manifeste par l'usage d'un lexique relatif aux « états d'âme », constituant les termes affectifs, les évaluatifs (ou appréciatifs) axiologiques et non axiologiques.
- **Le niveau lexical**: l'argument est appuyé par des marqueurs pouvant être explicitement des adjectifs, verbes et adverbes.
- **Le niveau syntaxique** : l'Argument est exprimé par le recours à la phrase à l'impérative et la phrase exclamative qui s'interprètent par les émotions éprouvées de l'énonciateur.
- **Le niveau rhétorique** : l'Argument est perçu à travers l'emploi des figures de style : la métaphore, des répétitions, l'exagération et de la forme verbale : l'énumération,

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Par conséquent, la démarche d'analyse du procédé d'argumentation relatif à la présence du pathos dans le discours touristique est adoptée en deux étapes, la première étant une recherche qualitative qui consiste à repérer et à classer des subjectivèmes et les procédés subjectifs employés dans les discours des guides touristiques, suivant les quatre niveaux suscités (sémantique, lexical, syntaxique et rhétorique), il est à signaler que le repérage se fait à partir des extraits tirés à partir des deux guides touristiques. La deuxième étape représente une recherche quantitative faisant ressortir les occurrences des différents subjectivèmes et les procédés subjectifs utilisés dans le corpus, cette étude quantitative permettra d'évaluer le recours au pathos dans le discours touristique. Ces deux étapes sont matérialisées sous forme de tableaux qui renferment les deux guides touristiques, seront suivis d'une synthèse interprétative.

2.1. Expression du pathos dans le GTA₁

Tableau 3: Repérage des subjectivèmes dans le GTA₁

Niveau	Catégories	Subjectivèmes/procédés subjectifs
niveau sémantique	substantifs évaluatifs axiologiques	Extrait 1 :[...] le riche patrimoine historique [...] Ain Témouchent est de ces légendes qui conjuguent grandeur et décadence en un condensé d'histoire et d'événements, [...] Ain Témouchent recèle un patrimoine historique , [...] tous ceux qui souhaiteraient y faire escale et réservera un accueil chaleureux [...]
	substantifs évaluatifs non axiologiques	Extrait 2 :[...] Cela apparaît en particulier dans sa spécialité culinaire qui est la paella, [...] La paella connaît en cela le même attrait que le couscous.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours:
L'analyse du discours au carrefour des approches

	substantifs évaluatifs affectifs	Extrait 3 :[...]Des veillées nocturnes à Béni Saf : L'effervescence des activités commerciales fait la joie et la satisfaction des estivants qui veillent jusqu'au lever du jour...[...]
	Verbes	Extrait 4 :[...]nous pouvons admirer à gauche la grande bleue avec son paysage, [...]la voie offre une vue panoramique, [...] voir le soleil seconde après seconde se laisser bercer par cette immensité.
Tableau 4 : Repérage des subjectivèmes dans le GTA₂		Extrait 5 : [...]nombre de plages d'Ain Témouchent magnifiques sont constituées de plages au sable fin et à la beauté enchanteuse . [...]ces plages sont un véritable havre de paix, pour tous les amoureux de la mer et pour les amateurs de pêche.
Niveau lexical	Adjectifs	
	Adverbes	Extrait 6 : Ain Témouchent est indéniablement la wilaya qui vit le plus en accord avec la mer Méditerranée. [...] cet amour du partage que pratiquent inlassablement les Témouchentois. [...]
Niveau syntaxique	Mode exclamatif	Extrait 7 :[...]Voyage dans le temps, voyage dans les sites pittoresques, voyage dans la vie culturelle passionnante de la wilaya d'Ain Témouchent ; voilà de quoi décider le plus difficiles des touristes ![...]
Niveau rhétorique	Métaphores	Extrait 7 :Ces ruines sont classées à l'inventaire des biens culturels immobiliers [...] De Nombreux vestiges témoignent de la grandeur de Siga [...]

2.2. Expression du pathos dans le GTA₂

Actes du colloque international : En parlant d'un discours:
L'analyse du discours au carrefour des approches

Niveau sémantique	substantifs évaluatifs axiologiques	Extrait 8 : [...] la vie s'accroche et s'adapte sous ses diverses formes. C'est un monde fascinant, un livre d'histoire et de découvertes , un univers de quiétude , de sagesse et de mystères. Un univers qui incite au voyage dans l'espace et dans le temps, à la rencontre de soi.[...]
	substantifs évaluatifs non axiologiques	Extrait 9 : [...] possibilités de découvertes et de fascination . Paysage grandiose , espace infinis, couchers de soleil éblouissant, ciel étoilé d'une pureté inouïe, dunes de sable et roche aux formes énigmatiques ... On se sent grandi, épanoui, subjugué par tant de beauté et de pureté . On prend conscience de la fragilité de notre planète [...]
	substantifs évaluatifs affectifs	Extrait 10 : [...] le Targui, parla subtilité du langage, exprime sa douleur ou sa joie dans un folklore millénaire, [...]
Niveau lexical	Verbes	Extrait 11 : [...] On se sent grandi, épanoui, subjugué par tant de beauté et de pureté.
	Adjectifs	Extrait 12: [...]le Tassili N'Ajjer plonge le visiteur dans un monde neuf et fascinant : [...]l'érosion en dédales fantastiques , [...]Le Tassili possède de nombreuses gueltas riches en faune aquatique résiduelle.
	Adverbes	Extrait 13: [...]Le Hoggar est essentiellement constitué de roches volcaniques et métamorphiques. [...] incite la contemplation, le recueillement , la détente.. [...]
Niveau syntaxique	Mode exclamatif	Extrait 14 : [...] Il en manquera toujours!
	Mode interrogatif	Extrait 15 : [...] Combien de films emportés ? Quelle capacité de stockage numérique faudrait-il ?

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Niveau rhétorique	Métaphores	Extrait 16 : [...]Ces ruines sont classées à l'inventaire des biens culturels immobiliers [...]De Nombreux vestiges témoignent de la grandeur de Siga [...]
	Comparaisons	Extrait 17 [...]Il apparaît comme un iceberg échoué au milieu d'une mer de sable [...]

3. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'EXPRESSION DU PATHOS DANS LES GUIDES TOURISTIQUES

Tableau 5: Occurrences des subjectivèmes dans les GTA

Guide touristique	Nombre de mots	Occurrences des subjectivèmes/						Taux de fréquence des subjectivèmes
		Niveau sémantique			Niveau lexical			
		substantifs	substantifs/verbes	substantifs/adjectifs	verbes	adjectifs	adverbes	
GTA₁	6633	81 1.22%	07 0.10%	04 0.06%	28 0.42%	89 1.34%	08 0.12%	217 soit 3.27%
GTA₂	2572	31 1.20%	09 0.34%	09 0.34%	08 0.31%	47 1.82%	07 0.27%	111 soit 4.31%

Tableau 6 : Occurrences des procédés subjectifs dans les GTA

Guide touristique	Occurrences des procédés subjectifs						Fréquence des procédés subjectifs
	Niveau syntaxique			Niveau rhétorique			
	mode impératif	mode exclamatif	mode interrogatif	Métaphores	comparaison		
GTA₁	00	00	00	20	07	27	
GTA₂	00	01	04	21	00	26	

L'analyse qualitative et quantitative du corpus accusent la présence des éléments linguistiques, qu'ils soient sémantiques, lexicaux, syntaxiques ou rhétoriques, responsables de la manifestation du pathos qui s'inscrit dans un cadre argumentatif du discours touristique, du même coup, la recherche de cette valeur argumentative, nous a menés à établir une identification exhaustive de toutes les marques émotives ou «subjectivèmes» à laquelle se joignent les

autres tournures utilisées à des fins rhétoriques. Le résultat obtenu dans les guides touristiques

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

dévoile un recours au pathos , les **GTA₁**, **GTA₂** se montrent avec des taux respectivement 3.27% et de 4.31%, dont les subjectivèmes les plus fréquents représentent les substantifs évaluatifs axiologiques et les adjectifs valorisants, déterminant des jugements de valeurs positifs sur la destination. Quant aux autres procédés subjectifs sur les deux niveaux syntaxiques et rhétoriques, le **GTA₂** se distingue par son recours aux différentes tournures exclamatives, interrogatives et rhétoriques véhiculant une description visant à glorifier le potentiel naturel et paysager de la destination et à louer son patrimoine architectural , c'est ainsi que le pathos se montre comme un argument révélant une appréciation qualitative par l'usage des substantifs évaluateurs axiologiques, et quantitatifs faisant appel aux substantifs évaluateurs non axiologiques, pour accentuer l'attractivité des destinations.

Conclusion

Dans la présente recherche nous avons analysé le discours touristique en faisant appel à la rhétorique, notamment , ses deux éléments l'éthos et le pathos. Nous avons abordé notre analyse par l'éthos, moyen de preuve, qui cherche à faire bonne impression, par l'adoption de certains procédés dans la construction du discours, notamment de gagner la confiance du destinataire en lui exposant une image de soi persuasive et séductrice. L'analyse des guides touristiques est fondée sur les travaux de Maingueneau qui détermine la notion de l'éthos en relation avec la scénographie. Le résultat de l'analyse de l'éthos dans le discours touristique fait ressortir le recours à l'extradiscursive en mobilisant certains mécanismes scénographiques (iconographie, hyperstructure de la page, tonalité, visibilité, encadré ...) pour augmenter la persuasion chez le lecteur, en l'incitant d'abord à lire le guide. Le pathos, considéré également, comme un moyen de preuve, destiné à produire la persuasion, en livrant volontiers les émotions. La démarche d'analyse relatif à la présence du pathos dans le discours touristique, est adoptée en deux étapes, la première étant une recherche qualitative qui consiste à repérer et à classer des subjectivèmes suivant les quatre niveaux (sémantique, lexical, syntaxique et rhétorique), la deuxième étape représente une recherche qualitative faisant ressortir les occurrences. Les résultats montrent la présence de la valeur argumentative du pathos dans le discours touristique, mais cette force émotive diffère d'un guide à l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

1. BENVENISTE, Emil, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
2. CHARAUDEAU Patric. et MAINGUENEAU Dominique, (2002) , «Dictionnaire d'analyse du discours », Seuil, Paris.
3. CHARAUDEAU ,Patric , « la télévision peut-elle expliquer ? », in *Penser la télévision*, coll. Médias- Recherche, Nathan-Ina, Paris,1998,
4. CHARAUDEAU, Patric, « Une problématique discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision», in PLANTIN C., DOURY M. et TRAVERSO V.,(éds).*les émotions dans les interactions*, Presses, universitaires de Lyon, Lyon ,2000,

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

5. MAINGUENEAU, Dominique, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours ». Problèmes d'ethos, in Pratiques, N° 113-114 , 2002
6. AMOSSY, Ruth, 2008, «Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires», *Argumentation et analyse du discours*[En ligne],1|2008, mis en ligne le 06 septembre 2008, disponible sur URL :<http://journals.openedition.org/aad/200> :DOI :10.4000/aad.200, consulté le 30 avril 2019.

Quel est le rôle de la langue maternelle dans l'apprentissage des langues étrangères ? Un obstacle ou un aide ?

ZAIMI Roufaïda

Université de Mouloud Mammeri –Tizi-Ouzou. Algérie.

Certains chercheurs trouvent que la langue maternelle est considérée comme outil d'apprentissage de d'autres langues étrangères, cependant, d'autres chercheurs pensent que LM et un empêchement pour cet apprentissage .En effet, la langue maternelle est la première langue apprise par un enfant .Pour ce faire, nous voulons dans le cadre de ce colloque international de savoir : *Est-ce que la langue maternelle est-elle constituée comme un empêchement ou comme un aide d'accès aux langues étrangères pour l'apprenant dans une classe de langue ?* . Pour cela, nous allons voir selon les différents spécialistes l'importance de LM dans l'apprentissage de LE.

D'abord, « *La langue n'aura jamais de statut de la langue « maternelle », celle qui a*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

grandi avec nous, et avec qui nous avons grandi » (Castellotti, 2001 :3) cela explique que la langue maternelle comme son nom indique est la langue mère autrement dit c'est la première langue qu'on a appris .cela donc justifie que l'apprenant fait référence à cette langue lorsqu'il apprend d'autre langue car LM est la langue source pour le sujet. Ensuite, le même auteur affirme que : « Le professeur a recours à la langue première pour s'assurer de la bonne compréhension des apprenants, pour infirmer ou confirmer leurs hypothèses et contrôler leur interprétation » (Castellotti, 2001 :54) c'est dire le fait de se référer à LM prouve que les apprenants comprennent mieux lorsque l'enseignant explique à ses élèves dans la langue première ; ils vont mieux comprendre. Par ailleurs, d'après Gajo : « le bilinguisme de l'enseignement présente deux avantages .D'une part, il lui permet de mieux comprendre ce que signifie construire et gérer un répertoire bilingue, et d'autre part, il donne aux élèves un modèle de l'individu bilingue vers lequel on leur demande de tendre » (Gajo, 2000 :26) ; Cela explique que le fait d'être bilingue s'ouvre à d'autres langues et culture, c'est l'intercompréhension entre les langues et il apprend mieux. De plus, Calvé affirme que : « *Le recours à la langue maternelle comme une stratégie de contournement dont il était préférable de limiter la présence en classe de langue étrangère* » par la traduction des mots étrangers en langue maternelle, le sujet enrichit ses connaissances.

Selon Py 1992 : le locuteur bilingue va privilégier l'une ou l'autre de ces tendances en fonction de différents critères et de ses préférences personnelles (...) Dans de nombreuses situations européennes les pressions normatives restent très fortes, et sont exercées aussi bien par l'entourage (l'école, milieu professionnel, famille, etc.) que par le sujet lui-même.

La langue maternelle (LM) est le langage qu'on acquiert naturellement. D'après VYGOTSKY (1985), l'apprentissage de LM s'opère de manière totalement inconsciente et spontanée. C'est-à-dire par le biais des expériences provoquées par le contact avec son environnement immédiat. Ce qui est différent de l'apprentissage des langues étrangères (LE) où apprenant doit d'abord prouver une certaine conscience et une intention d'apprentissage. En effet, apprendre une langue étrangère nécessite des efforts, ce qui n'est pas le cas dans une langue mère qui est acquise spontanément.

D'un point de vue didactique, les LE sont à la fois l'objet de l'apprentissage et un moyen véhiculant le savoir et les connaissances. Dans le processus d'apprentissage, l'élève découvre un autre système linguistique ainsi qu'une autre culture. C'est pour cela qu'il est plus qu'important de ne pas négliger les composants de cet apprentissage. Les modèles théoriques ainsi que la différence entre la LM et LE sont l'objet de discussion/analyse. La théorie contrastive (Frieset Lado) appréhendée au moyen de la notion d'interférence, celle de l'analyse des erreurs, le concept de l'inter langue (Vogel et Cordel), les programmes d'intercompréhension des langues voisines (projet Galétée), le parler bilingue (Bernard Py et Lüdi).

L'auteure souligne le manque de cohésion dans le développement/l'évolution de la réflexion métalinguistique entre les deux types de langues. Dans le cas de la langue maternelle, il s'agit de faire réfléchir l'élève sur un système qu'il connaît déjà.

Tandis qu'en langues étrangères, les activités de réflexion métalinguistique procèdent par la construction puis l'amélioration d'une compétence métalinguistique globale. Par la suite, elle cite Cummins et Swin (1986) pour nous démontrer qu'il existe une interdépendance entre/

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

du développement dans les deux types de langues, qui repose ? Sur une compétence sous-jacente commune » (Common underlying proficiency ou CUP) et que ce modèle permet les transferts de compétence d'une langue à l'autre, et ce, d'un point de vue à la fois cognitif et métalinguistique. Les chercheurs mettent en évidence le rôle de la langue première dans la construction des représentations. D'après l'auteure, « la référence de la langue première est considérée par les enseignants et les élèves comme essentiellement négative. Pourtant, lorsqu'on propose aux élèves des activités d'éveil aux langues (Hawkins), plusieurs enfants ont recouru à une réflexion métalinguistique qui s'appuie sur leurs connaissances en langue première et leur sensibilisation à diverses langues, et qui leur permet de postuler l'existence d'un fonctionnement lié à une nouvelle langue totalement inconnue ».

De plus, nombreuses études menées dans différentes disciplines (Giordan, Girault, Clément, 1994) ont démontré que le rôle primordial des représentations et conceptions des apprenants ainsi que la place prépondérante de leurs acquis antérieurs dans la construction de nouveaux savoirs et savoir-être. Ainsi, le degré de compétence des apprenants (Causa ; 1997) compte énormément. L'artificialité de la situation scolaire d'enseignement- apprentissage des langues (Castellotti et De Carlo, 1995) ne vise pas à favoriser une pratique communicative de la langue cible.

Par conséquent, la nature des activités menées dans la classe semble avoir des conséquences importantes sur le volume, la nature et la forme des recours à la langue première, le style pédagogique des enseignants, le contexte institutionnel, le contexte socioculturel, le type de méthodologie valorisé ainsi que les modes d'interactions (Denudom ; 1992),(Coste ;1997), (Moore ; 1996). Véronique Castellotti attire l'attention sur l'importance des pratiques langagières plurilingues. Pour ce faire, il est essentiel de développer une réflexion métalinguistique partagée, d'avoir recours à une pédagogie du projet centrée sur des contenus interdisciplinaires et de mobiliser les différentes langues dans l'accès aux savoirs non linguistiques. La chercheuse nous invite également à nous intéresser à une approche nommée « éveil aux langues » qui « aborde de manière complémentaire, dans une perspective pluriculturelle et plurilingue, les phénomènes qui relèvent des représentations et ceux qui relèvent des usages linguistiques ».

A la fin, rappelons qu'une riche bibliographie accompagne le texte ainsi qu'un précieux glossaire reprenant l'ensemble des concepts et notions auxquels l'auteure a eu recours dans cet ouvrage clés : langue maternelle-langue étrangère-répertoire verbal- (représentation souvent puristes 1992 :16).

Mots clés : Langue(s) maternelle(s)-Langue(s) étrangère(s)-Apprentissage- L'emprunt- L'éveil aux langues.

Références bibliographiques :

Aglaé. T Ribas. A, Maria R .S Taques .F 2001, « *L'alternance langue maternelle/langue étrangère dans le contexte éducatif brésilien* .Dans *Ela .Etudier de linguistique appliquée (2001 n°121)*, Page 49 à 61 vers Numéro 2001(N 121).

Lydia Giroux ,2016. « *La place et le rôle de la langue maternelle des apprenants en Cours de langue étrangère* », p 55-68, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, France.

Castellotti, V, 2001, « *La langue maternelle en classe de langue étrangère* » p, 3.

<https://www.lerobert.com>

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Rabéa Banamar , Stratégies cognitives d'écriture et autonomie. Enquête auprès d'apprenants de FLE au secondaire algérien [Texte intégral] Paru dans *Multilinguales*, 12 | 2020

Prise de parole d'Emmanuel Macron depuis Alger 26 août 2022 quel effet émotionnel?

Dr. Ghouli Zahia

Université Larbi Ben M'hidi, OEB, Laboratoire DECLIC (Didactique, Énonciation, Corpus, Linguistique, Interaction Culturelle),

Résumé

Dans notre communication, nous nous intéressons au discours du Président de la France Emmanuel Macron lors de sa dernière visite en Algérie qui a duré trois jours ; il s'agit de sa prise de parole depuis Alger 26 août 2022, après bien sûr sa visite au cimetière européen Saint Eugène d'Alger. L'étude se fera sous une dimension énonciative et argumentative selon la conception de Patrick Charaudeau. Nous expliquerons comment le président de la France tente de persuader le peuple algérien et de le convaincre pour accepter les décisions prises par lui-même et le chef d'état algérien Abdelmadjid Tebboun. Nous montrerons la manière et le degré de présence du pathos dans la prise de parole de Macron. Nous tenterons d'analyser le fonctionnement rhétorique de ce dernier, nous démontrerons, par la suite, que ce procédé

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

rhétorique représente un moyen efficace pour rassurer et calmer les deux populations algérienne et française envers les décisions récemment prises et qui, d'après les deux chefs d'état, travaillent l'intérêt des deux pays.

Mots clés : pathos- persuasion- analyse du discours - -énonciation -argumentation.

Abstract: In our communication, we are interested in the speech of the President of France Emmanuel Macron during his last visit to Algeria which lasted three days; this is his speech from Algiers on August 26, 2022, after of course his visit to the European cemetery Saint Eugène in Algiers. The study will be done under an enunciative and argumentative dimension according to the conception of Patrick Charaudeau. We will explain how the President of France tries to persuade the Algerian people and convince them to accept the decisions taken by himself and the Algerian head of state Abdelmadjid Tebboun. We will show the manner and degree of presence of pathos in Macron's speech. We will attempt to analyze the rhetorical functioning of the latter, we will demonstrate, thereafter, that this rhetorical process represents an effective means of reassuring and calming the two Algerian and French populations towards the decisions recently taken and which, according to the two heads of state, work in the interest of both countries.

Keywords: pathos- persuasion- discourse analysis - -enunciation -argumentation.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

1- Introduction

Dans cet article, nous étudierons le pathos et son fonctionnement rhétorique. Nous avons comme corpus la prise de parole du président de la France Emmanuel Macron tenue le 26 août 2022. Notre analyse poursuit deux objectifs : d'une part, signaler les procédés de persuasion et de conviction employés par le chef d'état français pour que le peuple algérien adhère aux décisions prises par les deux chefs d'état, d'autre part, dénoter que le pathos est l'un des aspects de la rhétorique qui s'emploie pour influencer et faire adhérer les deux peuples. De ce fait, notre problématique s'articulera autour des différentes manifestations discursives du pathos dans la prise de parole du président de la France Emmanuel Macron. Autrement dit, comment Emmanuel Macron emploie-t-il le pathos au service d'une stratégie argumentative ? quels sont les moyens investis par ce dernier pour réussir à influencer et encore à agir sur autrui?

Notre hypothèse de départ est que le pathos est présenté à travers l'emploi remarquable des stratégies argumentatives notamment, la stratégie de positionnement, de preuve et de dramatisation.

2. Le pathos : un processus langagier d'influence !

Selon Chaïm Perelman, le but de l'argumentation est « d'accroître l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on présente à son assentiment », (Perelman, Chaim. 1977 : 23). Charaudeau à son tour, le confirme en estimant que l'orateur doit avoir « un certain pouvoir d'attraction sur l'auditoire » pour l'inciter à adhérer à ce qu'il dit. (Charaudeau, Patrick.2008 : 52) Il vise ici, cette émotion qu'on appelle « pathos » et qui désigne «...le débordement émotionnel provoqué par l'orateur » (KAFETZI, Evi, 2013 :54.). Pour cela, il utilise l'argumentation pathique et essaye de provoquer la réaction émotionnelle de l'auditoire en utilisant des stratégies pathémiques telles que la polémique, la séduction et la dramatisation (Charaudeau, Patrick.2009). Nous pouvons revenir sur les propos de Charaudeau, quand il dit : « faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, mettre en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant » (Charaudeau, Patrick. 2008). Nonobstant, Il ne faut pas confondre entre l'effet émotionnel produit sur l'allocutaire et l'émotion que le sujet parlant ressent ou exprime (Amossy 2012: 223).pour réussir à convaincre son auditoire, le sujet parlant doit le connaître et s'adapter à l'esprit qui s'y trouve. Meyer le conçoit comme

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

« l'ensemble des émotions que ressent l'auditoire sur une question », il ajoute que tout ce qui peut affecter ou modifier le jugement de l'autre est considéré comme pathos (Meyer : 2008 : 169).

Dans cette contribution, nous nous sommes focalisée sur la théorie de pathémisation proposée par Patrick Charaudeau dans ses différents écrits sur les discours politique et médiatique ; pour ce faire, nous analyserons des extraits puisés dans la prise de parole du président de la France tenue le 26 août 2022, nous démontrerons que le chef d'état utilise des stratégies argumentatives pathémiques à visée persuasive.

3. Analyse du pathos dans la prise de parole d'Emmanuel Macron

Les pronoms personnels remplissent, dans ce discours, les mêmes fonctions que les noms. Ils sont employés comme des sujets comme est le cas dans l'extrait qui suit :

Extrait 1

[...]je crois que nous partageons la même volonté d'abord de véritablement avoir une politique qui permet de lutter contre l'immigration clandestine, je le dis parce que d'une rive à l'autre, il faut comprendre les contraintes c'est très compliqué d'expliquer aux françaises et français qu'on n'ait plus de contraintes sur les visas, mais en même temps, il ya beaucoup de contraintes sur l'immigration clandestine qui était la situation qu'on avait [...]

Le président de la France Emmanuel Macron emploie la stratégie de positionnement, il utilise la modalité élocutive de supposition à effet de modestie « je crois » et invite l'auditoire à partager indirectement son raisonnement ; il essaye d'influencer le peuple algérien et les français d'origine algérienne et de les convaincre par la nouvelle politique française sur des sujets d'actualité tel que : « *l'immigration clandestine, les visas* », Macron joue sur les émotions des algériens, il utilise la modalité déontique « il faut comprendre » pour leur montrer qu'en cette situation problématique, lui, en tant que chef d'état se trouve dans l'obligation de trouver des solutions rapides mais aussi efficaces avec le chef d'état algérien Abdelmadjid Tebboun, afin de satisfaire tout le monde.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Extrait 2

[...]la France comme vous le savez dépend peu du gaz dans son mix énergétique, nous c'est à peu près 20% de notre mix donc, c'est très peu et dans cet ensemble que représente le gaz l'Algérie représente environ 8 à 9% donc, vous voyez nous nous sommes pas dans la situation de beaucoup d'autres pays où le gaz algérien quelque chose qui peut changer la donne, j'ajoute à cela que contrairement à nos amis et collègues italiens qui ont un gazoduc, compte tenu de la faible distance qu'il ya entre territoire italien et le territoire algérien, il ya pas du gaz qu'on a liquéfier pour le regazéifier, donc il ya des volumes qui existent mais ce n'est de nature à changer les choses donc, pour les mois qui viennent, on va continuer de faire ce qu'on fait, on va essayer de faire un peu plus, on va consolider mais la coopération franco algérienne n'est pas de nature à changer la donne et à nous permettre de diversifier davantage compte tenu de la situation même de notre relation sur ce sujet. Donc, quand j'entends des commentaires disant le président va venir à Canossa pour avoir plus du gaz ça c'est n'importe quoi ! [...]

Ici, le chef d'état français hésite entre l'emploi du « nous » inclusif et le « on » pronom indéfini où il parle au nom du peuple français dont il fait partie, il tente de prouver aux algériens que la France n'a pas besoin du gaz algérien comme beaucoup d'autres pays et que la raison pour laquelle il a visité le pays est de discuter avec le chef d'état algérien les problèmes d'actualité qui touchent le monde notamment l'Europe, pour cela, il se livre à l'opération de raisonnement qui consistent à établir des rapports de causalité (cause/conséquence) en employant (*comme, donc, j'ajoute à cela,*); Macron termine ses propos par une exclamation justement pour nier toutes les mauvaises interprétations.

Extrait 3

[...]nous on va pas avoir de problèmes parce qu'on dépend peu du gaz, on a un seul grand gazoduc avec le Norvège, on a accru les volumes qui passent par ce gazoduc, on a diversifié les choses, on est en entrain d'avoir un nouveau terminal pour avoir plus du gaz liquéfié qui va se faire au Havre avec nos entreprises, on a sécurisé nos volumes et on est à plus de 90% de nos stocks, donc, en France, les choses vont bien se passer pour cet hiver, le sujet est européen et c'est un sujet de solidarité européenne, et donc à ce moment là, si une solidarité européenne, elle est nécessaire, il y a des pays qui sont beaucoup dépendants du gaz et en particulier du gaz russe et c'est là qu'il faut faire un effort collectif à la fois, un plan de sobriété, de diversification du gaz et d'accélération d'autres projets [...]

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Dans l'extrait ci-dessus, Macron commence par une négation pour mieux affirmer son opinion et attirer avec plus de force l'adhésion du peuple algérien. Il reprend et énumère les efforts fournis par l'état français « *on a accru* », « *on a diversifié* », « *on est en entrain d'avoir* », « *on a sécurisé* », « *on est à plus de* » dans le but de marquer les esprits ; car la répétition et l'énumération sont parmi les procédés linguistiques les plus adéquats pour rendre le discours plus fort. « ... *un autre couple indispensable à la rhétorique émotionnelle permet de cristalliser le discours et l'attention du public sur l'essentiel du message : c'est celui formé par la répétition et l'exagération* » (Cotteret, Jean-Marie : 2000 : 193). En plus, nous remarquons le recours à la stratégie de dramatisation où se mêlent l'éthos identitaire à travers lequel le chef d'état se montre solidaire avec les pays européens «une solidarité européenne, elle est nécessaire » et le pathos et l'effet qu'il peut avoir sur l'auditoire auquel il s'adresse « il y a des pays qui sont beaucoup dépendants du gaz et en particulier du gaz russe».

Extrait 4

[...]c'est une histoire d'amour qui a sa part de tragique, mais il faut pouvoir se fâcher pour se réconcilier moi, j'essaye depuis que je suis président de la république et même avant de regarder notre passé en face, je le fais sans complaisance, et donc, j'entends souvent au fond sur la question mémorielle, et la question franco algérienne, nous sommes comme sommet en permanence de choisir et il faut dire choisissez la fierté ou la repentance, moi, je veux la vérité et la reconnaissance, je veux la vérité et la reconnaissance, ...moi je ne suis pas un enfant de la guerre d'Algérie, ma famille non plus, mais je sais une chose, la France ne peut pas avancer ...sur ce sujet et l'Algérie non plus pourquoi, parce que nos histoires sont liées, parce que la place que représente l'Algérie avec le nombre de bi nationaux de français d'origine algérienne, d'algériens vivant en France aujourd'hui, des millions de français et de françaises ou bi nationaux qui sont concernés par cette histoire, si j'ajoute à tout cela, les harquis et leurs descendants, les rapatriés et leurs descendants, ... et c'est pareil pour les français nous avons été ici pour un siècle et demi et donc, cette histoire on doit la regarder en face avec courage, avec lucidité avec vérité c'est ce que je fais depuis 5ans et je le fais d'abord avant tout pour la France[...]

Dans cet extrait, la stratégie de positionnement se voit à travers l'emploi de la modalité déontique : «*il faut pouvoir; il faut dire; on doit*», le président de la France exige au peuple algérien de partager son raisonnement en ce qui concerne la réconciliation et la

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

reconnaissance, dans une visée d'influence, il emploie l'expression « *nos histoires sont liées* » pour montrer aux algériens que la France n'est plus leur ennemi et pour bloquer en même temps toute discussion qui travaillent le sens inverse. Les adverbess temporels sont identifiés à partir du point de repère ; ce dernier est le moment d'énonciation. Ainsi, l'adverbe de temps « *aujourd'hui* » utilisé dans ce discours peut se rapporter au temps de l'énonciation, c'est-à-dire au moment où Macron a pris la parole. La négation est aussi présente dans ce discours, « *...moi je ne suis pas un enfant de la guerre d'Algérie, ma famille non plus, mais je sais une chose, la France ne peut pas avancer ...sur ce sujet et l'Algérie non plus pourquoi, parce que nos histoires sont liées,* », cette négation dite « argumentative » permet de mettre à jour les enchainements argumentatifs. Elle est employée pour montrer la force illocutoire d'affirmation que veut transmettre le président de la France, cette dynamique argumentative cherche à créer une sorte d'empathie avec le locuteur, ici (Emmanuel Macron) qui contribue à une discussion d'actualité où la recherche d'une solution paraît une nécessité, voire une urgence.

Extrait 5

[...] ça met du temps pour reconstruire la confiance mais je le fais avec patience, engagement et affection, pour le continent africain et pour l'Algérie en particulier parce que nous sommes liés et parce que je pense qu'il ya voilà quelque chose dans nos âmes profondes qui nous lie et qui nous permette de nous bâtir ensemble [...]

Ici, le chef d'état français montre l'image d'un politicien engagé qui a les qualités qui lui permettent de persuader l'auditoire(ici les algériens)en suscitant chez eux l'envie de vivre en pensant à un avenir meilleur que celui d'hier. Macron se fond parmi les deux peuples français et algérien et poursuit la discussion en employant le « nous », ceci est dans le but de marquer les deux communautés. Il utilise des mots pertinents tels que les conjonctions d'opposition et de cause « *mais, parce que* » et les adjectifs « *africain, profondes* » dont le rôle est de dramatiser et de rendre ses propos plus expressifs. Macron donne une grande importance au peuple algérien, il marque son inscription dans sa prise de parole par l'emploi de tous ces procédés comme une stratégie qui vise essentiellement la persuasion du public et accepte l'identité commune entre les deux peuples.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

4- Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes focalisée sur une notion clé du domaine d'analyse du discours en particulier l'argumentation et la rhétorique, il s'agit bien du pathos considéré comme une partie de l'identité liée à la persuasion et l'impression de l'autre. Nous avons donc, étudié le pathos dans la prise de parole du président actuel de la France Emmanuel Macron tenue le 26 aout 2022.

Le point de départ du présent article a consisté à poser l'hypothèse qu'il existe des stratégies argumentatives pathémiques et dont certaines ont été investies par le chef d'état français. Nous pouvons citer, par exemple, la stratégie de positionnement, de dramatisation, de polémique, et ce par l'emploi des éléments déictiques (de personne, de lieu et de temps), des substantifs, des déontiques, des modalités d'énonciation telles que : l'interrogation et l'exclamation ce qui montre une stratégie d'influence, et de conviction, de même, les énoncés chargés des émotions investies par Macron pour manipuler les pensées du peuple algérien.

Le président a employé tous ces procédés afin de réussir à convaincre et persuader le peuple algérien. De même, il insiste sur la nécessité de protéger les relations entre les deux pays. L'analyse nous a permis de conclure que la présence des effets pathémiques dans le discours politique est une évidence, l'auditoire doit comprendre et interpréter les propos du sujet parlant pour choisir sa position. Car pour réussir à persuader son auditoire, il faut recourir à ce qu'on appelle pathos.

5. Bibliographie

1. **AMOSSY, Ruth.** 2012. « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours ? Problématiques et enjeux », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/aad/1346> ; DOI : 10.4000/aad.1346

2. **CHARAUDEAU, Patrick.** 2008a "Pathos et discours politique", in Rinn M. (coord.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, consulté le 1er septembre 2022 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

3. CHARAUDEAU, Patrick. 2008b. « L'argumentation dans une problématique d'influence », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 1 |, mis en ligne le 02 octobre 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/193> ; DOI : 10.4000/aad.193

URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Pathos-et-discours-politique.html>

4. CHARAUDEAU, P., (2009), « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », in L'harmattan, pp. 16. [Consulté le 17 septembre 2018] sur les Pratiques Langagières Volume : 11 / Numéro: 2 (Juin 2020) p-p 60-72 66 le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrickCHARAUDEAU.com/Identite-sociale-et-identite,217.html> ;

5. COTTERET, Jean-Marie. (2000). « La magie du discours : Précis de rhétorique audiovisuelle, Paris, éditions ; Michelon)

6. MEYER, Michel. 2008. *Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation* (Paris : Fayard), 327 p.

7. KAFETZI, Evi, 2013. L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face SARKOZI/ROYAL 2007, thèse de doctorat Psychologie, Université de Lorraine, 2013, p36, docnum.univlorraine.fr/public/DDOC_T_0053_KAFETZI.pdf

8. PERLEMAN, Chaïm. 1977. *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation.* Paris : J. Vrin

Identité linguistique et culturelle dans « Le Sel detous les oublis de Yasmina Khadra.

Dr. Oulad Ahmed Mammar
Université de Ghardaia

1. Autour du terme identité

La notion d'identité, selon les sciences sociales, fait référence à la reconnaissance d'un individu par lui-même et pas les autres. C'est ce qui fait dire à Geneviève Vinsonneau (2002 :4) que :

L'identité peut être comprise comme une dynamique évolutive, par laquelle, l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être ; il le fait en reliant, à travers le passé, le présent et l'avenir, les éléments qui le concernent et qui peuvent être de l'ordre des prescriptions sociales et des projets aussi bien que des réalités concrètes.

De ce fait, ces contradictions mettent à la disposition de l'individu, par le principe de différence, les outils de se sentir semblable à autrui. Cette dynamique identitaire engendre clairement une constante offrant à ce qui l'étend un sentiment d'identité.

En outre, l'identité regroupe également la somme des changements antérieurs. Geneviève Vinsonneau (2002 :4) ajoute par ailleurs que ces changements peuvent être :

des contenus de représentations de ce que l'on est , de ce que l'on devrait être et de ce que l'on voudrait être , dans la durée , l'espace et les diverses circonstances de la vie sociale.

2. Autour de l'auteur

Originaire de Khenadasa Yasmina Khadra est un écrivain algérien né le 10 janvier 1955 dans le sud ouest de l'Algérie, fils d'un infirmier devenu militaire de l'ALN, le jeune garçon est envoyé à l'école des cadets de la révolution dès ses neuf ans afin de poursuivre une carrière militaire. Parallèlement à ses études, il développe sa passion, l'écriture, ainsi, il rédige son premier recueil de nouvelles « Amen ». A l'âge de vingt-trois ans, il devient un sous-officier de l'armée algérienne, son métier ne l'empêche pas néanmoins d'écrire c'est ainsi que, de 1984 à 1989 qu'il publia des nouvelles et des romans sous son vrainoms.

Effectivement, c'est à partir des années 1990, pour échapper à la censure militaire, il adopte le nom de plume Yasmina Khadra , un pseudonyme composé

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

par les deux premiers prénoms de sa femme , Yamina Khadra Amel Moulessehou .

En l'an 2000, il quitte l'armée algérienne et se consacre à l'écriture .Après un an au Mexique s'établi en France en 2001. Il a lancé sa carrière littéraire en 2001 avec la publication d'un roman autobiographique *L'Écrivain* Yasmina Khadra a également écrit d'autres romans, *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat et les Sirenes de Bagdad*, *La dernière nuit du Raïs*, *Dieu n'habite la Havane*, *Ce que le mirage doit à l'oasis*, *Khalil*, *L'outrage fait à Sarah Ikker*. Son plus récent roman est *les Vertueux* paru le 24août 2022. Il commence d'ailleurs, progressivement à s'imposer dans le milieu littéraire francophone. Les œuvres de Yasmina Khadra ont toujours suscité l'intérêt des lecteurs et critiques. Ses romans sont l'objet de publications et d'études académiques dans toutes les universités algériennes. De ce fait, Yasmina Khadra est considéré en tant qu'initiateur d'un renouveau littéraire algérien, soit dans son aspect thématique, stylistique ou langagier.

3. Autour de l'œuvre *Le sel de tous les oublis*

L'œuvre *le Sel de tous les oublis*(2020) est un roman qui prend la forme d'un conte total, elle nous conte les tribulations Adem, le personnage principal, instituteur dans la campagne. Un soir, en rentrant, il remarque une valise à côté d'un sac à main celui de sa femme Dalal assise sur le rebord de leur lit. Ainsi, la femme qui l'aime profondément le quitte pour un autre. Adem décide de tout abandonner, devant ce drame, son travail et le village afin de pouvoir oublier. C'est une longue errance qui commence celle d'une âme blessée, il va sombrer dans l'alcool pour ne plus penser à sa femme. Il vivra des rencontres fortuites et de misère, des personnages singuliers viendront se poser un à un dans un itinéraire incertains et périlleux dans un floue complet. Effectivement, Adem avance, comme lui chante le joueur de luth (2020 : 32). Il récita :

*Si ton monde te déçoit sache Qu'il
y'en a d'autres dans la vie*

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

*Sèche la mer et marche Sur le
sel de tous les oublis Sèche la
mer et marche*

*Ne t'arrête surtout pas Et
confie ce que tu cherches*

À la foule de tes pas

Par une narration épurée, Yasmina Khadra au fil des pages ramène le lecteur dans le parcours d'Adem. En effet, l'antihéros impénétrable se heurte à des personnages multiples qu'il croisera. Un nain en quête de tendresse, un musicien non voyant, un ancien forçat, des malades mentaux dans un asile... En outre, à travers les personnages, leurs blessures, leurs échecs dans la vie, Yasmina Khadra nous plonge dans la réalité d'une nation au lendemain de l'indépendance qui sort d'une guerre et tente de se reconstruire.

Dans le cadre de notre communication, nous avons retenu le roman « Le sel de tous les oublis ». En effet, les fondements théoriques sur lesquels reposera notre analyse littéraire et la théorie de l'identité culturelle de Geneviève Vinsonneau (2002), celui-ci envisage l'identité culturelle dans une perspective dynamique où l'intérêt se focalise sur l'individu dans une approche interactionniste et qui en fait un acteur social impliqué dans la construction de son identité culturelle.

De plus, puisque notre corpus analyse une œuvre de la littérature maghrébine, cet état de la question aura pour but notamment à illustrer la manière dont cette écriture maghrébine renouvelle la question de l'identité linguistique à travers la trajectoire des personnages principaux de cette œuvre.

4. L'onomastique littéraire

En effet, nous avons recueilli dans l'œuvre le « Le sel de tous les oublis » un nombre considérable de noms propres de personnes attribués à des personnages ou à des lieux. Nous avons constaté par conséquent que ces noms propres sont sous l'effet d'un phénomène de répétition entre l'environnement référentiel et

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

l'environnement fictionnel. C'est cette pratique que Baudelle. Y évoque ensoulignant que : « *Les noms de personnages sont ainsi écartelés entre l'univers référentiel et l'univers fictionnel, et forcément affectés, d'autre part, par l'irréductible distance qui sépare le monde du texte du monde du lecteur* »

Le nom propre demeure l'objet de la sémiotique du texte, en effet plusieurs sémiologues dévoilent un nouveau domaine de recherche sous le nom de l' « onomastique romanesque ». Dans cette perspective Vincint Jouve (2007 :89) souligne que : « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel*»

En outre, dans le cadre de la sémiotique du personnage, le nom propre est une des traits nécessaires du personnage indissociable de son âge, du sexe, des caractéristiques physiques et morales, des compétences sociales, linguistiques et culturelles. Nous pouvons souligner également que, le nom propre instaure des liens entre le personnage et les autres éléments du texte.

Il convient aussi d'être attentif dans le cadre de l'approche sémiotique du roman que chaque signe fonctionne dans une structure complexe de signes dont les rapports et l'interprétation impliquent le lecteur qui doit être disposé à combler « les vides « les non-dits » souligne Umberto Eco.

Ainsi, l'héros ou les personnages du roman portent des noms propres empruntés du monde réel afin que ceux-ci soient un outil permettant de déclencher un monde de réalisme.

Puisque l'écrivain représente le langage d'une société dans une époque déterminée de l'histoire. Ace sujet Henri Mitterand (1980 :16) affirme que

« rien n'est neutre dans le roman, tout se rapporte à un " logos" collectif, tout relève de l'affrontement d'idées qui caractérisent le paysage intellectuel d'une époque »

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Dés lors, dans une telle situation, le nom propre occupe une tâche importante dans la trame romanesque. Il n'est plus qu'un outil secondaire de la narration puisqu'il est porteur d'un sens dans la langue. Il est également un élément indispensable à l'interprétation du discours.

En d'autres termes, les connotations sociales du nom propre sont importantes et diversifiées. Elles se manifestent à travers la présomption sur le sujet d'après la répartition habituelle des noms (personnes, lieux, objets) sur l'époque également selon les modes, sur l'appartenance ethnique, sur l'origine sociale, ainsi que sur le sexe. Ainsi, l'héros ou les personnages du roman portent des noms propres empruntés du monde réel afin que ceux-ci soient un outil permettant de déclencher un monde de réalisme.

5. Analyse lexico-sémantique des prénoms des personnages

Dans notre étude, nous allons nous contenter uniquement à une analyse lexico-sémantique des anthroponymes figurants dans l'œuvre « Le Sel de tous les oublis ». Pour ce faire, notre échantillon d'étude, nous avons exclu les personnages que l'auteur n'a pas dénommés telle que la sœur du personnage principal de l'œuvre. Nous commencerons d'abord par un recensement des prénoms des personnages évoqués dans l'œuvre où nous avons constaté la présence de 37 anthroponymes.

Les référents des anthroponymes

Anthroponymes à référent religieux

Adem : est un prénom désignant le premier homme créé par Allah. Ce nom a une connotation religieuse très forte puisqu'il est présent dans les trois religions (L'islam, Judaïsme et Christianisme).

Mekki : prénom masculin, désignant l'originaire de la Mecque, l'un des lieux saints de l'islam.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Laid : prénom masculin, désignant une fête religieuse symbolisant la fin du mois sacré du carême (Ramadhan) (Yermeche : 334) « fête, celui qu'on célèbre ». C'est le nom des deux grandes fêtes religieuses dans le monde musulman (Dallet, 1982 : 1011) Effectivement, la fête, en Islam, est un temps important de la vie sociale joignant solidarité entre les différentes composantes de la société, extension de la vie familiale, un moment intense de communication. L'année de l'Hégire ne compte que 355 jours par an, de telle manière que toutes les fêtes avancent de dix jours annuellement par rapport à l'an grégorien occidental. La petite fête, *Eid al Fitr*, fête de la rupture du jeûne, le lendemain du dernier jour du mois de *Ramadhan*, (9^e mois), ou 1^{er} *Chawal*. La Grande Fête, ou fête du sacrifice, ou du mouton, commémorant le sacrifice effectué par Abraham de son fils, arrêté par Dieu, et jugé en tant qu'acte d'obéissance. Elle se célèbre le 10 du mois *Dhoul Hidja*, le lendemain du jeûne *d'Arafat*, rendez-vous exceptionnel du pèlerinage, environ deux mois et dix jours après la petite fête.

Driss : prénom masculin, simple, d'origine hébraïque, de prénom « Enoch » qui signifie « docte, savant » (site : phl) nom masculin de l'un des messagers de Dieu.

Iyès : "Elie " signifie « *mon dieu* ». C'est l'un des messagers de Dieu

Issa : « **Aissa** » : prénom masculin, simple, d'origine hébraïque, il vient du terme hébreu « Yehoshua » signifie « Dieu est généreux » ou « Dieu sauve » (Geoffroy 2009 :37). C'est la forme arabisée du prénom du fils de Marie « Jésus » (Dallet : 1035). Nom propre désignant l'un des messagers de Dieu « Jésus » **Alilou** : déminutif de « Ali » prénom masculin, simple, signifie « élevé, noble » (Yermeche : 342). C'est le prénom de quatrième calife de l'Islam et l'époux de la fille du prophète Mohammed « Fatima » (Dallet : 1035)

Ramdane : nom masculin désignant le mois sacré du jeûne dans le culte musulman. prénom masculin, simple, d'origine arabe, signifie « qui consume »

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

(Geoffroy : 96) c'est le neuvième mois du calendrier hégirien, « nom de moi du jeûne chez les musulmans » (Cheriguen : 69).

Mika : diminutif de « Michel », nom d'origine chrétienne

Hocine : nom masculin, porté par l'un des fils des accompagnants du prophète
« Mohamed

Hadj Amar : prénom composé de Hadj c'est-à-dire celui qui a effectué le pèlerinage aux lieux Saints de l'Islam Omar :(*Omar IbnElKhatab*) Compagnon du Prophète et père du *Hafsa* l'une des épouse du prophète Mohammed connu par sa force et sa justice.

Hadj Mansour : prénom composé masculin de (hadj) celui qui a effectué le pèlerinage et de (Mansour) qui vient de l'arabe « nacer » signifiant la victoire , dans ce contexte ce prénom le vainqueur

Hadj Nacer : prénom composé de « Hadj » celui qui a effectué le pèlerinage, et de l'occurrent « Nacer » signifiant, le vainqueur, le sauveur, celui qui apporte son soutien.

Sy Hafid : prénom composé de « Sy » diminutif de « Sidi » qui vient de l'arabe « sayidi » et de « Hafid » qui veut dire « le protecteur » (sit « *Encyclopédielibre* »

Anthroponymes à référents linguistiques

Nous avons également recensé des noms propres à référents linguistiques :

Dalal : nom féminin de l'arabe qui signifie l'aimée, dorlotée.

Hadda : prénom féminin d'origine arabe désignant la chaleureuse, la fugueuse, la vive.

Arezki : un prénom berbère qui signifie « nourrir », comblé de bienfaits. Généralement employé ici à propos de Dieu : Le nourricier, le bienfaiteur. don

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

(de Dieu) », mais ce don est singulier, c'est un *rezq* « provision, choses nécessaires à la vie, la subsistance ; nourriture. Moyens de vivre, richesse », le fait qu'il soit indispensable à la vie montre la nécessité de ce don ; de la racine arabe RZQ avec le sens globale de moyen de subsistance, on a le verbe *rzeq* pourvoir des choses nécessaires à la vie, de pain quotidien. Donner, faire don, accorder, gratifier (Dieu). Combler des biens de. Posséder » (Beaussier, 1958 : 394).

Slim : Dérivé du prénom arabe « Essellam », Salim contient l'idée de sauvegarde, de salut. C'est aussi le sain, le parfait. **Salim** : prénom masculin, signifie « sain », « intact ; qui se trouve en parfaite sécurité, pur » (Geoffroy : 115)

Malika : prénom, féminin, simple, d'origine arabe, signifie « celle qui possède quelque chose » (Cheriguen: 66). Ce prénom peut être d'origine égyptienne, hébraïque ou arabe. Son origine est controversée. Il signifie « souveraine, illuminatrice ».

Karima : prénom féminin d'origine arabe connotant, la générosité **Batoul** : prénom féminin, signifie vierge, vouée au culte divin, pure **Tayeb** : prénom masculin, simple, signifie « bon, excellent » (site : mpr).

Marwane : prénom masculin simple, vient de l'arabe, signifié « une pierre tranchante soit le silex ou le quartz » (site : jdf).

Sy Abbas : de Abbas : prénom masculin, simple, d'origine arabe, signifient « qui a un visage sévère, austère » (Geoffroy : 55).

Ghouti : prénom masculin signifient « la joie extrême »

Botev : Nom ou prénom bulgare

Mourad : prénom masculin, simple, de l'arabe, qui signifie « désir de Dieu » (Geoffroy: 106)

Antar : prénom masculin arabe connotant le courage et la virilité

Lopez : nom masculin de forme espagnole qui signifie fils ou fille du loup.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Ighil : Le mot est en réalité très polysémique ; sa signification de base est anatomique : “avant-bras” ; comme beaucoup de dénominations de parties du corps humain, *iyil* a des significations secondaires, métaphoriques nombreuses : en géomorphologie : “colline”, “éminence” ; en métrologie : “coudée” (traditionnellement), actuellement, “demi-mètre” (50 cm) ; dans le domaine des qualités morales et physiques, *iyil* symbolise la “vaillance guerrière”, “la force”, l’avant-bras étant le membre porteur de l’arme : *bab n iyil* : maître de l’avant-bras = “homme brave au combat” ; *a t-id-yawi s iyil-is* : il le ramènera avec son avant-bras = “il le ramènera par (sa)force”.

Taos : Taous est un prénom féminin d'origine arabe, Le prénom « Taous » aurait des origines kabyles et signifierait "le paon"

Bogarne : surnom masculin composé de « Bo », c'est-à-dire celui qui a et de « garne » occurrent du dialecte arabe algérien qui veut dire « corne » en français. **Brik** : nous n’avons pas trouvé une signification réelle à ce surnom il se peut qu’il soit l’œuvre de la fiction.

Rex : surnom comportant plusieurs significations, il se pourrait qu’il réfère à un lapin au pelage duveteux ou un paquebot italien

Turambo : un surnom du personnage principal du roman « Les anges meurent de nos blessures » (2013) Il s’agit d’un beau garçon grand et élancé, Turambo a été baptisé au nom de son village natal.

Tarras : un surnom utilisé pour un personnage masculin dans l’œuvre.

Akli : nègre. Esclave, serviteur. Boucher (métier réservé à la classe inférieure des *aklan*. Prénom masculin donné souvent à un enfant kabyle par antiphrase prophylactique (contre le regard envieux et le mauvais oeil) » (Dallet, 1982 : 402).

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Statistique des prénoms des personnages

Anthroponymes à référents religieux	Anthroponymes à référents linguistiques			
13 (35,13%)	Langue arabe	Langue berbère	Autre	Surnom
	13(35,13%)	(10,81%)	4(10,81%)	3(8,10%)

D'après les statistiques, nous avons constaté que notre corpus est caractérisé par la présence d'anthroponymes à référents linguistiques et religieux. En effet, une analyse détaillée de toutes ces occurrences, nous donne la possibilité de dégager les actes saillants des multiples configurations dénominatives des personnages. De ce fait, la majorité des anthroponymes présents dans cette œuvre tire leurs racines de l'histoire de la société algérienne durant les siècles derniers, des pistes et des indices nous révèlent les composantes identitaire et culturelle de celle-ci. Puis que : « *rien n'est en fait plus identificatoire et significatif qu'un prénom ou un nom de famille* » souligne F. Benramdane (2005 : 58).

Dés lors, les anthroponymes attribués aux personnages sont issues de la culture musulmane 35% cela témoigne de l'importance accordée à la dénomination à caractère religieux, se manifestant par des prénoms qui ont un lien avec les messagers de Dieu, les compagnons du prophète « Mohamed » - prière et salut sur lui – et les fêtes religieuses.

Par ailleurs, en termes statistiques, concernant les repères linguistiques nous dévoilent que la langue arabe est prédominante parce qu'elle représente 35% des anthroponymes des personnages de l'œuvre. Nous avons recensé également, des dénominations d'origine berbère, illustrées par un taux de 10%. En outre, nous avons dénombré la présence des prénoms d'origines multiples représentant un taux de 10%. Enfin, puisque le surnom joue généralement, le rôle d'un patronyme, cette pratique qu'elle s'agisse de désigner par les traits physiques ou

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

morales du personnage ou qu'elle s'agisse de mettre en évidence une certaine vision du monde, peut surclasser l'anthroponyme explicitement en tant que source de la réalité représentée un taux de 10%.

Conclusion

En guise de conclusion, la construction identitaire tout au long du roman se manifeste par des repères linguistiques et culturels que l'auteur convoque afin de créer avec le lectorat une connivence. Pour ce faire, celui-ci s'inscrit dans une atmosphère de connotations culturelles, des représentations et des référents qu'il partage avec le lecteur. Effectivement la stratégie anthroponymique empruntée d'un réalisme social dans lequel s'est inscrit l'œuvre « Le sel de tous les oublis ». A cet égard, les dénominations des personnages est acte par lequel l'écrivain traduit le sentiment d'appartenance. En ce sens, l'ancrage culturel apparaît clairement par l'usage de noms propres qui réfèrent à la culture arabo-musulmane. Ainsi, en partant du postulat que l'identité culturelle correspond à une conception dynamique et qu'elle est en constante négociation, nous avons exposé les aspects linguistique et culturelle qui se mêlent et se rencontrent dans ce roman.

Bibliographie

1. Corpus étudié

- KHADRA, Yasmina, (2020) *Le sel de tous les oublis*, Editions Casbah, Alger.

2. Les ouvrages théoriques

- Baussier Marcelin, (1958), Dictionnaire pratique arabe –français, Carbonnel. Alger.
 - Baylon (Christian) et Fabre (Paul), (1982), Les noms de lieux et de personnes, Introduction de Charles Campoux, Ed .Nathan Paris.
 - Cheriguen, F, (2008), *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Alger, Office des Publications Universitaires.
-

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

L'apport des stratégies énonciatives dans le développement de la compétence suasoire chez les apprenants de français langue étrangère

BOUMAAZA Karima
Université Badji Mokhtar Annaba

Résumé

On n'est pas sans savoir que l'analyse du discours se fixe pour mission principale de « décrire le fonctionnement du discours en situation » et qu'elle ne peut subséquemment faire abstinence de « sa dimension argumentative » Amossy (2008 :01). Ainsi, sous l'égide de la sémiolinguistique de Charaudeau (1983), et des travaux de Mainguenu (1981) et d'Orecchioni (1986) sur l'énonciatif, il apparaît de bonne méthode, en vue d'amender les compétences argumentatives, à l'écrit d'apprenants algériens, de déceler les stratégies énonciatives auxquelles font appel un panel de 24 apprenants inscrits en 2^{ème} année de licence en français à l'université Badji-Mokhtar Annaba, dans l'optique de convaincre et/ ou de persuader deux publics différents et en adoptant deux postures divergentes : Enfants VS Parents et Députés VS Assemblée parlementaire.

Mots clés : argumentation – énonciation – compétence scripturale – stratégies énonciatives

Abstract

It is well known that the main mission of discourse analysis is to “describe the functioning of situational discourse” and that it cannot subsequently abstain from “its argumentative dimension” Amossy (2008:01). Thus, under the aegis of the semiotic language of Charaudeau (1983), and the work of Mainguenu (1981), and Orecchioni (1986), on enunciation, it appears of good method, in order to amend the argumentative skills, to the writing of Algerian learners, To identify the enunciative strategies used by a panel of 24 learners enrolled in the 2nd year of their Bachelor's degree in French at Badji-Mokhtar Annaba University, with the aim of convincing and/or persuading two different audiences and adopting two divergent postures: Children VS Parents and Deputies VS Parliamentary Assembly.

Keywords : argumentation – enunciation – scriptural competence – enunciative strategies

Introduction

On ne saurait passer sous silence que les recherches en didactique des langues ont considérablement évolué grâce aux avancées réalisées par des disciplines à l'instar des sciences de l'éducation, de la psychologie cognitive, de la sociologie, de la pragmatique ainsi que de l'analyse du discours. Leur apport étant *sine qua non* pour tenter de cerner les paramètres qui gravitent autour du contexte didactique. La présente recherche a pour objet de déceler les stratégies énonciatives sollicitées par des étudiants algériens inscrits à l'UBMA pour l'obtention d'une licence en français, dans des écrits argumentatifs où ils ont à adopter différents *èthè* pour convaincre et/ou persuader deux publics divergents. L'objectif étant d'exploiter les résultats auxquels nous sommes parvenue pour l'amendement des compétences scripturales argumentatives des apprenants du français langue et culture étrangères.

1. Omnipotence de l'argumentation

Dans le sillage de J-M Adam (1997) et de Simonet & Simonet (2004), nous faisons foi, croyons-nous, en l'omniprésence de l'argumentation et en son pouvoir qui anime, consciemment ou inconsciemment, tout discours produit par un sujet parlant ou écrivant. En effet, on parle souvent pour faire adhérer autrui à ses bien-fondés, pour lui proposer une meilleure perspective, pour attirer son attention quant à un concept sélectionné parmi tant d'autres, pour le dissuader de faire quelque chose ou tout simplement pour séduire ou pour montrer que sa position est la plus robuste et ainsi dominer le

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

monde qui l'entoure. La prépondérance de l'argumentation trouve ostensiblement écho dans la kyrielle de travaux qui lui ont été - et qui lui sont toujours-consacrés dans différents domaines de la recherche tout autant que de nombreux concepteurs de programmes y font appel dans l'enseignement de la philosophie, des langues et du droit à différents paliers.

D'un point de vue cognitif et pragmatique, l'argumentation peut être définie comme étant « la démarche par laquelle une personne - ou un groupe - entreprend d'amener un auditoire à adopter une position par le recours à des présentations ou assertions - arguments - qui visent à en démontrer la validité ou le bien-fondé (Oléron 1987 : 4).

Rattachée à un contexte social, « l'argumentation appartient à la famille des actions humaines qui ont pour objectif de convaincre. [...] [Sa spécificité est] de mettre en oeuvre un raisonnement dans une situation de communication. » (Breton 1996 : 3). Sous l'égide de la pragma-dialectique, l'argumentation désigne « une activité verbale et sociale de la raison visant à accroître (ou à diminuer) aux yeux de l'auditeur ou du lecteur l'acceptabilité d'une position controversée en présentant une constellation de propositions destinées à justifier (ou réfuter) cette position devant un juge rationnel. (Van Eemeren & al. 1984: 53)

Dans le même ordre d'idées que Grize (1990), nous estimons qu'argumenter c'est agir sur l'autre non pas en le manipulant, loin s'en faut, mais en en modifiant les représentations quant à un concept ou à une question donnée par la proposition de nouvelles pistes dépréciant ou reléguant au second plan celles qu'il adoptait naguère.

Nous nous inscrivons *de facto* dans le sillage d'Amossy pour adhérer « à une conception plus large de l'argumentation entendue comme la tentative de modifier, d'infléchir, ou tout simplement de renforcer, par les moyens du langage, la vision des choses que se fait l'allocutaire. Il s'agit là d'une définition qui met à l'honneur la dimension pragmatique du discours argumentatif en s'inspirant de la nouvelle rhétorique de Perelman dont l'objectif est de remporter l'assentiment du public quant à une thèse donnée, tout autant que de construire un discours vecteur d'idéologie, de préceptes et de « façon de sentir » Amossy (2008 : 02).

Il serait utile de savoir qu'on doit le terme « analyse du discours » au linguiste distributionnaliste Harris Z.S., pour rendre compte de l'étude structuraliste qui fragmentait les textes en unités linguistiques. La conception du discours ayant transcendé le simple « usage de la langue » Johnstone (2008 :03) pour s'inscrire dans une perspective communicationnelle, elle désigne présentement « une entreprise transdisciplinaire » Maingueneau (2021 : III) spécialisée dans l'étude des mots ou des groupes de mots permettant d'assurer la communication.

Notons que si le discours revient à produire des langages, des images ou des textes écrits et oraux, et que les stratégies désignent la mobilisation des ressources cognitives pour la construction et l'interprétation de connaissances, l'alliance des deux concepts, quant à elle, renvoie aux processus cognitifs auxquels les communicants font appel pour produire des textes et des discours vecteurs d'une intention communicative. Étudier la polyphonie énonciative revient à mettre le focal sur les stratégies d'ordre polémique centrées sur l'énonciataire, les stratégies d'ordre situationnel axées sur le sujet énonciateur ainsi que les stratégies d'ordre textuel et intertextuel mettant à l'honneur l'énoncé.

2. L'énonciatif polémique

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

On parle d'énonciatif polémique dès lors qu'il y a échange verbal entre locuteur et interlocuteur(s) sous forme de la triade rendant compte du lien tissé par les protagonistes de la situation de communication, du positionnement du locuteur ainsi que l'exécution de l'interlocuteur face aux propos tenus par le premier. L'énonciatif polémique peut être perçu sous la forme de **modalités de l'injonction** par le recours à **l'impératif** ou à une forme plus atténuée comme **l'impersonnel** et **l'infinitif** (Orecchioni, 1983), de **la discrimination**, à savoir l'octroi moyennant des **mots interpellatifs**, d'une appartenance inscrivant l'interlocuteur à une élite, et de **la sollicitation** par le biais de la question rhétorique ou l'expression de l'éventualité.

Ainsi, dans le cadre de notre investigation, il serait de bonne méthode, pour la production d'un discours argumentatif probant, la prise en considération des trois attitudes discursives propres à l'énonciatif polémique (Charaudeau, 1984) à savoir : le rapport d'allocution dans l'échange (je-tu), le « contrat exécutant » mis en place par le sujet énonciateur à l'intention du destinataire et pour finir, le sujet énonciateur ayant pour rôle de gérer le discours. Leur coordination se présente à travers les formes stylistiques de i **l'injonction** par le biais de l'impératif, l'insistance et le matraquage énonciatif, ii de la **discrimination** en l'occurrence les termes d'adresse illocutoires ayant pour objet de négocier les identités et les relations qu'entretiennent l'argumentateur et son interlocuteur, iii et de la **sollicitation** par le biais, entre autres, de la question rhétorique.

3. L'énonciatif situationnel :

Il s'agit d'un comportement communicatif rendant compte de la façon de sentir de l'énonciateur caractérisé par l'usage de formes stylistiques impliquant les modalités :

- **déontiques** qui rendent compte d'un devoir faire ou d'une nécessité,
- **aléthiques** témoignant de l'aptitude du sujet émetteur/ récepteur à accomplir une mission, une tâche,
- **volitives** se traduisant par la manifestation ou l'aiguïsement de désirs,
- **axiologiques** impliquant l'ethos de l'argumentateur, cette modalité revient à porter un jugement appréciatif ou dépréciatif quant à objet ou un concept donnés,
- et **dictives** traduisent une prise de position du sujet énonciateur, ces formes énonciatives relèvent de la déclaration et de l'assertion à travers, en l'occurrence, les verbes performatifs qui selon Orecchioni « dénotent un comportement parole et [dans laquelle] domine l'auxiliaire «dire» » (ORECCHIONI 1980, p.103).

4. L'énonciatif textuel et intertextuel

Appelé également énonciatif délocutif, cette forme énonciative rend compte d'un discours qui n'est assumé ni par le sujet énonciateur ni par l'énonciataire au profit du propos énoncé, misfoncièrement en exergue, tel que l'asserte Charaudeau(1984 : 63) « comme si cet acte énonciatif était indépendant des sujets énonçant ou destinataires ».

L'énonciatif textuel se concrétise par le biais de discours émis par le pronom protéiforme « on », le présentatif « c'est » et les tournures impersonnelles, les formes substantives et infinitives impliquant une valeur assertive des plus robustes.

L'énonciatif intertextuel quant à lui, rend compte des **formes allusives**- l'allusion [qui] suffit à

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

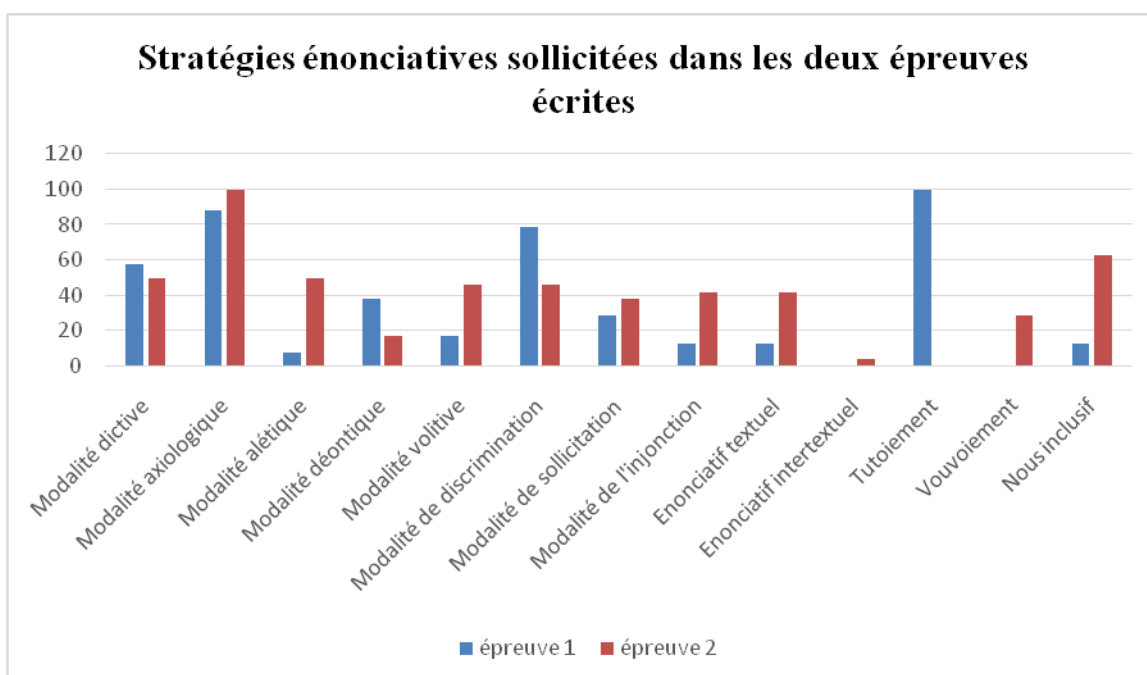
introduire dans un texte centrer un sens, une représentation, une histoire, un ensemble idéologique Lenny (1976 :265)-**du discours rapporté, des citations** et ce que cela peut impliquer comme **indirection** se traduisant par la subordination d'un discours citant à un discours cité à travers les subordinées complétives précédées d'un verbe de parole comme le cas de la citation précédente : tel que l'asserte Charaudeau : « comme si cet acte énonciatif était indépendant ... »

5. Méthodologie de la recherche

C'est à titre comparatif que nous avons mené notre entreprise dont le propre de l'action revient à analyser les écrits argumentatifs d'un panel de 24 étudiants inscrits en 2^{ème} année de licence en français à l'université Badji-Mokhtar Annaba en guise de réponses à deux consignes d'écriture différentes : Dans un premier temps, nous leur avons demandé de convaincre et/ou persuader leur parents de leur offrir un vêtement de marque sachant que ces derniers sont totalement contre. Dans un second temps, ils ont produit des textes argumentatifs où, en tant que députés, ils avaient à convaincre toute une assemblée du danger que représentent les OGM. Ainsi, à travers l'analyse des écrits argumentatifs où les apprenants adopteront différents *èthè*, pour remporter l'adhésion de public divergents, nous serons à même de définir les modalités énonciatives propres à chaque situation d'énonciation dans l'optique de définir et par là-même, d'extrapoler, celles permettant de renforcer l'argumentativité (Anscombe & Ducrot, 1991) discursive voire la position d'argumentateur.

6. Analyse et interprétation du corpus

En nous référant aux travaux de Charaudeau (1983) sur la sémiolinguistique ainsi que ceux de Maingueneau (1981) et d'Orecchioni (1986) sur l'énonciatif, nous sommes parvenue à confectionner le graphique ci-après pour comparer les résultats des deux épreuves écrites:



Compte tenu des résultats de l'analyse que nous avons effectuée, nous avons noté une hausse dans

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

l'emploi de la modalité **axiologique**, dans la mesure où nous sommes passés de 88% à 100%. « *C'est de la bas de gamme* » (1^{ère} épreuve) « *En votant pour les OGM, vous planifierez la mort de ...* » (2^{ème} épreuve)

De plus, nous accusons un accroissement de la modalité **aléique** qui dénote un pouvoir agir et dont l'utilisation est passée de 8% à 50%, au détriment de la modalité **déontique**, exprimant un devoir agir qui diminue de 5%: « *Un seul article de marque peut ...* », « *tu dois respecter mes choix ...* » (1^{ère} épreuve), « *... ils peuvent causer des maladies chroniques...* », « *... nous devons absolument voter contre ce crime pour protéger...* » (2^{ème} épreuve).

Mention doit être faite également à la diminution de la modalité de **discrimination** « *Mes chers parents, je sais que vous n'êtes pas ...* » (1^{ère} épreuve), « *Mes chers collègues, je tiens à attirer votre attention ...* » (2^{ème} épreuve) qui passe de 79% à 46%, parallèlement à la hausse du « nous inclusif » qui passe de 13% à 63% et qui sous-entend un engagement plus important au détriment du tandem « je »+« tu » qui surplombe les écrits de la 1^{ère} épreuve: « *Nous le savons tous les trois, faire partie de la société de consommation est une fatalité...* » (1^{ère} épreuve), « *Avons-nous le droit d'interférer avec les lois de la nature ?* » (2^{ème} épreuve)

Force est de constater la prédominance du discours rationnel dans les écrits argumentatifs de la 1^{ère} épreuve qui transparait à travers la modalité **volitive** qui a abandonné la forme du souhait ou du désir pour prendre la forme d'un appel: « *Je voudrais que vous m'achetiez ...* » (1^{ère} épreuve), « *c'est pour ces raisons que je vous conjure de dire non ...* » (2^{ème} épreuve). Cette rationalité se traduit en outre par cette distance marquée par l'énonciateur moyennant les présentatifs et l'emploi considérable du pronom protéiforme « on » au détriment du tandem « je »+« tu »: « *Maman, tu te souviens de la ballerine que tu m'as achetée...* » (1^{ère} épreuve), « *... tout dépend de ce qu'on en fait.* » (2^{ème} épreuve) ainsi que le recours à la modalité de **l'injonction** avec ce que cela implique comme tournures infinitives, impersonnelles et impératives. Dans cette conjoncture, nous pouvons arguer que **l'énonciatif textuel**—qui est passé de 13% à 42%— prend des dimensions considérables à côté de **l'énonciatif intertextuel** qui, avec 12% caractérisent les écrits de la 2^{ème} épreuve en y ajoutant une dimension assertive par l'insertion de discours rapportés des chercheurs: « *Les récentes recherches démontrent que les OGM...* ». L'intention étant d'amoindrir, ne fût-ce faiblement, un ethos au profit d'un logos mis premier plan.

Conclusion

Dans le cadre de cette investigation, 24 étudiants inscrits en 2^{ème} année de licence en français à l'Université Badji Mokhtar –Annaba- ont passé deux épreuves écrites: convaincre et/ou persuader des parents contre les vêtements de marque en tant qu'enfant et remporter l'assentiment d'une assemblée nationale en plaidant contre les OGM en tant que député. Il ressort de l'analyse du corpus recueilli un rapprochement dans l'utilisation des modalités inhérentes à l'énonciatif polémique étant donné qu'il s'agit de deux conjonctures où deux partis antagonistes tentent de remporter l'adhésion de l'autre. L'écart de creuse quant à l'énonciatif situationnel, l'énonciatif textuel et intertextuel dans la mesure où dans la première épreuve, eu égard au fait qu'on s'adresse à l'affect, l'expression des modalités **déontique** et **volitive** est davantage marquée par cette relation d'affinité qu'entretiennent les protagonistes de l'échange argumentatif contrairement à la deuxième épreuve où l'on s'adresse à la raison et où priment la modalité **dictive**, la modalité de **l'injonction** moyennant les tournures **impersonnelles**, ainsi que **l'énonciatif textuel** et **intertextuel** par le recours au pronom protéiforme « on » et aux discours rapportés comme arguments d'autorité.

Actes du colloque international : En parlant d'un discours: L'analyse du discours au carrefour des approches

Il serait subséquemment de bonne méthode, à notre humble avis, que les apprentis scripteurs prennent en considération ces stratégies énonciatives dans la rédaction de leurs textes suasoires dans l'optique de faire face aux coercitions interactionnelles (Moeschler, 1985) inhérentes aux relations qu'entretiennent les partis de antagonistes en construisant son discours argumentatif en fonction de leur image d'argumentateur ainsi que du public qu'ils ont à convaincre et/ou à persuader. Comme le dit si bien Philippe Breton : « Si je veux soutenir, par exemple, la nécessité d'une politique de prévention de toxicomanie, et que j'ai, à deux moments différents, en face de moi deux publics, l'un d'enseignants, l'autre de policiers, il est bien évident qu'à cette même opinion je peux faire correspondre deux argumentations distinctes. » Breton (2009 : 20)

Références bibliographiques

1. **ADAM, J-M.** (1990). *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Coll. Philosophie et Langage
2. **AMOSSY R.,** (2008) *Argumentation et analyse du discours : Perspectives théoriques et découpages disciplinaires*, dans *Argumentation et Analyse du discours*.
3. **BRETON, Ph.** (2009). *L'argumentation dans la communication*, Coll. Repères, éditeur La découverte, 5ème édition.
4. **CHARAUDEAU P.,** (1983). *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. 1e éd. Paris : Hachette.
5. **GRIZE, J-B.**(1990). *Logique et langage* (Paris : Ophrys)
6. **KERBRAT-ORECCHIONI C.** (1986). *L'implicite*. 1 éd. Paris : ArmandColin.
7. **KERBRAT-ORECCHIONI C.,** (2002), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Collin.
8. **MAINGUENEAU.** (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
9. **MAINGUENEAU, D.,** (1991), *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette.
10. **MAINGUENEAU, D,** (2005) *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin (coll, lettres, sup).